

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

HISTOIRE DU

BAS-EMPIRE,

EN COMMENÇANT

A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

*Professeur Émérite en L'UNIVERSITÉ de Paris ;
Professeur d'Éloquence au COLLÈGE ROYAL , Secré-
taire ordinaire de MONSEIGNEUR LE DUC
D'ORLÉANS , & Secrétaire perpétuel de L'ACADÉMIE
ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-
LETTRES.*

TOME DIXIÈME.



A PARIS ,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais ;
& DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

MRS. J. L. E.

1880

WAS-EMIR

WAS-EMIR

WAS-EMIR

WAS-EMIR

WAS-EMIR

WAS-EMIR

WAS-EMIR

WAS-EMIR

WAS-EMIR

WAS-EMIR

WAS-EMIR

WAS-EMIR

WAS-EMIR

WAS-EMIR

WAS-EMIR

WAS-EMIR



FASTES CONSULAIRES.

des années dont l'histoire est contenue dans
ce Volume.

	Ann.
FLAVIUS JOANNES solus.	538
FLAVIUS APION solus.	539
JUSTINUS junior solus.	540
FLAVIUS BASILIUS junior solus.	541

Ici finit le Consulat. *Voyez* L. 46. art. 41.



FAUTES A CORRIGER.

dans le Xe. Volume.

PAGE

6. ligne 20. Urbain, lisez Urbin.

16. l. 11. & 12. poursuivirent, *lis.* poursuivent.

123. l. 11. & 12. qu'un long séjour, *lis.* qu'un plus long séjour.

149. l. 8. & 9. ouvrirent, *lis.* creuserent.

159. l. 22. tout cet endroit est mal ponctué & doit l'être ainsi.

C'étoit un Gépide nommé Vilas : éperduement amoureux
d'une fille qu'il étoit sur le point d'épouser, au retour
d'une expédition il trouva, &c.

293. l. 17. & l'envelopper. *lis.* & de l'envelopper.

294. l. 2. d'hazarder, *lis.* de hazarder.

303. l. 13. un abyme des maux, *lis.* un abyme de maux.

424. l. 4. la rivage, *lis.* le rivage.

486. l. 8. & de se partager, ensuite ôtez la virgule.

500. l. penult. ynode, *lis.* synode.



HISTOIRE



SOMMAIRE

DU

QUARANTE-CINQUIEME LIVRE.

I. *I*RRUPTION des Bulgares. II. Retraite de Vitigès. III. Prise d'une forteresse. IV. Les Goths assiègent Rimini. V. Et Milan. VI. Attaque d'Ancône. VII. Arrivée de Narsès en Italie. VIII. Jonction de Narsès & de Bélisaire. IX. Enfant allaité par une chèvre. X. Levée du siège de Rimini. XI. Brouillerie de Narsès & de Bélisaire. XII. Narsès s'oppose aux desseins de Bélisaire. XIII. Narsès se sépare de Bélisaire. XIV. Urbin se rend. XV. Prise d'Orviete. XVI. Horrible famine en Italie. XVII. Conti-

Tome X.

A

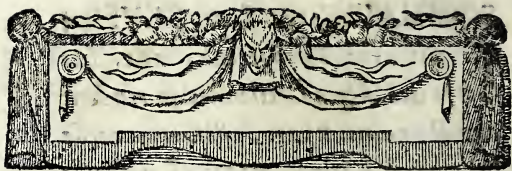
2 SOMMAIRE DU LIV. XLV.

nuation du siège de Milan. xviii. Prise & saccagement de Milan. xix. Narsès rappelé. xx. Vitigès implore le secours des Lombards & des Perses. xxi. Dispositions de Chosroës. xxii. Députés de Vitigès à Chosroës. xxiii. Affaires d'Arménie. xxiv. Mort de Sittas, xxv. Perfidie de Buzès. xxvi. Ambassade des Arméniens à Chosroës. xxvii. Justinien tâche d'appaïser Chosroës, xxviii. Il entre en négociation avec Vitigès. xxix. Siège de Fésules & d'Auxime. xxx. Auxime bloquée. xxxi. Suite du siège d'Auxime. xxxii. Et de Fésules. xxxiii. Expédition de Théodebert en Italie. xxxiv. Retraite des François. xxxv. Trahison découverte. xxxvi. Combat devant Auxime. xxxvii. Fésules & Auxime se rendent. xxxviii. Béli-saire marche à Ravenne. xxxix. Ambassade des François & des Romains à Vitigès. xl. Vitigès entre en négoc-

SOMMAIRE DU LIV. XLV. 3

*ciation avec l'Empereur. xli. Les Goths des Alpes Cottiennes se rendent aux Romains. xlii. Justinien accorde la paix à Vitigès. xliii. Les Goths offrent la couronne à Bélisaire. xliv. Bélisaire entre dans Ravenne. xlv. Tous les Goths se rendent à Bélisaire. xlvi. Vraïas refuse la couronne. xlvii. Ildibad roi offre en vain la couronne à Bélisaire. xlviii. Bélisaire amène Vitigès à Constantinople. xlix. Éloge de Bélisaire. l. Incur-
sion des Huns. li. Justinien répare les villes ruinées par les Barbares. lii. Salomon envoyé en Afrique. liii. Expédition de Salomon contre les Maures. liv. Yabdas forcé dans sa retraite. lv. Salomon maître de la Numidie & de la première Maurita-
nie.*





HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.

LIVRE QUARANTE-CINQUIEME.

JUSTINIEN.

JUSTINIEN.

An. 538.

I.

Irruption des
Bulgares.

Theoph. pag.
84.

Cedr. pag.
371.



Es succès de Bélisaire rétablissoient en Occident la réputation des armes Romaines : mais les Barbares du Nord par des efforts réitérés attaquoient le cœur de l'Empire, & faisoient

trembler Constantinople. Au commencement de l'an 538 une nombreuse armée de Bulgares vint à la suite de deux rois Vulger & Drogon, ravager la petite Scythie & la Mésie. Justin, Badurius & Godillas qui commandoient dans ces provinces, marcherent à leur rencontre, & furent vaincus dans un combat où Justin perdit la vie. Constantiole, fils de Florent, fut mis à sa place. Ascum, Hun de nation, accourut au secours des Romains. L'Empereur l'avoit tenu sur les fonts baptismaux, & lui avoit donné le commandement des troupes d'Illyrie. Il y eut une seconde action, où les Bulgares, après un sanglant combat furent défaits à leur tour. Les Romains revenoient vainqueurs & pleins de joie, lorsqu'ils rencontrèrent un autre corps de Bulgares qui les surprirent & les taillèrent en pieces. Les Barbares portoient dans leur main gauche des filets qu'ils jettoient sur les ennemis. Constantiole, Ascum & Godillas furent ainsi enveloppés. Godillas trancha le filet avec

JUSTINIEN.
An. 538.

Hist. misc. l.

^{16.}

Anast. p. 62.

Malela. page

585

~~JUSTINIEN.~~ son épée, & se sauva. Les deux autres furent entraînés. Mais Constantiole se racheta en payant mille pièces d'or. Ascum fut emmené en esclavage avec les autres prisonniers.

II.
Retraite de
Vitigès
Proc. b l.
Got. l. 1. c.
11.
Bernardino-
Baldi dise
di Procopio.
part. 2.

Vitigès se retiroit vers Ravenne avec ce que le siège de Rome, si long & si meurtrier, lui avoit laissé de troupes. Au lieu de suivre la voie Flaminienne, qui étoit le chemin le plus droit, comme il vouloit éviter le voisinage de Narni, de Spolète & de Pérouse où les Romains avoient des garnisons, il prit sa route par la Toscane. En passant, il jeta mille hommes dans Orviete, autant dans Clusium, quatre cents dans Tuderte. Il en envoya deux mille à Urbain, cinq cents à Césene & au Mont Férétrius, qu'on nomme maintenant saint Leon de Montefeltro; & comme Auxime, aujourd'hui Osimo, étoit pour lors la capitale du Picenum, il choisit dans son armée quatre mille soldats des plus braves, qu'il y envoya sous la conduite de ce Vandalaire, qui étoit

resté pour mort sur le champ de bataille dans le premier combat devant Rome. Il prit avec le reste de son armée la route de Rimini à dessein de l'assiéger. Jean, neveu de Vitalien, étoit dans cette place avec deux mille chevaux. Bélisaire persuadé qu'une garnison d'infanterie seroit plus en état de soutenir un long siège, fit partir Ildiger & Martin à la tête de quelques troupes, par la voie Flaminienne, afin de prévenir l'arrivée des ennemis. Ils avoient ordre de retirer de Rimini Jean & ses cavaliers, & d'y faire entrer à leur place la garnison d'Ancône, composée d'Isaures & de Thraces, tous fantassins. Conon, commandant des Isaures s'étoit depuis peu rendu maître d'Ancône. Bélisaire pensoit que si les Goths assiégeoient Rimini, la cavalerie rendroit plus de service hors de la place, & qu'en fatiguant l'ennemi, le harcelant sans cesse, lui enlevant ses convois, elle le forceroit à lever le siège.

JUSTINIEN.
An. 538.

En approchant du fleuve Mé-

A iv

III.
Prise d'une
forteresse.

JUSTINIEN.
An. 538.

taure, la voie Flaminienne se trouvoit fermée par un roc très-élevé, & bordée d'une rivière si rapide, qu'on ne pouvoit la traverser sans péril. Cette rivière se nomme aujourd'hui Candiano; elle sort de l'Apennin, & se jette dans le Métaure. Au-delà du roc étoit un vallon profond, qui s'élargissoit à son entrée. Les Romains du temps de Vespasien ayant pratiqué un passage dans le roc, le fermerent d'une porte; ils bouchèrent de l'autre côté l'entrée du vallon, & n'y laissèrent qu'une étroite ouverture; en sorte que ce lieu étoit devenu une forteresse imprénable. Elle se nommoit *Petra pertusa*, c'est-à-dire, *Roche percée*, aujourd'hui *Petralata*; & le pertuis ouvert dans le roc, porte maintenant le nom de *Furlo*. Le vallon étoit rempli de cabannes où logeoit grand nombre de Goths. Ildiger & Martin après avoir inutilement tenté de forcer le passage, firent grimper sur le rocher une partie de leurs gens, qui détachant de gros quartiers de pierres, écri-

soient les habitations & les habitans.

Les Goths effrayés, leur tendoient les bras & demandoient miséricorde.

JUSTINIEN.

AN. 538.

On leur fit quartier, à condition qu'ils passeroient au service de l'Empereur.

Les deux généraux enrôlèrent dans leurs troupes ceux qui étoient en état de porter les armes, & laissèrent les autres avec quelques soldats pour la garde de ce poste. De-là ils allèrent retirer d'Ancône la plus grande partie de la garnison, & arrivèrent trois jours après à Rimini.

Jean refusa d'obéir; quatre cents cavaliers demeurèrent avec lui dans la ville, les autres suivirent les deux généraux, qui ayant laissé à Rimini les soldats d'Ancône, retournerent joindre Bélisaire.

A peine s'étoient-ils éloignés, que Vitigès après avoir passé l'Apennin, parut devant Rimini. Les Goths commencerent par construire une tour de bois, portée sur quatre roues, & plus haute que les murs de la ville. Pour la faire avancer, ils ne se servirent point de bœufs, comme ils avoient fait devant Rome avec

IV.

Les Goths assiégent Rimini.

Proc. Got. l.

2. c. 12.

JUSTINIEN.
An. 538.

si peu de succès : des soldats la pouf-
soient au-dedans à force de bras
vers la partie la plus basse de la mu-
raille. Au haut de la tour étoit un
pont-levis fort large, qui devoit s'a-
battre lorsqu'elle seroit à la portée
des créneaux. Elle fut poussée dès le
premier jour jusqu'au bord du fos-
sé, qui n'étoit ni large ni profond.
A l'entrée de la nuit, les Goths lais-
serent seulement quelques soldats
pour la garder, & se retirèrent dans
leur camp. Les habitans trembloient
à la vûe de cette redoutable machine,
& s'attendoient à voir le lendemain
les ennemis au milieu de la ville. Mais
le commandant ne s'effrayoit pas.
Lorsque la nuit fut avancée, il sortit
à la tête des Isaures avec des bê-
ches & d'autres instrumens propres à
remuer la terre, & leur ordonna de
creuser & d'élargir le fossé sans
bruit, en rejetant la terre sur le
bord du côté des murs. Ils travail-
lerent avec tant d'ardeur, qu'en peu
de temps la partie du mur, par où
l'ennemi devoit l'attaquer, se trouva
bordée d'un fossé large & profond.

Les gardes qui dormoient, s'étant enfin réveillés donnerent l'alarme au camp, & comme les Goths accouroient pour troubler ce travail, Jean rentra dans la place. Le jour étant venu, Vitigès outré de colere, fit mourir les gardes, & s'obstinant à suivre son entreprise, il commanda de combler le fossé, & d'y faire passer la tour. Ses ordres furent exécutés malgré les traits qui pleuvoient du haut des murs. Mais les fascines qu'on avoit jettées à la hâte s'étant affaissées sous la pesanteur de la tour, elle y demeura enfoncée, sans pouvoir avancer. D'ailleurs la terre amoncelée sur l'autre bord formoit un mur impraticable à cette machine; enforte qu'on ne songea plus qu'à la retirer du fossé, de crainte que les ennemis n'y missent le feu la nuit suivante. C'étoit en effet le dessein du commandant, qui pour obliger les Goths d'abandonner leur tour, fit sur les travailleurs une furieuse sortie. On combattit avec acharnement le reste du jour; enfin sur le soir, les Goths vinrent à bout.

JUSTINIEN.
An. 538.

JUSTINIEN.
An. 538.

d'entraîner la tour dans leur camp : mais il en couta la vie à leurs meilleurs soldats : ce qui les fit renoncer aux attaques , & changer le siège en blocus. Ils se flattoient de prendre bien-tôt par famine , une place mal pourvûe de vivres.

V.

Et Milan.
Proc. Got. l.
2. c. 7. 12.
Idarc. chr.

Pendant que Vitigès campoit devant Rimini, Vraïas, son neveu, assiégeoit Milan. Cette ville alors la plus considérable de l'Occident après Rome, par l'étendue de son enceinte, par son opulence, & par le nombre de ses habitans, étoit du domaine des Goths depuis la conquête de Théodoric. Darius, son évêque, supportant impatiemment le joug d'une nation Arienne, vint trouver Bélisaire pendant le siège de Rome : il ne lui demandoit qu'un petit nombre de soldats, avec lesquels il promettoit de chasser les Goths de Milan & de toute la Ligurie. Bélisaire différa pour lors de le satisfaire ; mais aussi-tôt que Vitigès eut levé le siège, il fit partir avec Darius un corps de mille hommes commandés par Mundilas. Fidelis, préfet

du prétoire, né à Milan, voulut être de cette expédition, à laquelle il pouvoit beaucoup aider par le crédit qu'il avoit en Ligurie. Cette petite armée s'étant embarquée à Porto, vint aborder à Gênes. Les chaloupes, qu'on transporta sur des chariots, servirent au passage du Pô. Sur la route de Pavie, les Romains eurent à combattre un grand corps de troupes, qui venoit à leur rencontre. Pavie étant une place très-forte, servoit de magasin aux Goths établis dans ces contrées; ils y avoient déposé toutes leurs richesses, sous la garde d'une nombreuse garnison. Après un combat sanglant, les Goths prirent la fuite, & peu s'en fallut que les vainqueurs n'entraissent dans la ville avec les fuyards, qui eurent à peine le temps d'en fermer les portes. Fidelis s'étant arrêté dans une église près des murs de la ville, pour y faire sa prière, tandis que les Romains se retiroient, se trouva seul assez loin de sa troupe : son cheval s'étant abbatu, quelques Goths coururent à lui & le tuerent. Comme il étoit généralement estimé, sa

JUSTINIEN.

An. 538.

mort causa une sensible douleur à
JUSTINIEN. Mundilas & à tous les soldats. On
An. 538. continua la route vers Milan, dont
 les Romains s'emparèrent sans coup
 férir, ainsi que de toute la Ligurie.
 A cette nouvelle, Vitigès fit partir
 Vraïas, fils de sa sœur, avec un corps
 de troupes considérable. Théodé-
 bert, roi de la France Austrasienne,
 fut prié d'envoyer du secours. Ce
 Prince qui avoit traité tout à la fois
 avec l'Empereur & avec Vitigès,
 crut sauver les apparences en faisant
 marcher, non des troupes François-
 ses, mais dix mille Bourguignons,
 qui venoient, disoient-ils, en Italie de
 leur propre mouvement & sans or-
 dre de Théodébert, quoiqu'ils fus-
 sent ses sujets depuis l'extinction du
 royaume de Bourgogne. Avec ce
 renfort Vraïas marcha vers Milan,
 & y mit le siège. Les Romains qui
 ne comptoient pas d'être si-tôt as-
 siégés, n'avoient encore fait aucune
 provision de vivres. Il ne restoit à
 Mundilas que trois cents soldats,
 parce que ce général ayant pris Ber-
 game, Côme, Novare, & plusieurs
 autres places, y avoit distribué des

garnisons. Ainsi les habitans de Milan furent obligés de se défendre eux-mêmes. JUSTINIEN.
An. 538.

Bélisaire après avoir passé deux mois à Rome, pour réparer les désordres que le siège avoit causés, IV.
Attaque
d'Ancône.
Proc. Got. L.
2. c. 13. partit enfin pour secourir Jean, bloqué dans Rimini, quoiqu'il n'eût pas sujet d'être content de cet officier si peu obéissant à ses ordres. Chemin faisant, il reçut à composition Clusium & Tuderte, d'où il fit sortir les Goths qu'il envoya les uns à Naples, les autres en Sicile. Il les remplaça par des garnisons Romaines. De son côté, Vitigès voulut reprendre Ancône, place importante, parce qu'elle servoit de port à la ville d'Auxime, dont elle n'est éloignée que de quatre lieues. Il fit partir Vacis avec des troupes, & lui ordonna d'y joindre en passant, la garnison d'Auxime. La prise du château d'Ancône, bâti sur un promontoire, entraînoit celle de la ville, qui n'étoit point entourée de murailles. Conon l'Isaurien commandant de cette place,

~~JUSTINIEN.~~ au lieu de s'y tenir renfermé, eut
 JUSTINIEN. l'imprudence de sortir avec sa garni-
 An. 538. son au-devant de l'ennemi, jusqu'à
 la distance de cinq stades. Il ran-
 gea sa petite troupe en rond autour
 de la montagne sur une seule ligne,
 comme s'il eût formé une enceinte
 de chasseurs. Dès que les Goths pa-
 rurent, les soldats effrayés du nom-
 bre, tournent le dos, & fuient vers
 le château. Les Goths les pour sui-
 virent vivement, & les habitans crai-
 gnant de donner entrée aux enne-
 mis, ferment les portes, & laissent
 leurs gens à la merci des barbares.
 On sauva Conon en le tirant sur la
 muraille avec des cordes. Les Goths
 auroient pris le château par escala-
 de, sans la valeur de deux gardes,
 l'un de Bélisaire, l'autre de Valé-
 rien, qui se trouvant alors par hasard
 dans la place, repoussèrent tous les
 efforts des assaillans, & couverts de
 blessures, firent quitter prise aux
 ennemis, avant que de mourir eux-
 mêmes.

VII.

Arrivée de
 Narsès en
 Italie.

Tandis que Bélisaire continuoit sa
 marche vers Rimini, il apprit que

Narsès venoit d'arriver dans le Pice-
 num. Ce célèbre eunuque, honoré de JUSTINIEN.
 la confiance de l'Empereur, ne s'é- An. 538.
 toit encore fait connoître que dans le *Proc. Got. l.*
 palais, où l'effor de son génie l'a- *2. c. 13.*
 voit élevé aux premiers emplois. *Marc. chr.*
 Chargé de conduire un secours en *Zon. T. 2. p. 68.*
 Italie, il amenoit cinq mille hom- *Anast. hist.*
 mes sous plusieurs commandans, *p. 62.*
 entre lesquels étoit Justin, maître
 de la milice d'Illyrie. A cette pe-
 tite armée, s'étoient joints deux
 mille Érules, sous la conduite de
 trois chefs, les plus vaillans de leur
 nation, Visande, Alueth & Pha-
 nothée. L'autre Narsès, frere d'A-
 ratius, qui peu de temps auparavant
 avoit aussi amené quelques troupes à
 Bélisaire, alla joindre la nouvelle
 armée. C'étoit un brave guerrier,
 compatriote de l'eunuque, & lié
 avec lui d'une étroite amitié.

Les deux armées se joignirent
 près de Firmum, place maritime, VIII.
 à une journée d'Auxime. On tint *Jonction de*
 conseil en ce lieu pour délibérer *Narsès & de*
 sur le parti qu'il falloit prendre. On *Bélisaire.*
 craignoit pour Rimini. D'une autre *Proc. Got. l.*
2. c. 16.

JUSTINIFN
AN. 538.

part , laisser derriere soi la ville d'Auxime , c'étoit s'engager entre l'armée de Vitigès & une garnison nombreuse , qui pourroit les harceler sans cesse , leur couper les vivres , & les tenir eux-mêmes comme assiégés. D'ailleurs la plûpart des officiers de Bélisaire , indignés contre Jean , qui , par sa témérité indocile , s'étoit lui-même précipité dans ce danger , étoient d'avis de l'abandonner à sa mauvaise fortune. Mais Narsès , ami de Jean , & qui , peut-être s'entendoit dès lors avec lui pour troubler les opérations de Bélisaire , dont apparemment il ambitionnoit la place , représenta , *qu'on seroit toujours à temps d'assiéger Auxime , quand on auroit délivré Rimini ; que si on laissoit prendre cette dernière place , ce seroit une perte irréparable , qui influeroit sur toute la suite de la guerre , en rendant le courage aux Goths & le faisant perdre aux Romains ; que Jean étoit assez puni par l'extrémité où il se voyoit réduit ; & que si son imprudence méritoit un autre châtiment , ce ne devoit pas être*

aux dépens de leur honneur & de celui de l'Empire. En ce moment on reçut une lettre de Jean, qui mandoit à Bélisaire, que manquant de pain depuis plusieurs jours, il ne pouvoit plus résister aux habitans, résolus de se rendre; qu'il tiendrait encore une semaine; mais que ce terme expiré il seroit contraint de céder à la nécessité, assez pressante pour lui servir d'excuse. A la lecture de cette lettre, Bélisaire naturellement généreux, ne sentit plus que de la compassion pour cet officier. Il laissa mille hommes sous le commandement d'Aratius, dans un poste avantageux entre Auxime & Rimini. Il fit embarquer ses meilleures troupes, sous la conduite d'Ildiger, avec ordre de n'aborder à Rimini, que quand l'armée de terre seroit à portée de la ville. Un détachement commandé par Martin, côtoyoit le rivage & suivoit la flotte; il avoit ordre d'allumer grand nombre de feux, lorsqu'il seroit à la vûe des ennemis, pour leur faire croire que c'étoit toute l'armée. Pour lui,

JUSTINIEN.
An. 538.

JUSTINIEN.
An. 538. accompagné de Narsès, & suivi du reste des troupes, il prit une route plus éloignée de la mer, & passa par Urbisaglia, nommée alors *Salvia* près de Pollence, dans le Picenum. Cette ville tellement détruite par Alaric, qu'il n'en restoit plus qu'une porte, offrit aux Romains au milieu de ses débris un spectacle plus intéressant pour l'humanité, que les plus somptueux édifices.

IX.
Enfant allaité par une chèvre.
Proc. Got. l. 2. c. 17.

Depuis la destruction de *Salvia*, les habitans rassemblés vivoient dans des cabannes sur les ruines de leur patrie. Au passage de Jean dans le Picenum, ils prirent l'épouvante : & une femme nouvellement accouchée, posa son enfant à terre, s'enfuit, & ne reparut plus. Aux cris de l'enfant une chèvre accourut & fit l'office de mere, l'allaitant & le défendant contre les animaux qui en approchoient. Trois mois après, lorsque Bélisaire entra dans le Picenum, les habitans ayant appris que ce général, loin de faire aucun mal à ceux qui étoient de race Romaine, se déclaroit leur protecteur,

revinrent à leurs demeures, & furent étonnés de retrouver cet enfant plein de vie. Les femmes s'empressoient à l'envi de lui présenter leur sein; mais il refusoit de le prendre; la chevre tournant sans cesse autour de lui écartoit ces nourrices importunes, & sembloit les quereller par ses bêlemens. On cessa donc de le fatiguer, & l'on se reposa sur la chevre du soin de son nourrisson. Procope raconte que lorsqu'il étoit sur le lieu à la suite de Bélisaire, on lui donna ce spectacle; & que comme on faisoit crier l'enfant, la chevre qui ne s'en éloignoit que d'un jet de pierre, accourut en bêlant, & le couvrit de son corps. Cette aventure fit donner à cet enfant le nom d'Égisthe; parce qu'il fut nourri comme l'avoit été le fils de Thyeste.

Bélisaire, dont l'armée étoit fort inférieure en nombre à celle de Vitigès, la conduisoit par les sommets de l'Apennin, & ne doutoit pas que les Goths découragés de tant de mauvais succès, ne prissent

JUSTINIEN.
An. 538.

X.
Levée du
siège de Ri-
mini.
Proc. Got. l.
2. c. 17.
Marc. chr.

JUSTINIEN le parti de la retraite, dès qu'ils ver-
An. 538. roient les Romains prêts à fondre
sur eux par plusieurs endroits à la
fois. Il ne se trompoit pas dans sa
conjecture. A une journée de Ri-
mini, il rencontra un détachement
ennemi qui fut taillé en pièces, sans
avoir le temps de se reconnoître.
Ceux qui purent échapper, se sau-
verent tout tremblans, sur les ro-
chers voisins, d'où ayant considéré
l'armée Romaine qui s'allongeoit
dans les gorges étroites de ces mon-
tagnes, & que l'épouvante grossif-
soit encore à leurs yeux, ils alle-
rent porter l'alarme dans le camp
de Vitigès en montrant leurs bles-
sures, & publiant que Bélisaire alloit
arriver en personne à la tête d'une
armée innombrable. Les Goths se
rangerent en bataille au nord de
Rimini, attendant l'ennemi de ce
côté-là, & regardant sans cesse les
montagnes d'où ils croyoient à tout
moment le voir descendre. A la fin
du jour, ils rentrèrent dans leur
camp pour prendre du repos; mais
ils passerent la nuit dans l'inquié-

rude, voyant à trois lieues du côté de l'orient un grand nombre de feux JUSTINIEN.
allumés ; c'étoit le corps d'armée An. 538.
de Martin , qui les trompoit par
cette apparence. Ils s'attendoient à
se voir enveloppés de toutes parts,
lorsque le jour seroit venu. Dès
qu'il parut , un nouveau spectacle
acheva de les épouvanter. La flotte
cingloit à pleines voiles vers le ri-
vage. A cette vûe , rien ne put les
retenir. A peine se donnent-ils le
temps de lever leurs tentes ; ce n'é-
toit que cris & que tumulte. Ils aban-
donnent une partie de leur bagage ;
ils fuient en confusion , sans écouter
les ordres , sans songer à autre chose
qu'à sortir du camp les premiers , &
à gagner au plutôt Ravenne. Si les
assiégés avoient eu assez de courage
& de force pour les charger en ce
moment, c'en étoit fait de l'armée
des Goths , & la guerre étoit finie.
Ildiger qui faisoit dans le même
temps débarquer ses troupes , entra
sans obstacle dans le camp ennemi ,
fit prisonniers les malades qui n'a-
voient pu fuir , & s'empara des

bagages qu'on avoit abandonnés.

JUSTINIEN Quelques heures , après Bélisaire
 An. 538. arriva avec toute l'armée , & voyant
 devant lui les soldats de la garnison
 pâles & exténués de disette , ainsi
 que leur commandant , il dit à Jean ,
 pour lui faire sentir sa faute avec dou-
 ceur : *Vous avez grande obligation à
 la diligence d'Ildiger , qui a ponctuelle-
 ment exécuté les ordres de son général :*
 Jean répondit fierement : *Je ne dois
 rien à Ildiger & tout à Narsès.* Une
 réponse si brusque & si peu respec-
 tueuse fit connoître à Bélisaire , qu'il
 avoit dans Narsès un rival plus pro-
 pre à traverser ses desseins , qu'à les
 seconder. En effet , Narsès étoit sans
 contredit un grand & puissant génie ;
 mais il avoit fait fortune à la cour ;
 & il est difficile de croire que pour
 l'élever de la condition d'esclave aux
 premières dignités du palais , ses
 heureux talens ne se fussent pas aidés
 d'un peu d'intrigue & de manège.
 Ambitieux sans doute , il ne pou-
 voit être exempt de jalousie ; & il
 ne voyoit plus devant lui que Bé-
 lisaire. Tous deux avoient de gran-
 des

des vertus ; mais celles de Narsès étoient moins franches & plus concertées ; il en aimoit le brillant ; au lieu que Bélisaire n'envifageant que son devoir , laiffoit venir la gloire d'elle-même ; fans jetter les yeux fur elle. Ce qui prouve que telles étoient les difpofitions de Narsès , c'eft que ces artifans de difcorde , qui n'attaquent gueres les ames invulnérables , oferent animer fa jalousie , & qu'il prêta l'oreille à leurs dangereufes infinuations. Ils lui répétoient fans cefle , *qu'il ne convenoit pas au confident de l'Empereur de marcher à la fuite de Bélisaire , & de ne fe mouvoir que par fes ordres : qu'il ne devoit pas s'attendre que cet impérieux général lui donnât jamais part dans le commandement : que s'il oſoit lever la tête & déclarer qu'il vouloit commander en chef une partie des troupes , il entraîneroit après lui le plus grand nombre des foldats & les meilleurs officiers : que ſes gardes , les Erules , les troupes de Juſtin , de Jean , d'Aratius & de Narsès ſon compatriote , formoient un corps de dix mille*

JUSTINIEN.
An. 538.

JUSTINIEN. *hommes, aussi braves qu'inviolable-*
An. 538. *ment attachés à sa personne : que ces*
vaillans guerriers souhaitoient avec
ardeur, que Narsès partageât avec
Bélisaire l'honneur de la conquête : que
sans doute en s'éloignant des emplois
éclatans qu'il occupoit à la cour, il
n'avoit pas prétendu venir se perdre
dans l'ombre de Bélisaire. Ils ajou-
toient, que le général séparé de lui,
ne seroit plus en état de rien entrepren-
dre faute de troupes ; ce qu'ils préten-
doient prouver par l'énumération
des garnisons qu'il étoit obligé d'en-
tretenir tant en Sicile que dans toute
la longueur de l'Italie.

XII.

Narsès s'op-
 pose aux des-
 seins de Béli-
 saire.

Narsès échauffé par ces discours, se trouvoit comme à l'étroit dans un rang subalterne ; il affectoit l'égalité. Toutes les entreprises que propoisoit Bélisaire, il ne manquoit jamais de prétexte pour les faire rejeter. Bélisaire ayant pénétré ses intentions, convoqua tous les officiers, & leur parla en ces termes :
 « Braves capitaines, il me semble
 » que vous n'avez pas de l'état pré-
 » sent de la guerre, l'idée que j'en

» ai moi-même. Je vois que vous
 » méprisez l'ennemi, comme s'il
 » n'étoit plus à craindre; & moi je
 » suis persuadé qu'il ne faut que
 » cette confiance pour nous mettre
 » en grand péril. Ce n'est ni par lâ-
 » cheté ni par foiblesse que les Bar-
 » bares ont fui devant nous; c'est
 » notre conduite qui leur en a im-
 » posé; ils ont été trompés, mais ils
 » ne sont pas vaincus. Prenez-y gar-
 » de; la méprise sur ce point pour-
 » roit causer notre perte. Souvent
 » celui qui se croit vainqueur, eni-
 » vré de présomption, s'endort &
 » se précipite; au lieu qu'un échec
 » imprévu réveille toutes les forces
 » de l'ame, & lui rend cette activité
 » qui relève les vaincus. Songez que
 » Vitigès est à Ravenne avec une
 » armée encore très-nombreuse;
 » que Vraïas maître de toute la Li-
 » gurie, assiége Milan; qu'il y a
 » dans Auxime une forte garnison,
 » & que depuis Rimini jusqu'à Ro-
 » me, tout est plein d'ennemis, qui
 » pourroient former plusieurs armées
 » aussi fortes que la nôtre. Loin d'être

JUSTINIEN.
 An. 538.

~~JUSTINIEN.~~ » tre paisibles possesseurs de l'Italie ;
JUSTINIEN. » nous sommes enveloppés de tou-
An. 538. » tes parts. Nous apprenons même
» que les François se sont joints aux
» Goths dans la Ligurie ; alliance
» formidable, qui redoublant le pé-
» ril, doit redoubler nos précau-
» tions. Je pense donc qu'il faut en-
» voyer au secours de Milan une
» partie de nos troupes, tandis que
» le reste attaquera Auxime. Si
» Dieu favorise nos armes, ainsi
» que je l'espère, le succès nous gui-
» dera à d'autres entreprises ». Cette
proposition de Bélisaire fut à l'or-
dinaire combattue par Narsès : c'é-
toit, à son avis, mal employer les
forces Romaines, que de les occuper
toutes entières devant deux villes.
» Prenez avec vous une partie des
» troupes, dit-il à Bélisaire, & con-
» duisez-les où vous jugerez à pro-
» pos. Nous irons avec le reste at-
» taquer l'Émilie ; c'est le centre de
» l'Empire des Goths. En faisant
» trembler Ravenne, nous vous
» mettrons en état de tout entre-
» prendre, sans craindre que les en-

» nemis puissent être secourus. Si
 » nous nous arrêtions avec vous de- JUSTINIEN.
 » vant Auxime, je craindrois que An. 538.
 » les Barbares sortant de Ravenne,
 » ne vinssent nous assiéger nous-mê-
 » mes, & ne fissent périr notre ar-
 » mée en lui coupant le passage des
 » vivres ». Bélisaire sentit les consé-
 quences de ce discours. Diviser les
 forces Romaines, c'étoit les anéan-
 tir en rompant le concert qui fait
 le succès d'une expédition. Pour fer-
 mer la bouche à Narsès, il produi-
 fit une lettre de l'Empereur, qu'il
 avoit jusqu'alors tenue secrète. Elle
 étoit adressée aux commandans des
 troupes & conçue en ces termes :
En envoyant en Italie Narsès, inten-
dant de nos finances, nous ne lui don-
ons pas le pouvoir de commander
notre armée : Nous entendons que
Bélisaire en ait seul le commande-
ment, & qu'il employe nos troupes
selon qu'il le jugera convenable. Nous
vous ordonnons à tous de suivre ses
ordres pour le bien de notre service.
 Narsès prit de ces dernières paroles
 un prétexte pour éluder l'ordre con-

JUSTINIEN tenu dans la lettre, prétendant que dans la conjoncture présente, Bélifaire agissoit contre le bien du service, & que par conséquent on n'étoit pas obligé de lui obéir.

XIII.

Narsès se sépare de Bélifaire.

Proc. Got. l

2. c. 20.

Marc. chr.

Zon. T. 2. p.

68.

Le général, sans vouloir s'engager dans une contestation peu assortie à sa dignité, & moins encore à son caractère, envoya Perane assiéger Orviete avec un détachement. Il marcha lui-même vers Urbin, place importante, à une journée de Rimini. Les Goths y tenoient une forte garnison, commandée par un officier de réputation, nommé Morrhas. Narsès, Jean & les autres capitaines de leur faction, suivirent Bélifaire; mais lorsqu'on fut arrivé devant la ville, ils se séparèrent de lui. Bélifaire avoit posé son camp à l'orient de la place, ils allèrent camper à l'occident. Urbin étoit bâti sur une colline circulaire, fort élevée, qui sans être escarpée, ne donnoit pas un accès facile à cause de la roideur de sa pente, excepté du côté du nord. Bélifaire espérant que les ennemis, après la fuite de Vitigès, n'at-

tendroient pas un assaut, leur en-
 voya offrir une composition favo-
 rable. Mais les Goths, sans per-
 mettre aux députés d'entrer dans la
 ville, rejetterent la proposition, &
 leur ordonnerent de se retirer sur le
 champ. Ils comptoient sur le bon
 état de la place, avantageusement
 située & bien fournie de munitions.
 Bélisaire aussi-tôt donna ordre de
 construire une gallerie pour aller à
 la sappe, & de la faire avancer vers
 la muraille par l'endroit où le ter-
 rein étoit plus bas & plus commo-
 de pour les approches. Les parti-
 sans de Narsès affectoient de rire
 de ces préparatifs : à les entendre,
*Bélisaire entreprenoit l'impossible :
 Jean s'étoit déjà présenté devant cette
 place, lorsqu'elle n'avoit encore qu'une
 foible garnison, & l'avoit jugée im-
 prénable. Ils disoient vrai en ce
 point ; mais Jean, quelque idée qu'il
 eût de son mérite, n'étoit pas Béli-
 saire. Ils ajoutoient, qu'il ne conve-
 noit pas à Narsès de perdre du temps
 à un siège inutile ; qu'il devoit bien
 plutôt employer ses troupes à la conquê-*

JUSTINIEN.

AN. 538.

~~te de l'Emilie.~~ Narsès écouta ces
 JUSTINIEN. conseils, & ayant décampé pendant
 An. 538. la nuit malgré les instances de Bélisaire, il regagna Rimini en diligence, suivi de ses partisans & de leurs foldats.

XIV.
 Urbin se
 rend.

Au point du jour, Morrhas & la garnison voyant que la moitié de l'armée Romaine s'étoit retirée, insultoient le reste par de piquantes railleries. Cependant Bélisaire étoit résolu de continuer le siège. Le hazard le servit mieux qu'il n'espéroit. Il n'y avoit dans Urbin qu'une fontaine qui fournissoit de l'eau à toute la ville; elle tarit en trois jours, en sorte que les habitans se déterminèrent à se rendre. Le général Romain n'étant pas instruit de leur résolution, s'avançoit pour donner un assaut, lorsqu'il s'aperçut que les assiégés, au lieu de se préparer à la défense, lui tendoient les bras & demandoient à capituler. Il y consentit avec joie. Les Goths eurent la vie sauve, & s'engagerent à servir dans les troupes Romaines. Narsès n'apprit pas sans chagrin un

succès dont il avoit refusé de partager la gloire. Pour en acquérir de son côté, il envoya Jean attaquer Césene. Celui-ci fut vivement repoussé dans un assaut, où il perdit grand nombre de soldats, & d'autres officiers, Phanothée commandant des Érules. Rebuté de ce mauvais succès, il marcha vers Imola, qu'il surprit; & les Barbares abandonnant les places sans oser en venir aux mains, il se rendit maître d'une partie de l'Émilie.

Après la prise d'Urbain, Bélisaire ne jugea pas à propos d'assiéger Auxime; la saison étoit trop avancée, & la place paroissoit en état de se défendre long-temps. Il mit dans Firmum en quartier d'hiver un gros détachement, pour arrêter les courses de la garnison d'Auxime, & marcha vers Orviete. Pérane qui assiégeoit cette place, apprenant des transfuges que les vivres y manquoient, espéroit qu'elle ne tarderoit pas à se rendre, si le général se présentoit devant les portes. Bélisaire, après avoir placé son camp dans le

JUSTINIEN.
An. 538.

XV.
Prise d'Or-
viete.
Proc. Got. l.
2. c. 20.
Marc. chr.

JUSTINIEN
An. 538.


poste le plus avantageux , fit le tour de la place pour considérer par quel endroit il devoit l'attaquer. Elle étoit sur une colline isolée, dont le pied étoit elcarpé & impraticable ; le haut se terminoit en plate-forme. A un jet de pierre, s'élevoit tout à l'entour des rochers de même hauteur ; entre les rochers & la colline couloit une riviere profonde , qui ne laissoit qu'un passage étroit, où les anciens Romains avoient bâti une tour ; en sorte qu'il ne restoit d'entrée que par une porte, où les Goths avoient posté une forte garde. Quoique la ville n'eût ni murailles , ni autre fortification , sa situation seule la défendoit de tout, excepté de la famine. Tant que les Goths eurent assez de vivres pour ne pas mourir de faim , ils ne parlerent pas de se rendre. Lors même que leurs provisions furent épuisées, ils se soutinrent encore quelques jours , en mangeant les peaux & les cuirs détrempés dans l'eau. Leur commandant Albilas , renommé pour sa valeur , les repaissoit de vaines espé-

rances. Enfin ils ne se rendirent, que lorsqu'il leur restoit à peine assez de force pour capituler.

JUSTINIEN.
An. 538.

Au fléau de la guerre qui déso-
loit l'Italie, se joignit cette année
une horrible famine. Comme les
terres n'avoient pu être ensemen-
cées, le bled manqua tout-à-fait
dans la Ligurie, l'Émilie, la Tos-
cane, le Picenum; & la Dalmatie fut
bien-tôt épuisée. Les peuples de l'É-
milie se retirèrent dans le Picenum,
où ils espéroient trouver des sub-
sistances à cause du voisinage de la
mer. Ils y trouverent la même disette,
& mouroient de faim avec les habi-
tans, dont ils augmentoient la mi-
sere. Procope dit qu'il périt cin-
quante mille hommes en cette seule
province, ce qui paroît tout-à-fait
incroyable. Dans le voisinage de
l'Apennin on fit du pain de farine
de gland, qui causa des maladies,
dont bien des gens moururent. On
ne voyoit que des corps décharnés,
dont la peau livide étoit collée sur
les os; des visages haves, desséchés,
teints d'un noir de fumée, & sem-

XVI.
Horrible fa-
mine en Ita-
lie.
Proc. Got. l.
2. c. 20.
Cass. l. 12. ep.
28.
Anast. vita
Silver.
Hist. misc. l.
16.

 blables à des torches éteintes ; des
JUSTINIEN. yeux hagards , sortans de la tête ,
An. 538. & tels que ceux des frénétiques.
Les misérables qui trouvoient quel-
que aliment , s'en remplissant avec
avidité , mouroient encore plu-
tôt qu'ils ne seroient morts de la
faim. Il y en eut qui se dévorèrent
les uns les autres. Datius , évêque de
Milan , rapportoit qu'une femme at-
tachée au service de son église , avoit
mangé son propre enfant. Près de
Rimini deux femmes étoient restées
seules de tout un village ; & don-
nant à loger aux passans , elles les
égorgeoient pendant leur sommeil ,
& s'en nourrissoient. Elles avoient
déjà tué dix-sept hommes. Le dix-
huitième s'éveilla lorsqu'elles appro-
choient de son lit , & après avoir
tiré de leur bouche l'aveu de ces
horreurs , il les massacra. La campa-
gne étoit couverte de morts, dont les
mains étoient encore attachées aux
herbes & aux racines qu'ils n'avoient
pas eu la force d'arracher. Ces cada-
vres demeuroient sans sépulture , re-
butés même par les oiseaux de proie,

la faim ayant déjà consumé toutes les chairs. Cassiodore, encore préfet du prétoire, fit pour le soulagement des peuples tout ce que lui permettoit l'épuisement du trésor public. Peu de temps après, prévoyant la chute du royaume des Goths, ce grand personnage quitta la cour, à laquelle il auroit dû renoncer après la mort d'Amalasonte, & se retira près de Squillace sa patrie, dans le château de Viviers, où il fonda un monastere.

Le siège de Milan continuoit avec vigueur. Bélisaire avoit envoyé au secours Martin & Vliaris, à la tête d'un grand corps de troupes. Ces deux officiers, arrivés au bord du Pô, à une journée de la ville, s'y arrêterent long-temps à chercher les moyens de passer le fleuve. Mundilas qui commandoit dans Milan, leur députa un Romain nommé Paul, qui ayant passé le Pô à la nage, leur représenta l'extrémité où la ville étoit réduite, l'importance de la place, & le deshonneur qu'ils s'attireroient, s'ils la laissoient pren-

JUSTINIEN.
An. 538.

XVII.
Continuation du siège de Milan.
Proc. Got. l. 2. c. 21.
Marc. chr. Zon. T. 2. p. 68.
Murat. annal. d'Italia. T. 3. p. 385.

JUSTINIEN.
An. 538.

dre par les Goths. On renvoya Paul avec promesse de le suivre incessamment. De retour à Milan il ranima les habitans & la garnison par l'espérance d'un prompt secours. Cependant Martin ne se pressoit pas, & après avoir perdu plusieurs jours, il écrivit à Bélisaire, *que ses troupes effrayées du grand nombre de Goths & de Bourguignons rassemblés autour de Milan, refusoient de passer le fleuve; que Jean & Justin étoient actuellement en Émilie avec des troupes considérables; qu'il avoit besoin de ce renfort pour balancer les forces de l'ennemi.* Aussi-tôt Bélisaire dépêcha ses ordres à Jean & à Justin; ils répondirent, *qu'ils n'avoient d'ordre à recevoir que de Narsès.* Bélisaire qui avoit l'ame trop grande pour sacrifier au point d'honneur le bien des affaires, écrivit à Narsès, *que toutes les troupes de l'Empereur ne formoient qu'un corps; que si les membres n'agissoient de concert, le corps entier seroit bien-tôt détruit: que la conquête de l'Émilie qui n'avoit point de places fortes, n'étoit pour le*

présent de nulle importance ; mais que

 Milan étoit un des boulevards de l'I- JUSTINIEN.
talie : qu'il étoit lui-même trop éloi- An. 538.
gné pour y envoyer des troupes , qui
après un long trajet , arriveroient fa-
tiguées , avec des chevaux recrus ,
harassés , & hors d'état de servir sur le
champ ; au lieu que Jean & Justin
pouvoient en peu de temps joindre
Martin & Vliaris : que ces forces réu-
nies dissiperoient aisément les enne-
mis , & feroient ensuite sans obstacle
la conquête de l'Émilie. Narsès se ren-
dit à ces raisons , & fit partir les deux
capitaines. Jean étant allé rassembler
des barques sur la côte de Ligurie ,
pour s'en servir au passage du Pô ,
tomba malade , & l'armée de secours
demeura en-deçà du fleuve.

Pendant tous ces délais , les assié-
gés pressés de la famine , en étoient
réduits à manger les chiens , les rats
& les animaux les moins propres à
la nourriture des hommes. Les Bar-
bares envoyèrent proposer à Mun-
dilas la vie sauve pour lui & pour sa
garnison , s'il vouloit rendre la ville.
Il répondit qu'il étoit prêt d'accep-

An. 539.

XVIII.
Prise & sac-
cagement de
Milan.

~~JUSTINIEN~~ ter la condition, si l'on vouloit y
JUSTINIEN. comprendre les habitans. Sur le re-
An. 539. fus des Goths, il exhorta la garni-
son à faire une sortie pour mourir
avec honneur, si la fortune ne se-
condoit pas leurs efforts, plutôt que
de livrer tant de Romains à la fureur
des Barbares. Les soldats révoltés
d'une proposition si désespérée, en-
voyèrent dire aux ennemis qu'ils ac-
ceptoient leurs offres, & ouvrirent
les portes. Les Goths leur tinrent
parole; mais ils les firent prison-
niers avec Mundilas, & les condui-
sirent à Ravenne. Les habitans, sans
distinction d'âge ni de condition, fu-
rent passés au fil de l'épée. Procope
dit qu'il en périt trois cents mille;
nombre peu vraisemblable, Milan
n'étant pas alors aussi étendu qu'il
est aujourd'hui; quoiqu'on puisse
supposer que les habitans des campa-
gnes s'y étoient retirés. On aban-
donna les femmes aux Bourgui-
gnons pour récompense de leurs ser-
vices. Réparat, préfet du prétoire,
frere du pape Vigile, fut haché en pie-
ces, & ses membres furent jettés aux

chiens. Cerventin qui se trouva dans Milan, se sauva en Dalmatie & alla JUSTINIEN porter à l'Empereur cette triste nouvelle. L'évêque Datus, dont le zèle pour la religion & pour l'Empire avoit attiré la ruine de sa patrie, eut aussi le bonheur de se sauver & de se retirer à Constantinople. La ville fut saccagée & presque détruite. Les Goths reçurent à composition les autres villes, où les Romains avoient garnison, & se rendirent maîtres de toute la Ligurie. Martin & Vliaris couverts de honte, retournèrent joindre Bélisaire. Mundilas avec trois cents hommes avoit tenu plus de six mois contre une armée nombreuse, & la ville ne fut prise qu'au commencement de l'année 539.

Bélisaire étoit en marche vers le Picenum, pour y ouvrir la campagne par le siège d'Auxime, lorsqu'il reçut la nouvelle de la prise de Milan. Pénétré d'une vive douleur, il refusa de voir Vliaris, dont il étoit déjà mécontent, à cause de la mort de Jean l'Arménien; & depuis ce temps-là jamais il ne permit à cet

XIX.

Narsès rap-
pellé.*Proc. Got. l.*

2. c. 22.

*Macr. chr.**Zon. T. 2 p.*

68.

officier de paroître en sa présence.
JUSTINIEN. L'Empereur instruit de ce désastre,
An. 539. prit le parti de rappeler Narsès ,
 dont la méintelligence avec Bélifaire , pouvoit ruiner les affaires en
 Italie. Lorsque les Érules virent par-
 tir Narsès , auquel ils étoient atta-
 chés , ils ne voulurent plus servir
 dans l'armée Romaine , & malgré les
 instances & les promesses de Bélifai-
 re , ils prirent la route de la Ligurie.
 Il y rencontrèrent Vraïas , auquel ils
 vendirent leur butin , & promirent
 de ne plus porter les armes contre
 les Goths. Mais ils ne gardèrent pas
 long-temps leur colere. S'étant re-
 tirés en Dalmatie , Vital qui y com-
 mandoit , vint à bout de les appaïser.
 Ils laissèrent auprès de lui Visande
 un de leurs chefs avec ses troupes :
 le reste retourna à Constantinople ,
 sous la conduite d'Alueth & de
 Philémuth , successeur de Phano-
 thée.

XX. Vitigès enfermé dans Ravenne ,
 Vitigès im- s'attendoit à s'y voir bien-tôt assiégé.
 ploie le se- Trop foible pour résister seul aux
 cours des forces Romaines , il songeoit à s'ap-
 Lombards &
 des Perses.

puyer des autres Barbares. Il ne comptoit pas sur la bonne foi de Théodébert, qui avoit en même temps traité avec les Romains & les Goths. Il s'adressa donc aux Lombards, dont le roi nommé Vacon, régnoit glorieusement après avoir subjugué les Sueves. Vitigès lui envoya des ambassadeurs, & lui offroit de grandes sommes d'argent, pour l'engager à venir à son secours. Vacon étoit allié de l'Empereur, & cette tentative fut sans succès. Dans l'extrême embarras où se trouvoit le Roi des Goths, il assembloit souvent son conseil, pour délibérer sur les ressources auxquelles on pourroit avoir recours. Après beaucoup d'avis proposés & combattus tour à tour, un des seigneurs représenta : *Que les Romains n'avoient tourné leurs armes vers l'Occident, que depuis qu'ils n'étoient plus occupés contre les Perses : que c'étoit à la faveur de cette paix qu'ils avoient détruit les Vandales, terrassé les Maures, attaqué les Goths : que si l'on venoit à bout de faire prendre les armes au roi de Perse, cette*

JUSTINIEN.

An. 539.

Proc. Got. l.

2. c. 22.

Paul. diac. l.

1. c. 22.

Valef. hist.

Franc. l. 7.

~~Justinien~~ Justinien. *diversion les obligeroit de laisser en*
 An. 539. *repos les autres peuples pour porter*
toutes leurs forces contre ce redouta-
ble ennemi. Cette proposition fut
applaudie. On fit partir deux prê-
tres Liguriens, auxquels on promet
récompense, s'ils réussissoient dans
cette négociation. Pour se donner
plus de considération auprès de
Chosroës, l'un prit la qualité d'é-
vêque, l'autre faisoit un rôle subal-
terne.

XXI.

Dispositions
 de Chosroës.

Proc. Pers. l.

2. c. 1.

Idem anecd.

c. 11.

Marc. chr.

Dans la disposition où se trouvoit
 alors Chosroës, il n'étoit pas diffi-
 cile de l'engager à une rupture ou-
 verte avec l'Empire. Ce Prince po-
 litique, jaloux de la puissance que
 les Romains acquéroient en Occi-
 dent, par la conquête de l'Afrique
 & de l'Italie, avoit déjà excité Ala-
 mondare à faire naître quelque occa-
 sion de guerre. Deux ans aupara-
 vant, ce Sarrazin, toujours prêt à
 tirer l'épée, ne trouvant pas de quoi
 faire subsister ses troupes dans un
 pays aussi sec & stérile que l'étoit l'A-
 rabie, étoit entré dans l'Euphratesien-
 ne à la tête de quinze mille hommes.

Mais Bazas , commandant des trou-
 pes Romaines , l'avoit par son adresse
 & par de riches présens , engagé à se
 retirer. A la sollicitation de Chof-
 roës , il chercha querelle à Aréthas ,
 chef des tribus Sarrazines attachées
 aux Romains , sous prétexte qu'A-
 réthas usurpoit la souveraineté sur
 un grand pays. C'étoit une lisiere
 qui s'étendoit au midi de Palmyre ,
 depuis la Palestine jusqu'à l'Euphra-
 te , dans l'espace de dix journées.
 On la nommoit *Strata* , parce qu'elle
 étoit traversée par un chemin pavé
 de grandes pierres. La terre brulée
 des ardeurs du soleil , n'y produi-
 soit ni fruits ni moissons ; mais seu-
 lement quelques herbages où l'on
 envoyoit paître les troupeaux. Aré-
 thas prétendoit que ce terrain ap-
 partenoit à l'Empire ; il le prouvoit ,
 & par la dénomination Latine , &
 par le témoignage des anciens du
 pays. Alamondare soutenoit que
 ceux qui y faisoient paître des trou-
 peaux , avoient toujours reconnu
 son domaine , en lui payant le droit
 de pâturage. Il appuya ses raisons

JUSTINIEN.

An. 539.

JUSTINIEN.
An. 539.

de la force des armes, & battit Aréthas. L'Empereur prévoyant les suites que pouvoit avoir ce différend, envoya pour le terminer le patrice Stratège, son trésorier, aussi distingué par sa prudence que par sa noblesse, & Summus, ancien commandant des troupes de Palestine, frere de ce Julien qui avoit été ambassadeur en Éthiopie. Ces deux députés ne s'accordoient pas mieux que les deux princes Sarrafins. Stratège conseilloit à l'Empereur d'abandonner un terrain stérile & de nulle valeur, plutôt que de fournir un prétexte de guerre à l'impatience de Chosroës : Summus au contraire écrivoit à la cour, qu'on ne pouvoit sans honte laisser envahir une possession si légitime. Il profita même des conférences qu'il avoit avec Alamondare, pour le tenter par de belles promesses, & lui remit à cet effet une lettre qu'il disoit être de Justinien. Le Sarrafin n'en fit pas d'autre usage que de l'envoyer à Chosroës. Le roi de Perse en produisoit encore, qu'il prétendoit lui avoir été re-

mises par les Huns, que l'Empereur
 sollicitoit à faire une irruption dans
 la Perse. De ces lettres vraies ou
 supposées, Chosroës prenoit avan-
 tage pour taxer Justinien de per-
 fidie.

JUSTINIEN.
 An. 539.

Les députés de Vitigès arrivés en
 Perse, sans être découverts par les
 gardes de la frontière, qui dans un
 temps de paix, ne croyoient pas
 avoir besoin de beaucoup de vigi-
 lance, furent présentés à Chosroës :
 « Grand Roi, lui dirent-ils, Vitigès
 » nous envoie pour plaider devant
 » vous votre propre cause. C'est lui
 » qui vous parle par notre bouche.
 » Ne peut-on pas dire que vous
 » abandonnez vos États & toute la
 » terre à l'ambition de Justinien? Cet
 » usurpateur artificieux, qui se joue
 » des traités & des sermens, étend
 » ses prétentions sur tous les roya-
 » mes du monde. Il n'a fait la paix
 » avec vous, que pour acquérir
 » des forces & vous préparer une
 » nouvelle guerre. Il nous traitoit
 » comme ses amis, tandis qu'il sub-
 » juguoit les Vandales. Devenu plus

XXII.
 Députés de
 Vitigès à
 Chosroës.
Proc. Pers. l.
 2. c. 2.

JUSTINIEN. » puissant, il a tourné ses armes
 An. 539. » contre nous; il les tournera contre
 » vous, s'il vient à bout de nous dé-
 » truire. Rompez une paix qui vous
 » est aussi préjudiciable qu'à nous-
 » mêmes. Voyez dans nos désastres
 » l'image de ceux dont les Perses
 » sont menacés. Ne vous flattez pas
 » que les Romains puissent jamais
 » devenir vos amis. Vous pouvez
 » désarmer leurs bras, mais vous
 » n'étoufferez jamais dans leur cœur
 » cette haine mortelle, aussi an-
 » cienne que leur Empire: elle éclat-
 » tera toutes les fois qu'ils se croi-
 » ront en état de vous en faire sen-
 » tir les effets. Nous occupons main-
 » tenant les armes Romaines; ne
 » laissez pas échapper l'occasion. Il
 » vaut mieux se mettre en sûreté en
 » prévenant l'ennemi, que de s'ex-
 » poser à tout perdre en attendant
 » ses attaques ». Ces raisons étoient
 appuyées dans le cœur de Chosroës
 par la jalousie qu'il avoit conçue
 contre Justinien. Il résolut donc
 de recommencer la guerre.

La révolte des Arméniens contre
 l'Empire,

L'Empire, le confirma dans ce dessein. Voici ce qui se passoit alors dans ce pays. L'Empereur voulant récompenser Symeonès des services qu'il avoit rendu aux Romains dans la guerre précédente contre les Perses, le mit en possession de quelques villages d'Arménie. Les légitimes possesseurs, se voyant dépouillés, tuèrent Symeonès & s'enfuirent en Perse. Justinien donna ces mêmes villages à Amazaspe, neveu du mort, & joignit à cette faveur le gouvernement de l'Arménie. Quelque temps après, Acace très-méchant homme, mais aimé de l'Empereur, accusa le gouverneur de s'entendre avec les Perses, pour leur livrer Théodosiopolis, & quelques autres villes. L'Empereur lui ayant permis de prévenir cette trahison, il tua Amazaspe, & fut revêtu de sa charge. Il ne la posséda pas long-temps; plusieurs Arméniens furieux de ses cruautés & de ses rapines, l'assassinèrent & se sauverent dans la forteresse de Pharange.

JUSTINIEN.
An. 539.

XXIII.
Affaires d'Arménie.
Proc. Pers. l.
2. c. 3.

Sittas qui étoit à Constantinople

JUSTINIEN. depuis la paix faite avec les Perses, fut envoyé en Arménie. Il usa d'abord de ménagement pour tâcher d'adoucir les rebelles, & de faire revenir dans le pays ceux qui s'étoient retirés sur les terres des Perses. Mais comme l'Empereur, séduit par les calomnies d'Adolius fils d'Acace, lui faisoit des reproches de son inaction, il résolut de combattre. Pour diminuer le nombre des ennemis, il essaya d'en attirer quelques-uns au parti des Romains. Les Apétiens, nation nombreuse & puissante, se laisserent gagner & lui promirent de se ranger de son côté, pourvû qu'il s'engageât par écrit à leur conserver leurs terres & tout ce qu'ils possédoient. Sittas leur envoya cette promesse signée de sa main, & marcha aux ennemis avec toutes ses troupes. Le courier s'égara, & un détachement de l'armée Romaine, qui n'étoit pas instruit de cette convention, rencontra un parti d'Apétiens & les tailla en pièces. Sittas lui-même ayant surpris dans une caverne un grand

An. 539.

XXIV.

Mort de
Sittas.

nombre de leurs femmes & de leurs enfans , les fit massacrer sans les connoître. Ces hostilités irritèrent les Apétiens qui se joignirent aux autres peuples de l'Arménie. Comme le pays étoit coupé de montagnes & de précipices , les deux armées étoient obligées de combattre par pelotons en plusieurs endroits à la fois. Sittas ayant apperçu au-delà d'un vallon une troupe de cavaliers Arméniens , courut à eux à la tête d'un petit escadron , & passa le vallon. Voyant les ennemis prendre la fuite , il s'arrêta pour se reposer. Un cavalier Érulé qui revenoit de la poursuite , courant à toute bride , rompit mal-adroitement la lance de Sittas ; & comme ce général avoit ôté son casque pour se rafraîchir , il fut reconnu par les ennemis , qui le voyant si peu accompagné , revinrent sur lui. Sittas sans autres armes que son épée , tourna bride pour repasser le vallon ; & tandis qu'il le traversoit , les Arméniens le poursuivant avec ardeur , il fut atteint par Artabane l'Arfacide , qui le perça

JUSTINIEN.
An. 539.

JUSTINIEN. d'un coup de lance. Ainsi mourut dans une rencontre obscure ce grand capitaine, dont les exploits auroient mérité une fin plus brillante. C'étoit l'homme le mieux fait de son temps, rival de Bélisaire en fait de valeur & d'habileté.

XXV.
Perfidie de
Buzès.

Buzès fut envoyé pour lui succéder. Arrivé près du camp des rebelles, il leur promit le pardon, & invita les principaux à une entrevûe. La plûpart refuserent par défiance de l'aller trouver. Mais Jean l'Arfacide, pere d'Artabane, & depuis long-temps ami de Buzès, se rendit auprès de lui avec son gendre Bassacès & quelques autres seigneurs. Ils s'arrêterent dans le lieu marqué pour la conférence du lendemain. Pendant la nuit, Bassacès s'étant apperçu que l'armée Romaine se dispoisoit à les environner, en avertit son beau-pere, le pressant de se mettre en sûreté par une prompte fuite. Comme Jean, par un excès de confiance en l'amitié de Buzès, persistoit à demeurer, Bassacès se sauva avec les autres avant

que les Romains les eussent enveloppés. Jean étant resté seul, fut tué par ordre de Buzès.

JUSTINIEN.
An. 539.

Cette perfidie fit connoître aux Arméniens, qu'ils n'avoient point de grace à espérer. N'étant pas en état de résister seuls aux forces de l'Empire, ils implorèrent le secours de Chosroës. Bassacès, chef de l'ambassade, lui rappella l'ancienne alliance des rois d'Arménie & des rois de Perse. Il lui représenta : « Que les
» Romains n'avoient exécuté aucu-
» ne des conditions dont ils étoient
» convenus avec le dernier Arsacès
» qui leur avoit cédé le royaume
» d'Arménie : que Justinien qui se
» disoit ami de Chosroës, étoit en
» effet l'ennemi de tous les rois &
» de toutes les nations : que les Zan-
» nes asservis, les Lazes subjugués,
» la ville de Bosphore envahie sur
» les Huns, l'Afrique conquise, l'I-
» talie sur le point de l'être, étoient
» autant de preuves de son ambi-
» tion démesurée : qu'il étoit allé
» chercher au bout du monde les
» Éthiopiens & les Homérites, pour

XXVI.
Ambassade
des Armé-
niens à Chos-
roës.

JUSTINIEN.

An. 539.

» les armer contre les Perses : que
» dans ses injustes projets , il em-
» brassoit tout l'univers : Qu'atten-
» dez-vous , Seigneur , ajoutoit-il ?
» Pourquoi laissez-vous périr tant
» de peuples , pour être vous-même
» dévoré le dernier ? Vous réservez-
» vous pour éprouver le sort des
» Vandales & des Maures ? N'a-t-il pas
» tenté de corrompre Alamondare ?
» n'a-t-il pas sollicité les Huns à fon-
» dre sur vos états ? Et vous seul , le
» plus grand des Rois , vous observez
» scrupuleusement une paix qui ne
» subsiste plus. N'est-ce pas l'avoir
» rompue , que de faire soudainement
» la guerre par de perfides intri-
» gues ? Ordonnez seulement à vos
» troupes invincibles de marcher ;
» elles ne trouveront point d'enne-
» mis. Toutes les forces Romaines
» sont occupées en Occident. L'Em-
» pereur avoit deux généraux , Sit-
» tas & Bélisaire : nous venons de
» vous défaire de Sittas : Bélisaire
» n'est plus au service de Justinien ;
» las d'obéir à un maître injuste &
» méprisable , il travaille à se faire

» lui-même une souveraineté en Ita-
 » lie ». J'expliquerai dans la suite JUSTINIEN.
 ce qui donnoit occasion de parler An. 539.
 ainsi de Bélisaire. Chosroës enten-
 dit ce discours avec plaisir ; il fit as-
 sembler les seigneurs, en qui il avoit
 le plus de confiance, pour délibérer
 sur les instances de Vitigès & des
 Arméniens, qui se trouvoient aussi
 conformes, que s'ils eussent agi de
 concert. La guerre fut résolue pour
 l'année suivante. Les Romains n'a-
 voient encore aucune connoissance
 de ces mouvemens.

Dans ce même temps parut une XXVII.
 comete qui s'étendoit d'orient en Justinien tâ-
 occident. Elle se montra dans le si- che d'appai-
 gne du sagittaire, & sembloit sui- ser Chosroës.
 vre le soleil qui étoit alors dans le Proc. Pers. l.
 capricorne. Elle avoit la forme d'une 2. c. 4. 14
 lance. On la vit plus de quarante
 jours ; & le peuple ne douta pas
 que ce ne fût une annonce de la
 guerre, à laquelle on apprit alors
 que se préparoit Chosroës. Des deux
 prêtres Liguriens députés par Viti-
 gès, l'un étoit mort en Perse, l'au-
 tre y résidant, avoit renvoyé l'in-

JUSTINIEN.
An. 539.

terprete de l'ambassade , pour rendre compte au roi des Goths. Cet interprete fut arrêté près de Constantine , par Jean , qui commandoit en Mésopotamie , & lui révéla tout le secret de la négociation. Justinien allarmé , chercha les moyens de conjurer l'orage. Anastase , dont le zele avoit étouffé quatre ans auparavant à Dara la révolte de Jean Cottistis , étoit pour lors à Constantinople. Comme il avoit des liaisons en Perse , Justinien le chargea d'une lettre pour Chosroës. Il représentoit à ce Prince les conséquences d'une rupture ; il lui mettoit devant les yeux ses sermens & la vengeance divine , qui ne se laissoit pas désarmer par des prétextes frivoles , propres tout au plus à tromper les hommes. Chosroës ne répondit point à cette lettre , & ne permit pas même à l'envoyé de sortir de Perse.

XXVIII.

Il entre en
négociation
avec Vitigès.
Proc. Got. l.
2. c. 22.

L'Empereur croyant avoir besoin de toutes ses forces contre un ennemi si redoutable , songeoit à terminer la guerre en Occident. Il renvoya les députés de Vitigès qu'il

retenoit depuis deux ans à Constantinople, & promit de députer lui-même à Ravenne pour traiter de la paix. Bélisaire arrêta les envoyés des Goths à leur retour en Italie, & ne les relâcha qu'après avoir obligé Vitigès à mettre en liberté Pierre & Athanase, que Théodat avoit retenus prisonniers. Ces deux négociateurs étant revenus à Constantinople furent dédommagés par l'Empereur, des mauvais traitemens qu'ils avoient essuyés dans une captivité de trois ans. Pierre fut revêtu de la charge de maître des offices, & Athanase nommé préfet du prétoire d'Italie.

JUSTINIEN.
An. 539.

Pendant le cours de ces diverses négociations, Bélisaire se hâtoit d'achever la conquête de l'Italie. Son dessein étoit d'attaquer Ravenne ; mais pour assurer ses derrières, il falloit auparavant se rendre maître de Fésules, & d'Auxime. Il envoya Cyprien & Justin faire le siège de Fésules, & pour empêcher Vraïas qui étoit dans Milan, de venir au secours de la place, il fit marcher vers le Pô, Martin,

XXIX.

Siège de Fésules & d'Auxime.

Proc. Got. l.

2. c. 23.

Marc. chr.

JUSTINIEN

An. 539.

Jean le sanguinaire, & un autre Jean surnommé Phagas, c'est-à-dire, *le mangeur*. Ceux-ci avoient ordre de suivre Vraïas par derriere, s'ils n'étoient pas assez forts pour lui fermer le passage. Ils s'emparerent de Tortone, qui n'avoit aucune fortification, & y logerent leurs troupes. Bélisaire à la tête de douze mille hommes, alla mettre le siège devant Auxime. Cette ville étoit située sur une hauteur de difficile accès, à quatre lieues de la mer, & à trois journées & demie de Ravenne. Vitigès persuadé que les Romains ne feroient aucune entreprise sur Ravenne, qu'ils ne se fussent auparavant rendus maîtres d'Auxime, avoit mis en garnison dans cette ville l'élite de ses troupes. Le général Romain arrivé au pied de la colline, donna ordre à ses soldats d'y asseoir leur camp. Pendant qu'ils dressoient leurs tentes, les Goths les voyant dispersés en divers pelotons, assez écartés les uns des autres pour ne pouvoir aisément s'entre-secourir, firent sur le soir une sortie du

coté de l'orient , où Bélisaire accompagné seulement des troupes de sa garde, travailloit à s'établir. On prit aussi-tôt les armes, & on repoussa l'ennemi jusqu'au milieu de la colline. Les Goths firent ferme en cet endroit, & comme ils tiroient sur les Romains avec avantage, ils en tuerent un grand nombre. La nuit sépara les combattans. Un parti de Goths, sorti la veille pour aller chercher des vivres dans les campagnes d'alentour, n'étant pas instruit de l'arrivée des Romains, revint pendant cette nuit. A la vûe des feux du camp ennemi, quelques-uns eurent assez de hardiesse pour traverser la circonvallation qui n'étoit pas encore achevée, & parvinrent heureusement dans la ville. D'autres plus timides allèrent se cacher dans les bois, où ils furent découverts le lendemain & taillés en pièces.

La force des remparts, & la difficulté des approches firent perdre à Bélisaire l'espérance de prendre la ville par assaut. Il se déterminà

XXX.
Auxime blo-
quée.

JUSTINIEN
An. 539.

donc à la réduire par famine. Une prairie, voisine des murs devenoit tous les jours un champ de bataille. Dès qu'un parti ennemi y arrivoit pour faucher l'herbe, un corps plus nombreux de Romains accouroit pour le combattre, & tailloit en pieces les fourageurs. Les Goths toujours battus, s'aviserent d'un artifice. Ils détacherent de leurs charriots les roues avec les effieux; & lorsqu'ils virent les Romains monter sur la colline, ils les firent rouler sur eux avec toute la rapidité que leur donnoit la roideur de la pente. Mais les Romains en évitèrent la rencontre, & les roues arriverent dans la plaine, sans avoir produit d'autre effet que la risée. Les Barbares eurent recours à un moyen plus simple & plus efficace; c'étoit de cacher dans des chemins creux de gros détachemens de leurs meilleurs soldats, & de ne faire paroître dans la prairie qu'un petit nombre de faucheurs. Dès qu'on étoit aux prises, les Goths sortant de l'embuscade, tomboient sur les Romains, tuoient les uns, & mettoient

les autres en fuite. En vain les soldats du camp voyant accourir les Goths, avertissoient leurs camarades par de grands cris ; l'éloignement & le bruit des armes empêchoient de les entendre. L'ancienne discipline Romaine étoit alors tellement altérée par la paresse & par l'ignorance, que les trompettes avoient perdu cette variété d'airs militaires, qui distinguoient les divers commandemens. Elles ne sçavoient plus que sonner la charge : c'étoit par des cris qu'on donnoit le signal de la retraite ; & dans le tumulte d'une bataille, souvent ces cris n'étoient pas entendus, ce qui caufoit une étrange confusion, & quelquefois de grandes pertes. Procope conseilla à Bélisaire d'employer la trompette de cavalerie pour la charge, & celle d'infanterie pour la retraite. Ces deux sons ne pouvoient être confondus, la trompette de cavalerie étant d'un bois mince recouvert de cuir, au lieu que l'autre étoit d'airain, & rendoit un son plus éclatant. Bélisaire suivit ce conseil, & instruisit

JUSTINIEN.

An. 539.

~~Les troupes de ce changement, qui~~
JUSTINIEN. sauva dans la fuite beaucoup de
An. 539. soldats, en les faisant retirer à propos.

XXXI.

Suite du siège d'Auxime.
Proc. Got. l.
 2. 6. 24.

Les vivres manquoient dans Auxime, & les Goths vouloient presser Vitigès de les secourir. Mais il falloit traverser les gardes des Romains, & il ne se trouvoit personne qui osât en courir le risque. Voici le moyen qu'ils imaginèrent pour faciliter le passage. Ayant choisi une nuit fort obscure, ils poussèrent de grands cris d'un côté de la muraille, comme pour un événement imprévu. Les Romains étonnés, se figurèrent que Vitigès arrivoit; & pour ne rien hazarder dans les ténèbres, ils se tinrent dans leur camp, & portèrent leurs principales forces du côté d'où partoient les cris. Les Goths firent sortir par la porte opposée les couriers qu'ils envoyoit à Ravenne, où ils arrivèrent au bout de trois jours. Vitigès leur promit un prompt secours; mais cette promesse ne fut suivie d'aucun effet. Il craignoit à la fois d'être

pourfuivi par Martin & par Jean, ~~qui lui couperoient la communica-~~ JUSTINIEN.
 tion de Ravenne, d'avoir à com- An. 539.
 battre Bélisaire, & de manquer de
 subsistance dans le Picenum, où il
 ne pourroit trouver de vivres, le
 pays étant ravagé, ni en faire ve-
 nir d'ailleurs, les Romains étant
 maîtres de la mer & du château
 d'Ancône. Ses couriers chargés de
 vaines espérances, furent assez heu-
 reux pour rentrer dans Auxime,
 sans être apperçus des ennemis. Bé-
 lisaire averti par ses déserteurs, re-
 doubla de vigilance, pour ôter aux
 assiégés toute correspondance avec
 Vitigès.

Cependant Cyprien & Justin XXXII.
 avoient formé le siège de Fesules ; Et de Fesules
 mais la difficulté de l'accès rendoit les,
 l'attaque impraticable. Les Goths
 faisoient de fréquentes sorties, ai-
 mant mieux courir le hazard des
 combats que d'attendre la famine.
 Les succès furent d'abord balancés.
 Enfin les Romains prirent la supé-
 riorité, & tinrent l'ennemi renfermé
 dans la place. Les assiégés firent sça-

JUSTINIEN. voir à Vitigès qu'ils étoient réduits à une extrême difette, & qu'ils ne pouvoient tenir long-temps. Auffi-tôt Vitigès envoya ordre à Vraïas de passer le Pô, l'assurant qu'il alloit lui-même partir avec toutes ses troupes pour marcher ensemble au secours de Fésules. Vraïas passa le fleuve & vint camper à trois lieues du camp de Martin : mais ni les uns ni les autres ne se pressoient de combattre. Les Romains croyoient assez faire en arrêtant Vraïas ; & celui-ci pensoit que s'il étoit battu, les affaires des Goths étoient ruinées sans ressource, parce qu'il ne seroit plus en état de se joindre à Vitigès.

XXXIII.

Expédition
de Théode-
bert en Ita-
lie.
Proc. Got. l.
2. c. 25.
Marc. chr.
Jorn. suceff.
Marius Avent.
Greg. Tur.
hist. l. 3. c 32.

Les deux armées se tenoient mutuellement en échec, & seroient peut-être long-temps restées dans cette position, s'il ne fût survenu un troisième ennemi qu'ils n'attendoient pas. Théodebert allié des deux partis ; mais également infidèle à tous les deux, voyant les Goths affoiblis, forma le dessein de s'emparer lui-même de l'Italie. Ce prince, le plus puissant des rois

François, outre la France septentrionale, possédoit encore la Thuringe, une partie de la Saxe, & la Souabe entiere, habitée alors par les Allemands. Il passa les Alpes à la tête de cent mille hommes. Il avoit peu de cavalerie, & ses fantassins n'avoient pour armes qu'une épée, un bouclier & une hache d'un fer très-épais & tranchant des deux côtés, avec un manche de bois fort court. Cette hache se nommoit Francisque. Leur maniere de combattre étoit d'approcher les ennemis, de lancer leur francisque pour mettre en pieces les boucliers, & de charger ensuite à grands coups d'épée. Les Goths apprenant la marche de Théodébert, leur allié, ne douterent pas qu'il ne vînt à leur secours : ils se promettoient d'exterminer bien-tôt tout ce qu'il y avoit de Romains en Italie. Le monarque François n'eut garde de les détromper d'abord : il lui falloit passer le Pô ; & la garnison de Pavie pouvoit lui fermer le passage. Mais dès que les François furent sur le

JUSTINIEN.

An. 539.

JUSTINIEN. **An. 539.** pont de Pavie, ils se déclarèrent en massacrant & jettant dans le fleuve les femmes & les enfans des Goths que la curiosité avoit attirés. Les écrivains François ont mis cette barbarie sur le compte des Allemands, qui étant encore idolâtres; immolerent, disent-ils, ces innocens à leurs divinités, pour se les rendre favorables au commencement de leur entreprise. Mais Procope qui n'étoit pas loin de-là, ne fait point cette distinction; la nation Française étoit encore barbare en ce temps-là; & ces peuples féroces n'avoient pas besoin d'être animés par la superstition pour commettre des meurtres. Ils continuerent leur marche au-delà du Pô vers le camp de Vraïas. A leur approche, les Goths ravis de joie, sortirent au-devant d'eux; mais lorsqu'ils virent qu'on les recevoit à coups de haches, ils prirent la fuite avec tant d'effroi, qu'ils traversèrent en foule le camp des Romains, & coururent sans s'arrêter jusqu'à Ravenne. Les Romains étonnés & comme étourdis de ce

désordre imprévu , ne se mirent pas en état d'arrêter ces fuyards ; étant ensuite revenus à eux-mêmes , ils s'imaginèrent que la grande armée qu'ils appercevoient au loin , étoit celle de Bélisaire qui venoit les joindre après avoir défait les Goths. Depuis que Vraïas étoit campé devant eux , ils se tenoient renfermés dans leurs retranchemens , en sorte qu'ils n'avoient eu aucune nouvelle de ce qui s'étoit passé au-delà du Pô ; & Théodebert marchoit avec une extrême diligence. Ils prirent donc les armes , & sortirent du camp comme pour aller joindre Bélisaire. Ils ne reconnurent leur méprise , que lorsqu'il n'étoit plus possible d'éviter le combat. Leur résistance ne fut pas longue ; accablés par une si grande multitude , ils s'enfuirent en Toscane , d'où ils firent sçavoir à Bélisaire leur défaite & le danger où il étoit lui-même.

Cette incursion des François , ne fut qu'un orage violent , mais passager. Le vainqueur , au lieu de marcher droit à Ravenne , s'arrêta

JUSTINIEN
An. 532.

XXXIV;
Retraite des
François.

~~JUSTINIEN.~~ à faire le dégât dans la Ligurie & dans l'Émilie. Il saccagea la ville de Gênes. Il avoit trouvé d'abondantes provisions dans les deux camps ; mais elles furent bien-tôt consumées. Tout le pays étant ruiné, les François ne trouvèrent plus pour alimens que la chair des bœufs dont les pâturages étoient remplis, ni pour boisson, que les eaux du Pô ; ce qui leur causa de mortelles dysenteries ; & les bœufs leur ayant manqué à la fin, la disette acheva de détruire leur armée. Le tiers des soldats étoit déjà mort de faim & de maladie, lorsque Théodebert reçut une lettre de Bélisaire, qui, pour ne pas irriter la fierté de ce jeune Prince, lui reprochoit avec ménagement, d'avoir oublié les sermens par lesquels il s'étoit lié avec les Romains : il lui faisoit entendre que l'Empereur n'étoit pas tellement dénué de forces, qu'il ne pût encore repousser une insulte, & il l'exhortoit à ne pas exposer ses possessions légitimes, pour mériter le titre d'usurpateur. Cette lettre fit sans doute

moins d'impression sur l'esprit fougueux du jeune monarque, que la disette & la crainte d'une révolte de ses troupes. Elles murmuroient hautement de ce qu'on les laissoit mourir de faim dans une contrée déserte, où la terre n'étoit plus couverte que de cendres & de cadavres. Théodebert prit donc le parti de repasser les Alpes aussi promptement qu'il étoit venu.

JUSTINIEN.
An. 539.

Après la retraite des François, Martin & Jean rallierent leurs troupes, & retournerent dans leur premier poste. Les Goths renfermés dans Auxime, n'étant pas instruits de l'irruption des François, attendoient tous les jours avec impatience, le secours promis par Vitigès. Enfin ils résolurent de lui envoyer encore un courier pour réitérer leurs instances. Mais la vigilance de Bélisaire leur avoit fermé tous les passages. Ils appercurent un soldat de l'armée Romaine, qui étoit de garde dans un poste, pour empêcher les habitans de venir faucher l'herbe. Comme il étoit seul, quelques ha-

XXXV.
Trahison découverte.
Proc. Got. l.
2. c. 26.

JUSTINIEN. bitans se hazarderent à s'approcher de lui, & lui promirent avec serment
An. 539. une somme considérable, s'il vouloit rendre un service aux assiégés. Le soldat nommé Burcence, Bessé de nation, accepta leurs offres, se chargea d'une lettre pour Vitigès & tint parole. Vitigès lui en remit une autre, par laquelle il s'excusoit sur l'incursion des François; il promettoit de nouveau de se rendre au plutôt à Auxime, & exhortoit les soldats de la garnison à répondre aux espérances de toute la nation, dont le salut dépendoit de leur courage. Il récompensa libéralement le courrier, qui étant revenu au camp des Romains, apporta pour cause d'absence, que s'étant trouvé malade, il étoit resté dans une église voisine pour obtenir de Dieu sa guérison, selon une dévotion ordinaire en ce temps-là. Le lendemain, étant retourné à son poste, il remit la lettre de Vitigès. Le retardement du secours, lui fit faire un second voyage. On mandoit au Roi qu'on ne pouvoit plus tenir que cinq jours. De nouvelles

promesses inspirerent encore à la garnison de nouvelles espérances. Bélisaire instruit de l'extrémité où la ville étoit réduite, s'étonnoit qu'elle résistât si long-temps; il voulut sçavoir la cause d'une constance si opiniâtre; il donna ordre de saisir quelqu'un des habitans, & de le lui amener. Valérien se chargea de l'exécution: il y employa un Esclavon agile & robuste qu'il avoit dans ses troupes. C'étoit un stratagème ordinaire aux Esclavons, qui habitoient au bord du Danube, de se tapir comme des serpens, tantôt sous une roche, tantôt entre des buissons ou des herbages, & de s'élan- cer de-là tout-à-coup sur un ennemi qu'ils emportoient dans leur camp. Celui-ci employa la même ruse, & réussit. Le soldat Goth qu'il trans- porta dans la tente de Valérien, découvrit la perfidie de Burcence. Ce malheureux fut convaincu par son propre aveu; & Bélisaire en abandonna le châtiment à ses cama- rades, qui le brûlerent vif à la vue de la ville.

JUSTINIEN.
An. 539.

JUSTINIEN. Bélisaire entreprit de vaincre par la soif une opiniâtreté qui résistoit aux horreurs de la famine. Il n'y avoit dans Auxime qu'un seul puits, qui ne pouvoit fournir aux besoins de tous les habitans. Mais hors des murs, à la distance d'un jet de pierre, couloit sur la pente de la colline, un petit ruisseau, dont l'eau se rendoit dans un réservoir couvert d'une maçonnerie. Bélisaire fit avancer toutes ses troupes, comme s'il eût voulu donner un assaut général; & lorsqu'il vit tout le contour des murs garni de soldats & d'habitans préparés à la défense, il détacha cinq travailleurs, qui chargés des instrumens propres à démolir un édifice, marcherent vers le réservoir à l'abri de plusieurs boucliers. Une décharge de pierres & de traits ne put les empêcher d'arriver. Pendant qu'ils s'efforçoient de détruire la fontaine, les Goths qui se voyoient perdus si on leur ôtoit cette ressource, sortirent sur les travailleurs. Les Romains accoururent pour les défendre, & le combat

An. 539.
XXXVI.
 Combat de-
 vant Aux-
 me.
Proc. Got. l.
2. c. 27.

combat devint furieux. L'avantage JUSTINIEN.
 du lieu favorisoit les Goths; les Ro- An. 537.
 mains en butte à leurs traits tom-
 boient en grand nombre, & rien
 ne les retenoit dans un poste si pé-
 rilleux, que la présence du Géné-
 ral, qui s'exposant lui-même, les
 animoit de ses paroles & de ses re-
 gards. Peu s'en fallut qu'il n'y per-
 dît la vie. Une fleche alloit le per-
 cer sans qu'il l'apperçût venir, lors-
 qu'un de ses gardes, nommé Unigat,
 opposa son bras, & reçut le coup,
 dont il demeura estropié. Le com-
 bat dura depuis le lever du soleil jus-
 qu'à midi, avec un acharnement ex-
 trême. Sept Arméniens des troupes
 de Narsès & d'Aratius, s'y distingue-
 rent par leur agilité & leur hardiesse.
 Enfin les Goths se retirèrent, & les
 travailleurs revinrent joindre l'ar-
 mée, sans avoir pû pendant un si long-
 temps, détacher malgré tous leurs
 efforts, une seule pierre de l'édifice,
 tant les anciens sçavoient donner
 de solidité à leurs ouvrages. Bé-
 lisaire n'ayant pû détruire la fon-
 taine, en corrompit les eaux en y

JUSTINIEN.
An. 539.

faisant jeter de la chaux, des cadavres & des herbes venimeuses. Il ne restoit plus aux habitans que l'eau de leur puits, qu'on leur distribuoit par mesure. Mais ils se soutenoient encore par l'espérance du secours. Bélisaire de son côté, renonçant aux attaques, n'attendoit le succès que de sa vigilance à garder tous les passages.

XXXVII.
Fesules &
Auxime se
rendent.

La garnison de Fésules réduite aux abois, avoit déjà capitulé. Cyprien & Justin après avoir laissé quelques troupes dans cette place, vinrent joindre l'armée devant Auxime, amenant avec eux les principaux prisonniers. Bélisaire fit approcher ceux-ci des murailles, pour les donner en spectacle aux assiégés, qu'il exhortoit en même temps à se rendre. La famine encore plus pressante que ses paroles, acheva de vaincre l'opiniâtreté des habitans. Mais ils demandoient la liberté de se retirer à Ravenne avec tout ce qui leur appartenoit. Bélisaire balançoit d'envoyer à Vitigès tant de braves guerriers, & de fortifier par un si puissant se-

cours une ville qu'il alloit attaquer. Les soldats lui faisoient instance, pour ne pas accorder aux assiégés la permission d'emporter leurs richesses; ils lui montroient leurs blessures, ils s'écrioient que les dépouilles des Barbares leur étoient dûes; que c'étoit le prix de leur sang, & la légitime récompense de leurs travaux. D'une autre part, il se hâtoit de partir, pour prévenir la jonction des François avec Vitigès; car on disoit qu'ils étoient déjà en marche pour se rendre à Ravenne. Enfin les Romains pressés par la conjoncture, & les Goths par la famine, convinrent que les assiégés conserveroient la moitié de leurs effets. Le partage étant fait, les Romains prirent possession d'Auxime, après six mois de siège, & les Goths furent enrôlés dans l'armée de Bélisaire.

Il sembloit que pour terminer la guerre, il ne restoit plus qu'à prendre Ravenne où Vitigès se tenoit enfermé. Bélisaire résolut de l'assiéger. Il fit prendre les devans à Magnus, avec ordre de marcher le long

JUSTINIEN.
An. 532.

XXXVIII.
Bélisaire
marche à Ra-
venne.
Proc. Got. l.
2. c. 28.

JUSTINIEN.
An. 539. du Pô , pour arrêter les convois qui descendoient par le fleuve. Vital arrivé depuis peu de Dalmatie , en faisoit autant sur l'autre bord. Tout réussissoit à Bélisaire , & l'on eût dit que le fleuve même s'entendoit avec lui. Les Goths avoient chargé de bled en Ligurie quantité de bateaux qu'ils conduisoient à Ravenne. Les eaux du Pô ayant baissé tout-à-coup , donnerent aux Romains le temps d'arriver , & de se saisir du convoi. Incontinent après , le fleuve grossit & reprit son cours ordinaire. La perte de ce bled incommoda beaucoup Ravenne , qui commençoit à manquer de vivres , les Romains étant maîtres du Golfe Adriatique.

XXXIX.
Ambassade
des François
& des Romains à Vitigès.
Les Rois François , qui n'avoient pas perdu l'envie d'étendre leur puissance au-delà des Alpes , apprenant le danger où se trouvoit Vitigès , crurent l'occasion favorable pour le déterminer à céder une partie de ses États , dans l'espérance de sauver le reste. Ils envoyèrent à Ravenne offrir du secours au Roi des Goths ,

à condition de partager avec lui la souveraineté de l'Italie. Bélisaire instruit de leur démarche, députa de son côté pour engager Vitigès à entrer en négociation avec l'Empereur. Le chef de l'Ambassade étoit ce même Théodose, Intendant de Bélisaire, & amant d'Antonine, que j'ai déjà fait connoître. Les Députés François eurent audience les premiers. Sans parler des hostilités récentes de Théodebert, ils firent valoir le vif intérêt que leurs Maîtres prenoient à la conservation du royaume des Goths. *Déjà cinq cents mille hommes avoient, disoient-ils, passé les Alpes & marchaient la hache à la main pour tailler en pièces l'armée Romaine à la première rencontre. Si les Goths se joignoient aux François, plus de ressource pour les Romains. Si au contraire les Goths s'unissoient avec les Romains, les François avoient des forces de reste, pour écraser les uns & les autres. N'oubliez pas, ajoutoient-ils, que les Romains portent dans le cœur une haine irréconciliable contre toutes les autres Na-*

Justinien

JUSTINIEN

AN. 539.

tions. Nous nous unissons avec vous pour conserver l'Italie, & nous y établirons de concert la forme du Gouvernement qui vous semblera la meilleure ; c'est à vous de choisir, si vous aimez mieux périr avec les Romains, ou regner avec nous. Les Envoyés de Bélisaire prirent ensuite la parole : « Quand il seroit vrai, dirent-ils, que les François vinssent en aussi grand nombre qu'ils l'annoncent pour vous intimider, la guerre présente ne vous a que trop appris, que le nombre cede à la valeur ; & s'il étoit besoin de multiplier les soldats, la France, armée toute entière, en fourniroit-elle autant que l'Empire, dont elle n'égale pas la dixième partie ? Nous sommes, à les entendre, les ennemis naturels de toutes les nations étrangères : & comment les François ont-ils traité les Thuringiens, les Bourguignons ? Comment viennent-ils de vous traiter vous-mêmes ? Je leur demanderois volontiers, quel Dieu ils prendront à témoin de

» leur fidélité à garder les sermens. ~~JUSTINIEN~~
 » N'avoient-ils pas juré une alliance JUSTINIEN
 » avec vous, lorsqu'ils ont égorgé An. 539.
 » vos femmes & vos enfans, sur le
 » pont de Pavie; lorsqu'ils ont taillé
 » en pieces vos troupes qui leur
 » tendoient les bras comme à leurs
 » amis; lorsque par un ravage &
 » un massacre général, ils vous ont
 » confondus avec nous, dont ils
 » étoient aussi les alliés! Cette Na-
 » tion n'en connoît point: elle ou-
 » blie les traités, dès qu'elle les a
 » jurés; ou elle ne s'en souvient que
 » pour perdre plus sûrement ceux
 » qu'elle a mis hors de défense par
 » une paix simulée. Aujourd'hui-
 » même, n'ont-ils pas oublié l'al-
 » liance faite avec vous, & confir-
 » mée par des sermens, dont la
 » force subsiste encore? Ils vous en
 » demandent une nouvelle, & veu-
 » lent vous la faire acheter par la
 » perte de vos possessions. Fuyez
 » ces amis perfides: ennemis décou-
 » verts ils seront moins dangereux.
 » Il vous sera plus facile de les re-
 » pousser en vous joignant à nous,

que de sauver de leur avidité insatiable, ce que vous vous ferez ré-fervé dans le partage qu'ils vous proposent. »

JUSTINIEN.
An. 539.

XL.
Vitigès entre
en négocia-
tion avec
l'Empereur.

Vitigès, après avoir long-temps délibéré avec les principaux Seigneurs de la nation, se déterminâ enfin à traiter avec l'Empereur. On porta de part & d'autre diverses propositions d'accommodement. Pendant le cours de cette négociation, Bélisaire ne se relâcha point de sa vigilance à garder les passages. Il donna ordre à Vital de se rendre maître des places de la Vénétie, & à Ildiger de passer le Pô, pour resserrer Ravenne de plus en plus. Sur ce qu'il apprit qu'il y restoit encore de grands amas de bled, il gagna par argent un des habitans qui mit le feu aux magasins. On soupçonna Matafonte, femme de Vitigès, d'avoir favorisé cette trahison; d'autres crurent que l'incendie avoit été causée par le feu du ciel. Ces deux opinions différentes inquiétoient également Vitigès: il en concluoit qu'il n'y avoit pour lui aucune assurance,

& qu'il avoit pour ennemis ou sa propre femme, ou Dieu même.

Les Goths avoient grand nombre de châteaux dans les Alpes Cottiennes, qui font aujourd'hui partie du Piémont. Le général Romain informé qu'ils songeoient à se rendre, y envoya Thomas, un de ses Officiers, pour les recevoir à composition. En effet dès que celui-ci fut sur les lieux, Sifigis qui avoit le commandement supérieur sur les garnisons du pays, se rendit à lui, & engagea les autres Commandans à suivre son exemple. Vraïas marchoit alors au secours de Ravenne à la tête de quatre mille hommes, qu'il avoit tirés de ces châteaux. Ses soldats apprenant ce qui se passoit derrière eux, & craignant pour leurs familles, le forcèrent de rebrousser chemin. Il retourna donc sur ses pas, & assiégea Thomas & Sifigis. Jean & Martin qui n'étoient pas éloignés, accoururent au secours, & prirent d'emblée plusieurs châteaux, dont ils firent les habitans prisonniers. C'étoient pour la plupart les femmes

JUSTINIEN.
An. 539.

XLI.
Les Goths
des Alpes
Cottiennes se
rendent aux
Romains.

JUSTINIEN. & les enfans des soldats de Vraïas ;
An. 539. qui pour les tirer d'esclavage , abandonnerent leur Général , & passerent du côté des Romains. Vraïas hors d'état de rien entreprendre , se retira en Ligurie.

XLII. Il apprit bientôt qu'il étoit inutile
 Justinien accorde la paix à Vitigès.
Proc. Got. l. 2. c. 29. de songer à secourir Ravenne. Justinien résolu de rappeler ses troupes d'Occident pour les opposer à Chofroës , avoit envoyé à Vitigès deux Sénateurs , Domnic & Maximin , chargés de conclure la paix à ces conditions : que Vitigès conserveroit avec le titre de Roi & la moitié de ses trésors ; tout le Pays au-delà du Pô , & qu'il abandonneroit à l'Empereur le reste de ses richesses & de l'Italie. Il ne traitoit si favorablement le Roi des Goths , que parce qu'il ignoroit l'extrémité où ce Prince étoit réduit. Les Goths voyant qu'on ne leur demandoit que ce qu'ils avoient déjà perdu , & qu'ils étoient à la veille de perdre tout le reste , étoient assez disposés à accepter ces propositions. Mais Bélisaire vit avec un extrême déplaisir ,

qu'on lui ravissoit l'honneur d'achever une victoire qu'il avoit entre les mains, & de conduire Vitigès prisonnier à Constantinople. Comme les Goths comptant sur sa parole plus que sur celle de l'Empereur, exigeoient qu'il signât ce traité, il refusa de le faire, apportant pour raison, qu'il n'en avoit point reçu l'ordre : ce qui leur inspira tant de défiance, que toute négociation fut rompue. Ce grand Capitaine, quoique d'une vertu irréprochable, avoit auprès de lui des officiers mal intentionnés, qui ne cherchoient qu'à censurer sa conduite : les principaux étoient Bessas, Narsès & son frere Aratius, Jean le sanguinaire qui s'étoit rendu au camp depuis la retraite de Vraïas, & Athanase, préfet du prétoire, arrivé depuis peu de Constantinople. Cette cabale faisoit courir le bruit que Bélisaire s'opposoit à la paix, parce qu'il tramoit sourdement quelque entreprise, contre les intérêts de l'Empereur. Le Général averti de ces propos calomnieux, résolut de consentir au traité ;

JUSTINIEN.
An. 539.

~~JUSTIN~~
JUSTINIEN
An. 539.

mais comme il prévoyoit que ces mêmes personnes, qui le forçoient aujourd'hui de signer une paix si peu avantageuse, eu égard aux conjonctures, feroient dans la suite les premiers à l'accuser de n'en avoir pas détourné l'Empereur, en l'instruisant de l'état, où se trouvoient les ennemis, il prit une sage précaution. Ayant fait assembler tous les Officiers de l'armée en présence des deux députés de l'Empereur : « Vous sça-
» vez, leur dit-il, quelles sont les
» conditions écoutées avec joie par
» Vitigès. Si vous les trouvez ho-
» norables, que chacun de vous le
» témoigne hautement : s'il en est
» quelqu'un parmi vous, qui ne
» croie pas impossible de réduire
» l'Italie entière, & de détruire ab-
» solument la puissance des Goths,
» qu'il dise hardiment ce qu'il pense.
» J'attends de votre bouche ce que
» je dois décider sur nos véritables
» intérêts, afin que vous ne m'im-
» putiez pas un jour les suites du
» parti que vous aurez pris vous-
» mêmes. Il seroit absurde de se

» taire, quand on est encore maître ~~de~~
 » de choisir, pour attendre à se plain- JUSTINIEN.
 » dre quand le mal seroit devenu ir- An, 532.
 » réparable ». Après qu'il eût parlé,
 tous déclarerent que la paix étoit
 nécessaire, & qu'ils étoient hors d'é-
 tat de pousser plus loin leurs entre-
 prises contre les ennemis. Bélisaire
 exigea qu'ils lui donnassent leur avis
 par écrit, afin qu'ils ne pussent le dé-
 favouer dans la suite.

Le bonheur du Général Romain,
 ou plutôt la haute réputation qu'il
 s'étoit acquise chez les ennemis mê-
 mes, rendit inutiles tous ces préli-
 minaires, & conduisit l'événement
 au point que Bélisaire avoit désiré.
 Les Goths, quoique rebutés des mal-
 heurs attachés à la personne de Vi-
 tigès, balançoient encore de se ren-
 dre à l'Empereur, par la crainte d'être
 traînés hors de l'Italie, & trans-
 portés à Constantinople. Les prin-
 cipaux d'entre eux s'étant consultés,
 résolurent unanimement d'offrir la
 couronne à Bélisaire. Ils le firent
 secrètement solliciter de prendre le
 titre de Roi, & lui promirent de le

XLIII.

Les Goths
 offrent la
 couronne à
 Bélisaire.
Proc. Got. l.
2. c. 29.
Zon. T. 2. p.
68.

reconnoître & de le soutenir de tout JUSTINIEN. leur pouvoir. Mais l'usurpation & An. 539. la perfidie étoient trop éloignées du caractère de ce grand homme ; il portoit gravé profondément dans le cœur, le serment de fidélité qu'il avoit prêté à Justinien. Cependant, pour tourner cette bienveillance des Goths à l'avantage de son Maître, il feignit d'être flatté de la proposition. Vitigès n'osant contredire le vœu de la Nation, se fit assez de violence, pour approuver un choix qui le déshonoroit, & pour joindre même ses instances à celles des Seigneurs, assurant le Général Romain qu'il seroit le premier à lui rendre hommage. Alors Bélisaire ayant de nouveau assemblé ses Officiers, leur demanda s'ils ne convenoient pas que ce seroit un exploit grand & mémorable de faire prisonniers tous les Goths, avec Vitigès, sans coup férir, & de rendre à l'Empire l'Italie entière. Ils s'écrierent que rien ne pouvoit arriver de plus heureux, & le prièrent d'exécuter ce noble dessein, s'il étoit en son pouvoir d'y

réussir. Bélisaire fait dire aussitôt à Vitigès & aux Seigneurs, qu'il est prêt d'écouter leurs propositions. Ceux-ci déjà pressés par la disette qui se faisoit sentir de plus en plus, envoient de nouveaux députés, pour traiter avec Bélisaire, & tirer de lui une promesse, qu'il ne permettra de faire aucun mal à personne de la Nation, & qu'il se déclarera Roi des Goths & de l'Italie. Ils devoient ensuite l'amener à Ravenne avec son armée. Bélisaire s'engagea par serment à la première de ces deux conditions : quant à la seconde, il répondit qu'il ne vouloit rien faire sur cet article qu'en présence de Vitigès & des Seigneurs.

Les députés persuadés qu'il n'étoit pas besoin de le presser d'accepter une couronne, crurent leur commission remplie, & le prièrent de venir avec eux à Ravenne. Cette négociation s'étoit traitée dans le plus grand secret, & Bélisaire, pour ne trouver aucun obstacle à l'exécution de la parole qu'il avoit donnée de ménager les Goths com-

~~JUSTINIEN.~~
JUSTINIEN.
An. 539.

XLIV.
Bélisaire
enté dans
Ravenne.
Proc. Got. l.
2. c. 29.
Marc. chr.
Mar. Avent,

JUSTINIEN.
An. 539.

me ses amis & ses fujets, éloigna les officiers qu'il sçavoit peu disposés à lui obéir. Il les envoya avec leurs troupes en divers cantons de l'Émilie, sous prétexte qu'il ne pouvoit plus les faire subsister dans son camp. Pour amener avec lui dans Ravenne l'abondance & la joie, il fit partir sa flotte chargée de vivres & lui donna ordre de se rendre au port de cette ville. Ensuite accompagné des députés, il se mit en marche avec son armée. Son entrée fut plutôt celle d'un Roi qui reviendroit dans sa capitale, après une longue absence, que celle d'un vainqueur dans une ville conquise. Il avoit donné à ses troupes les ordres les plus exprès, de ne point tirer l'épée, & de traiter les habitans comme leurs freres. Les Goths tant de fois témoins de la valeur des soldats de Bélisaire, les considéroient avec une sorte d'admiration. Mais les femmes, qui sur le rapport des vaincus, s'étoient toujours figuré les Romains comme des hommes de grande taille & invincibles par

leur multitude, les voyant au contraire beaucoup plus petits & en moindre nombre que les Goths, insultoient à leurs maris & les taxoient de lâcheté.

On s'assura de la personne de Vitigès; mais on le traita avec honneur. Les Goths qui avoient leurs établissemens en-deçà du Pô, eurent la liberté de s'y retirer. Il en sortit beaucoup de Ravenne; en sorte qu'on n'avoit plus rien à craindre de leur part, ni hors de la ville, le pays étant couvert de garnisons Romaines, ni dans la ville, les Romains s'y trouvant en aussi grand nombre que les Goths. Bélisaire, se saisit ensuite des richesses du palais, qu'il réservait à l'Empereur. Fidele à sa parole, il n'ôta rien aux particuliers, & ne permit de leur faire aucun tort. Les garnisons des places fortes ayant appris que Ravenne & Vitigès étoient au pouvoir des Romains, envoyèrent assurer Bélisaire de leur obéissance. Trévise & les autres villes de la Vénétie se rendirent. Jean & Martin avoient

JUSTINIEN
An. 539.

XLV.
Tous les
Goths se rendent à Bélisaire.

JUSTINIEN.
An. 539.

déjà conquis toute l'Émilie ; il ne restoit aux Goths que Césène, dont Bélisaire s'empara dans le même temps qu'il entra dans Ravenne. Tous les commandans de ces places vinrent sur sa parole se rendre auprès de lui. Ildibad fut le seul qui témoigna de la défiance. C'étoit un officier de grande considération qui commandoit dans Vérone. Il étoit neveu de Theudis roi des Visigoths. Comme ses enfans étoient entre les mains de Bélisaire qui les avoit trouvés dans Ravenne, il fit assurer le général Romain de sa soumission ; mais il ne jugea pas à propos de sortir de Vérone. Ainsi se termina la cinquième année de la guerre des Goths. Pour ne pas interrompre ce qui regarde Vitigès, je rapporterai ici ce qui se passa en Italie, jusqu'au retour de Bélisaire à Constantinople, quoique ces événemens appartiennent aux premiers mois de l'année suivante.

XLVI.

Les instances que les Goths faisoient à Bélisaire d'accepter la couronne, ne pouvoient être si faibles. Vraies refusées la couronne.
Proc. Got. l. 1.
2. c. 30.

crettes, qu'elles ne parvinssent à la connoissance des envieux que ce grand homme avoit autour de lui. Ils en écrivirent à l'Empereur, comme d'une intrigue criminelle. Une pareille calomnie avoit déjà trouvé entrée dans l'esprit de l'Empereur après la conquête de l'Afrique. Il rappella Bélisaire, sous prétexte de l'employer contre les Perses. Il lui donna dès lors le titre de commandant des armées d'Orient. Buzès fut chargé de la conduite des troupes, jusqu'au retour de Bélisaire. Bessas, Jean le sanguinaire, & les autres généraux eurent ordre de rester en Italie, & Constantien, de passer de la Dalmatie à Ravenne. Les Goths qui désiroient ardemment d'avoir Bélisaire pour roi, ne furent point d'abord allarmés de cette nouvelle. Ils ne pouvoient se persuader que ce général voulût préférer à l'honneur d'un diadème, celui d'une fidélité stérile. Mais lorsqu'ils virent qu'il se préparoit à partir, les principaux d'entr'eux se rendirent à Pavie, & offrirent à Vraïas de le reconnoître

JUSTINIEN.

An. 539.

Marc. chr.

Zon. T. 2. p.

68.

Proc. Pers. l.

2. c. 6.

pour roi : « Je loue votre dessein ;
JUSTINIEN. » leur répondit Vraïas : il vous faut
An. 539. » un roi capable de continuer la
 » guerre, si vous avez assez de cœur
 » pour ne pas vivre esclaves des Ro-
 » mains. Mais Vraïas n'est pas ce-
 » lui que vous devez choisir. Je suis
 » neveu de Vitigès ; je serois mé-
 » prisé des ennemis, comme héri-
 » tier de ses malheurs, & détesté de
 » mes compatriotes comme usurpa-
 » teur de sa couronne. Choisissez
 » Ildibad : vous connoissez sa va-
 » leur ; il est neveu du roi des Visi-
 » gots, dont les forces peuvent re-
 » lever nos espérances & arrêter no-
 » tre chute ».

XLVII.
 Ildibad roi,
 offre en vain
 la royauté à
 Bélisaire.

Cet avis fut approuvé de tous.
 On va chercher Ildibad à Vérone,
 & on le proclame roi à Pavie. Mais
 Bélisaire régnoit en effet sur les
 cœurs. A peine Ildibad fut-il revê-
 tu de la pourpre, qu'il proposa de
 la quitter, & conseilla de faire de
 nouvelles démarches auprès de Bé-
 lisaire. On envoya donc à Ravenne
 des députés, qui mirent en œuvre
 les motifs qu'ils croyoient les plus

pressans. Ils accusoient le général Romain d'avoir manqué à sa pa-
 role : Vous êtes, lui disoient-ils, le défenseur de Justinien, & vous vou-
 lez en être l'esclave ! honteuse modestie, qui préfere la servitude à la
 royauté ! Celui qui a vaincu les Goths
 est-il donc incapable de les gouver-
 ner ? Ildibad est notre roi ; mais il
 vous reconnoît pour le sien. Il est prêt
 à vous rendre hommage & à mettre
 sa couronne à vos pieds. Bélisaire qui
 sçavoit faire de grandes choses sans
 appareil, parce qu'il les faisoit sans
 effort, repartit en deux mots : Je suis
 sujet de Justinien, & ne l'oublierai
 jamais.

Peu de jours après il partit pour
 Constantinople accompagné de
 quatre de ses plus braves & plus fi-
 deles lieutenans, Ildiger, Valérien,
 Martin & Hérodien. Il y transpor-
 toit Vitigès & Matafonte avec leurs
 enfans, les trésors des rois Goths,
 plusieurs des principaux seigneurs,
 & les fils d'Ildibad. L'Empereur
 les vit avec joie, & les traita avec
 honneur. Vitigès fut revêtu des

XLVIII.

Bélisaire

amene Vitigès à Con-
 stantinople.

Proc. Got. l.

3. c. 1.

Marc. chr.

Jorn. de reb.

Get. c. 60.

Idem de

regn. success.

Hist. misc. l.

16.

Marius Avent.

Anast. Hist.

& vit. Vigil.

JUSTINIEN.
An. 539.

titres de Comte & de Patrice. On lui assigna des terres vers les frontières de la Perse; il mourut deux ans après. Sa veuve épousa Germain, comme nous le verrons dans la suite. Justinien fit étaler dans son palais les trésors des Goths; mais il n'en permit la vûe qu'aux Sénateurs, sans y admettre le peuple. Sa vanité fut alors retenue par une timide politique. Il craignoit de donner trop d'éclat à Bélisaire; & ce fut pour cette raison qu'il ne lui permit pas d'entrer en triomphe, comme au retour de la conquête d'Afrique. Mais la jalousie du Prince relevoit le Général; & l'admiration des peuples lui rendoit avec usure ce que son maître envioit à sa gloire. On ne parloit que de Bélisaire, qui par deux conquêtes au-dessus de toute espérance, effaçoit la renommée des plus fameux capitaines de l'ancienne Rome. C'étoit lui qui avoit détrôné & conduit à Constantinople, les successeurs de Genséric & de Théodoric, les deux plus grands rois des Barbares; c'étoit

lui qui avoit arraché aux Vandales & aux Goths les dépouilles des Ro- JUSTINIEN.
 mains, & rendu à l'Empire dans An. 539.
 l'espace de six années, la moitié de
 la terre & de la mer. Bélisaire ne
 pouvoit sortir de sa maison sans atti-
 rer une foule de peuple qui ne se las-
 soit pas de le considérer. Escorté de
 cette multitude & suivi d'une trou-
 pe de Goths, de Maures & de Van-
 dales, qui tenoient à honneur d'être
 ses prisonniers, tous les pas qu'il
 faisoit dans Constantinople, sem-
 bloient être la marche d'un triom-
 phe. Sa bonne mine, la noblesse de
 ses traits, sa taille avantageuse le
 faisoient distinguer; tandis que lui-
 même accessible, familier avec tous
 ceux qui l'abordoient, il aimoit à
 se confondre avec eux & à se déro-
 ber à l'admiration publique.

Tout étoit héroïque dans Bé-
 lisaire, & sa valeur ne lui acqué-
 roit pas plus d'estime, que sa bonté,
 son humanité, sa générosité ne lui
 concilioient d'amour de la part &
 des soldats & des peuples, & même
 des ennemis. C'étoit le pere de ses

XLIX.

Éloge de Béli-
saire.

JUSTINIEN.
An. 532.

soldats. Non content de les faire guérir de leurs blessures, il les en consoloit par ses largesses. Aucune action de bravoure ne demeurait sans récompense. La perte d'un cheval, d'une arme, étoit aussitôt réparée par le Général. Et ce n'étoit point par le pillage qu'il fournissoit à ces libéralités; rien ne rassuroit plus les laboureurs que la présence de Bélisaire. *Nous sommes leurs gardes*, disoit-il; *une armée est faite pour protéger les campagnes, & non pour les ravager.* Jamais la marche de ses troupes n'y causa de dommage; il prenoit grand soin d'épargner les moissons, & ne permettoit pas de cueillir les fruits. Loin de surcharger les paysans de contributions, son voisinage les enrichissoit; il faisoit acheter leurs denrées ce qu'elles valoient. Il étoit lui-même un exemple de justice, de modération, de continence. Aussi chaste que le premier des Scipions, jamais il n'aima d'autre femme que la sienne, quoiqu'Antonine ne se piquât nullement de fidélité. De tant

de

de belles prisonnières, qui tombèrent entre ses mains, il n'en voulut jamais voir aucune, loin de mettre leur vertu à l'épreuve. Une lumière aussi sûre que rapide l'éclairoit dans toutes les affaires, & lui montrait toujours le meilleur parti dans les conjonctures les plus équivoques. Hardi avec sagesse, il sçavoit user à propos de célérité & de lenteur. Ferme & plein de confiance dans les revers, il ne se défioit que de la prospérité; c'étoit alors qu'il s'observoit davantage, de peur de s'abandonner aux excès d'une joie indiscrette. Jamais personne ne vit Bélisaire échauffé par le vin. Toujours suivi de la victoire en Afrique & en Italie, il parut encore plus grand lorsqu'il fut de retour à Constantinople. Ses titres, ses richesses, le nombreux cortége de ses gardes l'auroient rendu redoutable, si sa vertu n'eût mis un frein à son pouvoir. Tout obéissoit à ses ordres; mais il obéissoit lui-même aux loix de la religion & de l'État. L'Empereur fut heureux d'avoir en lui

JUSTINIEN.

An. 539.

~~_____~~ un sujet fidele : si Bélisaire eût entrepris d'usurper l'Empire, il auroit peut-être trouvé dans Justinien moins de résistance que dans Gélimer & Vitigès.

L.
Incurſion
des Huns.
Proc. Perf. l.
2. c. 4.
Marc. chr.
Jorn. ſuccesſ.

Pendant que Bélisaire achevoit la conquête de l'Italie, l'Illyrie & la Grece étoient ravagées, par les Barbares; & les Maures dispu-toient aux Romains la possession de la Numidie. Calluc qui commandoit en Illyrie, défit d'abord les Gépides, & fut ensuite défait & tué dans une grande bataille, dont on ne ſçait aucun détail. Une incurſion des Huns fut encore plus funeste à l'Empire. Tout fut mis à feu & à ſang, depuis le golſe Adriatique, juſqu'aux environs de Constantinople. Ils prirent trente-deux châteaux en Illyrie. L'ancienne ville de Potidée, nommée Caſſandrie, depuis que Caſſandre, roi de Macédoine, l'avoit rebâtie, fermoit l'entrée de la preſqu'ifle de Pallene. Les Huns, qui juſqu'alors ſe contentoient de courir les campagnes ſans s'arrêter à l'attaque des villes, la prirent d'af-

faut, pénétrèrent dans la presqu'île, & sans rencontrer de résistance, retournerent dans leur pays avec un riche butin, & cent vingt mille prisonniers. L'attrait du pillage leur fit encore passer le Danube. Ayant forcé la muraille qui couvroit la Chersonnèse de Thrace, ils égorgerent ou traînèrent en esclavage tous les habitans. Quelques détachemens de ces Barbares passerent l'Hellespont, & allerent piller les côtes de l'Asie. Ils revinrent une troisieme fois, ravagerent l'Illyrie & la Theffalie, & s'avancerent jusqu'aux Thermopyles, dont le passage étoit fermé d'un château & d'une muraille défendue par des payfans armés qui les repousserent. Mais ayant découvert un chemin entre les montagnes, ils entrerent dans l'Achaïe, & ne l'abandonnerent qu'après avoir désolé tout le pays, jusqu'à l'isthme de Corinthe.

Ce fut alors que pour arrêter ces courses, Justinien borda de châteaux la rive du Danube depuis la Pannonie jusqu'à son embouchure.

JUSTINIEN.
An. 539.

LI.

Justinien répare les villes ruinées par les Barbares.

JUSTINIEN. Toutes les villes anciennes le long
An. 532. du fleuve sortirent de leurs ruines.
Proc. ædif. l. La Dardanie, la Macédoine, la
4. Thessalie, l'Épire, virent s'élever
de toutes parts un si grand nombre
de forteresses, que si les tours &
les murailles faisoient seules la sûre-
té d'un pays, ces provinces auroient
été hors d'insulte pour plusieurs siècles.
Il fortifia de nouveau le pas
des Thermopyles, & y plaça une
garnison de deux mille hommes.
Auparavant, ce défilé n'étoit gar-
dé que par les paysans, qui prenoient
tumultuairement les armes à la nou-
velle d'une incursion de Barbares.
L'Empereur fit murer tous les che-
mins qui traversoient les montagnes
voisines; ils étoient en grand nom-
bre & assez larges pour le passage
d'un charriot. Aussi Procope s'é-
tonne-t-il, que l'armée de Xerxès
qui fut arrêtée en ce lieu pendant plu-
sieurs jours, n'eût découvert qu'un
sentier fort étroit: mais ces lieux
avoient pû changer de face depuis
le temps de Xerxès. Un autre défilé
conduisoit aux Thermopyles, entre

Héraclée & Myropolis ; Justinien ~~en~~
 en boucha l'entrée par une épaisse JUSTINIEN.
 muraille , & releva les fortifications An. 539.
 de ces deux villes. Il pourvut à la
 sûreté de l'Achaïe , en cas que les
 Barbares vinssent à forcer le passage.
 Les tremblemens de terre , la lon-
 gueur du temps , la négligence
 avoient presque ruiné Corinthe ,
 Athènes , Platée , & les places de la
 Béotie : elles furent mises en état
 de défense. La réparation des villes
 du Péloponèse auroit demandé beau-
 coup de temps & de dépense ; l'Em-
 pereur se contenta de fermer l'isthme
 par un boulevard, flanqué d'un grand
 nombre de tours , & défendu par
 une forte garnison. Procope nomme
 près de quatre cents villes ou châ-
 teaux bâtis ou rétablis dans l'Illyrie
 & la Grece , & près de deux cents
 dans la seule province de Thrace ,
 La longue muraille bâtie par Anastase ,
 & qui s'étendant du pont Eu-
 xin à la Propontide , servoit de clô-
 ture aux environs de Constantino-
 ple , jusqu'à douze ou treize lieues
 de la ville , tomboit en ruine ; en-

JUSTINIEN.
An. 539.

forte que les maisons de plaifance ; remplies de meubles précieux & de tous les ornemens du luxe & de l'opulence , étoient expofées au pillage des Barbares ; l'Empereur répara les brèches ; il releva les murs de Selymbrie renfermée dans cette vafte enceinte. Rhedefte étoit un port commode & d'une entrée facile fur la Propontide ; mais comme c'étoit une place ouverte , la crainte des Barbares en avoit écarté les marchands. Elle fut fortifiée , & devint une retraite affurée pour les navigateurs. Le mur qui fermoit la Cherronnèfe , fut refait beaucoup plus haut & plus fort qu'il n'étoit auparavant. On le borda d'un foffé large & profond ; une nombreufe garnifon fut chargée de la défenfe. Les villes de cette prefqu'ifle furent mifes en état de réfifter à de nouvelles incurfions. Toutes les places de la côte de Thrace fur la mer Égée , celles de la province d'Hémus & de Rhodope , détruites en partie , foit par les années , foit par les incurfions des Huns & des Efclavons , fu-

rent réparées & fortifiées. Il auroit été bien plus sûr de rendre l'Empire JUSTINIEN redoutable aux Barbares, en remettant en vigueur l'ancienne discipline; mais Justinien ne connoissoit de grandeur que celle de la dépense; il ignoroit que la force d'un État résidoit dans le cœur de ses habitans plus que dans les remparts; & qu'en un temps de décadence, ce sont les sentimens & les mœurs qu'il faut rétablir plutôt que les forteresses & les murailles, toujours trop foibles, lorsqu'elles ne sont pas défendues par l'amour du Prince & de la patrie.

L'Afrique se reposoit sous le gouvernement doux & équitable de Germain, lorsque Justinien rappela ce prince, pour y renvoyer Salomon avec de nouvelles troupes, commandées par Rufin & Leonce freres, & par Jean fils de Sisinniole. Salomon arrivé à Carthage, trouvant la faction de Stozas entièrement détruite, s'occupa de ce qui regardoit le bon ordre & la sûreté de la conquête. Il maintint la dis-

LII.
Salomon renvoyé en Afrique.
Proc. Vand.
l. 2. c. 19.
Theoph. p. 174.
Marc. chr. Hist. misc. l. 16.
Anast. hist. p. 62.

JUSTINIEN.
An. 539.

cipline dans les troupes, qu'il com-
pletta par des recrues. Il éloigna
ceux qui lui étoient suspects, en-
voyant les uns à Constantinople,
les autres en Italie, où Bélisaire les
retenoit. Il bannit de l'Afrique ce
qui restoit de Vandales, & n'y laissa
aucune de leurs femmes. Il envi-
ronna de murailles toutes les villes,
& assura encore plus la tranquillité
du pays par sa vigilance à faire ob-
server les loix. L'Afrique oubloit
ses malheurs passés, & voyoit re-
naître la fertilité & l'opulence.

LIII.
Expédition
de Salomon
contre les
Maures.

Trois ans auparavant, Salomon
avoit inutilement tenté de s'empa-
rer du mont Aurase, dont Yabdas
étoit demeuré le maître. Il entreprit
une seconde fois d'en déloger les
Maures, & fit prendre les devans
à Gontharis un de ses gardes, à la
tête d'un grand corps de troupes.
Celui-ci étant arrivé sur les bords
du fleuve Abigas, campa près de
Baga, ville autrefois célèbre, mais
alors déserte. Ce guerrier plus bra-
ve que prudent, hazarda une ba-
taille, & fut défait. Il étoit assiégé

dans son camp , lorsque Salomon vint camper à trois lieues de distance. Dès qu'il apprit le danger où étoit Gontharis , il fit marcher à son secours une partie de ses troupes , avec ordre d'attaquer les ennemis , & de donner la main à Gontharis. Mais l'entreprise se trouva impossible. L'Abigas sortant du mont Aurase , se divisoit en une infinité de canaux , pratiqués par les Numides pour l'arroséement de leurs terres ; en sorte qu'ils étoient les maîtres des eaux de ce fleuve , dont ils ouvroient ou fermoient les canaux à leur volonté. Les Maures ayant inondé tous les environs de leur camp , en avoient rendu l'accès impraticable. Sur cette nouvelle , Salomon accourut avec toutes ses troupes : les Barbares malgré l'avantage de leur position , ne l'attendirent pas , ils se retirèrent au pied du mont Aurase. Le général Romain les y poursuivit , & les défist dans un sanglant combat. Les uns s'enfuirent dans la Mauritanie ; les autres au nombre de vingt mille se

JUSTINIEN,
An. 539.

JUSTINIEN. renfermerent avec Yabdas dans une
An. 539. forteresse nommée Zerbule, que ce prince avoit depuis peu bâtie sur la pente de la montagne. Salomon fit le dégât autour de Tamugade, & après avoir réduit en cendres les fruits & les moissons, il marcha pour attaquer Zerbule. Yabdas craignant d'être affamé dans ce poste, y avoit laissé garnison, & s'étoit retiré sur le haut de la montagne, en un lieu nommé Tumar, au milieu des rochers & des précipices. Salomon après avoir attaqué Zerbule pendant trois jours, résolut d'abandonner cette entreprise qui traînoit en longueur, & d'aller chercher Yabdas. Il se persuadoit qu'après avoir forcé ce Prince dans sa retraite, il viendrait aisément à bout de réduire la forteresse. Pendant qu'il se préparoit à lever le siège, la garnison qui avoit perdu tous ses officiers tués à coups de fleches sur les murailles, profita de l'obscurité de la nuit pour s'évader à l'insçu des Romains. Au point du jour ceux-ci se mettant en marche, furent surpris de ne voir

paroître personne sur les murs. Ils ~~envoyèrent~~ envoyerent faire le tour de la place; JUSTINIEN. on trouva une des portes ouverte, An. 539. & le fort abandonné. Après l'avoir pillé, ils y laissèrent garnison, & marcherent vers le sommet de la montagne.

Lorsqu'ils furent à la vûe de Tumar où Yabdas se tenoit campé dans un lieu inaccessible, ils prirent poste entre les rochers & y passerent plusieurs jours sans pouvoir monter à l'ennemi, ni l'attirer au combat. Ce qui les incommodoit davantage, étoit la difficulté de faire parvenir des vivres jusqu'à leur camp, & surtout le manque d'eau. Salomon gardoit lui-même celle qu'on avoit apportée, & n'en distribuoit qu'un verre par jour à chaque soldat. Tout retentissoit de murmures contre le général : *Il les avoit, disoient-ils, conduits au-dessus des nuées pour les faire périr de soif, aussi desséchés que ces rochers arides, qui ne leur offroient que la sépulture.* Salomon, quoiqu'il tâchât de soutenir leur courage, étoit dans un extrême embarras, lors-

LIV.

Yabdas forcé
dans sa re-
traite.

Proc. Vand.
l. 2, c. 20.

~~JUSTINNIEN~~
JUSTINIEN
An. 532.

qu'une heureuse témérité lui procura le succès, qu'il ne pouvoit attendre de la prudence. Un bas officier, nommé Gézon, soit par défi, soit par désespoir, entreprit de monter seul à l'ennemi. Il étoit suivi à quelque distance de plusieurs de ses camarades, qui admiroient sa hardiesse. Trois Maures qui gardoient ce poste, coururent à lui, mais séparément, le sentier étant trop étroit pour les laisser marcher de front. Il les tua l'un après l'autre. Ceux qui le suivoient, encouragés par ce succès, s'élancent vers l'ennemi. A ce spectacle, toute l'armée, sans attendre le commandement, sans garder aucun ordre, accourt avec de grands cris; ils s'animent, ils s'aident les uns les autres, ils gravissent sur ces rochers. Les deux freres Rufin & Leonce arrivés les premiers, portent par-tout l'épouvante & la mort. Les Maures fuient & roulent dans les précipices. Yabdas quoique blessé à la cuisse d'un coup de javelot, fut assez heureux pour se sauver: il gagna la Mauritanie. Les Romains,

pour ôter aux Maures la retraite du ~~mont Aurase~~
 mont Aurase, y bâtirent plusieurs JUSTINIEN.
 forts, où ils mirent garnison. An. 539.

Entre les précipices de cette mon-
 tagne, s'élevoit une roche escarpée,
 qu'on appelloit la roche de Gém-
 nien. On y avoit autrefois bâti une
 tour, fort petite à la vérité; mais
 qui par son affiette, devenoit un re-
 fuge assuré. Yabdas y avoit enfermé
 ses femmes & ses trésors, sous la
 garde d'un vieil officier, dont la
 fidélité lui étoit connue. Les Ro-
 mains en visitant tous les détours
 de la montagne, découvrirent un
 sentier qui les conduisit au pied de
 cette tour. Un d'entr'eux, par bra-
 vade, se hazarda d'y monter, & fer-
 vit d'abord de risée aux femmes qui
 se montroient au haut de la tour.
 Le vieux commandant le regar-
 dant entre les créneaux, l'invitoit par
 raillerie à redoubler ses efforts. Le
 soldat piqué de ces insultes, fit tant
 des mains & des pieds, qu'il appro-
 cha d'assez près pour s'élancer aux
 créneaux & pour abbatre la tête au
 commandant d'un coup de sabre.

LV.

Salomon
 maître de la
 Numidie &
 de la premiere
 Mauritanie.

JUSTINIEN.
An. 539.

Ses camarades animés par son exemple se soulevent mutuellement, & atteignent le haut de la tour. Ils enlèvent les femmes & l'argent, dont le général fit usage pour rebâtir les murs de plusieurs villes. Les Maures ayant abandonné la Numidie, Salomon entra dans la première Mauritanie, dont Stéfé étoit capitale, & la rendit tributaire. Il ne restoit plus aux Maures que la seconde Mauritanie. Mastigas, roi de la nation, la possédoit toute entière, à l'exception de Césarée, dont Bélisaire s'étoit emparé. Pendant les quatre années qui suivirent cette expédition, Salomon laissa jouir les Africains des douceurs de la paix; & tandis que le feu de la guerre désoloit l'Asie & l'Italie, l'Afrique étoit devenue par la modération de ce sage gouverneur, la contrée la plus heureuse de l'Empire.





SOMMAIRE

DU

QUARANTE-SIXIEME LIVRE.

I. *C*HOSROES marche en Syrie. II. *P*rise de Sura. III. *F*einte douceur de Chosroës. IV. *M*auvaise conduite des Romains. V. *H*iéraple se rachete du pillage. VI. *P*rise de Bérée, VII. *L*es Romains refusent de racheter la Syrie. VIII. *C*hosroës fait grace aux habitans de Bérée. IX. *A*ntioche assiégée. X. *A*ttaque des murs XI. *L*es Perses se rendent maîtres de la ville. XII. *I*ls la réduisent en cendres. XIII. *C*onditions de paix acceptées par les Ro-

112 SOMMAIRE DU LIV. XLVI.

maines. xiv. Chosroës à Séleucie & à Daphné. xv. A Apamée. xvi. Perfidie de Chosroës. xvii. Il passe l'Euphrate. xviii. Vaine tentative sur Édesse. xix. Générosité de ceux d'Édesse rendue inutile par l'avarice de Buzès. xx. Attaque inutile de Dara. xxi. Nouvelle Antioche bâtie en Perse. xxii. Réparation d'Antioche. xxiii. Les Goths recommencent la guerre en Italie. xxiv. Vexations d'Alexandre Logothete. xxv. Succès & mort d'Ildibad. xxvi. Erarie & Totila rois des Goths. xxvii. Vérone prise & reprise. xxviii. Totila encourage ses troupes. xxix. Bataille de Faënza. xxx. Bataille de Mucelle. xxxi. Les Lazes appellent Chosroës. xxxii. Les Perses repoussés devant Pétra. xxxiii. Prise de Pétra. xxxiv. Bélisaire à Dara. xxxv. Combat près de Nisibe. xxxvi. Prise de Sifau-

SOMMAIRE DU LIV. XLVI. 113

ranc. XXXVII. *Perfidie d'Aréthas.*
XXXVIII. *Méchanceté d'Antonine.*
XXXIX. *Disgrace de Jean de Cappadoce.* XL. *Caractere de ses successeurs.*
XLI. *Consulat aboli.* XLII. *Conquêtes de Totila.* XLIII. *Mauvais succès des Romains.* XLIV. *Destruction de la flotte de Maximin.* XLV. *Naples se rend à Totila.* XLVI. *Humanité de Totila.* XLVII. *Action d'une juste sévérité.* XLVIII. *Troisième expédition de Chosroës.* XLIX. *Bélisaire retourne en Orient.* L. *Bélisaire trompe Chosroës.* LI. *Chosroës retourne en Perse.* LII. *Tremblement de terre & peste à CP.* LIII. *Maladie de Justinien.* LIV. *Martin succède à Bélisaire.* LV. *Défaite des Romains.* LVI. *Mort de Salomon en Afrique.* LVII. *Mauvaise conduite des neveux de Salomon.* LVIII. *Adrumet pris & repris.* LIX. *Mort de Stozas & de Jean, fils de*

114 SOMMAIRE DU LIV. XLVI.
Sisinniole. LX. Perfidie de Gontharis.
LXI. Mort d' Aréobinde. LXII. Condui-
te d' Artabane avec Gontharis. LXIII.
Mort de Gontharis & tranquillité ren-
due à l' Afrique. LXIV. Progrès de To-
tila.

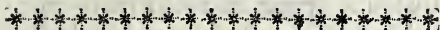




HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.



LIVRE QUARANTE-SIXIEME.

JUSTINIEN.



A valeur & la sage
conduite de Bélisaire JUSTINIEN
avoient rendu l'Italie à An. 540.
l'Empire, & de toutes I.
les conquêtes du grand Chosroës
Théodoric, il ne restoit au nouveau marche en
roi des Goths que Vérone & Pavie. Syrie.
Proc. Perf. l.
2, 6. 5.

JUSTINIEN aussi impatient de finir que prompt à entreprendre, se persuada **An. 540.** trop tôt que la guerre étoit terminée ; il abandonna le soin de l'Italie à des généraux incapables de la conserver, & ne songea plus qu'à se défendre de l'orage qui venoit d'éclater enfin du côté de la Perse. Après avoir perdu l'année précédente en négociations, sans faire aucuns préparatifs de guerre, il attendoit encore le retour d'Anastase son député, & la réponse de Chosroës, lorsqu'il apprit que ce Prince mettoit tout à feu & à sang dans la Syrie. Chosroës, au lieu de suivre la route ordinaire en traversant la Mésopotamie, avoit passé l'Euphrate réuni au Tigre au-dessous de Ctésiphon ; & remontant le long du fleuve qu'il avoit à droite, il se trouva en peu de jours vis-à-vis de Cercuse ou Circèse, aujourd'hui Kerki-fié, la dernière place que les Romains possédoient en Mésopotamie en suivant le cours de l'Euphrate. L'angle que formoit l'Aboras en se déchargeant dans ce grand fleuve ;

*Idem ædif. l.**2. c. 10.**Marc. chr.**Evag. l. 4. c.**24.**Jorn. success.**Assemani Bib.**Or. T. 2. p.**405.*

étoit fermé d'une muraille ; & la ville située au confluent , pouvoit arrêter long-temps une armée. Chosroës ne jugea pas à propos de passer l'Euphrate pour en faire le siège ; & suivant toujours les bords du fleuve , il arriva en trois jours devant Zénobie. Cette place peu importante , bâtie sur un terrain stérile & presque inhabité , ne valoit pas le temps qu'il eût employé à la réduire , il somma les habitans de se rendre ; & sur leur refus il passa outre ,

JUSTINIEN.
An. 540.

Après trois autres marches , il arriva aux portes de Sura , située au bord de l'Euphrate. C'étoit une ville plus considérable ; & pour donner de la réputation à ses armes , il tenta de l'emporter d'emblée. Ses troupes monterent à l'assaut , & furent repoussées avec perte. Mais l'Arménien Arface , qui commandoit la garnison , ayant été tué sur la muraille , sa mort découragea les habitans , qui dès la nuit suivante , résolurent de capituler , & envoyèrent leur évêque à Chosroës. Le prélat suivi de plusieurs esclaves qui por-

II.
Prise de Sura

JUSTINIEN.
An. 540. toient du pain , du vin , & quelques pièces de gibier , alla se jeter aux pieds du Roi , & le conjura d'épargner une ville misérable , également méprisée & des Romains & des Perses : *Je vous présente , ajouta-t-il , ses plus grandes richesses ; les habitans sont prêts à vous abandonner pour leur rançon tout ce qu'ils possèdent.* Chosroës , pour intimider toute la Syrie par un exemple terrible , étoit résolu d'exterminer les assiégés. Mais il dissimula sa colere , traita l'évêque avec bonté , accepta ses présens , & lui fit espérer qu'il lui accorderoit sa demande , dès qu'il auroit l'avis de son conseil sur la rançon qu'il devoit exiger. Il le fit accompagner à son retour d'une troupe de ses meilleurs soldats , comme pour honorer sa personne. Les habitans voyant revenir leur prélat avec une escorte qui ne montrait que de l'amitié & de la joie , ouvrirent leurs portes pour le recevoir. Les Perses s'étant arrêtés au-dehors , se séparèrent de lui avec de grandes démonstrations de respect. Mais lorsqu'on

voulut refermer les portes, ils l'empêcherent en jettant dans l'ouverture une grosse pierre ou une piece de bois, selon l'ordre secret qu'ils avoient reçu de Chosroës. Tandis que les habitans & les Perses font des efforts contraires, les uns pour enlever l'obstacle, les autres pour le maintenir, le Roi survint avec toutes ses troupes, força l'entrée, pilla les maisons, passa au fil de l'épée une partie des habitans, fit l'autre prisonniere, mit le feu à la ville, & la détruisit de fond en comble. Pour lors il renvoya l'ambassadeur Anastase, qu'il avoit retenu jusquelà : *Va dire à ton maître, lui dit-il, que tu as laissé Chosroës fils de Cabade sur les ruines de Sura.* Justinien rebâtit ensuite cette ville, qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom qu'elle portoit alors.

Chosroës possédoit l'art de masquer sa barbarie & ses autres vices, par des dehors trompeurs. Son visage, ses yeux, sa contenance, servoient admirablement la fausseté de son ame. Au sac de cette malheu-

JUSTINIEN.
An. 540.

III.

Feinte douce
de Chosroës.
*Proc. Pers. l. 1.
2. c. 5. 9.*

~~JUSTINIEN~~ reufe ville il apperçut une femme
 JUSTINIEN de condition traînée avec fureur par
 An. 540. un foldat, & traînant elle-même un
 enfant, qui ne pouvant fuivre, fil-
 lonnoit la terre de fon corps fan-
 glant & déchiré. A ce fpectacle,
 Chofroës affectant de s'attendrir le-
 va les yeux au ciel, & fe tour-
 nant vers Anaftafe dont il fe fai-
 soit accompagner : *Que Dieu puniffe,*
s'écria-t-il d'une voix entrecoupée
de foupirs, que Dieu puniffe l'au-
teur de tant de maux ! Il vouloit per-
 fuader à ceux qui l'entendoient, que
 Juftinien feul étoit la caufe de la
 guerre. On ne dit point qu'il ait rien
 fait pour foulager ni pour venger
 celle dont il feignoit de plaindre le
 fort. Ce vainqueur fuperbe fe laiffa
 vaincre lui-même par les charmes
 d'une de fes captives, nommée Eu-
 phémie, dont la beauté fit une fi
 vive impreflion fur lui, qu'il l'é-
 poufa dans fon camp. Il voulut faire
 quelque grace en faveur de fa nou-
 velle époufe. Pour accorder fon
 avarice avec cet effort de généro-
 fité, il fit propofer à Candide évê-
 que

que de Sergiopolis à fix lieues de Sura, de lui remettre pour deux cents livres d'or les douze mille prisonniers qu'il avoit entre les mains. Candide s'étant excusé sur ce qu'il manquoit d'argent; le Roi lui fit dire qu'il se contenteroit de sa promesse par écrit, pourvu qu'il jurât d'acquitter cette somme dans l'espace d'une année. L'évêque donna sa promesse, ajoutant même, que s'il manquoit à sa parole, il consentoit à payer le double & à quitter son évêché. Les prisonniers lui furent délivrés; mais la plupart moururent en peu de jours des blessures & des mauvais traitemens qu'ils avoient reçus à la prise de leur ville. Chosroës continua sa marche en s'éloignant de l'Euphrate pour pénétrer dans le cœur de la Syrie.

Buzès, qui pendant l'absence de Bélisaire, commandoit en Orient, étoit pour lors à Hiéracle. A la nouvelle de la destruction de Sura, il rassembla les habitans, les exhorta à se bien défendre, & après les avoir animés par de belles paroles, il prit

JUSTINIEN.
An. 540.

IV.

Mauvaise
conduite des
Romains.

Proc. Pers. l.

2. c. 6.

Marc. chr.

Malela p. 77.

JUSTINIEN.
An. 540.

avec lui l'élite des troupes, & partit sans que ni les Romains, ni les Perses pussent sçavoir ce qu'il étoit devenu. Germain qui arriva bientôt après à Antioche, avec son fils Justin, consul cette année, ne fut pas d'un plus grand secours à la province. Mais on ne peut en imputer la faute à ce vaillant capitaine. Justinien l'avoit fait partir à la hâte avec trois cents soldats, lui promettant qu'il alloit être incessamment suivi d'une armée nombreuse. Germain, à son arrivée visita les murs d'Antioche, & les trouva en bon état. L'Oronte, fleuve rapide & profond, les défendoit du côté de la plaine. La haute ville bâtie sur des rochers, étoit environnée de précipices inaccessible, excepté dans un endroit bordé en-dehors d'une roche fort large & presque aussi haute que la muraille. L'avis de Germain étoit de couper cette roche pour la séparer de la ville, ou d'y élever une tour qui joindroit la muraille, & qui en défendrait les approches. Mais les ingénieurs ne voulurent

entreprendre ni l'un ni l'autre de ces ouvrages, parce que les Perses étant si proches, on n'auroit pas le temps d'achever, & que le travail commencé ne serviroit qu'à montrer à l'ennemi l'endroit foible de la place. Germain, après avoir long-temps attendu les troupes qu'on lui avoit promises, comprit enfin qu'il ne devoit plus compter sur la parole de Justinien. Il fit réflexion qu'un long séjour ne pourroit qu'accélérer la perte d'Antioche, en y attirant toutes les forces de Chosroës, qui feroit bien aise de prendre avec la ville un neveu de l'Empereur. Il se retira donc en Cilicie. Les habitans jugerent que le plus sûr pour eux étoit de traiter avec le roi de Perse, & de l'éloigner de leur ville à force d'argent.

Mégas, évêque de Bérée, qui se trouvoit dans Antioche, prélat estimé pour sa prudence, fut député à cet effet. Il rencontra Chosroës près d'Hiéruple, & après lui avoir représenté, que ni Antioche, ni les autres villes de Syrie n'avoient mé-

JUSTINIEN.
An. 540.

V.
Hiéruple se
rachete du
pillage.

JUSTINIEN. rité sa colere, il lui fit sentir en
An. 540. termes respectueux, l'injustice de son
 invasion. Chosroës qui se piquoit de
 justice, lors même qu'il la violoit
 plus ouvertement, fut vivement
 offensé de cette remontrance : il dé-
 clara qu'il étoit résolu de se remet-
 tre en possession de la Syrie & de
 la Cilicie, ancien patrimoine des rois
 de Perse; & il donna ordre à Mé-
 gas de le suivre à Hieraple. Cette
 ville, une des plus considérables de
 la Syrie, étoit bien fortifiée & pour-
 vûe d'une nombreuse garnison. A
 la vûe de ses remparts, Chosroës
 craignit d'y perdre beaucoup de
 temps & de soldats. Les habitans
 de leur côté appréhenderent le pil-
 lage de leurs terres, & les périls d'un
 siège difficile à soutenir, parce que
 leurs murailles embrassoient une
 vaste enceinte. Ils écoutèrent Paul,
 député de Chosroës, & convinrent
 de donner deux mille livres pesant
 d'argent. Paul étoit un Romain,
 élevé dans Antioche, qui s'étoit at-
 taché au service de la cour de Perse.
 Mégas prit cette occasion pour ob-

tenir du Roi le même traitement en faveur des autres villes de Syrie ; & Justinien. Chosroës ne demanda que mille livres d'or pour se retirer des terres de l'Empire. An. 540.

Dans l'état de foiblesse où l'Orient se trouvoit alors, on ne pouvoit rien désirer de plus avantageux. Mégas partit sur le champ pour Antioche, où il ne doutoit pas que cette condition ne fût acceptée avec joie. Dès qu'il fut sorti du camp, Chosroës trop impatient pour attendre son retour, marcha droit à Bérée. Cette ville, nommée aujourd'hui Alep, étoit située à moitié chemin d'Hiéraple à Antioche. Les Perses y vinrent en quatre jours ; & Mégas, qui marchoit à pied, selon l'usage des évêques de ce temps-là, employa ce même temps pour arriver à Antioche. La journée d'un voyageur étoit de huit à neuf de nos lieues, & les armées faisoient par jour la moitié de ce chemin. Lorsque Chosroës fut campé devant Bérée, il fit sommer les habitans de se racheter : il demanda

VI.

Prise de Bérée.

*Proc. Pers. l.**2. c. 7.**Evag. l. 4. c.**24.*

le double de ce qu'il avoit exigé
JUSTINIEN. d'Hiéraple, parce que Bérée étoit
An. 540. beaucoup moins forte. Les habitans
 promirent tout ce qu'il voulut ; mais
 n'étant pas plus en état de payer que
 de se défendre, ils ne purent recueillir
 que deux mille livres d'argent :
 & comme Chosroës ne vouloit entendre
 à aucune remise, ils abandonnerent
 la ville la nuit suivante, & se retirèrent
 tous dans la citadelle. Le lendemain ceux
 que Chosroës envoyoit pour recevoir l'argent,
 revinrent lui dire que les portes étoient
 fermées, & qu'il ne paroïssoit personne
 sur les murailles. Il s'avance aussitôt avec
 toute son armée ; on monte à l'escalade ;
 on ouvre les portes. Les Perses mettent
 le feu aux maisons. Chosroës attaque
 la citadelle & perd quelques soldats.
 La place étoit bien fortifiée & bien
 défendue. Les assiégés auroient pu tenir
 long temps, s'ils n'avoient eu l'imprudence
 d'enfermer avec eux les chevaux & le bétail.
 Il n'y avoit qu'une fontaine qui fut bien-
 tôt tarie.

Les habitans d'Antioche étoient disposés à payer les mille livres d'or que demandoit Chosroës pour évacuer la Syrie. Mais Jean, fils de Rufin, & Julien que l'Empereur envoyoit au roi de Perse, s'opposèrent à cet accommodement. C'étoit, disoient-ils, deshonorer l'Empire, que de racheter une de ses provinces. Julien accusa même l'évêque Éphrem de vouloir livrer Antioche à Chosroës. Mais ce prélat, loin d'entretenir intelligence avec les Perses, prit l'épouvante à leur approche, & s'enfuit en Cilicie.

Mégas de retour à Bérée, sans avoir réussi dans l'objet de son voyage, trouva ses citoyens assiégés, & sa ville réduite en cendres. Pénétré de douleur, il supplia le Roi de lui permettre d'entrer dans la citadelle, pour engager ses compatriotes à le satisfaire, si la chose étoit possible. Chosroës lui en ayant donné la permission, il n'eut pas plutôt vu l'extrémité où les assiégés étoient réduits par la disette d'eau, qu'il revint se jeter aux pieds du

JUSTINIEN.
An. 540.

VII.
Les Romains
refusent de
racheter la
Syrie.
Proc. Pers. l.
2. c. 7.
Evag. l. 4. c.
24.

VIII.
Chosroës.
fait grace aux
habitans de
Bérée.

JUSTINIEN.
An. 540. Roi, lui protestant avec larmes qu'il ne restoit plus que la vie à ôter aux habitans. Ce Prince se laissa pour cette fois toucher aux gémissemens & aux supplications, il permit aux assiégés de se retirer où ils voudroient. La plupart des soldats, mécontents de l'Empereur, qui depuis long-temps ne payoit pas leurs montres, se donnerent à Chosroës, & le suivirent à son retour en Perse.

IX.

Antioche assiégée.

Proc. Pers. l. 2. c. 8.

Marc. chr.

Evag. l. 4. c. 20.

Jorn. success.

Malela. page

77.

De Bérée, le Roi se rendit devant Antioche. Quelques habitans avoient déjà pris la fuite, & les autres étoient prêts d'abandonner la ville, lorsque Théoctiste & Molazès qui commandoient sur le mont Liban, leur amenerent six mille hommes. Ce secours les rassura. Chosroës campa sur le bord de l'Oronte, & par son ordre Paul s'avança jusqu'au pied des murs, pour déclarer hautement que le Roi ne demandoit que mille livres d'or; il fit même entendre qu'on pourroit en être quitte pour une moindre somme. Sur cette proposition, les principaux de la ville vinrent au camp;

& après avoir inutilement disputé
 sur l'injustice des hostilités de Chosroës, ils retournerent sans avoir JUSTINIEN.
An. 540.
 rien conclu. Le lendemain le peuple d'Antioche toujours insolent, accourut sur les murs, d'où il insultoit Chosroës par les railleries les plus outrageantes. Paul s'étant approché pour leur représenter qu'au lieu d'aigrir le Roi par des injures, ils devoient bien plutôt songer à l'appaiser par leur soumission, ils le chargerent d'une grêle de pierres, & l'auroient tué s'il n'eût promptement pris la fuite.

Le Roi outré de colere résolut de tirer de ces insultes une vengeance éclatante. Le jour suivant, il fit avancer toutes ses troupes. Une partie devoit attaquer la ville du côté du fleuve. Il marcha lui-même à la tête des plus braves vers la haute ville, pour la forcer par l'endroit le plus foible : c'étoit le lieu où ce rocher, dont j'ai parlé, bordoit la muraille, & sembloit être une platte-forme dressée exprès pour favoriser les assiégeans. Trois cents hommes pos-

X.
Attaque des
murs.

tés sur ce rocher auroient suffi pour
JUSTINIEN. en défendre l'approche, & mettre la
An. 540. ville en sûreté de ce côté là. Mais
 depuis le départ de Germain, il ne
 restoit personne qui fût capable de
 donner les ordres nécessaires, & cette
 grande ville étoit condamnée à pé-
 rir par les décrets irrévocables de la
 providence. Comme la courtine qui
 s'étendoit d'une tour à l'autre en cet
 endroit, avoit peu de face, les af-
 siégés pour y loger un plus grand
 nombre de combattans, l'élargirent
 par le moyen d'un échafaut, com-
 posé de longues pièces de bois liées
 ensemble, & attachées aux deux
 tours par de gros cables. Les Per-
 ses montés sur le rocher combat-
 toient presque de niveau contre
 ceux qui bordoient la muraille : l'e-
 xemple & la voix de Chosroës ani-
 moient leurs efforts. Les Romains
 secondés des plus braves de la jeu-
 nesse, se défendoient avec courage,
 & une grêle de fleches portoit la
 mort de part & d'autre. Mais la
 résistance ne dura pas long-temps.
 La foule de ceux qui se pressoient

sur l'échafaut fit rompre les câbles dont il étoit soutenu ; tout s'écroula avec un horrible fracas ; & les combattans entassés les uns sur les autres , tomberent au pied de la muraille , écrasés , brisés , percés de leurs propres traits. Le bruit de cette chute effraya ceux qui combattoient aux environs ; s'imaginant que c'étoit le mur même qui s'écrouloit , ils abandonnerent leur poste & prirent la fuite. Les soldats à la suite de Théoctiste & de Molazès monterent à cheval , & coururent aux portes , criant au peuple que Buzès arrivoit avec toutes ses troupes , & qu'ils alloient le joindre pour fondre ensemble sur l'ennemi. Ce mensonge ne put contenir les habitans : hommes , femmes , enfans , tous fuyent pêle-mêle ; les rues ne sont pas assez larges pour leur donner passage ; les soldats les renversent , les écrasent , les foulent aux pieds de leurs chevaux. Il en périt grand nombre dans ce tumulte.

En même temps les Perses escadoient les murs ; mais ils s'y ar-

JUSTINIEN.
An. 540.

réterent, soupçonnant quelque embuscade. Chosroës ne se pressoit pas de les faire descendre ; il craignoit que le désespoir ne ranimât les fuyards , & ne leur rendît assez de forces pour lui arracher une si belle conquête. Il leur laissa tout le temps de sortir ; & c'étoit un spectacle bizarre & singulier , de voir les vainqueurs sur le haut des murs faire des signes aux vaincus pour les exciter à se sauver au plus vite. Tous sortirent en foule par la porte qui conduisoit au bourg de Daphné ; c'étoit la seule que les assiégeans eussent laissée libre. Les Perses descendirent ensuite , & s'avancèrent jusqu'au centre de la ville. Ils y trouverent de nouveaux ennemis. Les jeunes gens , nourris dans les factions du cirque , où de fréquens combats leur avoient inspiré l'audace guerrière , avoient formé un gros bataillon. Les uns armés , les autres n'ayant pour armes que des frondes , firent tête aux Perses , & les repoussèrent d'abord en criant , *Victoire à Justinien*. Chosroës monté

sur une tour de la haute ville, con-
sidéroit cette opiniâtre résistance; JUSTINIEN.
An. 540.
& comme ce Prince guerrier esti-
moit la valeur, il vouloit faire
quartier aux combattans. Mais Za-
bergane, un de ses capitaines, étouf-
fa ce généreux sentiment, en lui
rappelant les outrages qu'il avoit
reçus du peuple d'Antioche : *Ce
sont, lui dit-il, des forcenés qui re-
fusent les effets de votre clémence : ils
ont déjà renoncé à la vie ; tout ce qu'ils
désirent c'est de faire périr leurs vain-
queurs avec eux.* Ces paroles rallume-
rent la colere de Chosroës ; il en-
voya contre eux ses meilleures trou-
pes. Il fallut céder au nombre ; cette
intrépide jeunesse fut enveloppée &
périt en combattant. Les Perses se
répandirent alors dans la ville, égor-
geant ceux qui n'avoient pû prendre
la fuite. On rapporte que deux fem-
mes d'une naissance distinguée, se
voyant poursuivies, & craignant
pour leur honneur plus que pour leur
vie, s'envelopperent la tête de leur
voile, & se précipiterent dans l'O-
ronte.

Les deux députés de Justinien s'étoient rendus auprès de Chosroës, lorsqu'il étoit en marche pour venir assiéger Antioche. Il les avoit retenus dans son camp sans leur donner audience. Après la prise de la ville, il les fit venir devant lui, non pas pour écouter leurs propositions, mais pour justifier la rigueur, dont il ufoit, disoit-il, à regret. Il leur fit valoir la bonté avec laquelle il avoit favorisé la fuite des habitans : *Et plût au ciel, ajoûta-t-il, que j'eusse pû les sauver tous ; ils ont eux-mêmes couru à leur perte. Dieu m'accorde aujourd'hui une éclatante victoire ; mais une profonde douleur empoisonne ma joie : non, un trophée inondé de sang ne peut plaire à Chosroës.* Pour donner une preuve réelle de sa clémence prétendue ; il commanda de laisser la vie à tous les citoyens d'Antioche qu'on trouveroit dispersés dans les campagnes, & de les faire prisonniers. Il abandonna le butin à ses soldats, se réservant seulement les dépouilles de la grande église. Elle étoit d'une richesse immense : la

JUSTINIEN
An. 540.

XII.
Ils la rédui-
sirent en cen-
dres.
Proc. Pers. l.
2. c. 9. 10.

quantité d'or, d'argent, de pierres étonna ce Prince avide, & sur-
 passa ses désirs. Les marbres précieux dont cet édifice étoit revêtu, furent enlevés & mis en dépôt hors de la ville, pour être transportés en Perse. Il fit ensuite mettre le feu aux maisons; mais à la prière des ambassadeurs, il consentit à conserver l'église métropolitaine, qui avoit payé cette grâce assez cherement. Après avoir laissé un certain nombre de soldats, avec ordre de n'épargner aucun autre édifice, il se retira dans son camp. Ce fut ainsi que la capitale de l'Orient, la rivale de Rome & de Constantinople, par sa magnificence & par sa grandeur, fut détruite au mois de Juin de cette année. Cependant le quartier nommé Cérétée resta sur pied, non par l'indulgence des Perses, mais parce qu'étant séparé du reste de la ville, il échappa aux flammes. Les murs furent aussi conservés. On brûla tous les bâtimens aux environs d'Antioche, excepté l'église de saint Julien & ses dépendances. Les ambas-

JUSTINIEN.

An. 540.

JUSTINIEN. fadeurs Romains y logeoient ; &
An. 540. Chosroës voulut se faire honneur
 de cette attention scrupuleuse à res-
 pecter le droit des gens.

XIII. Après cette terrible exécution ;
 Conditions de paix ac- comme si sa vengeance eût été sa-
 ceptées par tisfaite , il consentit à donner au-
 les Romains. dience aux ambassadeurs. Ceux-ci
 lui représenterent : *Que les deux*
Princes avoient juré depuis peu une
paix perpétuelle : que le serment étoit
le lien le plus sacré de la société hu-
maine, qui ne subsistoit qu'à l'abri de
la paix : que Justinien, loin d'avoir
violé l'alliance formée entre l'Empire
& la Perse , étoit prêt d'en resserrer
les nœuds que Chosroës avoit rompus.
 Le Roi répondit : *Que la prétendue fi-*
délité de Justinien à observer le traité
de paix , n'étoit qu'une hostilité dé-
guisée ; qu'à la vérité il ne déclaroit
pas la guerre ; mais que par de sour-
des intrigues il forçoit les Perses à
prendre les armes : & pour le prou-
ver il produisit les lettres écrites à
Alamondare & à la nation des Huns.
 Les ambassadeurs accusoient de faux
 la lettre des Huns , & attribuoient

celle d'Alamondare aux ministres de ~~l'Empereur~~ JUSTINIEN.
 l'Empereur, qui n'en avoit nulle connoissance. Après plusieurs contestations, Chosroës s'en tint à demander une somme d'argent : *Et ne comptez pas*, ajouta-t-il, *vous procurer une paix perpétuelle par une somme une fois payée ; l'amitié vendue à prix d'argent, ne dure qu'autant que l'argent même ; elle s'use & se consume à mesure qu'il s'écoule & se dépense. Pour entretenir la nôtre, il faudra la faire revivre sans cesse par une rente annuelle. Nous nous obligerons de notre part à garder les portes Caspiennes, & à laisser subsister la ville de Dara, bâtie près de nos frontieres, contre la teneur des traités. Les députés ayant répondu, que les Romains deviendroient donc tributaires des Perses ; point du tout, répliqua Chosroës ; ce ne sera pas un tribut, mais une pension que vous payerez aux Perses, comme vous la payez aux Huns & aux Sarrafins pour défendre vos frontieres. On convint enfin que Chosroës cesseroit toute hostilité, à condition que les Romains lui donneroient*

JUSTINIEN.
An. 540.

JUSTINIEN. actuellement cinq mille livres pesant d'or, & cinq cents chaque année; qu'il
 An. 540. se retireroit dans ses États, dès qu'on lui auroit mis les ôtages entre les mains, & que l'Empereur lui enverroit en Perse la ratification du traité.

XIV.

Chosroës à
 Séleucie & à
 Daphné.

Proc. Perf. l.

2. c. 11.

Avant son départ il voulut voir Séleucie, située au bord de la mer à six lieues d'Antioche. Il n'y trouva point de troupes Romaines, & ne causa nul dommage aux habitants. Il se baigna dans la mer, offrit des sacrifices au soleil, & retourna dans son camp. Il alla ensuite au bourg de Daphné, dont il admira le bois & les fontaines. Après avoir sacrifié aux Nymphes, il se retira sans avoir rien détruit, excepté l'église de saint Michel, qui fut brûlée par une méprise, dont voici l'occasion. Un cavalier Perse, fort estimé de Chosroës, s'étant rendu avec quelques autres dans un lieu écarté, voisin d'une autre église de saint Michel, y apperçut un jeune homme qui s'y tenoit caché, & qui prit aussitôt la fuite. C'étoit un boucher d'An-

Antioche, nommé Émaque, hardi & robuste. Le cavalier s'étant mis à le poursuivre, Émaque sur le point d'être pris, se retourna, & frappa le Perse d'un coup de pierre avec tant de roideur, qu'il le coucha par terre. Il court aussi-tôt sur lui, l'acheve de son propre cimeterre, le dépouille, monte sur son cheval & se sauve. Le Roi l'ayant appris, ordonna de mettre le feu à cette église de saint Michel. Comme celle qui portoit ce nom dans le bourg de Daphné étoit plus connue à cause de sa magnificence, les soldats y coururent, & la réduisirent en cendres avec les maisons comprises dans l'enceinte extérieure.

Ce Prince témoigna un extrême désir de voir Apamée, la plus riche & la plus belle ville de la Syrie après Antioche. Les députés soupçonnoient que son dessein étoit de la piller; & ce Prince ne manquoit jamais de prétexte pour exécuter ce qu'il désiroit. Ils s'opposoient donc à ce voyage, & lui représentoient; qu'en conséquence du

JUSTINIEN.
An. 540.

XV.
A Apamée:
Proc. Pers. l.
2. c. 11.
Evag. l. 4. c.
24. 25.
Malela p. 77.

JUSTINIEN
An. 540.

traité qu'il venoit de conclure , il devoit prendre le chemin le plus court pour retourner en Perse. Enfin , de peur de l'irriter de nouveau , ils y consentirent à condition , qu'après avoir vû la ville , qui lui feroit présent de mille livres d'argent , il en sortiroit aussi-tôt. Cette nouvelle jetta la consternation dans Apamée : tout trembloit dans l'attente du destructeur d'Antioche , & du fléau de la Syrie. On rapporte à cette occasion un miracle , que je passerois sous silence , s'il n'étoit appuyé que de l'autorité de Procope. Mais Évagre , historien non suspect , le raconte comme témoin oculaire. Il y avoit dans Apamée un morceau de la vraie croix , long d'une coudée , enfermé dans une châsse de bois enrichie d'or & de pierreries. On ne le montrait au peuple qu'en un certain jour de l'année. Mais lorsqu'on apprit que Chosroës étoit en chemin , les habitans se croyant à la veille de périr , conjurerent Thomas , leur évêque , d'exposer encore une fois à leur véné-

ration, ce gage précieux, si propre à leur inspirer le mépris de la vie. Il se rendit à leur désir. Dès que l'évêque l'eut pris entre ses mains, un rayon très-éclatant alla frapper la voute; & cette lumière répondant perpendiculairement au bois de la croix, fit le tour de l'église, en même temps que le prélat. Elle disparut dès que le sacré monument eut été renfermé. Ce prodige inspira aux habitans autant de confiance, qu'il leur causa d'admiration. A l'approche de l'armée des Perses, l'évêque alla au-devant de Chosroës; & comme ce prince lui demandoit, s'il ne trouveroit aucune résistance pour entrer dans Apamée: *Je viens*, répondit-il, *vous inviter à nous faire cet honneur.*

Le Roi ayant établi son camp au pied des murs, entra dans la ville à-la tête de deux cents cavaliers. Sans avoir égard à sa parole, au lieu de mille livres d'argent, il en demanda dix mille, & de plus encore, l'or & l'argent renfermé dans le trésor de l'église, extrêmement riche.

XVI.
Perfidie de
de Chosroës.

JUSTINIEN. Lorsqu'il eut enlevé tout ce que l'église d'Apamée avoit de précieux, **An. 540.** Thomas le voyant ébloui de la vûe de tant de richesses, lui montra la châsse qui contenoit le bois de la croix : *Seigneur, lui dit-il, voilà le seul trésor qui me reste. La caisse vous appartient, puisqu'elle est chargée d'or & de pierreries ; je vous l'abandonne sans regret ; je vous supplie seulement de me laisser ce morceau de bois qu'elle renferme.* Chosroës pour cette fois se montra libéral ; il n'emporta que la châsse. Il vit un cirque au milieu d'Apamée, & s'étant informé de l'usage de cet édifice, il fut curieux de voir une course de chars. Apprenant que Justinien protégeoit la livrée bleue, il se déclara par antipathie en faveur de la verte. Lorsque la course fut commencée, comme c'étoit un cocher de la faction bleue qui devançoit tous les autres, la fierté du despotisme s'en crut offensée. Le Roi en colere, criant que la victoire n'étoit pas faite pour le parti de l'Empereur, fit arrêter le bleu, & passer devant lui un cocher

de la faction verte, avec défense à l'autre de prendre l'avantage. Celui-ci n'eut garde de lui désobéir, & par ce moyen si simple & si facile, la victoire demeura au parti de Chosroës, qui ne fit après tout dans cette rencontre frivole, que ce qu'il avoit apparemment coutume de pratiquer dans la distribution des places, tant civiles que militaires. Avant que de quitter Apamée, il fit une action de justice. Un habitant vint se plaindre d'un soldat Perse, qui avoit fait violence à sa fille. Le Roi se fit amener le coupable, & le condamna à être pendu sur le champ. Le peuple qui ne manque gueres d'oublier le crime à la vûe du supplice, demandant grâce à grands cris, Chosroës promit de pardonner au soldat; mais il le fit pendre secrètement. Il se retira ensuite, & au lieu de suivre à son retour la route qu'il avoit prise pour venir en Syrie, il résolut de passer par la Mésopotamie; qu'il avoit dessein de mettre à contribution.

Arrivé aux portes de Chalcis,

JUSTINIEN

An. 540.

JUSTINIEN.

An. 540.

XVII.

Il passe l'Euphrate.

*Proc. Pers. l.**l. c. 12.*

il voulut encore, malgré les conventions, tirer de l'argent de cette ville. Paul alla par son ordre la sommer de se racheter, & de livrer la garnison : en cas de refus, Chosroës menaçoit de la saccager. Les habitans redoutant également la colere du roi de Perse, & le ressentiment de l'Empereur ; sauverent la garnison par un parjure ; ils firent serment qu'ils n'en avoient point, après avoir caché dans des souterrains les soldats & le commandant. Ils payerent pour rançon deux cents livres d'or, qu'on eut bien de la peine à recueillir dans une ville où l'or étoit rare. Chosroës marcha de-là à Barbalisse, château situé à deux lieues de l'Euphrate. Après avoir jetté un pont sur ce fleuve, dans un lieu nommé Obbane, il passa le premier, & déclara qu'il feroit rompre le pont le troisieme jour à une certaine heure. A l'heure marquée, quoique tous les Perses n'eussent pas encore eu le temps d'exécuter l'ordre donné, ce Prince absolu & intraitable, fit détruire le pont. Ceux
qui

qui restoient en-deçà, regagnerent
par où ils purent les frontieres de la
Perse.

JUSTINIEN.
An. 540.

Chosroës ennemi du Christia-
nisme marcha vers Édesse, avec le
dessein secret de s'emparer de cette
ville, pour démentir l'oracle qu'on
prétendoit avoir été rendu par J. C.
même, qu'Édesse ne seroit jamais
prise. Il passa la nuit à Batnes, qui
n'en étoit éloignée que d'une jour-
née. Étant parti de grand matin avec
son armée, il s'égara tellement, qu'a-
près avoir marché tout le jour, il se
retrouva le soir au même lieu où il
avoit campé la veille. La même
chose arriva le lendemain. Enfin le
troisième jour, comme il appro-
choit, une fluxion douloureuse,
qui lui fit enfler le visage, l'obligea
de s'arrêter. Alors abandonnant son
projet, il se contenta d'exiger une
contribution, & envoya Paul pour
la recevoir. Les habitans qui ne
craignoient rien pour leur ville,
consentirent cependant à payer deux
cents livres d'or, pour sauver leurs
terres du pillage.

XVIII.
Vaine tenta-
tive sur Édes-
se.
Proc. Pers. l.
2. c. 12.
Chr. Edess.
apud Aſema-
ni p. 416.

JUSTINIEN.
An. 540.

XIX.

Générosité
de ceux d'É-
desse rendue
inutile par
l'avarice. de
Buzès.

Proc. Pers. l.
2. c. 13.

Le Roi étoit encore devant Édesse, lorsqu'il reçut une lettre de Justinien qui acceptoit les conditions du traité. Il remit aussi-tôt les ôtages entre les mains des ambassadeurs, & se disposa au départ. On vit alors dans les habitans d'Édesse un bel exemple d'une charité vraiment chrétienne, & dans un commandant Romain, l'effet d'une avarice indigne même d'un barbare. Chosroës déclara qu'il alloit vendre comme esclaves ses prisonniers : c'étoient les habitans d'Antioche qui n'avoient pas péri dans la ruine de leur patrie. Toute la ville d'Édesse se mit en mouvement pour les racheter : chacun s'empressoit de contribuer à proportion, & même au-delà de sa fortune : chacun portoit son présent à la grande église, qui fut bien-tôt remplie. Les courtisanes mêmes sacrifierent à la compassion les fruits de leurs débauches. Les payfans les plus pauvres, qui n'avoient qu'une chevre ou qu'une brebis, la donnoient avec joie. Ce zele généreux produisit une rançon suffisante pour tous

les prisonniers , & pas un ne fut racheté. Le général Buzès plus esclave de l'avarice , que ces infortunés ne l'étoient de Chosroës , se saisit de toutes ces richesses, sous prétexte de les employer à des besoins plus pressans. Le Roi emmena donc les prisonniers , & continua sa route. Lorsqu'il approchoit de Carrhes, les habitans vinrent lui offrir une grande somme d'argent, pour se racheter du pillage : mais sans accepter leur présent, il épargna leurs terres : *pour les récompenser*, disoit-il, *de ce qu'il y avoit dans leur ville très-peu de Chrétiens*, la plûpart des Carhédiens étant demeurés idolâtres. Constantine ne fut pas traitée si favorablement: il reçut l'argent qu'elle lui offrit, quoiqu'il prétendît que cette ville lui appartenoit par une donation que l'évêque en avoit faite à son pere Cabade.

Il arriva devant Dara, & entreprit de l'assiéger contre une condition expresse du traité. Martin y commandoit; Bélisaire l'avoit envoyé d'avance; en attendant qu'il

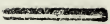
JUSTINIEN.
An. 540.

XX.

Attaque inutile de Dara.
Proc. Perf. l. 2. c. 3.
Idem ædif. l. 2. c. 2.

JUSTINIEN
An. 540.

vînt lui-même en Orient. Cet officier fit les dispositions nécessaires pour soutenir un siège. Dara étoit ceint d'une double muraille, distantes l'une de l'autre de cinquante pieds : c'étoit dans cet intervalle que l'on retiroit le bétail lorsque l'ennemi approchoit de la ville. Le mur intérieur avoit soixante pieds de hauteur; il étoit flanqué de tours hautes de cent pieds. Le mur extérieur étoit beaucoup plus bas, mais d'une structure très-solide. Chosroës attaqua la première enceinte du côté de l'occident; & ayant abbatu à coups de fleches les soldats qui la défendoient, il mit le feu à une des portes, sans oser cependant s'engager entre les deux murs. Il aima mieux ouvrir un souterrein; mais il fallut le pratiquer du côté de l'orient, parce que la muraille, excepté en cet endroit, étoit bâtie sur le roc. Les Perses commencerent à creuser auprès du fossé, & pénétrèrent jusque sous le mur extérieur. L'ouvrage avançoit sans que les habitans en eussent connoissance, lors-

qu'un soldat de l'armée des Perses, 
 on ne sçait par quelle raison s'ap- JUSTINIEN.
 procha à l'abri de son bouclier, com- An. 540.
 me pour ramasser les traits que les
 Romains avoient lancés ; & faisant
 semblant de les insulter par des rail-
 leries , il les avertit du péril où ils
 étoient. Aussi-tôt les Romains ou-
 vrirent la terre entre les deux murs ,
 & sous la direction d'un habile ingé-
 nieur nommé Théodore, ils ouvri-
 rent une tranchée parallele aux mu-
 railles, & que la mine des Perses de-
 voit nécessairement rencontrer. En
 effet on vit bien-tôt déboucher dans
 la traverse les travailleurs ennemis.
 Les premiers furent tués ; les autres
 regagnerent promptement leur camp
 sans être poursuivis , les assiégés ne
 voulant pas s'engager dans le sou-
 terrain. Le peu de succès de cette
 tentative , fit perdre à Chosroës l'es-
 pérance de se rendre maître de la
 ville. D'ailleurs son armée souffroit
 beaucoup, parce qu'elle manquoit
 d'eau. Le fleuve Cordès traversoit
 la ville ; mais à son entrée , il étoit
 bordé de roches inaccessibles , & à

JUSTINIEN
An, 540.

sa sortie les habitans étoient les maîtres d'en dérober les eaux aux ennemis. Ayant fait creuser une fosse très-profonde de quinze pieds de diametre, dans l'intention de trouver quelque source, ils avoient remarqué que dans les inondations le fleuve s'y perdoit comme dans un abyme, & que rencontrant des canaux souterrains il reparoissoit à deux lieues delà, près de Théodosiopolis. Ils firent donc de cette fosse un puits perdu, où ils détournoient les eaux du fleuve, lorsqu'ils le jugeoient à propos, enforte qu'il ne sortoit plus de la ville, & que son lit demeuroit à sec de ce côté-là. Chosroës prit le parti de traiter avec les habitans; il en reçut deux mille livres d'argent, & repassa en Perse. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que Chosroës, malgré tant d'infractions manifestes, prétendoit que le traité subsistoit toujours; & Justinien, sans déclarer qu'il le regardoit comme rompu, se contentoit de ne le pas exécuter, & de n'en pas envoyer la ratification.

Les prisonniers transportés en ~~Perse~~ JUSTINIEN.
 Perse, furent traités avec plus d'hu- An. 540.
 manité qu'ils n'espéroient. Le Roi
 leur fit bâtir une ville à une jour- XXI.
 née de Ctésiphon, & la nomma Nouvelle
 l'*Antioche de Chosroës*. On y conf- Antioche bâ-
 truisit un cirque, des bains publics, tie en Perse.
 & tout ce qui pouvoit contribuer Proc. Pers. l.
 à la commodité & même au plaisir 2. c. 14.
 des habitans. Il avoit amené de Sy- Abulfarage.
 rie des conducteurs de chars & des
 musiciens. Il fit fournir des subsis-
 tances à cette colonie, jusqu'à ce
 que le territoire qu'il lui abandon-
 noit, fût en état de la nourrir. Il
 voulut qu'elle fût exempte de la ju-
 risdiction des Satrapes, & qu'elle
 relevât immédiatement du Roi. Il
 en fit même un asyle pour les es-
 claves Romains dispersés dans la
 Perse : si quelqu'un d'eux s'y réfugioit, & qu'il fût reconnu pour pa-
 rent par un des habitans, son maître,
 fût-il un des plus grands seigneurs
 de la Perse, n'avoit plus aucun droit
 sur sa personne. Cette ville subsistoit
 encore sept cents ans après, du temps

~~JUSTIN~~ d'Abulfarage , qui la nomme Al-
JUSTINIEN. Mahuza.

An. 540.

XXII.

Réparation
d'Antioche.

Proc. ædific. l.

2. c. 10. 11.

Assemani Bib.

Or. T. 1. p.

88.

Tandis que le Roi de Perse faisoit bâtir une nouvelle Antioche ; Justinien réparoit l'ancienne , nommée alors Théopolis , & réformoit les défauts de sa situation. Ce n'étoit plus qu'un monceau de cendres & de débris tellement confus , que les habitans ne pouvoient reconnoître l'emplacement de leurs maisons. On commença par transporter les décombres loin de la ville. Les murailles trop étendues embrassoient d'un côté des rochers , & de l'autre des campagnes ; on en resserra l'enceinte , qui ne renferma plus que les édifices. L'Oronte par ses détours s'éloignoit en plusieurs endroits , & laissoit aux assiégeans un terrain commode pour s'y loger. On creusa pour ce fleuve un nouveau lit qui bordoit les murs , & leur tenoit lieu de fossé. Chosroës étoit entré par escalade à la faveur de ce rocher qui joignoit la muraille , & l'égalait presque en hauteur ; dans la nou-

velle construction, ce rocher resta loin des murs, auxquels il ne pouvoit plus nuire. Le terrain de la haute ville, hérissé de rocs & coupé de ravines, fut applani. Le sold'Antioche étoit aride, & l'eau y manquoit souvent : on y creusa des cisternes & des puits, un dans chaque tour. Les murs s'appuyoient à deux montagnes, nommées Orocaffias & Stauris; elles n'étoient séparées que par une fondrière, qui après de grandes pluies, se remplissoit d'un torrent à une telle hauteur, que l'eau passoit par dessus les murs, & se déchargeoit dans la ville, où elle portoit le ravage. On ferma cette fondrière par une digue très-élevée, au pied de laquelle on laissa des ouvertures pour l'écoulement des eaux. Le terrain de l'enceinte fut pavé de larges pierres : on partagea les rues, & l'on vit bien-tôt s'élever des portiques, des marchés, des aqueducs, des fontaines, des thermes, des théâtres, & tous les édifices qui donnent aux villes un air de magnificence & de grandeur. Pour accé-

JUSTINIEN.

An. 540.

~~Justinien~~ lérer & faciliter aux habitans la
JUSTINIEN. construction des maisons, Justinien
An. 540. fit venir de toutes parts un grand
 nombre d'ouvriers. Deux grandes
 églises furent bâties & richement
 dotées, l'une à l'honneur de la sainte
 Vierge, l'autre à l'honneur de saint
 Michel. On construisit aussi trois
 hôpitaux, pour les hommes, pour
 les femmes, pour les voyageurs.
 Ces ouvrages ne furent achevés que
 douze ans après en 552, & Justinien
 fit voir en cette rencontre, comme
 en plusieurs autres, qu'il s'enten-
 doit mieux à rebâtir les villes qu'à
 les défendre. Antioche souvent prise
 & saccagée dans la suite, subsista
 cependant encore dans sa splendeur
 pendant plus de sept cents ans. On
 rapporte que cette année Tarse fut
 presque entièrement détruite par un
 débordement du Cydnus.

XXIII.

Les Goths re-
 commencent
 la guerre en
 Italie.

Proc. Got. l.

3. c. 1.

Jorn. success.

Vitigès avoit excité Chosroës à
 la guerre. Son successeur Ildibad
 profita de la diversion que ce Prince
 faisoit en Syrie. Les généraux que
 Justinien avoit chargés de la défense
 de l'Italie après le départ de Béli-

faire , ne ressembloient en rien à ce héros. Occupés de leur intérêt propre , ils ne songeoient qu'à piller les habitans , & les abandonnoient à l'insolence & à l'avidité des soldats. Comme ils avoient tous un égal pouvoir, ils n'agissoient point de concert ; & les troupes ne sçachant auquel obéir , n'obéissoient à personne. Cette espece d'anarchie fit perdre tout le fruit des travaux de Bélisaire. Ildibad rassembla les Goths dispersés , auxquels se joignit une foule de déserteurs Romains. Il n'avoit d'abord à sa suite que mille hommes , bien-tôt tout ce qui restoit de soldats en Ligurie & en Vénétie , vinrent se ranger sous ses étendards , & il conçut le dessein de reconquérir l'Italie.

Un financier avide & impitoyable acheva de ruiner dans ce pays les affaires de l'Empire. Alexandre exerçoit à Constantinople la charge de Logothete ; c'est ainsi que les Grecs de ce temps-là nommoient le sur-intendant des finances. Le peuple lui donnoit le surnom de *Cisoir*,

JUSTINIEN.

An. 540.

XXIV.

Vexations

d'Alexandre

Logothete.

Proc. Got. l.

3. c. 1.

Idem anecd. c.

18. 24. 26.

JUSTINIEN. **An. 540.** instrument dont se servent les monnoyeurs pour couper l'or & l'argent, parce qu'il étoit d'une merveilleuse adresse à rogner les pièces d'or, sans en altérer la forme. Il avoit fait fortune par sa dextérité à trouver des ressources de finance. Né dans le sein de la misère, il étoit parvenu rapidement à l'opulence la plus scandaleuse. Pour animer la détestable industrie des subalternes qu'il employoit aux recherches fiscales, il leur abandonnoit le douzième des sommes qu'ils faisoient venir au trésor public. Ardent sur-tout à dépouiller les gens de guerre, il en fit désertier un grand nombre; & ceux qui restèrent, mourant de faim, perdirent le cœur avec les forces. C'étoit la coutume que les nouvelles levées reçussent une moindre paye, comme furnuméraires; la paye augmentoit pour les soldats en pied; les vétérans étoient mieux traités que les autres: Alexandre tenoit les soldats dans le rang de furnuméraires, & laissoit vacantes les places de ceux qui mouroient ou

qui obtenoient leur congé. Il sup-
 prima la pension que Théodoric **JUSTINIEN**
 avoit conservée aux prétoriens de **An. 540.**
 Rome & à leurs descendans, ainsi
 que les distributions de bled qui se
 faisoient à l'hôpital de saint Pierre.
 Enfin le nom de Logothete, hono-
 rable par lui-même, devint par les
 injustices d'Alexandre, odieux à tout
 l'Empire. Ce fut à ce brigand que
 Justinien confia l'Italie, après en
 avoir rappelé Bélisaire. Il y fit plus
 de ravage que n'en avoient fait les
 Goths. Il signala son arrivée dans la
 ville de Ravenne par des recherches
 tyranniques, en demandant des
 comptes à des Italiens qui n'avoient
 jamais manié les deniers publics.
 Toutes les gratifications obtenues de
 Théodoric & de ses successeurs,
 étoient aux yeux d'Alexandre au-
 tant de vols & de crimes de péculat.
 Loin de récompenser ceux qui par
 leurs blessures & par la perte de
 leurs membres, avoient droit aux
 libéralités du Prince, il les chican-
 noit même sur la solde qui leur étoit
 dûe. Ces vexations révolterent.

JUSTINIEN. toute l'Italie, inspirerent la haine du gouvernement, & irritèrent tellement les troupes Romaines, qu'elles fouhaitoient de voir prospérer les Goths, & ne conservoient plus aucun sentiment d'honneur.

An. 541.

XXV.

Succès & mort d'Ildibad.

Proc. Got. l.

3. c. 1.

Pagi ad. Bar.

L'armée d'Ildibad grossissoit tous les jours. Vital qui commandoit en Vénétie, ne voulant pas lui donner le temps de se rendre plus puissant, l'alla chercher près de Trévise. Il y eut un sanglant combat, où le général Romain fut entièrement défait. Presque tous les Érules, qui faisoient sa principale force, y périrent avec Visande leur chef. Cette victoire donna beaucoup de réputation aux armes d'Ildibad. Pour arrêter ses progrès, Bessas marcha de Ravenne à Plaisance; mais Ildibad n'étoit déjà plus. Voici quelle fut la cause de sa perte. Vraïas étoit chéri de toute la nation. Il avoit sur le Roi l'avantage d'avoir refusé la couronne; mais sa modestie le tenoit dans le rang d'un sujet obéissant & soumis. Sa femme au contraire déjà distinguée par sa beauté & par ses

richesses , avoit pris tout l'orgueil de la royauté. Un jour qu'elle en-
 troit aux bains avec une superbe pa-
 rure, & une suite nombreuse , elle
 y rencontra la reine simplement vê-
 tue, & passa devant elle en la re-
 gardant avec mépris. Ildibad n'ayant
 pas encore recouvré le domaine de
 ses prédécesseurs , n'étoit pas en état
 de soutenir la majesté du trône. Sa
 femme qui jusqu'alors avoit eu be-
 soin d'effort pour pardonner à cette
 rivale la supériorité de la fortune
 & de la beauté, perdit patience en
 cette occasion ; & le Roi touché
 de ses larmes eut la foiblesse d'é-
 pouser son ressentiment. Il fit assas-
 siner Vraïas comme coupable de
 trahison. Cette action le rendit
 odieux , & un de ses gardes se char-
 gea de la vengeance publique pour
 se venger lui-même. C'étoit un Gé-
 pide nommé Vilas , éperduement
 amoureux d'une fille qu'il étoit sur
 le point d'épouser : au retour d'une
 expédition , il trouva que le Roi l'a-
 voit contrainte de prendre un autre
 mari. Outré de désespoir, il résolut

JUSTINIEN

An. 541.

JUSTINIEN.
An. 541.

de laver cet outrage dans le sang d'Ildibad. Un jour que le Roi mangeoit avec ses principaux seigneurs, dans le temps qu'il se penchoit sur la table pour prendre un morceau, Vilas qui se tenoit debout derriere lui avec les autres gardes, lui abbatit la tête d'un coup de sabre, au grand effroi des convives. Ildibad n'avoit régné qu'un peu plus d'un an. Il fut tué avant le printemps de cette année 541.

XXVI.

Eraric & Thorila rois des Goths.

Proc. Got. l. 3. c. 2.

Marc. chr.

Jorn. success.

Hist. misc. l. 16.

Pagi ad Bar.

Grot. præf.

ad Proc.

Le règne de son successeur nommé Eraric, fut encore plus court. Celui-ci étoit Ruge de nation. Les Ruges s'étoient joints aux Goths du temps de Théodoric, mais sans s'allier avec eux par des mariages; enforte que la distinction des deux peuples se conservoit de race en race. La mort d'Ildibad ayant jetté le trouble parmi les Goths, les Ruges mirent sur le trône Eraric, le plus puissant d'entr'eux; & les Goths le reconnurent pour Roi, plutôt par crainte que par estime. Pendant un règne de cinq mois, il ne s'attira que du mépris. On osoit mê-

me lui reprocher en face, qu'il n'é-
 toit qu'un obstacle au rétablissement JUSTINIEN.
 des Goths, qui commençoient à se An. 541.
 relever par le courage de son pré-
 décesseur. Toute la nation tournoit
 les yeux vers Totila, neveu d'Ildi-
 bad, & déjà, malgré sa jeunesse,
 renommé pour sa valeur & pour sa
 prudence. Il commandoit dans Tré-
 vise. A la nouvelle de l'assassinat de
 son oncle, il envoya proposer à
 Constantien de se mettre entre ses
 mains avec la ville & la garnison,
 si on lui assuroit un traitement ho-
 norable. Constantien promit avec
 serment tout ce que demandoit To-
 tila; on convint du jour où les Ro-
 mains entreroient dans Trévise. Les
 choses étoient en cet état, lorsque
 les Goths envoyèrent offrir la cou-
 ronne à Totila, espérant, disoient-
 ils, retrouver en lui la valeur de
 son oncle. Il leur déclara avec fran-
 chise la convention faite avec les
 Romains, & ajouta que s'ils se dé-
 faisoient d'Eraric avant le jour fixé
 pour l'exécution du traité, il se ren-
 droit à leur désir. Après cette ré-

JUSTINIEN
An. 541.

ponse, on ne cherchoit que l'occasion d'ôter la vie à Eraric. Il la présenta lui-même. Ayant assemblé son conseil, il y proposa de députer à l'Empereur, pour demander la paix aux mêmes conditions que Vitigès avoit obtenues; c'est à-dire, que les Goths conserveroient le pays au-delà du Pô, & céderoient le reste de l'Italie. On y consentit en apparence; & sur le champ Eraric fit partir des ambassadeurs: il les chargea secrètement d'assurer Justinien qu'il étoit prêt à lui abandonner l'Italie entière, & à renoncer au titre de roi, pourvû qu'on lui assignât une pension considérable avec la qualité de patrice. Mais à peine les députés étoient ils en chemin, qu'Eraric fut tué, & Totila proclamé roi à Pavie vers le mois d'Août. Ce Prince vraiment digne de succéder à Théodoric, portoit le nom de Baduella ou Baduilla, comme on le voit par ses monnoies: Totila n'étoit qu'un surnom, sous lequel il est plus connu, & qui dans la langue des Goths signifioit *immortel*.

Les généraux Romains plus attentifs à piller l'Italie, qu'à la défendre, ne songeoient pas à profiter des troubles que ces révolutions caufoient parmi les Goths. Excités enfin par les reproches de l'Empereur, qui se plaignoit de leur inaction, ils se rendirent à Ravenne, & résolurent d'attaquer Vérone. Leur armée étoit de douze mille hommes, commandés par onze généraux, entre lesquels Constantien & Alexandre tenoient le premier rang. Ils vinrent camper à trois lieues de Vérone, dans les plaines qui s'étendoient entre cette ville & Mantoue. Marcien, maître d'un château voisin, & fort attaché au service de l'Empire, leur ménagea une intelligence dans la place. Ils jugerent à propos d'envoyer un officier avec quelques soldats, pour s'emparer d'une porte, & assurer l'entrée au reste des troupes. Il ne se trouva que l'Arménien Artabaze, qui voulût accepter cette commission hazardeuse. Il étoit venu depuis peu en Italie à la tête des Perses, que

~~JUSTINIEN;~~ JUSTINIEN;

An. 541.

XXVII.

Vérone prise
& reprise.

Proc. Got. l.

3. c. 3.

Marc. chr.

JUSTINIEN
An. 541.

Bélisaire avoit envoyés à Constantinople après la prise de Sifaurane, ainsi que je le raconterai dans la suite. Il prit avec lui cent soldats, & s'approcha des murs à la faveur de la nuit. On leur ouvrit une porte comme on en étoit convenu : les uns vont aussi-tôt avertir l'armée ; les autres montent sur les murs & égorgent les sentinelles. Les Goths croyant avoir sur les bras toute l'armée Romaine, s'enfuient par la porte opposée : ils se rallient sur une hauteur qui commandoit la ville, & d'où l'on découvroit ce qui se passoit dans Vérone & dans les plaines d'alentour. Ils y demeurèrent le reste de la nuit. L'armée Romaine avoit à peine fait une lieue, que les généraux s'arrêtent à disputer ensemble sur le partage du butin. Le jour paroît, & les Goths revenus de leur effroi, voyant d'un côté le petit nombre des Romains dans Vérone ; de l'autre, l'éloignement de l'armée, descendent en courant, & rentrent par la même porte par laquelle ils étoient sortis, &

qu'ils trouvent encore ouverte. Ils fondent sur cette poignée de soldats, qui ne pouvant tenir contre eux, se retirent sur le haut des murs, d'où ils se défendent avec courage. Cependant les généraux, après une longue contestation, s'avancent avec leurs troupes. Mais trouvant les portes fermées, & l'ennemi en état de faire une vigoureuse résistance, ils prennent le parti de rebrousser chemin, malgré les cris de leurs soldats, qui du haut des murs, les supplioient du moins de favoriser leur retraite. Ceux-ci se voyant abandonnés, sautent de la muraille en bas; les uns se brisent en tombant sur des pierres; les autres rencontrant un terrain uni se sauvent, & regagnent l'armée avec Artabaze, qui accabloit de sanglans reproches ces lâches généraux. Après avoir repassé le Pô, ils s'arrêtèrent à Faënza dans la province d'Émilie, à six lieues de Ravenne.

Dès que Totila eut appris que Véronne étoit en sûreté, il en fit sortir la garnison qu'il réunit à son armée,

JUSTINIEN
An. 541.

XXVIII.
Totila en-
courage. ses
troupes.

JUSTINIEN.

An. 541.

Proc. Got. l.

3. c. 4.

*Jorn. success.**Marc. chr.*

& alla chercher l'ennemi à la tête de cinq mille hommes ; c'étoit à quoi se réduisoient toutes les forces des Goths. Arrivé au bord du fleuve Amone , qu'il falloit passer pour joindre les Romains , comme c'étoit le premier essai qu'il faisoit du courage de ses troupes, il leur parla en ces termes : « Camarades, nous
 » sommes tous parens , descendans
 » de la même origine ; l'intérêt est
 » égal pour tous , ainsi que le pé-
 » ril. Dans la plûpart des batailles
 » le risque est le même pour les
 » deux armées : ici les suites de la
 » défaite nous seroient bien plus fu-
 » nestes qu'à nos ennemis. Ils ont
 » des ressources dans ce grand nom-
 » bre de garnisons , qui remplissent
 » l'Italie ; tout l'Orient arme pour
 » eux. Mais si nous sommes vain-
 » cus , le nom des Goths périt avec
 » nous. De deux cents mille hom-
 » mes qui ont commencé cette
 » guerre sous les ordres de Vitigès ,
 » nous sommes réduits à cinq mille.
 » Si cette pensée nous afflige , il en
 » est une autre qui doit ranimer

notre courage. Ildibad n'avoit
que mille foldats à fa fuite, lors- JUSTINIEN:
qu'il ofa attaquer les forces Ro- An. 541
maines ; tout l'Empire des Goths
étoit refferré entre les murs de
Pavie : Voyez combien une feule
victoire a multiplié vos troupes
& réculé vos limites. Il nous eft
plus aifé d'accroître notre puis-
fance , qu'il ne le fut à Ildibad de
la faire renaître, lorsqu'elle étoit
anéantie. La victoire eft fécon-
de, elle groffit les armées , elle
redouble leur vigueur. Déployez
donc ici tous vos efforts ; la gloi-
re eft devant vos yeux , & le tom-
beau fous vos pieds. Quelle ef-
pérance ne doit pas vous inspirer
la conduite barbare des Ro-
maines ? Leur cruauté , leur ava-
rice les ont rendus l'horreur de
l'Italie. Ces peuples malheureux
après s'être livrés entre leurs
mains , gémiffent dans le plus dur
efclavage , & vous tendent les
bras comme à leurs libérateurs.
S'ils vous ont trahis , leurs ty-
rans les puniffent plus rigoureux.

JUSTINIEN
An. 541.

» fement, que vous ne feriez vous-
» mêmes. Dieu vous appelle pour
» châtier l'injustice ; servez sa ven-
» geance ; songez que vous allez
» combattre des lâches qui n'ont
» pas encore cessé de fuir , depuis
» que sans avoir vû l'ennemi, ils
» ont abandonné Vérone , dont ils
» étoient maîtres. »

XXIX.
Bataille de
Faënza.

Artabaze conseilloit de poster en embuscade sur les bords du fleuve un corps de troupes, qui laissant passer la moitié des ennemis, la tailleroit en pièces avant que le reste pût la joindre. Mais les généraux, qui n'étoient jamais d'accord, perdirent le temps à contester, & ne firent aucun mouvement. Totila détacha trois cents hommes, qui allèrent passer le fleuve une lieue plus haut, avec ordre de se replier sur les derrières, & de charger les Romains en queue, lorsque la bataille seroit engagée. Les deux armées s'approchent. Pendant qu'elles attendent le signal, un Goth de grande taille, d'un air menaçant & terrible, couvert d'un casque & d'une cuirasse, pousse

pousse son cheval hors des rangs ,
 & s'arrêtant au milieu de la plaine ,
 il défie au combat le plus hardi des
 Romains. Ce guerrier se nommoit
 Viliaris ; il étoit connu pour sa force
 & son courage. Artabaze fut encore
 le seul qui osât accepter le défi. Ils
 courent l'un sur l'autre , & se lan-
 cent leurs javelots. Viliaris fut at-
 teint d'un coup mortel au côté droit ,
 & auroit été abbattu de cheval ,
 s'il ne se fût soutenu sur sa lance.
 Tandis qu'Artabaze s'approche pour
 l'achever , la lance de Viliaris qui
 étoit assurée contre une pierre , lui
 effleure le cou , & rencontrant une
 artère , en fait jaillir le sang en abon-
 dance. Viliaris tombe mort , & le
 vainqueur rejoint son armée. On
 ne put arrêter le sang ; & ce vaillant
 étranger , qui après avoir combattu
 les Romains sur les frontieres de la
 Perse , les servoit en Italie avec la
 même valeur , mourut trois jours
 après , emportant avec lui les re-
 grets de tous les soldats. Son ab-
 sence rendit la victoire plus facile à
 Totila. Pendant qu'on pansoit sa

JUSTINIEN.
 An. 541.

~~Justinien~~ blessure hors de la portée du trait ;
JUSTINIEN. les deux armées en étant venues aux
An. 541. mains , les Romains prirent l'épou-
 vante à la vûe du détachement des
 Goths qu'ils appercevoient derriere
 eux, & ne songerent plus qu'à fuir. La
 plûpart furent tués ou pris ; ils per-
 dirent tous leurs étendarts , ce qui
 n'étoit jamais arrivé depuis le com-
 mencement de la guerre.

XXX.
 Bataille de
 Mucelle.
Proc. Got. l.
3. c. 5.
Marc. chr.

Ce premier succès releva les es-
 pérances des Goths. Le Roi en en-
 voya une partie sous la conduite
 de Bleda, de Roderic & d'Uliaris ,
 pour assiéger Florence. Justin qui
 commandoit dans cette place , fit
 sçavoir à Ravenne , qu'il n'étoit pas
 en état de se défendre. Bessas , Cy-
 prien & Jean le Sanguinaire volèrent
 à son secours , & les Goths se reti-
 rerent près de Mucelle à quatre ou
 cinq lieues de Florence. Les géné-
 raux Romains ayant pris Justin avec
 eux, laisserent quelques soldats dans
 la ville , & marcherent à l'ennemi.
 Ils furent d'avis de donner le com-
 mandement général à l'un d'entre-
 eux , qui prendroit les devans pour

attaquer, tandis que les autres fuivroient plus lentement. Mais comme ils étoient tous indépendans l'un de l'autre, & que chacun se croyoit supérieur en mérite, il fallut s'en rapporter au fort, qui tomba sur Jean le Sanguinaire. Les autres refusèrent de le suivre, & Jean partit seul avec les troupes attachées à sa personne. Les Goths à son approche gagnèrent une hauteur voisine. Il les y suivit avec ardeur; on combattit opiniâtrément sur la pente de la colline, & le carnage étoit grand de part & d'autre. Jean se signaloit par son audace; & toujours à la tête des siens, il s'exposoit aux endroits les plus périlleux. Un de ses gardes ayant été tué près de lui, on crut qu'il étoit tué lui-même. Aussi-tôt l'effroi se répand dans ses troupes; elles regagnent en désordre la plaine, où les autres généraux s'étoient arrêtés. Ils avoient des forces de reste pour faire tête aux ennemis, & même pour les envelopper; mais la terreur s'étant communiquée à leurs soldats, tout

JUSTINIEN.
An. 541.

JUSTINIEN.
An. 541. se débande & se disperse. Bessas est blessé : la plupart tombent sous l'épée des Goths. Ceux qui échappent au massacre, fuient pendant plusieurs jours, sans être poursuivis, & dans les places où ils arrivent, hors d'haleine & encore pleins d'épouvante, ils n'annoncent autre chose que la mort de leur général. Cette défaite rompit la communication entre les généraux, chacun d'eux se tint renfermé dans une place; Constantien dans Ravenne, Jean dans Rome, Bessas dans Spolète, Justin dans Florence, & Gyprien dans Pérouse; ne songeant qu'à se fortifier & à se mettre en défense contre Totila, qu'ils croyoient toujours à leurs portes. Ce Prince aussi généreux que vaillant, traita les prisonniers avec tant de douceur, qu'ils prirent parti dans son armée, & le servirent dans la suite avec autant de fidélité & de zèle que ses sujets naturels.

XXXI.

Les Lazes appellent Chosroës.

Pour résister à un ennemi aussi redoutable par ses vertus que par sa science militaire, l'Italie ne ten-

toit que trop le besoin qu'elle avoit de Bélisaire. Mais ce général étoit pour lors à l'autre extrémité de l'Empire. Chosroës, qui dès l'année précédente, avoit violé le traité de paix aussi-tôt après l'avoir conclu, étoit passé en Lazique à la tête d'une nombreuse armée, pour chasser les Romains de ce royaume. Voici quelle fut l'origine de cette guerre. Zathius, comme nous l'avons vû, s'étoit étroitement attaché aux Romains sous le règne de Justin. Son fils Gubaze regnoit en Lazique depuis la mort d'Opfitès frere de Zathius, & qui lui avoit succédé. Mais ce Prince étoit opprimé par la tyrannie des commandans des troupes, que les Romains entretenoient dans ses États. Le général Pierre s'étoit rendu odieux par son orgueil & par son avarice. Ses successeurs avoient suivi ses traces; & Jean, surnommé Zibus, acheva de soulever les peuples par ses concussions. C'étoit un homme sorti de la poussiere, qui s'étoit élevé par les voies qui devroient conduire à l'échafaut. Per-

JUSTINIEN.
An. 541.

Proc. Pers. L.
2. c. 15.

Idem. Got.
l. 4. c. 9.

JUSTINIEN
An. 541. sonne ne l'égalait en industrie à imaginer les moyens de s'enrichir, & ses richesses l'avoient mis en état d'acheter le commandement de la Lazique. Il engagea Justinien à bâtir au bord de la mer la ville de Petra, dont il fit sa place d'armes & son magasin, pour établir un monopole qui ruinoit tout le pays, en lui procurant à lui seul des profits immenses. Les Lazes n'avoient ni bled, ni vin, ni sel, & manquoient de quantité d'autres choses nécessaires à la vie. Il les tiroient des côtes méridionales du Pont Euxin, donnant en échange des cuirs cruds ou préparés & des esclaves. Zibus se rendit maître de tout le commerce; on ne pouvoit vendre qu'à lui, ni acheter que de lui, au prix qu'il vouloit. Les officiers & les soldats Romains n'étoient plus que ses facteurs. Il avoit deviné d'avance une bonne partie de ces raffinemens de persécution, que les traitans ont dans la suite réduits en art. Enfin les Lazes excédés de tant de vexations résolurent d'avoir recours à Chosroës. Ils

lui envoyèrent offrir la souveraineté, pourvû qu'il s'engageât à ne JUSTINIEN.
 les jamais livrer aux Romains contre An. 541.
 leur gré. Le Roi leur promit de les

tirer d'esclavage, & leur demanda s'il étoit possible de pénétrer dans leur pays avec une armée. C'est qu'il avoit oui dire que les avenues en étoient fermées par tant de montagnes escarpées & par des forêts si épaisses, qu'elles étoient presque impraticables même aux voyageurs. Les députés répondirent *que ces montagnes qui sembloient être inaccessibles, portoient elles-mêmes de quoi en faciliter l'accès : qu'il ne falloit qu'abattre les bois dont elles étoient couvertes, & dont les arbres entassés les uns sur les autres combleroient les précipices; qu'ils s'offroient à lui servir de guides, & que les gens du pays se joindroient à ses soldats pour lui applanir les chemins.* Chosroës fit aussi-tôt les préparatifs de cette expédition. Pour cacher son dessein, il recommanda le secret aux députés, & fit courir le bruit que les Huns avoient fait une irruption en Ibérie, &

~~JUSTINIEN.~~ qu'il alloit marcher contr'eux.

JUSTINIEN. Lorsqu'après avoir traversé l'Ibé-
An. 541. rie, il fut arrivé aux frontieres de

XXXII. Lazique, Gubaze vint lui rendre
Les Perses repoussés de- devant Pétra.
Proc. Pers. l. 2. c. 17. hommage en se prosternant à ses

pieds, & le reconnut pour son souverain. Chosroës marcha vers Pétra, & détacha un corps d'armée pour aller s'en rendre maître, sous la conduite d'un de ses généraux nommé Abeniamide. Zibus ne manquoit pas de hardiesse: il entendoit du moins les ruses de guerre. Il défendit aux soldats de la garnison de se montrer hors de la ville ni sur les murs, & il les plaça derrière les portes, avec ordre de garder un profond silence. Les Perses ne voyant rien paroître, & n'entendant aucun bruit, se persuaderent que la place étoit abandonnée. Ils en donnerent avis au roi, qui leur ordonna d'escalader les murs, & d'abattre les portes à coups de bélier. Assis sur une éminence voisine, il attendoit tranquillement le succès d'une opération si facile, lorsque tout-à-coup il voit les portes s'ou-

vrir, les Romains sortir avec fureur, tailler en pièces un grand nombre de ses gens, & mettre les autres en fuite. Transporté de colere il fait pendre Abéniamide, pour s'être laissé surprendre, disoit-il, par un misérable financier.

JUSTINIEN.
An. 541.

Cet affront le rendit plus opiniâtre. Il environna la place, & campa le plus près qu'il fut possible hors la portée des machines. Le lendemain il visita les dehors & fit avancer toute son armée pour lancer des fleches sur les murs. Mais les Perses faisoient moins de mal aux assiégés, qu'ils n'en recevoient eux-mêmes. Les machines de toute espece, dont la muraille étoit couverte, leur tuoient beaucoup de soldats. Zibus perdit la vie dans cette occasion : fin trop honorable, pour un concussionnaire public. Sur le soir, les Perses se retirerent dans leur camp, & le lendemain ils travaillerent à pratiquer un souterrein. Pétra étoit bordée d'un côté par la mer, & de l'autre, par des rochers qui la rendoient inaccessible. On n'y pouvoit

XXXIII.

Prise de Pétra.

Proc. Pers. l.

2. c. 17.

Idem Got. l.

4. c. 45.

Idem Anecd.

c. 2.

Just. novel.

28.

Cellar. Geog.

ant. l. 3. c. 9.

9. 3. 4. 16.

17.

JUSTINIEN. entrer que par une gorge étroite
An. 541. entre deux montagnes ; & cette gorge étoit fermée d'une épaisse muraille , aux extrémités de laquelle s'élevoient deux tours , que leur intérieur plein & solide jusqu'à une hauteur considérable , mettoit à l'épreuve du béliet. Les Perses conduisirent le souterrein jusque sous l'une de ces tours , & après avoir détaché beaucoup de pierres des fondemens , ils soutinrent l'édifice par des étayes où ils mirent le feu. Les Romains logés dans la partie supérieure de la tour , n'eurent que le temps de se sauver & de se renfermer dans l'enceinte de la place. Cet ouvrage détruit , la ville demouroit sans défense de ce côté-là ; ce qui força les habitans à capituler. Ils se rendirent , à condition qu'on leur laisseroit la vie & tous leurs effets. Le Roi ne s'empara que des richesses de Zibus , qui étoient immenses ; & il scut tellement gagner la garnison , qu'elle s'engagea dans son armée. Chosroës voulut encore enlever aux Romains deux places qui leur res-

toient sur cette côte à l'extrémité septentrionale ; c'étoient Sébastopolis ou Dioscurias & Pityonte. Ces deux villes , éloignées l'une de l'autre de deux journées de chemin , autrefois très-célebres & d'un grand commerce , étoient alors presque ruinées , & Justinien dans une de ses Nouvelles ne les nomme que des châteaux. Les garnisons de ces places apprenant que les troupes de Perse étoient en chemin , & se voyant hors d'état de les défendre , y mirent le feu , & se sauverent par mer à Trébifonde. Dans le même temps , deux autres villes , Cepes & Phana-gore , que les Romains possédoient depuis long-temps , près du Bosphore Cimmérien , furent prises & rasées par les Barbares voisins. Choroës ne fit point d'autre entreprise cette année. Ses troupes avoient beaucoup souffert des marches pénibles , de la disette & de la peste. Il apprit que Bélisaire approchoit de la Perse , que l'Assyrie étoit déjà en proie aux Sarrafins , & que les Huns qu'il avoit envoyés en Armé-

JUSTINIEN.
An. 541.

JUSTINIEN.
An. 541.

nie pour faire diversion, avoient été taillés en pièces par Valérien. D'ailleurs ses soldats excédés de fatigue, osoient dire hautement, que les entreprises du Roi passaient son pouvoir, & que les forces de la Perse n'égaleroient jamais celles de l'Empire. Chosroës pour rabattre cette opinion avantageuse qu'ils avoient de la puissance Romaine, fit lire à la tête de son armée une lettre que Théodora écrivoit à Zabergane, pour le prier d'inspirer à son maître des sentimens pacifiques : elle lui promettoit une grande récompense : *Je suis la maîtresse, disoit-elle, de vous ouvrir les trésors de l'Empereur ; tout est à ma disposition dans l'Empire.* Le Roi relevoit ces dernières paroles, & leur demandoit quelle idée ils se formoient d'un État gouverné par une femme. Il n'en fallut pas davantage dans l'esprit d'une nation toute guerrière, pour faire succéder le mépris à l'estime qu'ils faisoient des Romains. Cependant Chosroës résolut de partir ; il mit garnison dans Pétra, & traî-

nant après lui un grand nombre de prisonniers, il reprit la route de Perse.

JUSTINIEN.
An. 541.

Dans le temps que Chosroës se préparoit à marcher en Lazique, l'Empereur qui n'étoit pas instruit des mouvemens de ce Prince, avoit rappelé Germain & fait partir en diligence Bélisaire, afin de prévenir le roi de Perse, qu'il croyoit disposé à entrer en Mésopotamie. Bélisaire arrivé en ce pays, trouva des troupes délabrées, sans habits, sans armes, & qui n'osoient paroître devant les Perses. Son premier soin fut de les mettre en bon état. Il envoya ensuite des espions en Perse, pour s'informer des desseins de Chosroës : ils furent trompés par les bruits que ce Prince faisoit courir ; & rapportèrent que le Roi marchoit en Ibérie pour y combattre les Huns. Sur ce rapport, Bélisaire résolut d'entrer en Perse. Il venoit de recevoir un renfort considérable de Sarrafins que lui amenoit Aréthas ; & l'Empereur le pressoit par des ordres réitérés. Ayant donc

XXXIV.
Bélisaire à
Dara.
Proc. Pers. l.
2. c. 14. 16.
Marc. chr.
Jorn. suceff.
Pagi ad Bar.

JUSTINIEN.

An. 541.

convoqué à Dara une assemblée générale de tous les commandans employés en Mésopotamie, il les consulta sur le plan qu'il devoit suivre dans cette campagne. Pierre & Buzès pensoient qu'il falloit entrer sur le champ en action, & attaquer la frontiere de Perse. Tout le conseil fut du même avis. Rhécitanque & Theoctiste qui commandoient un corps composé des garnisons de Syrie, approuvoient cette résolution; mais ils refusoient de suivre l'armée, disant que leur absence laisseroit la Syrie & la Phénicie exposées aux courses d'Alamondare. Bélisaire leur fit voir que leur crainte étoit mal fondée, parce qu'on étoit au solstice d'été, temps auquel les Sarrafins consacroient deux mois entiers aux pratiques de leur religion, sans faire aucun usage de leurs armes. Il promit à ces deux officiers de les congédier aussi-tôt que ce terme seroit expiré : ce qui les déterminâ à le suivre.

XXXV.

Combat près
de Nisibe.

Bélisaire alla camper à deux lieues de Nisibe, dans une plaine étendue.

due & arrosée de sources. Ses lieutenans s'étonnoient qu'il s'arrêtât si loin de cette ville, dont ils prétendoient qu'il falloit faire le siège : quelques-uns mêmes refusoient d'obéir, enforte que contre sa coutume, il fut obligé de leur rendre compte des motifs de sa conduite. Il leur représenta donc : *Que Chosroës en s'éloignant, avoit sans doute pris soin de garnir sa frontiere ; que loin de négliger Nisibe, le premier boulevard de la Perse, il en avoit donné le commandement à Nabede le plus grand seigneur du royaume ; que pour prendre Nisibe, il falloit attirer Nabede hors de la place, & détruire la garnison ; que si l'on se battoit près de la ville, l'ennemi ayant la retraite si proche, ne recevrait pas un grand dommage ; au lieu que si la garnison s'éloignoit, on auroit le temps de la tailler en pieces dans la poursuite, ou de lui couper le retour.* Ces raisons satisfirent tous les officiers, excepté Pierre qui alla camper à une demi-lieue de la ville. Bélisaire le fit avertir de se tenir sur ses gardes ; que

JUSTINIEN
An. 541

Proc. Pers. l.
2. c. 18.

JUSTINIEN. selon l'apparence les ennemis viendroient l'attaquer vers le midi, parce
An. 541. que c'étoit l'heure où les Romains prenoient leur repas, ce que les Perses ne faisoient que le soir. Pierre se tint en bataille jusqu'à midi; mais alors ses soldats ne pouvant supporter l'ardeur du soleil, mirent bas les armes, & se disperferent pour aller cueillir des figues, dont ils voyoient quantité aux environs de leur camp. Nabede profita de leur sécurité pour faire une sortie. Ils coururent en tumulte à leurs armes, & envoyèrent demander à Bélisaire un prompt secours: il s'étoit déjà mis en marche à la vûe des tourbillons de poussière, qui lui avoient annoncé la sortie des ennemis. Les troupes de Pierre étoient en déroute; elles avoient déjà perdu cinquante hommes avec l'étendart; & pas un seul ne seroit échappé, si Bélisaire ne fût venu arracher la victoire aux Perses. Les Goths qui formoient la première ligne, chargerent si rudement les ennemis avec leurs longues javelines, qu'ils les mirent en fuite. On en tua

cent cinquante, & on poursuivit les autres jusqu'à la ville. Pierre après avoir reçu cette leçon, se retira avec ses troupes dans le camp de Bélisaire. Le lendemain, les Perses planterent comme un trophée sur une de leurs tours son étendart, auquel par une basse plaisanterie, ils avoient attaché quantité de saucissons, pour insulter à ce général qui aimoit la bonne chère. Mais ils n'osèrent plus sortir de la place.

JUSTINIEN.
An. 541.

Le dessein de Bélisaire étant de passer le Tigre & de porter le ravage en Perse, pendant l'absence de Chosroës, il ne voulut pas perdre le temps devant Nisibe, dont le siège auroit été long & meurtrier. S'étant donc mis en marche, après une journée de chemin, il arriva devant Sifaurane. C'étoit une forteresse très-peuplée, où étoient en garnison huit cents cavaliers des plus braves de la Perse, sous un commandant de grande réputation, nommé Blefcane. A la première attaque, les Romains furent repoussés avec grande perte. Bélisaire, pour ne pas laisser derrière

XXXVI.
Prise de Sifaurane.

JUSTINIEN.
An. 541. lui tant d'ennemis, résolut de se rendre maître de cette place ; & comme les Sarrafins n'étoient nullement propres aux travaux d'un siège , il leur fit passer le Tigre avec le roi Aréthas , pour ravager l'Assyrie , & lui rapporter des nouvelles. Il y joignit un corps de douze cents hommes sous le commandement de Trajan & de Jean Phagas. La forteresse ne tint pas aussi long-temps que l'avoit pensé Bélisaire. Ayant appris de quelques prisonniers qu'elle manquoit de vivres, il y envoya George, homme adroit & intelligent , qui persuada aux assiégés de se rendre. Les habitans , qui étoient Chrétiens & de race Romaine , eurent la liberté de se retirer avec leurs effets. La place fut rasée, & les Perses furent conduits à Constantinople avec Blefcane. L'Empereur en fit des soldats ; il les envoya en Italie pour faire la guerre aux Goths ; & cet Artabaze , qui mourut cette année près de Faënza , étoit un de ces prisonniers.

Cependant Aréthas après avoir

passé le Tigre , trouvant un pays
abondant , & qui depuis long-temps
n'avoit éprouvé aucun ravage , fit
un riche butin ; & pour ne pas le
partager avec l'armée de Bélisaire ,
il résolut de ne pas retourner au
camp. Il se fit donner un faux avis ,
qu'une nombreuse armée de Perses
passoit actuellement le Tigre , & que
Bélisaire trop foible pour la com-
battre , prenoit le parti de la retraite.
Par son conseil Trajan & Phagas, re-
gagnerent la Mésopotamie , & se
renfermerent dans Rhesène, nom-
mée alors Théodosiopolis. Bélisaire
n'en recevant aucune nouvelle , &
craignant qu'ils ne fussent perdus
avec Aréthas, passa inutilement beau-
coup de temps à les attendre. Les
chaleurs de l'été & les ardeurs d'un
climat brulant , auquel les Romains ,
& sur-tout les Thraces , n'étoient
pas accoutumés , causerent la peste
dans son armée , & le tiers des sol-
dats étoit déjà attaqué de cette fu-
neste maladie. Les deux mois de fête
que célébroient les Sarrafins , étant
passés , Rhécitanque & Théoctiste

JUSTINIEN.

An. 541.

XXXVII.

Perfidie d'A-
réthas.

JUSTINIEN. demandèrent leur congé, pour aller défendre la Syrie contre les incursions d'Alamondare. Jean, fils de Nicétas, conseilloit à Bélisaire de repasser l'Euphrate, & les cris des soldats le forcèrent d'y consentir. Il fit monter les malades dans des chariots, & retourna en Syrie. Il fut enfin instruit de la perfidie d'Arréthas; mais le Sarrafin se tint toujours si éloigné, qu'elle demeura impunie. Dans le même temps que le général Romain abandonnoit la Perse, Chosroës y rentroit pour la défendre. Les succès qu'il avoit eus en Lazique, ne le consoloiént pas de la perte de Sisaürane, & du ravage de l'Assyrie. Il passa l'hiver aux préparatifs d'une nouvelle expédition. Bélisaire revint à Constantinople. On blâma ce général d'avoir différé de passer le Tigre dès le commencement de la campagne: on prétendit qu'il auroit pu piller toute l'Assyrie, pénétrer jusqu'à Ctésiphon, & ramener avec lui les habitans d'Antioche que Chosroës avoit transportés en Perse.

Une intrigue secrète contribua encore à précipiter le retour de Bélisaire. Photius bâtard d'Antonine, mais digne d'une autre naissance, accompagnait Bélisaire en Orient. Antonine le haïssoit, parce qu'il jouissoit des débauches de sa mere, & elle ne cherchoit que l'occasion de le faire périr. Le jeune homme, soit par vengeance, soit par un trop vif sentiment d'honneur, fit avertir Bélisaire, du commerce qu'elle entretenoit en son absence avec Théodose à Constantinople. Bélisaire en fut indigné, & protesta qu'il alloit enfin se venger de tant d'outrages. Antonine qui avoit mis dans ses intérêts les domestiques de son mari, eut avis des mauvais services que lui rendoit Photius, & du danger où elle étoit. Elle prit le parti d'éloigner pour un temps Théodose, & d'aller elle-même trouver son mari, sur lequel elle connoissoit son pouvoir. Mais il étoit trop irrité pour cette fois, & lorsqu'il eut repassé l'Euphrate, dès qu'il scût qu'elle approchoit, il la fit arrêter.

JUSTINIEN.

An. 541.

XXXVIII.

Méchançeté

d'Antonine.

Proc. anecd.

c. 23.

Theoph. p.

204.

JUSTINIEN
Ar. 541.

sans lui permettre de paroître devant lui. On dit même qu'il fut plusieurs fois tenté de s'en défaire ; mais que sa passion pour elle fut toujours plus forte que sa colere. A son retour, l'Impératrice qui chérissoit la complice de ses crimes, s'empressa de les réconcilier, & réussit sans beaucoup d'efforts. Ceux qui entreprenoient de justifier Antonine, étoient sûrs de trouver un puissant avocat dans le cœur de son mari. Théodora traita cruellement tous ceux qui avoient contribué à éclairer Bélisaire sur la conduite de sa femme. Photius s'étoit saisi de la personne de Théodose à Éphèse, & l'avoit transporté dans un château en Cilicie ; il fut forcé par une douloureuse torture à découvrir où il étoit. Théodora fit revenir ce scélérat, le rendit à Antonine, le logea dans son palais, & menaça l'Empire de lui donner le commandement des armées. Photius fut pendant trois ans enfermé dans un cachot affreux, d'où s'étant enfin sauvé, il s'enfuit à Jérusalem, où il

prit le nom de Photin , & demeura ~~_____~~
 caché dans un monastère , dont il JUSTINIEN.
 fut abbé dans la suite. L'Empire per- An. 541.
 dit en sa personne un jeune guerrier ,
 formé par les leçons de Bélisaire ,
 & dont la valeur donnoit les plus
 hautes espérances.

Peu de temps auparavant , ces XXXIX.
 deux femmes qui ne connoissoient Disgrace de
 que la fraude & le mensonge , les Jean de Cap-
 avoient mis en œuvre pour perdre padoce.
 un homme , que la justice avoit Proc. Pers. l.
 droit de punir. Jean de Cappadoce 1. c. 25. l. 2.
 préfet du prétoire tyrannisoit l'Em- c. 3.
 pire depuis dix ans. Théodora lui Idem anecd.
 passoit toutes ses injustices ; mais c. 17.
 elle ne lui pardonna pas d'avoir ten- Marc. chr.
 té plusieurs fois de la décréditer dans Malela p. 77.
 l'esprit de l'Empereur ; elle résolut
 de le prévenir. L'entreprise étoit
 délicate ; le préfet avoit la confiance
 de son maître ; mais il avoit aussi
 trop de vices , pour ne pas donner
 prise à ses ennemis. Son ambition
 démesurée lui faisoit écouter les pré-
 dictions de certains imposteurs , qui
 lui promettoient la couronne impé-
 riale. Ce fut par cet endroit foible

JUSTINIEN
An. 541.

que Théodora fit deſſein de l'attaquer; elle ſ'en ouvrit à Antonine, qui lui offrit toutes les reſſources de ſon génie. Le préfet avoit une fille unique, nommée Euphémie : jeune encore & ſans expérience, elle ſe laiffa prendre aux carreſſes d'Antonine, qui ne ceſſoit de murmurer contre Théodora, contre Juſtinien : c'étoient, diſoit-elle, des monſtres d'ingratitude, qui devoient tout à Bélifaire, & ne le payoient que de diſgraces. Elle lui faiſoit entendre que ſi ſon pere vouloit ſe prêter à l'intérêt public, tant d'injuſtices ſeroient bien-tôt réparées. Le préfet, quoique conſommé dans le manège de cour, fut la dupe de ſon ambition & donna dans le piège. Il convint d'une entrevûe nocturne avec Antonine dans un fauxbourg de Chalcedoine. Théodora inſtruiſit l'Empereur des diſpoſitions perfides de Jean de Cappadoce. L'eunuque Narsès & Marcel, commandant des gardes du palais, eurent ordre d'aller avec des ſoldats ſe cacher dans le lieu de la conférence,

&

& de tuer sur le champ le préfet, si ~~ses discours~~ ses discours faisoient connoître qu'il fût coupable. On dit cependant que l'Empereur, toujours attaché à son ministre, le fit secrètement avertir d'éviter cette entrevûe. Mais l'heure étoit venue où les crimes de Jean de Cappadoce devoient recevoir leur châtement. Il se rendit à Chalcedoine, & pendant qu'il s'engageoit par serment à seconder de tout son pouvoir le complot d'Antonine, Narsès & Marcel sortent de leur embuscade; les gardes de Jean accourent pour le défendre; Marcel est blessé; Jean s'échappe & se réfugie dans une église à Constantinople. Il fut dépouillé de sa charge, conduit à Cyzique & ordonné prêtre malgré lui, par un abus énorme qui régnoit alors. Jamais il n'en fit les fonctions, de peur de se fermer le retour aux dignités, qu'il eut toujours la folie d'espérer. Ses biens furent confisqués; mais il en sauva une partie, & l'Empereur, par une suite de son ancien attachement, lui relâcha presque tout le reste, en-

JUSTINIEN.

An. 541.

JUSTINIEN.
An. 541.

forte qu'il continuoit de vivre avec splendeur au grand déplaisir de l'Empire dont il étoit détesté. Enfin , au bout de quatre ans la vengeance publique fut pleinement satisfait. Eusebe évêque de Cyzique ayant été massacré dans une sédition , Théodora fit accuser Jean d'être l'auteur de ce crime ; & quoiqu'on n'eût pû l'en convaincre , il fut jetté en prison , déchiré à coups de fouets , & obligé de faire en plein tribunal la confession de toute sa vie. On le fit ensuite embarquer pour l'Égypte , sans autre équipage que de misérables haillons dont il fut revêtu. Dans tous les ports où le vaisseau relâchoit , on exposoit Jean de Cappadoce sur le chemin public , & on le contraignoit de demander l'aumône aux passans. Il traversa en mendiant une grande partie de l'Égypte jusqu'à Antinople , où il étoit relégué. C'est ce qui a donné lieu au roman de la mendicité de Bélisaire : des écrivains sans critique ont confondu la disgrâce de ce grand capitaine avec celle de Jean de Cappadoce ,

qui leur étoit moins connu. Ce ~~malheureux~~ préfet, au milieu même de sa misère, n'avoit pas encore perdu son caractère fiscal : il osa citer en justice des habitans d'Alexandrie, comme débiteurs de l'épargne. Après la mort de Théodora, il eut la liberté de retourner à Constantinople, où il mourut dans la pauvreté & dans le mépris.

JUSTINIEN.
An. 541.

Théodote lui succéda dans la préfecture ; ce n'étoit pas un homme vertueux ; mais comme Théodora ne le trouvoit pas assez méchant, elle le fit accuser de sortilège & de maléfices ; & quoique le questeur Proclus l'eût déclaré innocent, il fut exilé à Jérusalem. Elle jeta ensuite les yeux sur Pierre Barsamès, en qui elle rencontroit toutes les qualités qui pouvoient lui plaire. Syrien de nation, après avoir fait la profession de banquier où il n'avoit rien épargné pour s'enrichir, il fut admis dans les gardes de l'Empereur. Devenu préfet du prétoire, il déploya tous ses talens, détournant la paye des gens de guerre, vendant

XL:
Caractère
de ses successeurs.
Proc. Anecd.
c. 9. 22. 23.
24. 25.

JUSTINIEN.
An. 541.

les charges & les gouvernemens des provinces, qu'il laissoit ensuite piller par ceux qui en avoient acheté le droit, écartant les gens de bien pour n'employer que des scélérats, supprimant les gages des officiers du palais, réduisant les provinces à la disette, en les forçant d'apporter leur bled à Constantinople, pour le leur revendre au double, quoiqu'il fût gâté, & qu'il fallût le jeter dans la mer. La soie se tiroit des Indes par la Perse; on la mettoit en œuvre à Tyr & à Béríte en Phénicie, d'où elle se répandoit dans tout l'Occident. Barfamès s'empara de ce commerce; il força les ouvriers à ne travailler que pour lui, & défendit sous de grosses peines, d'en vendre ni d'en acheter d'autre que de lui. Il vendoit l'once de soie de teinture commune six pièces d'or, ce qui revient à quatre vingts livres de notre monnoie; & celle de teinture royale quatre fois davantage; ce qui ruina entièrement Tyr & Béryte, dont les ouvriers passèrent en Perse. Les successeurs de Barfamès, à son

exemple , partagerent avec le fisc , JUSTINIEN.
An. 541.
 les immenses profits de ce monopole. Les plaintes de tout l'Empire , les murmures du peuple de Constantinople , les menaces des gens de guerre , & plus encore les énormes richesses de ce concussionnaire , firent enfin ouvrir les yeux à Justinien. Théodora soutint long-temps un magistrat si conforme à ses desirs. Il fallut cependant céder à la haine publique ; mais le sacrifice ne fut pas entier : on lui ôta la charge de préfet du prétoire , pour lui donner celle d'intendant des finances , & on dépouilla de celle-ci Jean de Palestine , magistrat integre & désintéressé , qui depuis peu de mois qu'il occupoit cette place , s'étoit concilié l'estime universelle. Dans cette nouvelle dignité , Barsamès ne changea pas de caractère. Il supprima presque toutes les pensions que faisoit le Prince ; ce qui réduisit à la mendicité grand nombre de familles. Il retranscha aussi toutes les remises que les Empereurs étoient en usage de faire des reliquats de contributions. Il

JUSTINIEN.
An. 541.

diminua le poids de la monnoie d'or, fans rien rabattre de la valeur. C'étoit une coutume établie dès le temps d'Auguste, que dans la cérémonie des quinquennales, c'est-à-dire, lorsque les Princes renouvelloient après cinq années la mémoire de leur avènement à l'Empire, on distribuât cinq pièces d'or à chaque soldat; cette libéralité, qui n'avoit jamais été interrompue depuis près de six cents ans, fut abolie par le conseil de Barsamès.

XLI.
Consulat
aboli.
Proc. Anecd.
c. 26.
Novel. 105.
Baronius.
Piccioli,
chron. l. 8. c.
1.
Muratori
thes. inscript.

Je ne sçais si ce fut aussi par son avis que l'Empereur cessa de nommer des Consuls : mais cette suppression ne portoit aucun préjudice à l'État. La puissance consulaire éclipsée depuis long-temps par l'autorité souveraine, n'étoit plus qu'un titre sans réalité. La fonction des Consuls se réduisoit à se donner en spectacle sept fois l'année par une marche pompeuse, pendant laquelle ils jettoient de l'argent au peuple. Ces dépenses montoient à deux mille livres d'or; & comme peu de Consuls étoient en état d'y suffire,

l'Empereur venoit au secours, & ~~l'épargne~~ l'épargne en supportoit une grande partie. Justinien. An. 541. Marcien avoit voulu abolir ces largeesses mal entendues; mais la vanité des magistrats, & l'avidité du peuple les avoient perpétuées. En 536 Justinien les modéra par une loi, afin, dit-il, que l'excès de ces dépenses ne détruise pas le consulat, faute de trouver des personnes assez riches pour les soutenir. Il n'avoit pas encore dessein d'éteindre cette dignité : mais six ans après il la laissa tomber entièrement, en ne nommant plus de Consuls. Basile fut le dernier, & l'année suivante 542, est marquée dans les fastes & dans les loix, *la premiere après le consulat de Basile*. On continua de dater ainsi jusqu'en 587. Alors on n'employa plus d'autre caractère chronologique, que l'année du regne & celle de l'indiction. On y ajouta ensuite les années de Jésus-Christ : ce qui commença en Italie dès l'an 590; mais plus tard dans les autres pays. Quoique cette année 541, soit regardée comme la der-

niere du Consulat, cependant les
JUSTINIEN. Empereurs suivans, tels que Justin
An. 541. second, Tibere, Maurice & Hera-
 clius, prirent encore quelquefois le
 titre de Consul, comme on le voit
 par leurs inscriptions. Le Consulat
 avoit duré mille quarante-neuf ans.

 Après la défaite des généraux
An. 542. Romains, près de Mucelle, Totila
 maître de la campagne, prit Cesène,
 Pétrapertusa, & Urbin. Delà il mar-
 cha en Toscane; où ne trouvant au-
 cune place disposée à se rendre, il
 passa le Tibre, & sans entrer sur le
 territoire de Rome; il prit la route
 de Campanie. La grande réputation
 de saint Benoît attira ce Prince au
 mont Cassin. Il visita le saint Abbé;
 & ce conquérant qui faisoit trem-
 bler l'Italie, n'aborda qu'avec une
 crainte respectueuse un moine foi-
 ble en apparence, mais conquérant
 lui-même à meilleur titre que To-
 tila. Le saint lui donna des conseils,
 & lui prédit les principaux événe-
 mens de sa vie. Le Roi s'avança jus-
 qu'à Bénévent, qui ne fit aucune
 résistance, quoique cette ville fût

XLII.

Conquêtes

de Totila.

Proc. Got. l.

3. c. 6.

Fleury hist. ec-

cles. l. 33.

art. 9.

bien fortifiée ; il en rasa les murailles, ~~_____~~
 afin qu'elle ne pût servir de retraite JUSTINIEN.
 aux Romains. Il s'approcha ensuite An. 542.
 de Naples ; & n'ayant pu engager
 les habitans à le recevoir, il résolut
 de l'assiéger. Conon y commandoit
 une garnison de mille hommes. To-
 tila campa près de la ville, & deta-
 cha une partie de ses troupes pour
 se saisir des places d'alentour. Cu-
 mes & plusieurs autres forteresses
 furent prises. On y trouva des fem-
 mes de Sénateurs, que le roi des
 Goths traita avec beaucoup de res-
 pect, & renvoya à leurs maris. Cette
 modération lui fit grand honneur,
 & facilita ses conquêtes. Bien-tôt il
 fut maître de la Lucanie, de l'Apulie,
 de la Calabre, & du pays des Bru-
 tiens. L'Empereur privé des revenus
 de ces provinces, ne paya plus ses
 troupes d'Italie ; & les soldats ré-
 duits à vivre aux dépens du pays,
 pilloient les habitans, & ne tenoient
 plus aucun compte de leurs géné-
 raux.

Pour remédier à ces désordres, XLIII.
 l'Empereur envoya en Italie avec Mauvais suc-
 cès des Ro-
 mains.

JUSTINIEN. le titre de préfet du prétoire ce même
An. 542. me Maximin , qu'il avoit trois ans
auparavant député à Vitigès. Il lui
donna autorité sur les généraux , &
fit partir avec lui une flotte , sous
le commandement d'Hérodien & de
Phazas , Ibérien de nation & neveu
de Pérane. On ne pouvoit faire un
plus mauvais choix. Maximin pa-
resseux , timide & tout-à-fait igno-
rant dans le métier de la guerre ,
s'arrêta en Épire , & y perdit beau-
coup de temps. Démétrius qui par-
tit de Constantinople peu de temps
après lui , étoit plus hardi & plus
actif ; il avoit servi en Italie sous
Bélisaire. Il aborda en Sicile ,
& apprenant que les Napolitains
étoient réduits à une extrême di-
fette , il rassembla un grand nombre
de vaisseaux , qu'il chargea de bled ;
mais il ne put les garnir de troupes.
Cependant les Goths prenoient dé-
jà l'allarme , & croyant que Démé-
trius amenoit aux assiégés un puis-
sant secours , ils se disposoient à le-
ver le siège , dès qu'il paroîtroit de-
vant Naples. Au lieu de profiter de

cette erreur, Démétrius alla aborder à Porto près de Rome, pour y lever des soldats; il n'en put engager un seul; tant les succès de Totila avoient jetté d'épouvante; & il fut obligé d'aller à Naples avec le peu de soldats qu'il avoit amenés de Constantinople. Le gouverneur de la ville assiégée se nommoit aussi Démétrius : c'étoit un matelot, né dans l'isle de Céphalénie, qui étoit devenu si habile dans la navigation, qu'après avoir rendu des services signalés à Bélisaire dans ses deux expéditions d'Afrique & d'Italie, il avoit reçu pour récompense le gouvernement de Naples. Conservant toujours la rudesse de sa première profession, il ne cessoit depuis le commencement du siège d'insulter Totila & de vomir contre lui du haut des murs les injures les plus grossières. A l'approche du secours, il fut assez hardi pour se jeter seul dans une chaloupe, & assez heureux pour joindre la flotte. Il encouragea le commandant, & le déterminâ à faire la descente. Totila

JUSTINIEN.
An. 541.

~~Justinien~~ bien informé de l'état de la flotte ;
JUSTINIEN. ramassa quantité de barques légères ;
An. 542. & dès que les ennemis eurent atteint le rivage , il fondit sur eux avec tant de furie , qu'ils ne songerent qu'à prendre la fuite. Il n'échappa que ceux qui se jetterent dans les chaloupes , & gagnèrent le large ; du nombre desquels fut Démétrius , le commandant. Les Goths s'emparèrent de tous les vaisseaux & des équipages. L'autre Démétrius fut fait prisonnier : on lui coupa la langue & les deux mains pour châtier son insolence , & en cet état on le laissa retourner dans la ville.

XLIV.

Destruction
de la flotte
de Maximin.
Proc. Got. l.
2. c. 7.

Maximin instruit de ce désastre , craignit qu'on ne lui fît un crime de son inaction. Il passa donc en Sicile ; mais sa timidité naturelle le retint encore à Syracuse. Enfin les instances des Napolitains qui mourroient de faim , les menaces de l'Empereur , & les reproches de ses propres soldats , le forcèrent de faire partir sa flotte. Il n'osa s'embarquer lui-même , & laissa la conduite du secours à Hérodien , à Phazas &

à Démétrius qui s'étoit rendu en Sicile après sa défaite. On approchoit de Naples, lorsqu'une violente tempête fit échouer les vaisseaux au rivage, où les ennemis avoient leur camp. Les Goths s'y jettent aussi-tôt ; & trouvant des gens déjà troublés & déconcertés par l'orage, ils massacrent les uns, précipitent les autres dans la mer ; rien ne leur résiste. Démétrius est pris : Hérodien & Phazas se sauvent avec très-peu de leurs soldats.

Totila fit conduire Démétrius la corde au cou jusqu'au pied des murs de Naples, & lui ordonna d'exhorter les assiégés à se rendre ; *qu'ils devoient tout attendre de la clémence du Roi, & rien du pouvoir de l'Empereur, qui n'avoit pas d'autre secours à leur envoyer après la perte de la flotte, dont ils voyoient les débris.* Le triste spectacle de Démétrius, joint à ses discours encore plus affligeans, leur fit perdre toute espérance. La ville étoit remplie de tumulte & de confusion. Totila s'approcha lui-même, & ayant fait signe pour deman-

JUSTINIEN.
An. 542.

LIV.
Naples se
rend à Totila.

JUSTINIEN. „ der qu'on l'écoutât : « Mes amis ,
An. 542. „ nus ici pour vous faire la guerre ;
„ mais pour vous délivrer du joug
„ que vous n'avez reçu qu'à regret ,
„ & pour vous récompenser de la
„ courageuse résistance que vous
„ avez opposée aux Romains. De
„ tous les Italiens , vous êtes les
„ seuls qui ayez signalé votre at-
„ tachment à notre nation. Met-
„ tez-nous à portée de vous faire
„ éprouver notre reconnoissance.
„ Nous ressentons vos maux aussi
„ vivement que vous-mêmes. Ne
„ craignez plus rien des Romains ;
„ leur fortune est passée ; Dieu se
„ déclare pour nous. Nous permet-
„ tons à Conon & à ses soldats , de
„ sortir de la ville. Nous sommes
„ prêts d'en faire serment , & de
„ vous jurer à vous-mêmes que nous
„ vous traiterons comme nos amis
„ & nos freres ». Ces paroles , aux-
„ quelles la famine donnoit encore
„ plus de force , ne faisoient pas moins
„ d'impression sur la garnison que sur
„ les habitans. Cependant Conon es-

pérant encore du secours , & ne vou-
lant pas manquer à ce qu'il devoit ~~à l'Empereur~~ JUSTINIEN
à l'Empereur , demanda une trêve An. 542
d'un mois. Totila, pour lui faire sen-
tir qu'il se flattoit en vain , l'accor-
da pour trois mois. Mais les assié-
gés ne pouvant plus supporter la di-
fette , se rendirent au bout de quel-
ques jours , & Totila tint fidèle-
ment sa parole.

Il fit encore beaucoup plus qu'il
n'avoit promis , & la garnison dut
son salut à la bonté de ce prince ,
qu'elle traitoit de barbare. Voyant
les soldats Romains épuisés par la
faim , & craignant qu'il ne se fî-
sent périr eux-mêmes par l'excès des
alimens , il mit des gardes aux por-
tes pour les empêcher de sortir , &
leur distribua d'abord une ration lé-
gère , qu'il augmenta chaque jour.
Après avoir rétabli leurs forces par
ce sage ménagement , il leur ouvrit
les portes , & leur fournit des vais-
seaux pour se retirer où ils juge-
roient à propos. Plusieurs d'entr'eux
demeurerent au service d'un vain-
queur si bienfaisant. Conon & les

XLVI.

Humanité de
Totila.Proc. Got. l.
3. c. 8.

JUSTINIEN. autres, honteux de retourner à Constantinople, vouloient aller à Rome par mer : mais le vent contraire les retenant à Naples, ils craignirent que l'humanité de Totila ne vînt enfin à se lasser, & que ce séjour ne leur devînt funeste. Le Roi s'apercevant de leur inquiétude, les fit assembler, leur donna de nouveau sa parole, & les rassura par toutes les marques d'une bonté sincère. Comme le mauvais temps continuoit, il leur fournit des chevaux, des mulets avec les provisions nécessaires pour le voyage, & les fit accompagner jusqu'à Rome par une escorte de ses meilleurs soldats. Il détruisit ensuite une partie des murs de Naples, comme il faisoit dans toutes les places dont il se rendoit maître, pour obliger les Romains à tenir la campagne, où il cherchoit occasion de les combattre.

XLVII.

Action d'une
juste sévérité.

Ce Prince si humain à l'égard de ses ennemis, punissoit sévèrement le crime dans ses propres soldats. Un Romain de Calabre vint lui demander justice contre un de ses gardes,

l'accusant d'avoir fait violence à sa
 fille. Le coupable sur son propre JUSTINIEN.^{re}
 aveu fut condamné à mort. Comme An. 542.

c'étoit un guerrier renommé pour
 sa valeur, les principaux officiers se
 réunirent pour demander sa grace.
 Le Roi, après les avoir écoutés avec
 bonté, leur répondit en ces ter-
 mes. « Ne me soupçonnez pas de
 » cruauté : rien ne me touche plus
 » sensiblement que les malheurs de
 » mes compatriotes. Mais le plus
 » grand mal que je leur pourrois
 » faire, seroit de laisser les crimes
 » impunis. Je sçais que le vulgaire
 » nomme clémence, une indulgence
 » meurtrière qui nourrit les forfaits
 » & les multiplie. Au contraire,
 » celui qui par une sévérité salu-
 » taire maintient l'autorité des loix,
 » est regardé comme dur & impi-
 » toyable. C'est la licence qui ren-
 » verse ainsi les vrais noms des cho-
 » ses, pour se procurer l'impunité.
 » Vous n'avez point de part au cri-
 » me : Songez qu'en le défendant
 » vous vous en rendriez complices.
 » Je tiens également coupable l'au-

JUSTINIEN
An. 542.

» teur du forfait, & celui qui en em-
» pêche la punition. Choisissez de
» sauver un criminel, ou la nation
» entiere. Au commencement de la
» guerre nous étions puissans & for-
» tunés : le nombre & la bravoure
» de nos soldats, nos richesses, nos
» victoires passées, nous rendoient
» formidables. Toutes les forteresses
» de l'Italie étoient en nos mains.
» L'injustice de Théodat a détruit
» notre empire. Dieu s'est armé
» contre nous ; il a marché à la
» tête d'un petit nombre de Ro-
» mains, & nos armées innombra-
» bles ont disparu devant de foibles
» ennemis. Rassasié de vengeance il
» se tourne maintenant vers nous ;
» son bras puissant relève ceux que
» son bras avoit abbattus : nous
» n'attendions que la mort ; il nous
» a donné la victoire. Conservons-
» la par notre justice, n'attirons
» pas sur nos têtes le châtiment que
» le coupable a mérité ». Ces sa-
ges réflexions pénétrèrent le cœur
des Goths ; ils abandonnerent le
criminel ; il fut exécuté, & ses biens

furent donnés à la fille qu'il avoit outragée.

Pendant que Totila enlevait l'Italie à l'Empire, Chosroës avoit formé le dessein de pénétrer en Palestine, & de piller Jérusalem, où il espéroit trouver de grands trésors. Dès l'entrée du printemps, il prit la même route qu'il avoit tenue deux ans auparavant, en remontant le long de l'Euphrate. Candidé évêque de Sergiopolis, en retirant des mains du Roi de Perse les douze mille prisonniers de Sura, s'étoit engagé à payer deux cents livres d'or dans l'espace d'un an, sous peine, s'il y manquoit, de payer le double, & d'être dépouillé de sa dignité. Il n'avoit pas satisfait à sa parole, lorsqu'il apprit que Chosroës approchoit. Il alla se jeter à ses pieds, s'excusant sur son indigence & sur la dureté de l'Empereur qui avoit refusé de le secourir. Le Roi le fit mettre aux fers, déchirer à coups de fouets, & suivant la convention, il le condamna à fournir le double de la somme promise. Can-

JUSTINIEN

An. 542.

XLVIII.

Troisième expédition de Chosroës.

Proc. Pers. l. 2. c. 29.

JUSTINIEN
An. 542.

dide le supplia d'envoyer à Sergiopolis pour y prendre tout ce qu'il y avoit de richesses dans l'église de la ville. Chosroës n'eut pas de peine à y consentir ; mais il ne fut pas content du butin, & il commanda à une cohorte de Perses d'aller le lendemain fouiller dans toutes les maisons ; ils avoient un ordre secret de se rendre maîtres de la ville. Un Sarrafin Chrétien qui servoit dans l'armée de Chosroës, eut connoissance de ce dessein, & alla pendant la nuit en instruire les habitans, qui refuserent l'entrée aux Perses. Le Roi irrité fit partir sur le champ six mille hommes, pour forcer la place qui n'avoit de garnison que deux cents soldats. Les habitans résisterent d'abord avec courage ; mais n'espérant pas pouvoir tenir long-temps, ils songeoient à se rendre, lorsque le même Sarrafin vint encore les avertir que les Perses manquoient d'eau, & qu'ils partiroient dans deux jours. Cette bonne nouvelle les rassura ; ils continuèrent à se défendre ; & au bout

de deux jours, Chosroës ayant rap-
 pellé les assiégeans, décampa em- JUSTINIEN:
 menant avec lui Candide, auquel il An. 542.
 ne rendit jamais la liberté.

Justinien ne pouvoit compter sur
 les commandans des troupes d'O-
 rient; ils n'osoient se montrer en
 campagne, & se tenoient renfermés
 dans des forteresses. Il employa sa
 ressource accoutumée, & fit partir
 Bélisaire, mais sans lui donner de
 troupes. Ce général se rendit en di-
 ligence dans l'Euphratésie. Juste, un
 des neveux de l'Empereur, étoit
 dans Hiéraple avec Buzès & plu-
 sieurs autres généraux. Ils invite-
 rent Bélisaire à venir se renfermer
 avec eux : il leur répondit : *que s'il*
n'étoit question que de la sûreté de
leurs personnes, il suivroit leur conseil ;
mais qu'il s'agissoit de sauver l'Em-
pire, & ne seroit-ce pas le trahir,
que de laisser les provinces à la dis-
crétion de Chosroës ? Il les exhortoit
 à venir le joindre à Europus sur
 l'Euphrate, où il avoit donné ren-
 dez-vous aux troupes qu'il pouvoit
 rassembler. Ils obéirent, & ayant

XLIX.

Bélisaire re-
 tourne en
 Orient,

JUSTINIEN
An. 542.

laissé Juste dans Hiéraple avec quelques soldats, ils se rendirent à Europus auprès de Bélisaire. Mais toutes les troupes Romaines réunies n'étoient rien en comparaison de l'armée des Perses, & connoissant leur propre foiblesse, elles trembloient au seul nom de Chosroës.

L.
Bélisaire
trompe Chos-
roës.

Ce Prince prenoit la route de Palestine, lorsqu'il apprit que Bélisaire campoit à Europus, d'où l'on pouvoit aisément passer l'Euphrate. Il ne connoissoit encore ce général que de réputation, & ne sçavoit pas en quel état étoit l'armée Romaine. Il craignoit que tandis qu'il pilleroit la Palestine, Bélisaire n'usât de représailles sur les terres de Perse. Il envoya donc Abandane, un de ses secrétaires, en apparence pour se plaindre de ce que l'Empereur ne ratifioit pas le traité arrêté depuis deux ans, mais en effet pour examiner les forces de Bélisaire. Le général Romain bien servi par ses espions, fut averti des intentions du Roi, & pour lui cacher sa foiblesse, il choisit six

mille hommes de la plus grande ~~taille~~ taille, & d'une mine guerrière & as- JUSTINIEN.
surée : il s'éloigna avec eux de son An. 542.
camp comme pour une partie de
chasse, & fit passer l'Euphrate à
mille cavaliers, sous la conduite de
Diogène & de l'Arménien Adolius,
avec ordre de courir sans cesse sur
les bords du fleuve, pour faire croire
que leur dessein étoit d'en disputer
le passage. Il fit planter sa tente
dans une plaine déserte ; ses soldats
vêtus & armés légèrement
comme des chasseurs, voltigeoient
autour de lui, & lorsque le député
de Chosroës arriva, ils le regardèrent
à peine, & le laisserent passer
avec un air de mépris & d'indiffé-
rence, comme songeant à toute au-
tre chose, & n'étant occupés que
de leur divertissement. Abandane
s'étant présenté à Bélisaire, lui dit,
*que le roi de Perse étonné qu'on ne lui
envoyât point de députés, comme on
en étoit convenu, s'étoit cru obligé
d'entrer à main armée sur les terres
de l'Empire. Bélisaire répondit en
riant, que le procédé du Roi étoit*

JUSTINIEN. *nouveau ; que c'étoit par des massacres*
Et des ravages , qu'il venoit annoncer
 An. 542. *son empressement à conclure la paix.*

Abandane de retour auprès de son maître , lui exagéra les forces de Bélisaire , sa fermeté & sa confiance , la qualité de ses soldats. Mais ce qui effrayoit le plus Chosroës , c'étoient ces cavaliers , dont il ignoroit le nombre , & qui sembloient vouloir lui couper la retraite. Dans la terreur dont il étoit saisi , il résolut de forcer le passage de l'Euphrate ; le pays qu'il avoit traversé étoit absolument dépourvû de subsistance ; & il ne lui restoit plus rien des vivres qu'il avoit apportés. Bélisaire n'avoit garde de s'opposer à son dessein ; il donna ordre aux cavaliers de s'éloigner , & de laisser le passage libre.

LI.
 Chosroës retourne en Perse.

Chosroës passa fort au-dessous d'Europus ; ce qui étoit facile aux Perses , qui portoient toujours avec eux des ponts volans. Dès qu'il fut sur l'autre bord , il envoya dire à Bélisaire , *qu'il avoit fait retirer ses troupes par bienveillance pour les Romains*

Romains ; & qu'il attendoit leurs députés , pour terminer enfin l'ouvrage de la paix suspendu depuis si longtemps. Bélisaire fit aussi passer l'Euphrate à ses troupes , & répondit à Chosroës , qu'il recevroit incessamment des nouvelles de l'Empereur. Il le prioit en même temps de donner des preuves de ses dispositions pacifiques en ne commettant aucune hostilité sur les terres de l'Empire qu'il auroit à traverser. Le Roi le promit , à condition qu'on lui mettroit entre les mains un ôtage distingué par sa qualité. Le général Romain étant arrivé à Édesse , lui envoya Jean , fils de Basile , le plus riche de la ville , qui n'accepta cette commission qu'avec une extrême répugnance. Ce fut ainsi que Bélisaire , sans tirer l'épée , & presque sans troupes , scut mettre en fuite le prince le plus puissant de son siècle , qui marchoit à la tête d'une nombreuse armée : campagne plus scavante & plus salutaire , que glorieuse & brillante , où la tête du général scut agir seule , sans employer le bras de ses

JUSTINIEN.
An. 542.

JUSTINIEN.
An. 542.

foldats, & délivrer l'Empire d'un péril, dont cent mille hommes, dit Procope, auroient eu peine à le sauver. Chosroës qui comptoit pour rien toutes ses paroles, ne fut pas plutôt à la vûe de Callinique, qu'il oublia celle qu'il venoit de donner. On réparoit alors les murs de la ville, qui étoit encore ouverte en grande partie. A l'approche des Perses, les plus riches habitans se sauverent avec leurs effets; les autres furent faits prisonniers & emmenés en Perse; la ville fut détruite de fond en comble. Dans ce même temps les Arméniens qui s'étoient donnés aux Perses trois ans auparavant, trouvant le nouveau gouvernement encore plus dur que celui des Romains, revinrent à leurs anciens maîtres. Le même Bassacès qui avoit été le chef de la révolte, vint à Constantinople se jeter aux pieds de l'Empereur, qui le reçut avec bonté. Bélisaire fut rappelé à la cour, pour être envoyé en Italie, où la mauvaise conduite des généraux laissoit libre carrière à la

valeur de Totila. Mais cette raison n'étoit qu'un prétexte, puisque ce général fut retenu à Constantinople pendant toute l'année suivante. Je vais exposer quel fut le vrai motif de son rappel.

L'Empereur venoit de faire célébrer pour la première fois à Constantinople, la fête de la Purification, qui fut instituée alors, & fixée au second jour de Février. Mais ce Prince, très-zélé pour les pratiques extérieures de dévotion, & moins soigneux que Totila de réprimer le libertinage, qui triomphoit insolamment à la cour, éprouva cette même année les plus terribles effets de la colère divine. Un tremblement de terre détruisit des édifices, des églises, & une partie des murs de la ville près de la porte dorée. Plusieurs habitans furent ensevelis sous les ruines. Incontinent après, un fleau plus meurtrier & plus inévitable dépeupla presque entièrement cette capitale. La peste cruelle qui depuis dix ans ravageoit successivement toutes les contrées de l'univers

JUSTINIEN.
An. 542.

LII.

Tremblement de terre
& peste à Constantinople.

Theoph. pag.

188.

Cedr. p. 374.

Anast. p. 63.

Proc. Pers. l.

2. c. 23.

Idem Anecd.

c. 4.

JUSTINIEN
An. 542.

vers, la désola pendant quatre mois. Le nombre des morts croissoit de plus en plus : enfin il monta jusqu'à dix mille en un seul jour. Des maisons entieres devinrent des sépulchres, & toute la ville un vaste cimetiere. L'Empereur chargea Théodore son référendaire, du soin de faire enterrer les morts ; il lui donna des gardes du palais, & de l'argent du trésor, à quoi ce généreux magistrat ajouta beaucoup du sien propre. Quand on eut rempli tous les tombeaux des environs de Constantinople, on prit le parti de charger les cadavres dans des barques, & de les transporter loin de la ville. Enfin, la paresse & la langueur, suite ordinaire de cette accablante maladie, firent imaginer une nouvelle sorte de sépulture, qui devint funeste aux vivans. On découvrit les tours dont les murs de la ville étoient flanqués, & l'on y jettoit les corps comme dans des puits. L'infection de tant de cadavres entassés les uns sur les autres, répandoit la mort dans la ville, sur-tout

lorsque le vent y portoit ces exhalaisons empestées. On rapporte qu'il y eut trois femmes enceintes, dont les enfans moururent de la peste dans leur sein, sans que les meres en fussent atteintes; & qu'une autre femme au contraire, mourut de ce mal en accouchant, sans que l'enfant en apportât aucun signe. Procope dit que les débauches cessèrent alors, & que les plus dissolus pratiquerent les devoirs de la religion; non pas, dit-il, que leur cœur fût changé; c'est l'ouvrage de la grace divine, mais parce qu'ils voyoient la mort suspendue sur leurs têtes. Aussi à mesure que le mal se ralentissoit, ils reprirent leurs anciennes habitudes, & devinrent pires qu'auparavant. Toutes les sortes de commerce, tous les ouvrages furent interrompus. Cette inaction générale causa la famine, qui emporta encore un grand nombre d'habitans.

Justinien lui-même fut attaqué de la contagion. Un charbon pestilentiel fit désespérer de sa vie, & le bruit de sa mort se répandit en

JUSTINIEN.
An. 542.

LIII.
Maladie de
Justinien.

JUSTINIEN
An. 542.

Orient. Quelques commandans des troupes, ajoutant trop de foi à cette nouvelle, & s'imaginant que Théodora, qu'ils détestoient, alloit disposer de l'Empire, dirent hautement, que si l'on nommoit un Empereur à Constantinople sans leur participation, ils n'y retourneroient jamais, ni eux ni leurs soldats. Justinien revenu de sa maladie, fut informé de ces discours par les commandans mêmes, qui s'accusèrent les uns les autres. Théodora plus irritée que son mari, manda Bélisaire & les autres officiers de l'armée. Après les avoir entendus, elle demeura convaincue par le témoignage de Pierre & de Phagas, que cette parole étoit sortie de la bouche de Buzès. Elle le fit venir au palais comme pour le consulter sur une affaire importante. Il fut aussi-tôt chargé de fers & jetté dans un cachot ténébreux & profond, où elle avoit coutume de renfermer ceux qu'elle vouloit faire périr. Il y demeura deux ans & quatre mois, sans voir la lumière. Le geolier

qui venoit tous les jours lui jeter, comme à une bête féroce, une misérable nourriture, avoit défense de lui dire un seul mot. Il reparut enfin, au grand étonnement de toute la ville, qui connoissoit le caractère implacable de Théodora. Si Bélisaire ne fut pas enveloppé dans sa disgrâce, il en fut sans doute redevable à sa femme. Quoiqu'Antonine n'aimât pas Bélisaire, & qu'elle lui fit des outrages continuels, elle se trouvoit bien de l'avoir pour mari, & le payoit de sa patience en le couvrant du crédit que la conformité de mœurs lui donnoit auprès de l'Impératrice.

En rappelant Bélisaire, l'Empereur avoit conféré à Martin le commandement général des troupes d'Orient, & la colere de Théodora s'étant tournée toute entière contre l'infortuné Buzès, les autres officiers avoient été renvoyés en Mésopotamie. Chosroës continuoit ses hostilités, quoiqu'il ne cessât de demander l'exécution du traité de paix, qui devoit lui apporter cinq

JUSTINIEN;
An. 542.

An. 543.

LIV.
Martin succe-
de à Bélisaire.
Proc. Perf. l.
2. c. 24.

JUSTINIEN.
An. 543.

mille livres d'or. Mais Justinien ne se pressoit pas, craignant avec raison que cette somme qu'il auroit donnée pour acheter la paix, ne servît à lui faire la guerre. Cependant les députés chargés de la ratification, étoient enfin partis, lorsque Valérien qui commandoit en Arménie, fit sçavoir à l'Empereur l'embarras où se trouvoit le Roi de Perse. Ce Prince très-religieux adorateur du Feu, la grande divinité & l'oracle des Perses, avoit passé l'hiver dans l'Ardabigane, où étoit le plus célèbre des temples du Feu, nommés Pyrcés. Cette province conserve encore aujourd'hui le nom d'Aderbigian; c'est une partie de l'ancienne Médie. Le dessein de Chosroës étoit d'entrer au printemps sur les terres de l'Empire par la Persarménie. La révolte de son fils, & la peste qui se répandit dans ses troupes, l'obligèrent de retourner à Ctésiphon. Sur cette nouvelle, Justinien donna ordre à ses généraux d'entrer en Persarménie. Ils se réunirent auprès de Martin,

& l'armée Romaine se trouva forte
de trente mille hommes.

JUSTINIEN.

An. 543.

Nabede commandant du pays
n'en avoit que quatre mille. Il se
posta entre des montagnes dans un
lieu nommé Anglon. Pour rendre
l'accès plus difficile, il traversa tou-
tes les avenues de grosses pierres,
d'arbres abbattus, de charriots, &
borda son camp d'un large fossé. Il
mit quelques pelotons de soldats en
embuscade dans des masures voisi-
nes. Les Romains arrivés à une
journée de ce lieu, prirent un es-
pion des ennemis qui les trompa;
il leur fit accroire que Nabede avoit
abandonné le poste d'Anglon, &
qu'il étoit fort éloigné. Ils se dé-
bandent aussi-tôt, & marchent en
confusion, sans autre objet que de
piller le pays, qui étoit riche &
peuplé. A la vûe d'Anglon, leurs
coureurs vinrent les avertir que les
ennemis les attendoient en bataille.
Surpris de cette rencontre impré-
vûe, ils se rangent à la hâte, &
comme ils peuvent, sur un terrain
rompu, inégal, embarrassé d'arbres

L.V.
Défaite des
Romains.
Proc. Pers. l.
2. c. 25.

~~JUSTINIEN~~ & de pierres. Les Perses faisant
JUSTINIEN bonne contenance, avoient ordre
An. 543. de se tenir fermes dans leur poste.
Narsès à la tête des Érules, chargea le premier, & mit en fuite ceux qui lui étoient opposés. Toute l'armée suivoit son exemple, lorsque les Perses cachés dans les masures sortent sur les Romains, & portent par-tout le désordre & l'épouvante. Nabede fait en même temps avancer le reste de ses troupes. Dans ces gorges étroites, le nombre ne donnoit nul avantage. Les Perses accablent de traits cette foule confuse d'ennemis qui s'embarassent & se renversent les uns sur les autres. Narsès reçut une blessure mortelle, & fut emporté hors de la bataille par son frere Isac. Il mourut peu de momens après ; perte irréparable pour les Romains. Ce brave guerrier, vainqueur autrefois de Bélisaire même, avoit ensuite servi sous ses ordres, & s'étoit signalé en Italie dans toutes les rencontres. Très-peu d'Érules échappèrent : ils étoient presque nuds, couverts seu-

lement d'une casaque grossière, & d'un bouclier : leurs esclaves mêlés avec eux combattoient même sans bouclier, n'ayant permission de le porter qu'après s'être distingués par quelque fait d'armes. La déroute fut entière. On vit alors trente mille Romains fuir devant quatre mille Perses, qui étonnés eux-mêmes de leur victoire, & craignant quelque stratagème, ne les poursuivirent que jusqu'à l'entrée de la plaine. Mais l'effroi ne cessa pas avec le péril : les soldats & les chefs à leur tête fuyoient sans être poursuivis ; les cavaliers courant à toute bride, sans regarder derrière eux, jettant leurs armes & leurs cuirasses, ne s'arrêtoient que quand leurs chevaux tomboient morts de fatigue. Les ennemis firent un grand carnage & beaucoup de prisonniers. Ils remportèrent une prodigieuse quantité d'armes & de toute sorte de bagages. Adolius dans sa fuite passant auprès d'un château, reçut un coup de pierre dont il mourut. Ce fut la seule action de cette campagne.

JUSTINIEN.
An. 543.

Justinien. Les généraux Romains se renfer-
 An. 543. merent dans les places fortes, & la
 maladie retint Chosroës à Ctési-
 phon.

LVI.

Mort de Sa-
 lomon en
 Afrique.

*Proc. Vand.**l. 2. c. 21.**Theoph. p.*

§ 6.

Pagi ad Bar.

Les armes Romaines ne réussis-
 soient pas mieux en Afrique. Pour
 ne plus revenir à ce qui se passoit
 dans cette vaste région, je vais ras-
 sembler ici les événemens de cette
 année & des suivantes, jusqu'au
 temps où l'Afrique fut entièrement
 pacifiée. Salomon la gouvernoit
 avec sagesse, & la faisoit jouir de-
 puis quatre ans des douceurs de la
 paix, lorsque le désir d'avancer sa
 famille vint troubler son repos &
 celui de la province. Il n'avoit point
 d'enfans; un accident l'avoit rendu
 eunuque dès sa première jeunesse;
 mais trois neveux, Cyrus, Sergius
 & Salomon, lui tenoient lieu de fils.
 Il les fit venir en Afrique, & ob-
 tint de l'Empereur le gouvernement
 de la Pentapole pour Cyrus, & de
 la Tripolitaine pour Sergius. Ces
 jeunes hommes sans mérite & sans
 expérience, fiers du pouvoir de leur
 oncle, se crurent tout permis. Les

Maures, nommés Leucathes, vinrent en armes & en grand nombre, aux portes de la grande Leptis, JUSTINIEN.
An. 543.réfidence de Sergius : demandant les présens qu'on avoit coutume de leur faire en conséquence du traité. Sergius suivit le mauvais conseil de ce Pudentius, qui dès le commencement de la guerre contre les Vandales, avoit utilement servi les Romains. Il reçut dans la ville quatre-vingts Maures des plus qualifiés, après leur avoir promis sûreté en jurant sur les évangiles; & les ayant invités à un repas, il les fit égorger tous à l'exception d'un seul, qui s'échappa, & porta cette nouvelle à ses camarades. Une si noire perfidie souleva toute la nation. Les Maures marcherent à Leptis, & furent vaincus dans un premier combat; mais Pudentius y perdit la vie. Ils mirent sur pied de plus grandes forces, entrèrent dans la Pentapole, & prirent Bérénice. Cyrus n'avoit osé les attendre; il s'étoit sauvé par mer à Carthage, où son frere Sergius alla le joindre. Antalas, roi d'une

~~JUSTINIEN.~~ autre partie de la nation, avoit été
JUSTINIEN. jusqu'alors fidelement attaché aux
An. 543. Romains : mais indigné de la cruelle
perfidie de Sergius, il se joignit aux
autres, & marcha vers Carthage. Il
étoit personnellement irrité contre
Salomon, qui après avoir fait mou-
rir son frere accusé de trahison,
avoit retranché à ce prince les pro-
visions de vivres qu'on lui fournis-
soit tous les ans. Salomon accom-
pagné de ses trois neveux, vint au-
devant des ennemis, & les rencon-
tra près de Thébeste à six journées
de Carthage. Effrayé de leur nom-
bre, il voulut entrer en négocia-
tion; il leur fit dire que s'ils avoient
quelque sujet de se plaindre, il étoit
prêt de leur jurer qu'on leur donne-
roit satisfaction. Ils répondirent ;
*que le serment qu'il leur offroit, se
feroit apparemment sur ces livres
sacrés, que les Chrétiens nommoient
Évangiles : que Sergius en avoit déjà
violé un pareil ; & que pour sçavoir
s'ils devoient s'y fier une seconde fois,
ils étoient bien aises d'éprouver par
une bataille, si ces livres qu'on pré-*

tendoit être divins, avoient en effet quel-

que vertu pour punir les parjures. Le JUSTINIEN;

lendemain Salomon surprit d'abord An. 543.

un parti de Maures chargés de butin.

Le refus qu'il fit de le distribuer sur

le champ aux soldats, excita des mur-

mures. Toute l'armée des Barba-

res, fort supérieure en nombre, s'é-

tant rangée en bataille, les Romains

se portèrent au combat sans ardeur,

& furent battus. Salomon à la tête

de ses gardes, se défendit quelque

temps avec valeur. Ensuite forcé de

céder au nombre, son cheval s'é-

tant abattu sous lui, il tomba dans

une ravine; d'où ses gardes l'ayant

tiré tout froissé, & hors d'état de

se tenir à cheval, il fut pris & tué

par les Maures. Telle fut la fin de ce

vaillant capitaine.

L'Empereur lui donna pour suc-

cesseur son neveu Sergius. Un si

mauvais choix fut pour l'Afrique

une source de malheurs. Ce jeune

commandant aussi présomptueux que

mal habile, perdu de débauche, in-

solent, efféminé, avide du bien d'au-

tri pour le prodiguer, abusoit sans

LVII:

Mauvaise
conduite des
neveux de
Salomon.

Proc. Vand.

l. 2. c. 22.

Idem Anecd.

c. 5.

JUSTINIEN.
An. 543. cesse de son pouvoir, & se rendoit également odieux aux officiers, aux soldats, aux Afriquains. Tous les Maures se réunirent sous les ordres d'Antalas. Stozas sortit de sa retraite, & vint du fond de la Mauritanie se joindre à eux. Cependant Antalas qui ne faisoit la guerre qu'à regret, écrivit à Justinien qu'il étoit prêt à poser les armes, s'il rappelloit cet indigne gouverneur. Mais Sergius avoit épousé la niece d'Antonine, & cette alliance lui procuroit dans Théodora une protection plus forte que l'Afrique entière. Le jeune Salomon son frere, le surpassoit encore en méchanceté. Il passoit pour mort depuis la bataille de Thébeste; il avoit été fait prisonnier, & pour recouvrer plus aisément la liberté, il persuada aux Maures qu'il n'étoit qu'un esclave Vandale; il leur dit qu'il avoit à Laribe dans le voisinage un médecin de ses amis, nommé Pégasius, qui ne refuseroit pas de payer sa rançon. On fit venir Pégasius, & on lui remit Salomon pour cin-

quante pièces d'or. Dès que le jeune homme se vit en sûreté dans Laribe, il écrivit aux ennemis pour leur insulter & leur faire sçavoir qui il étoit. Les Maures outrés d'avoir été les dupes d'un enfant, vinrent assiéger la ville. Elle manquoit de vivres; mais comme ils l'ignoroient, & que d'ailleurs les Maures n'entendoient rien aux sièges, ni aux attaques des places, ils consentirent à se retirer après avoir reçu trois mille pièces d'or. Salomon devoit la liberté à Pégasius; voici quelle fut sa reconnoissance. Après la levée du siège de Laribe, ils alloient ensemble à Carthage. Comme ce jeune libertin se livroit sur la route aux excès les plus infâmes, Pégasius prit la liberté de le reprendre avec douceur, & sa remontrance fut payée sur l'heure d'un coup d'épée, qui lui ôta la vie. Salomon étant allé peu après à Constantinople, n'eut que la peine de demander des lettres de grace, qu'il obtint aussitôt. Mais le ciel ne lui pardonna pas. Ce monstre de dissolution & d'in-

JUSTINIEN.

An. 543.

~~Justinien.~~ gratitude, étant parti pour aller en
JUSTINIEN. Orient voir sa famille, mourut su-
An. 543. bitement en chemin.

LVIII. Jean, fils de Sifinniole, étoit un
Adrumet pris officier Romain estimé pour sa va-
& repris. leur. Mais rebuté de l'insolence de
Proc. Vand. Sergius qu'il méprisoit, il se tenoit
l. 2. c. 23. dans l'inaction, & laissoit Antalas
 joint à Stozas, ravager impunément
 la Byzacène. Enfin, à la priere des
 Afriquains, il ramassa quelques trou-
 pes, & engagea un autre comman-
 dant nommé Himérius, à venir le
 joindre avec ce qu'il avoit de sol-
 dats. Himérius s'étant mis en mar-
 che, vint donner au milieu du camp
 des ennemis, qu'il ne croyoit pas
 si proches, & fut enveloppé. Ses
 soldats s'enrôlerent à la suite de
 Stozas. Pour lui, les Maures le me-
 nacerent de le tuer, s'il ne les ren-
 doit maîtres d'Adrumet. Ils s'appro-
 cherent de cette ville, & s'étant ar-
 rêtés à quelque distance, ils envoye-
 rent Himérius avec des soldats, dire
 aux habitans, que Jean fils de Si-
 finniole, avoit taillé en pièces l'ar-
 mée des Maures, & qu'il alloit ar-

river avec un nombre innombrable de prisonniers. Pour les mieux tromper, on fit paroître à leurs yeux quelques Maures chargés de chaînes. Ils ouvrirent leurs portes à Himérius, & son escorte s'en étant faisie, les Maures accoururent, pillèrent la ville, & y laissèrent garnison. Himérius se sauva pendant ce tumulte avec quelques-uns des siens, & retourna à Carthage. Peu de temps après, un prêtre nommé Paul, trouva moyen de remettre les Romains en possession de cette ville. Étant allé à Carthage pour solliciter Sergius de ne pas laisser entre les mains des Barbares, une place de cette importance, il n'en put obtenir que quatre-vingts soldats. C'étoit un foible secours; il y suppléa par son adresse. Ayant rassemblé grand nombre de vaisseaux & de barques, il les chargea de payfans & de matelots déguisés en soldats Romains; & lorsqu'il fut à la vûe d'Adrumet, il fit dire aux habitans, que Germain arrivé depuis peu à Carthage, leur envoyoit une armée nombreuse

JUSTINIEN
An. 543.

JUSTINIEN
An. 543.

pour les mettre en liberté. Cette nouvelle remplit la ville de joie, & glaça d'effroi la garnison. Paul, sans donner le temps ni aux uns ni aux autres de reconnoître la vérité, entre dans le port à pleines voiles, fait main-basse sur les Maures qui n'osent même se défendre, & se rend maître de la ville. Stozas & Antalas prennent eux-mêmes l'épouvante, & abandonnent la Byzacène. Mais bien-tôt après revenus de cette erreur, ils y rentrèrent, & se vengerent par de sanglans ravages, du massacre de leur garnison.

LIX.

Mort de Stozas & de Jean fils de Sisiniole.

Proc. Vand.

l. 2. c. 24.

Jorn. success.

Vict. Tun.

On attribuoit ces malheurs à la lâcheté de Sergius. Justinien voulant appaiser les plaintes qu'il recevoit tous les jours, lui envoya pour collègue Aréobinde, sénateur d'une naissance illustre, mari de Préjecte, fille de Vigilance, & nièce de Justinien, mais qui n'avoit aucun usage de la guerre. Il fut accompagné d'Athanasie préfet du prétoire, & de deux braves capitaines, Jean l'Arfacide & son frere Artabane,

le même qui avoit tué Sittas en Arménie. Ces deux guerriers venoient de passer au service de l'Empereur, dans le temps que les Arméniens avoient abandonné le parti des Perses pour rentrer sous l'obéissance des Romains. Sergius eut ordre de faire la guerre aux Maures de Numidie, & Aréobinde à ceux de la Byzacène. Celui-ci en arrivant à Carthage, apprit que Stozas & Antalas campoient à trois journées de cette ville, près de Sicca Veneria. Il fit partir Jean fils de Sifinniole, avec l'élite des troupes, & écrivit à Sergius pour le prier d'envoyer du secours. Celui-ci ne tint aucun compte de la lettre d'Aréobinde; en sorte que Jean fut obligé de combattre une nombreuse armée avec fort peu de troupes. Jean & Stozas se haïssoient mortellement. Dès qu'ils s'appercurent, ils coururent l'un sur l'autre avec fureur. Stozas blessé à mort, tomba de cheval, & fut porté par ses soldats au pied d'un arbre, pour y rendre les derniers sours. En même temps les Maures atta-

JUSTINIEN.

An. 543.

JUSTINIEN. querent les Romains , & les mirent en fuite. Jean se voyant enveloppé ,
An. 543. s'écria qu'il mourroit sans regret, puisqu'il avoit tué Stozas , & comme il achevoit ces mots , il reçut le coup mortel. Stozas respiroit encore , & il eut le temps d'apprendre la mort de son ennemi , & de dire qu'il mourroit avec joie. Jean l'Arfacide périt aussi dans cette bataille , après avoir signalé sa valeur. Les soldats de Stozas ne demeurèrent pas sans chef ; à leur tête se mit un officier , qui prit le nom de Stozas le jeune. Justinien comprit trop tard que le partage entre deux commandans ne pouvoit que nuire aux biens des affaires ; il rappella Sergius , & l'envoya servir en Italie. Aréobinde moins méchant , mais également incapable , fut seul chargé du gouvernement.

LX. Gontharis qui commandoit en
 Perfidie de **Numidie**, homme hardi & ambi-
 Gontharis. tieux , forma le dessein de se rendre
Proc. Vand. maître de l'Afrique , & de prendre
l. 2. c. 25. le titre de roi. Il excita secrettement les Maures à marcher à Carthage ,

& convint avec Antalas de lui céder la Byzacène. Aréobinde n'étant pas instruit de ce complot, rappella

JUSTINIEN.

An. 543.

Gontharis pour l'opposer aux ennemis, & gagna un des rois Maures nommé Cuzinas, qui lui promit d'abandonner Antalas dans le combat, & de se joindre aux Romains. Il fit confidence de ce secret à Gontharis, qui ne tarda pas d'en avertir Antalas. Celui-ci n'en témoigna rien à son associé, en sorte que ces deux princes continuerent leur marche vers Carthage; Cuzinas engagé à trahir les Maures, Antalas d'intelligence avec Gontharis qui trahissoit Aréobinde. Gontharis résolu de se défaire de son général, croyoit cacher son crime en le faisant périr dans une bataille. Il lui persuada de se mettre à la tête de l'armée, pour aller combattre les Maures qui approchoient de la ville. On devoit marcher aux Barbares dès le lever du soleil : mais Aréobinde qui n'avoit jamais endossé de cuirasse, & qui craignoit les hasards, passa une partie du jour à se faire ajuster son

JUSTINIEN. armure, & le reste à délibérer s'il étoit à propos qu'il exposât sa personne. **An. 543.** Gontharis se figurant que ce délai étoit affecté, & que son intrigue étoit découverte, se détermina à lever le masque, & à s'emparer de Carthage.

LXI.

Mort d'Aréobinde.

Proc. Vand.

l. 2. c. 26.

Vict. Tun.

Le lendemain, il fait prendre les armes aux soldats, & se rend maître des portes de la ville. Il harangue les troupes, & leur représente Aréobinde comme un lâche qui n'attend que le moment de se sauver avec Athanase, & d'emporter l'argent de l'armée, qu'il laissera périr par la faim & par l'épée des Maures. *Prévenons leur dessein, ajouta-t-il; saisissons-nous de leurs personnes. Je trouverai dans les trésors qu'ils se réservent, de quoi payer tout ce qui vous est dû.* Les soldats lui applaudissent, & le proclament général. Aréobinde averti de cette révolte auroit sur le champ abandonné Carthage, si une tempête ne l'eût empêché de s'embarquer. Artabane le rassure; il rassemble promptement ses Arméniens avec les autres soldats qui étoient demeurés

demeurés fidèles, & l'engage à marcher au-devant de Gontharis. On se bat avec fureur ; Artabane taille en pièces tout ce qui se rencontre devant lui. Les féditieux commençoient à plier, lorsqu'Aréobinde, qui n'avoit jamais vû de sang ni de carnage, effrayé d'une exécution si terrible, prend la fuite, & se réfugie dans une église au bord de la mer, où il avoit déjà fait retirer sa femme & sa famille. Ses troupes fuient à son exemple ; Artabane ne peut les retenir, & est lui-même entraîné par les fuyards. Gontharis se rend maître du palais & du port. Il fait venir Athanase, vieillard timide, qui prend avec lui le ton flatteur, & approuve sa conduite. Il envoie Réparat, évêque de la ville, assurer Aréobinde qu'on ne lui fera aucun mal, s'il vient de lui-même au palais ; mais que s'il résiste, il ne doit s'attendre qu'à la mort. Aréobinde ne se rendit qu'à une condition qui mérite d'être observée, parce qu'elle représente une coutume singulière de ce temps-là. Ce fut que l'évêque

JUSTINIEN.

An. 543.

JUSTINIEN. baptiferoit un enfant , & donneroît
An. 543. parole pour Gontharis en jurant sur
 les fonds baptismaux. Après ce ser-
 ment , Aréobinde vêtu d'une casa-
 que d'esclave accompagna le prélat ,
 & se rendit au palais. Arrivé de-
 vant le tyran , il se prosterne à ses
 pieds , lui tendant les bras & lui
 présentant le livre des évangiles &
 l'enfant qui venoit d'être baptisé ;
 comme témoin devant Dieu du ser-
 ment de Gontharis. Celui-ci le re-
 leve & lui promet de le faire partir
 le lendemain avec sa famille & ses
 trésors. Il l'invite à souper avec
 Athanase , lui donne la place d'hon-
 neur , & le fait ensuite coucher dans
 un appartement du palais. Aréo-
 binde se croyoit hors de danger ,
 lorsqu'il vit entrer les gardes du
 tyran , qui le massacrèrent , malgré
 ses cris & ses lamentables supplica-
 tions. On laissa vivre Athanase par
 mépris pour sa vieillesse.

LXII.

Conduite
 d'Artabane
 avec Gon-
 tharis.

Gontharis fit porter à Antalas la
 tête d'Aréobinde ; mais il lui avoit
 promis de partager avec lui l'argent
 & les soldats , ce qu'il refusa de faire.

Antalas piqué de cette infidélité, résolut de rentrer au service de l'Empereur ; & s'étant éloigné de Carthage, il se joignit à Marcentius, qui commandoit quelques troupes dans la Byzacène. Le jeune Stozas vint alors joindre Gontharis avec ses soldats. Cependant Artabane sur la parole de Gontharis, se mit entre ses mains, & après lui avoir promis ses services, il ne s'occupa que des moyens de punir sa perfidie par une autre trahison. Le tyran traitoit avec honneur la femme & la sœur d'Aréobinde ; il ne leur fit d'autre violence que de contraindre Préjecte d'écrire à l'Empereur, qu'Aréobinde avoit été tué contre la volonté de Gontharis, & qu'elles n'avoient qu'à se louer des procédés de ce général. Il espéroit par ces mensonges engager l'Empereur à lui donner Préjecte en mariage avec une riche dot. Artabane en qui le tyran avoit pris confiance, fut envoyé pour combattre Antalas. Les deux armées se rencontrèrent auprès d'Adrumet. Le prince Maure

JUSTINIEN
An. 543.

JUSTINIEN. abandonné par Cuzinas , prit la
An. 543. fuite dès le commencement du combat ; mais Artabane , au lieu de le poursuivre , fit retourner son armée en arriere. Ce mouvement parut aux officiers dévoués à Gontharis une trahison manifeste , & un d'entr'eux fut tenté de tuer Artabane , lorsqu'il fut rentré dans le camp. L'Arménien justifia sa conduite par la crainte qu'il avoit eue , disoit-il , d'être pris en queue par Marcentius qui étoit dans Adrumet. Il persuada même à Gontharis qu'il n'avoit pas trop de toutes ses forces pour terminer cette guerre , & qu'il devoit marcher lui-même à la tête de son armée. Le tyran rassembla ses troupes , fit massacrer tous ceux qui lui étoient suspects , laissa une garnison dans Carthage sous les ordres de Pasiphile son confident , & lui commanda de se défaire en son absence de tout ce qui restoit de Romains , sans en épargner aucun.

LXIII.

Mort de
 Gontharis &
 tranquillité

Le départ étant fixé pour le lendemain , Gontharis invita tous les officiers de son armée à un grand

festin. Ce fut l'occasion que prit ~~Artabane~~ **JUSTINIEN** Artabane pour lui ôter la vie. Il chargea ses gardes de l'exécution. **An. 543.** Artasire Arménien, qui devoit le premier frapper le tyran, pria Artabane de le tuer lui-même sur le champ, s'il manquoit son coup, de crainte, lui dit-il, que la violence du supplice n'arrache de ma bouche un aveu qui vous seroit funeste. Ils attendirent que Gontharis fût ivre ; alors Artasire s'approcha de lui, comme pour lui parler à l'oreille. En ce moment critique, Artabane agité des plus vives inquiétudes, changea plusieurs fois de couleur ; & quelques officiers s'en étant aperçus, devinèrent ce qui se préparoit ; mais comme ils haïssoient eux-mêmes le tyran, ils ne firent aucun mouvement, & attendirent l'événement en silence. Pendant que Gontharis se tournoit vers Artasire, celui-ci lui porta un coup de sabre, qui lui fracassa l'os du front, & lui coupa les doigts de la main droite. Quoiqu'étourdi d'un si terrible coup, Gontharis se levoit pour se

rendue à l'A-
frique.

Proc. Vand.
l. 2. c. 28.

Jorn. success.
Theoph. pag.
189.

Cedr. p. 374.
Zon. T. 2. p.
63.

Anast. pag.
63.

Malela p. 78.
Pagi ad Bar.
Vist. Tun.

JUSTINIEN
An. 543.

défendre, lorsqu'Artabane qui étoit à sa gauche sur le même lit, lui plongea dans le flanc son épée jusqu'à la garde. Le tyran fit encore un effort pour sauter à bas de son lit, mais il retomba aussi-tôt. Artabane & Artasire secondés des Arméniens & des officiers Romains, massacrèrent les amis & les gardes de Gontharis. Ils sortent en même temps du palais en criant : *Vive Justinien*. A ce cri, les fidèles sujets de l'Empereur courent aux maisons des partisans du tyran ; ils égorgent les uns à table, les autres dans leurs lits. Paphile périt dans ce massacre. Le jeune Stozas s'étant réfugié dans une église avec quelques Vandales, en sortit sur la parole d'Artabane. Ce fut ainsi que ce capitaine détruisit la tyrannie de Gontharis, qui n'avoit duré que trente-six jours. Il envoya Préjecte à l'Empereur, & pour récompense de sa fidélité, il fut revêtu du commandement général de l'Afrique. Mais désirant passionnément d'épouser Préjecte, il demanda avec instance, & obtint aussi-tôt la per-

mission de retourner à Constanti-
 nople. Il y conduisit le jeune Stozas, JUSTINIEN.
 qui, contre la parole donnée, fut pen- An. 543.
 du après avoir eu les deux mains
 coupées. Jean Troglita, frere de
 Pappus, succéda en Afrique à Ar-
 tabane. Il vainquit les Maures, &
 reprit sur eux les enseignes que les
 Romains avoient perdues dans la dé-
 faite de Salomon. Il fut cependant
 vaincu lui-même dans une seconde
 bataille; mais il eut bien-tôt sa re-
 vanche, & profita mieux de sa vic-
 toire. Il poursuivit si vivement les
 ennemis, que la plupart périrent
 dans la fuite avec dix-sept de leurs
 chefs. Les autres allèrent chercher
 leur sûreté aux extrémités de l'A-
 frique, d'où ils n'osèrent revenir.
 Enfin l'an 548, cette vaste contrée
 inondée de sang depuis quinze ans,
 & couverte de cadavres & de débris,
 commença de reprendre cette face
 riante que lui donne sa fertilité na-
 turelle.

En Italie, Totila étendoit ses
 conquêtes. Sa réputation lui ou-

LXIV.
 Progrès de
 Totila.

~~JUSTINIEN~~ vroït tous les passages. On compa-
JUSTINIEN. roït sa justice, sa tempérance, son
An. 543. humanité, avec les rapines, les dé-
Proc. Got. l. bauches, les cruautés des généraux
3. 6. 9. & des soldats Romains. On désiroit
 de l'avoir pour maître, & avant que
 d'attaquer une ville, il avoit déjà
 gagné le cœur des habitans. Con-
 stantien manda à l'Empereur que ses
 forces n'étoient pas suffisantes pour
 tenir contre un si redoutable enne-
 mi; & cette lettre fut signée de tous
 les généraux. Totila de son côté
 écrivit au sénat de Rome; il lui rap-
 pelloit les bienfaits de Théodoric &
 d'Amalasonte; & mettoit en paral-
 lele la tyrannie des ministres de
 l'Empereur, les vexations cruelles
 du surintendant Alexandre, la bar-
 barie des généraux & des soldats,
 qui tenoient les Italiens dans la plus
 dure servitude sous prétexte de les
 défendre : *Nous vous avons déjà ven-*
gés en partie, ajoutoit-il; prêtez-
nous la main pour vous tirer de l'aby-
me, où votre imprudence vous a plon-
gés. Un retour volontaire nous prou-

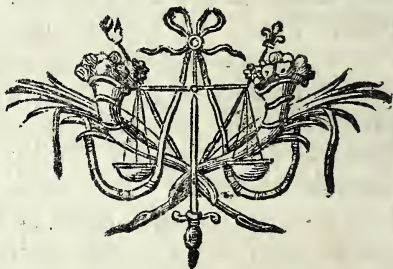
vera que votre défection a été forcée.

Sacrifiez à votre sûreté présente les JUSTINIEN.
espérances dont l'Empereur vous amu- An. 543.

se. Cette lettre ayant été portée au Sénat par des prisonniers, auxquels Totila donna la liberté, Jean le Sanguinaire qui commandoit dans Rome, empêcha d'y faire aucune réponse. Totila en écrivit une seconde, dans laquelle il s'engageoit par les sermens les plus saints à ne pas permettre qu'aucun Romain éprouvât de la part des Goths, ni mauvais traitement, ni dommage. Il fit faire un grand nombre de copies de cette lettre, qui se trouverent un matin affichées dans les lieux de Rome les plus fréquentés, sans qu'on pût découvrir par qui elles avoient été introduites. On en soupçonna les prêtres Ariens, qui furent chassés de la ville. Totila n'espérant plus rien de la bonne volonté des Romains, envoya en Calabre un détachement de son armée pour assiéger Otrante, & marcha vers Rome avec le reste de

JUSTINIEN
An. 543.

ses troupes. Cependant l'Empereur ne pouvant plus compter sur les généraux qu'il avoit en Italie, se détermina enfin à y renvoyer Bélisaire.





SOMMAIRE

DU

QUARANTE-SEPTIEME LIVRE.

- I. *ARRIVÉE de Bélisaire en Italie.*
- II. *Tibur pris & saccagé par les Goths.*
- III. *Divers mouvemens de Bélisaire & de Totila.*
- IV. *Siège d'Édesse.*
- V. *Prieres inutiles du médecin Étienne.*
- VI. *Attaque de la ville.*
- VII. *Nouvelle attaque.*
- VIII. *Levée du siège.*
- IX. *Débordement de la mer.*
- X. *Trêve de quatre ans pour la Lazique.*
- XI. *L'Arménie fortifiée.*
- XII. *Bélisaire demande du secours à l'Empereur.*
- XIII. *Conquêtes de Totila.*
- XIV. *Totila devant Rome.*
- XV. *L'Empereur envoie*

252 SOMMAIRE DU LIV. XLVII.

quelques secours en Italie. XVI. Secours des Romains battu devant Rome. XVII. Flotte de Sicile prise par les Goths. XVIII. Pélage député à Totila. XIX. Famine à Rome. XX. Bélisaire vient à Porto. XXI. Succès de Jean dans l'Italie méridionale. XXII. Entreprise de Bélisaire pour secourir Rome. XXIII. La témérité d'Isac la fait échouer. XXIV. Prise de Rome. XXV. Bonté de Totila. XXVI. Reproches de Totila aux Sénateurs. XXVII. Totila demande la paix. XXVIII. Erreur à Constantinople au sujet de la Pâque. XXIX. Bélisaire empêche Totila de ruiner Rome. XXX. Totila sort de Rome. XXXI. Spolète reprise par les Romains. XXXII. Tarente fortifiée. XXXIII. Bélisaire rentre dans Rome. XXXIV. Il la défend contre Totila. XXXV. Succès de Jean en Campanie. XXXVI. Jean surpris par Totila. XXXVII. Vérus défait par

SOMMAIRE DU LIV. XLVII. 252

Totila. XXXVIII. Bélisaire passe en Sicile. XXXIX. Divers événemens de cette année. XL. Mort de Théodora. XLI. Conon assassiné. XLII. Totila prend Rusciane. XLIII. Bélisaire abandonne l'Italie. XLIV. Mécontentement d'Artabane. XLV. Conjuration contre Justinien. XLVI. Elle est découverte. XLVII. Théodébert irrité contre Justinien. XLVIII. Les Gépides & les Lombards implorent le secours de Justinien. XLIX. Services rendus à Totila par un prince Lombard, & par un garde de Bélisaire. L. Totila reprend Rome. LI. Belle défense de Paul. LII. Totila rétablit Rome. LIII. Prise de plusieurs villes. LIV. Ravage de la Sicile. LV. Divers événemens en Orient. LVI. Artabane recouvre la Sicile. LVII. Germain choisi pour général contre Totila. LVIII. IncurSION des Esclavons. LIX. Mort de Germain. LX. Jean substitué à Germain. LXI.

254 SOMMAIRE DU LIV. XLVII.

Romains défaits par les Esclavons.

LXII. Courses des Huns arrêtées par

Justinien. LXIII. Ambassade de Chos-

roës à Justinien. LXIV. Siège de Pé-

tra. LXV. Levée du siège de Pétra.

LXVI. Les Perses maltraités en Lazique.

LXVII. Défaite de Choriane.

LXVIII. Les Abasges vaincus. LXIX.

Révolte des Apfiliens apaisée. LXX.

Révolte & punition d'Anatozade fils

de Chosroës. LXXI. Nouvelle Ambas-

sade de Chosroës. LXXII. Bessas prend

Pétra. LXXIII. Suite de la prise de

Pétra. LXXIV. Continuation de la

guerre en Lazique. LXXV. Siège d'Ar-

chéopolis. LXXVI. Nouvelle trêve de

cinq ans. LXXVII. Progrès de Mer-

méroës en Lazique. LXXVIII. La

guerre continue dans la Lazique.

LXXIX. Phénomènes extraordinaires.

LXXX. Des moines apportent les vers à

soie à Constantinople.



HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.



LIVRE QUARANTE-SEPTIEME.

J U S T I N I E N .



ÉLISAIRE parti de CP. avec très-peu de soldats , leva sur la route quatre mille volontaires à ses dépens , & se rendit à Salone. Il auroit voulu s'établir à Rome comme dans le

JUSTINIEN.
An. 544.

I.

Arrivée de
Bélisaire en
Italie.
Proc. Got. l.
3. c. 10.

centre de l'Italie : mais les Goths
JUSTINEN. étant répandus dans tous le pays
An. 544. d'alentour, il avoit trop de troupes
 pour y passer sans être apperçu, &
 trop peu pour risquer un combat.
 Il prit donc le parti d'aller à Ra-
 venne, & d'en faire sa place d'ar-
 mes. Avant que de quitter Salone,
 il apprit que la garnison d'Otrante,
 réduite à l'extrémité, avoit promis
 de se rendre, si elle n'étoit secou-
 rue avant un certain jour. Ayant
 fait aussi-côt embarquer Valentin
 avec des soldats & des provisions,
 il lui ordonna de changer la garni-
 son qui avoit beaucoup souffert de
 la faim & des maladies, & de lais-
 ser dans la place des vivres pour
 un an. Ce secours arrivé quatre jours
 avant le terme fixé par la capitula-
 tion, obligea les Goths à lever le
 siège. Valentin perdit quelques sol-
 dats qui s'étoient hazardés à faire
 des courfes hors de la place, & re-
 vint à Salone. Bélisaire passa par
 mer à Pole en Istrie, où il s'arrêta
 quelques jours pour exercer ses trou-
 pes & les mettre en bon ordre.

Totila voulant s'instruire de leur nombre, usa de ce stratagème. Il contrefit des lettres du gouverneur de Gênes qui demandoit à Bélisaire un prompt secours, & les envoya par cinq officiers intelligens, déguisés en soldats Romains. Bélisaire s'y méprit; il les reçut dans son camp, & leur répondit qu'il iroit incessamment secourir Gênes avec toutes ses troupes. Ces espions firent le rapport de l'état où ils avoient trouvé cette armée prétendue, dont l'unique force étoit dans la capacité de son général.

JUSTINIEN.

An. 544.

Totila campoit près de Tibur. II.

Quelques habitans ayant pris querelle avec la garnison composée d'Isaures, introduisirent les Goths pendant la nuit. Les Isaures s'ouvrirent un passage & se sauverent presque tous. En cette occasion Totila pour la première fois usa d'une cruauté peu conforme à son caractère. Il vouloit intimider la ville de Rome, qui n'étoit éloignée que de cinq à six lieues. Il abandonna Tibur au pillage; tout fut passé au fil de l'épée.

Tibur pris & saccagé par les Goths.

Proc. Got. l.

3. c. 10.

Marc. chr.

JUSTINIEN.
An. 544

III.

Divers mou-
vements de
Bélisaire &
de Totila.
Proc. Got. l.
1. c. 11.

L'évêque éprouva la barbarie & l'insolence du soldat Arien. Les Goths se rendirent maîtres des bords du Tibre, enforte que la communication fut fermée entre Rome & la Toscane.

L'armée de Totila étoit en partie composée de déserteurs, que la bonté de ce prince avoit attirés à son service. Bélisaire étant à Ravenne voulut les engager à revenir sous les étendards de l'Empire. Il fit publier une amnistie, menaçant en même temps des châtimens les plus rigoureux ceux qui demeureroient attachés aux ennemis. Mais il n'en put regagner un seul. Thorimuth & Vital entrèrent dans l'Émilie avec les soldats Illyriens, pour reprendre les places de cette contrée, dont les Goths s'étoient emparés. Cette expédition n'eut aucun succès. Les Illyriens mécontents de n'être pas payés, apprenant qu'une troupe de Huns faisoit des courses sur leurs terres, abandonnerent Vital, & retournerent dans leur pays. Ils envoyèrent delà faire des excuses à

l'Empereur, qui parut d'abord fort ~~irrité~~, & leur pardonna ensuite. JUSTINIEN.

Totila instruit de leur départ, crut An. 544.

pouvoir se rendre maître de Boulogne ; mais le détachement envoyé à cet effet , fut surpris en chemin & taillé en pièces. Les Goths assiégeoient Auxime ; Bélisaire fit partir un secours de mille hommes , sous la conduite de Thorimuth , de Ricilas & de Sabinien. Ils entreurent pendant la nuit , & dès le lendemain ils se disposerent à faire une sortie. Comme on étoit d'avis de s'assurer auparavant de la position & de la force des ennemis , Ricilas dont la bravoure naturelle se trouvoit alors échauffée par le vin , voulut sortir seul , & s'approcha du camp des Goths pour le reconnoître. Il fut bien-tôt enveloppé ; & pendant qu'il se défendoit avec courage , la troupe des Goths grossissant toujours , & les Romains étant accourus de la ville , il y eut un rude combat , où les Romains ne purent sauver que le corps de Ricilas , qui fut accablé de traits. On le rem-

JUSTINIER
An. 544.

porta dans Auxime. Thorimuth & Sabinien trop foibles pour combattre les Goths , jugerent que leurs troupes ne feroient qu'affamer la place , & résolurent de se retirer la nuit suivante. Totila , sur l'avis d'un déserteur , posta deux mille de ses plus braves soldats à une lieue & demie de la ville. Les Romains donnerent dans l'embuscade , & perdirent deux cents hommes. Les deux capitaines s'échapperent avec le reste , & gagnerent Rimini , laissant les Goths maîtres de tous les bagages. Dès le commencement de la guerre Vitigès avoit saccagé Pifaure & Fanum , & en avoit détruit les murs. Bélisaire voulut remettre Pifaure en état de défense , parce que cette ville étoit environnée de pâturages propres à faire subsister la cavalerie. Il envoya de nuit prendre la mesure des portes , qu'il fit faire à Ravenne , & porter par mer. Thorimuth & Sabinien eurent ordre de les mettre en place , & de travailler aussi-tôt au rétablissement des murs. Tout fut exécuté avec une telle di-

ligence, que Totila étant accouru ~~pour empêcher l'ouvrage~~, le trou- JUSTINIEN;
an. 544a
va presque achevé, & fut obligé de retourner devant Auxime. Bessas avoit quitté Spolète pour se jeter dans Rome. Bélisaire qui craignoit sur-tout pour cette ville, y envoya encore Barbaton de Thrace, & Artasire Perse de nation, avec ordre de se tenir renfermés, sans faire aucune sortie; & de tout préparer pour une vigoureuse défense. Totila se rendit maître d'Auxime pendant l'hiver. Firmum & Asculum, capitulerent après quelques jours de siège.

Tandis que la foiblesse de Bélisaire le mettoit hors d'état d'arrêter en Italie les progrès de Totila, son absence ouvroit à Chosroës une libre entrée dans la Mésopotamie. Ce Prince regardant comme un affront de n'avoir pû approcher d'Édesse quatre ans auparavant, résolut de la détruire : il ne menaçoit de rien moins que de réduire les habitans en captivité, & le terrain de la ville en pâturages. Il marcha donc avec

IV.
Siège d'Édesse.
Proc. Pers. L. 2. c. 26.
Evag. l. 4. c. 26.

JUSTINIEN
An. 544.

une grande armée, & envoya une troupe de Huns pour enlever les troupeaux qui païssoient au pied des murailles. Les bergers joints aux habitans & aux soldats, repoussèrent vigoureusement les ennemis, & un payfan tua d'un coup de fronde le chef des Huns. Ce premier échec ébranla la résolution du roi de Perse; il commença de craindre que cette entreprise ne lui attirât un nouvel affront, & il fit dire aux habitans qu'il consentoit à leur laisser la vie, pourvû qu'ils se rachetassent. Les députés de la ville lui offrirent la même somme de deux cents livres d'or, qu'ils lui avoient donnée la première fois. Le Roi rejetta cette offre avec mépris; & après une longue & pompeuse énumération de ses exploits, il leur déclara qu'il les traiteroit avec plus de rigueur qu'il n'avoit fait aucun peuple vaincu, s'ils ne lui mettoient entre les mains tout l'or & l'argent renfermé dans l'enceinte de leurs murailles. Comme ils se récrioient sur une proposition si intolérable, & que pour ra-

battre son orgueil, ils lui rappeloient l'incertitude des événemens de la guerre, il les interrompit en colere & les chassa de sa présence. Le lendemain il fit commencer hors de la portée du trait une plate-forme qu'on devoit pousser jusqu'aux murs de la ville. Elle étoit construite de terre, de grosses pierres & d'arbres avec leurs branches. Tous ces matériaux entassés & pressés les uns sur les autres, se lioient ensemble, & s'élevoient à une extrême hauteur. Pierre, Martin, & Pérane s'étoient enfermés dans Édesse. Ils firent une furieuse sortie, dans laquelle un officier nommé Argec tua de sa main vingt-sept ennemis. Comme la terrasse étoit déjà à la portée du trait, & que les Romains y lançoient quantité de pierres & de fleches enflammées, les travailleurs se mirent à couvert derriere de grands rideaux de poil de chevre, qui suspendus à de longues perches, arrêtoient & amortissoient les coups.

Les habitans allarmés de ce terrible ouvrage, qui s'avançoit de plus

JUSTINIEN
An. 544.

V.

Prieres inutiles du médecin Étienne.

en plus vers les murs, engagerent
 JUSTINIE Étienne, célèbre médecin, autrefois
 An. 544 attaché au service de Cabade, qu'il
 avoit guéri d'une dangereuse mala-
 die, à s'employer pour eux auprès
 du Roi. Étienne alla au camp des
 Perses, & s'étant présenté devant
 Chosroës : « Seigneur, lui dit-il,
 » l'humanité fait le caractère des
 » bons rois. Les victoires & les
 » conquêtes vous procureront d'au-
 » tres titres; mais les bienfaits peu-
 » vent seuls vous mériter le nom
 » le plus cher à votre siècle, & le
 » plus honorable aux yeux de la
 » postérité. S'il est une ville au
 » monde, qui doive ressentir les
 » effets de cette bonté, c'est celle
 » que vous menacez de détruire.
 » Édesse m'a donné le jour; j'ai
 » rendu la vie à votre pere; j'ai
 » conservé votre enfance. Hélas!
 » quand je conseillois à Cabade de
 » vous choisir pour successeur pré-
 » férablement à vos freres, pou-
 » vois-je prévoir que je préparois
 » la ruine de ma patrie! Aveugles
 » mortels, nous sommes nous-mêmes

» mes les artisans de nos malheurs !

» Si vous vous souvenez de mes JUSTINIEN

» services , je vous demande au- An. 544

» jourd'hui une récompense , qui

» ne vous fera pas moins avanta-

» geuse qu'aux habitans d'Édesse.

» En leur laissant la vie , vous vous

» épargnerez le reproche de cruau-

» té ». Chosroës n'avoit point l'a-

me sensible à la reconnoissance ;

mais se déguisant à l'ordinaire , il

feignit d'être touché , & répondit

à Étienne , qu'en sa considération ,

il vouloit bien s'éloigner d'Édesse ,

à condition qu'on lui mettroit en-

tre les mains les généraux Pierre &

Pérane, nés esclaves de son pere ,

qui osoient porter les armes contre

lui : « S'ils refusent de me les livrer ,

» ajouta-t-il , ma bonté veut bien

» encore leur laisser le choix , ou

» de payer sur l'heure cinquante

» mille livres d'or , ou de recevoir

» dans la ville mes officiers , qui fe-

» ront une exacte recherche , &

» m'apporteront tout ce qui s'y

» trouvera d'or & d'argent : j'aban-

» donnerai le reste aux habitans ».

JUSTINIEN.

AN. 544.

Étienne pénétré jusqu'au cœur de cette cruelle raillerie, ne répliqua pas une parole; il partit avec une profonde tristesse, & porta dans la ville le trouble & la consternation. Il paroît que les Édesséniens commençoient à se défier de l'ancienne fable, sur la foi de laquelle ils avoient cru leur ville imprénable. Ils envoyèrent encore des députés qui furent insultés & chassés avec outrage. Martin lui-même eut plusieurs conférences avec les principaux seigneurs : mais elles se passèrent en contestations infructueuses.

VI.

Attaque de
la ville.*Proc. Pers. l.*


2. c. 27.

Cependant les assiégés ne perdirent pas toute espérance. Ils creusèrent un souterrein pour faire ébouler la terrasse. Ils avoient déjà pénétré jusqu'au milieu, lorsque les Perses ayant entendu le bruit des mineurs, commencèrent à fouiller les flancs de la plate-forme pour les rencontrer. Les mineurs s'en étant aperçus, comblèrent le souterrein & se retirèrent. Ils prirent un autre moyen de détruire l'ouvrage; ce fut de miner seulement la pointe de

la terrasse , & d'y creuser une chambre , qu'ils remplirent des bois les plus combustibles , frottés encore d'huile de cedre , de soufre & de bitume. Le feu y prit aisément , & dès la nuit suivante on apperçut des tourbillons de fumée qui perçoient en différens endroits. En même temps les Romains pour donner le change aux ennemis , y jetterent quantité de pots à feu & de fleches enflammées. Les Perses ne se doutant pas qu'il y eût d'autre cause de l'incendie , accouroient de toutes parts pour l'éteindre , tandis que les Romains les accabloient d'une grêle de traits. Chosroës s'y transporta lui-même au point du jour , & fut le premier à découvrir que le feu sortoit des entrailles de la plate-forme. Il fit travailler toute son armée à jetter de la terre pour étouffer les flammes & de l'eau pour les éteindre , mais sans succès. La fumée ne trouvant plus d'issue dans un endroit , s'ouvroit ailleurs un passage ; & l'eau versée sur le soufre & le bitume augmentoit la violence de

JUSTINIEN.
An. 544.

JUSTINIEN
An. 544.

 l'embrasement. Sur le soir la fumée étoit si épaisse, & s'élevoit si haut, qu'on l'apperçut de la ville de Carthes à dix ou douze lieues, & encore plus loin. Dans l'agitation & le désordre où étoient les Perses, la garnison sortit de la ville, monta sur la terrasse, & fit un grand carnage. Enfin la flamme éclatant de toutes parts, il fallut renoncer à cet ouvrage. Six jours après, Chosroës fit escalader la muraille de grand matin; mais après un rude combat, les Perses furent repoussés, & obligés d'abandonner les échelles, que les assiégés tirèrent dans la ville. Le même jour à midi il fit attaquer une des portes; la garnison, les payfans renfermés dans la ville, & grand nombre d'habitans, fortirent sur les ennemis, & les repoussèrent encore. Pendant qu'ils les poursuivoient, Paul, l'interprète ordinaire de Chosroës, vint au-devant d'eux leur annoncer que Rhécinaire venoit d'arriver, & qu'il apportoit de la part de l'Empereur la conclusion du traité. Ce député étoit depuis plusieurs

jours dans le camp des Perses ; mais le Roi en avoit fait mystere, afin d'avoir le temps de prendre la place. Paul invita les généraux à se rendre auprès du Roi, pour être témoins de la ratification. On lui répondit que Martin étant malade, ne pourroit s'y trouver que dans trois jours.

JUSTINIEN.
An. 544.

Cette réponse blessa tellement la fierté de Chosroës, que le lendemain il se prépara de nouveau à forcer la ville. Il fit couvrir de briques les débris de la terrasse, pour y placer ses batteries qui lançoient des pierres & de gros javelots. Le jour suivant toutes ses troupes avancèrent dès le grand matin pour donner l'assaut. Les Sarrafins furent placés derriere, à dessein d'arrêter les fuyards, lorsque la ville seroit prise. On planta les échelles, & d'abord les Perses avoient l'avantage, parce que les habitans ne s'attendoient pas à cette attaque : mais bien-tôt l'allarme s'étant répandue, toute la ville accourt sur la muraille; les habitans, les payfans, tous deviennent soldats & repoussent l'en-

VII.
Nouvelle attaque.
Proc. Pers. l.
2. c. 27.
Idem Got. l.
4. c. 14.

JUSTINIEN

An. 544.

nemi : les femmes , les enfans , les vieillards , servent les combattans avec une ardeur incroyable ; les uns leur fournissent des pierres ; les autres font bouillir l'huile & la poix qu'on verse à grands flots sur les assiégeans. Les Perses rebutés d'une résistance si meurtrière, jettent leurs armes , & refusent de s'exposer à une mort certaine. Chosroës embrasé de colere , les menace , les frappe , les oblige de retourner à l'attaque. Ils sont encore contraints de céder aux efforts des assiégés. Enfin Chosroës plein de dépit & de rage , est forcé sur le soir de regagner son camp. Azaréthès que Cabade avoit autrefois si mal reçu après une victoire qui lui avoit coûté trop de sang , se signala en cette rencontre : peu s'en fallut qu'il ne pénétrât dans la ville ; il étoit déjà maître de l'avant-mur , & battoit la seconde muraille , lorsque Pérane à la tête d'un corps nombreux , sortit sur lui , & le repoussa. Procope raconte que dans cette attaque , un grand éléphant portant sur son dos une haute

tour , chargée de tireurs d'arc , s'avança vers la ville , & sembloit être une de ces terribles machines nom-
mées Hélépoles , que Démétrius Poliorcete avoit autrefois inventées pour la destruction des places. Les fleches qui pleuvoient du haut de cette tour , abbattoient ceux qui défendoient la muraille ; & la ville couroit risque d'être escaladée en cet endroit , lorsqu'un Romain s'avisa de suspendre un porc au haut du mur. L'éléphant effrayé des cris de cet animal , s'arrêta d'abord , ensuite tourna le dos , & se retira pas à pas , malgré les efforts de ses conducteurs.

Les Romains employerent la nuit aux préparatifs nécessaires pour se défendre contre un second assaut. Mais les ennemis ne parurent pas le lendemain. Le jour suivant après une nouvelle tentative qui ne fut pas fort opiniâtre , Paul vint encore inviter Martin à une entrevûe. Ce général se rendit au camp ; & l'ouvrage de cette paix , qui depuis quatre ans qu'elle étoit arrêtée ,

JUSTINIEN.
An. 544.

VIII.
Levée du
siège.

JUSTINIEN. ~~la~~ laissoit subsister une guerre sanglante, fut enfin consommé. Chosroës n'exigea des Édesséniens que cinq cents livres d'or; & leur promit par écrit de ne plus exercer contr'eux aucune hostilité. Ayant ensuite mis le feu à son camp, il se retira en Perse avec son armée.

IX.

Déborde-
ment de la
mer.

Theoph. p.
190.

Anast. p. 64.

Cedr. pag.

375.

Hist. misc. l.

16.

Just. Novel.

147. 148.

Proc. Pers. l.

2. c. 28.

Cette année la mer se déborda en Thrace, & inonda l'espace de quatre mille pas. Les eaux couvrirent tous les environs d'Odessus, de Dionysiopolis & d'Aphrodisiade. Quantité d'hommes & de bestiaux y périrent. Au bout de quelques jours la mer rentra dans son lit. Malgré les grandes dépenses que Justinien étoit obligé de soutenir pour ses guerres en Orient & Occident, & plus encore pour le nombre infini de bâtimens & de villes entières, qu'il faisoit construire ou réparer, il fit un acte de générosité extraordinaire, & qui prouve que Pierre Barsamès n'étoit pas encore intendant des finances. Il remit à ses sujets tous les reliquats des sommes qu'ils devoient au fisc depuis vingt-

deux ans. Juste neveu de l'Empereur mourut de maladie. Pérane, JUSTINIEN. fils de Gurgène roi d'Ibérie, qui An. 544 depuis que son pere s'étoit retiré à la cour de Justin, servoit les Romains avec zele & avec courage, tant en Italie qu'en Orient, tomba de cheval à la chasse, & mourut de sa chute. Pour le remplacer, l'Empereur envoya en Orient Marcel, fils de sa sœur : c'étoit un jeune homme dont l'histoire ne nous a conservé que le nom.

Comme le traité de paix qui venoit de recevoir sa dernière forme par l'échange des ratifications, étoit le même dont les conditions avoient été arrêtées quatre ans auparavant, la Lazique n'y étoit pas comprise. C'étoit une conquête postérieure, & Chosroës prétendoit s'y maintenir. Il se dispoisoit même à enlever aux Romains quelques places qui leur restoient encore dans ce pays. Justinien de son côté désiroit de rentrer en possession de toute la province. Il députa donc au Roi, pour demander la restitution de la Lazi-

An. 545.
X.Trêve de quatre ans pour la Lazique.Proc. Pers. l. 2. c. 28.Idem. Got. l. 4. c. 10.Marc. chr.Agath. l. 23.Assemani Bib.Or. T. 2. p.405.

JUSTINIEN. que. Chosroës répondit que c'étoit une affaire de longue discussion ;
An. 545. & que pour balancer les droits des deux partis , on avoit besoin d'une trêve : mais qu'il ne l'accorderoit qu'à condition que l'Empereur lui donneroit une somme d'argent , & lui enverroit un fameux médecin , nommé Tribun , qui l'avoit déjà guéri d'une grande maladie. L'Empereur lui envoya sur le champ le médecin avec deux mille livres d'or , & l'on convint d'une trêve de quatre ans pour la Lazique. La mémoire de ce médecin mérite d'être conservée. Né en Palestine , il étoit encore plus recommandable par sa piété , par son désintéressement , par la douceur de ses mœurs , que par la profonde connoissance de son art. Chosroës après l'avoir gardé un an , lui permit de retourner dans sa patrie , & le pressa de déclarer ce qu'il souhaitoit pour sa récompense. Tribun ne demanda rien autre chose que la liberté de quelques prisonniers Romains. Le Roi , pour ne lui pas céder en générosité , lui en fit remettre

trois mille, outre ceux qu'il avoit demandés. Une querelle survenue entre deux princes Sarrafins, auroit rompu la paix aussi-tôt qu'elle fut conclue, si Chosroës n'avoit eu besoin de repos. Quoiqu'Aréthas eût abandonné Bélisaire dans la guerre de Mésopotamie, il n'avoit pas changé de parti. Alamondare toujours attaché aux Perses, enleva un des fils d'Aréthas, & l'immola à Vénus, la grande déesse des Sarrafins. Aréthas rassembla toutes ses troupes, & vint attaquer son ennemi. Alamondare fut défait avec un grand carnage, & peu s'en fallut que ses deux fils ne tombassent entre les mains d'Aréthas, qui auroit usé de cruelles représailles.

Ce fut apparemment pendant la trêve avec les Perses, que Justinien répara tant de places en Arménie. Martyropolis n'avoit que de foibles murailles; elles furent élargies & exhaussées. On fortifia les défilés des montagnes qui donnoient passage de la Persarménie dans la Sophanène, & l'on y mit garnison.

Mvj.

JUSTINIEN.
An. 545.

XI.
L'Arménie
fortifiée.
Proc. ædific. l.
3. c. 2. 3. 4.
5.

~~JUSTINIEN~~
JUSTINIEN. J'ai parlé sous le règne d'Anastase
An. 545. des ouvrages que Justinien fit à Mé-
 litine & à Théodosiopolis. Dans la
 petite Arménie il répara les murs
 de Satalé, de Colone, de Sébaste
 & de Nicopolis : il y fit bâtir plu-
 sieurs forteresses & un grand nom-
 bre de monasteres.

XII.

Bélisaire de-
 mande du se-
 cours à l'Em-
 pereur.

Proc. Got. l.

3. c. 12.

Idem anecd. c.

Jorn de reb.

Get. c. 60.

Tant de dépenses épuisoient le
 trésor de l'Empereur. Ses troupes
 d'Italie réduites à un petit nombre,
 mal payées, presque sans armes,
 sans habits, sans chevaux, n'osoient
 paroître devant l'ennemi. Bélisaire
 au désespoir, fit partir pour Constan-
 tinople Jean, neveu de Vitalien.
 Comme il se défoit de l'affection de
 cet officier, il lui fit promettre avec
 serment qu'il reviendrait dès qu'il
 se seroit acquitté de sa commission.
 Dans sa lettre à l'Empereur, il ex-
 posoit le déplorable état de ses trou-
 pes, l'impossibilité de tirer de l'ar-
 gent de l'Italie, dont les Goths s'é-
 toient remis en possession, la désér-
 tion des soldats, le découragement
 de ceux qui lui restoit, la diffi-
 culté de se faire obéir par des trou-

pes qu'on ne pouvoit payer. « S'il
 » ne falloit qu'envoyer Bélifaire en JUSTINIEN.
 » Italie, disoit-il, tout est fait : me An. 542.
 » voici au centre du pays : mais
 » s'il est question de vaincre les
 » Goths, il reste encore beaucoup
 » à faire. Un général n'est rien sans
 » soldats. Envoyez-moi du moins
 » les compagnies de mes gardes ,
 » que vous avez retenues à Con-
 » stantinople : joignez-y le plus qu'il
 » sera possible de Huns & d'autres
 » Barbares auxiliaires ; mais n'ou-
 » bliez pas de les payer ». Jean n'ai-
 » moit pas Bélifaire : arrivé à la cour ,
 il s'occupa bien moins de sa com-
 mission , que d'un mariage qui lui
 étoit aussi honorable qu'avantageux.
 Germain avoit épousé en secondes
 nûces , Matafonte veuve de Vitigès.
 Passara sa première femme lui avoit
 laissé deux fils , Justin & Justinien ,
 avec une fille nommée Justine. La
 haine de Théodora contre Germain
 étoit tellement déclarée , que par-
 sonne n'osoit entrer dans l'alliance
 de ce prince. Ses deux fils ne trou-
 verent point de femme tant que l'Im-

pératrice vécut. Sa fille Justine avoit
 JUSTINIEN. déjà dix-huit ans ; & quoique sa nais-
 An. 545. sance, ses richesses, ses graces per-
 sonnelles & le mérite de son pere,
 fussent bien capables de piquer la
 plus noble ambition, les plus illus-
 tres familles en détournoient les
 yeux comme d'une cause infaillible
 de disgrâce. Jean plus hardi que les
 autres la demanda à son pere, &
 l'obtint. Théodora en fut irritée,
 & le nouvel époux se pressa de re-
 tourner en Italie, où il croyoit être
 plus en sûreté qu'à la cour. Mais il
 y trouva Antonine ; & le soupçon-
 qu'il conçut avec assez de fonde-
 ment, qu'elle étoit chargée par
 Théodora de le faire périr, le tint
 dans une perpétuelle inquiétude,
 jusqu'à-ce qu'Antonine fut retournée
 à Constantinople.

XIII.
 Conquêtes
 de Totila.
Proc. Got. l.
3. C. 12.
Idem Anecd.
c. 5.
Mars. chr.

Le Roi des Goths trop habile
 pour ne pas profiter du mauvais état
 où se trouvoient les Romains, alla
 mettre le siege devant Spolete. Hé-
 rodien Commandant de la garni-
 son, étoit alors mal disposé à l'égard
 de Bélisaire, qui étant instruit de ses

rapines l'avoit menacé de lui faire rendre compte de sa conduite. Ce pendant pour sauver les apparences, il convint avec Totila d'une trêve de trente jours, après lesquels il se rendroit s'il n'étoit pas secouru; & il donna son fils en ôtage. Le terme expiré, il remit entre les mains des Goths la ville & la garnison, & passa lui-même au service de Totila. Sififrid plus fidèle à l'Empereur, quoiqu'il fût Goth de nation, se défendit mieux dans Assise, mais il fut tué dans une sortie, & les habitants capitulerent aussi-tôt. Cyprien gardoit Pérouse; le Roi l'envoya menacer d'un rigoureux traitement s'il se défendoit, & lui promit une grande somme d'argent s'il se rendoit sans résistance. Comme Cyprien demeuroit ferme dans son devoir, un de ses gardes gagné par argent l'assassina & se sauva au camp des Goths : action indigne & capable seule de ternir le lustre des grandes qualités de Totila, s'il est vrai qu'il en fût l'auteur, comme le dit Procope. Ce crime ne produisit aucun

JUSTINIEN

An. 545.

JUSTINIEN. fruit : la garnison fit bonne contenance après la mort de son Commandant ; & comme la place étoit en état de soutenir un long siège, le Roi ne jugea pas à propos de s'y engager, & marcha droit à Rome.

An. 545.

XIV.

Toula devant Rome.

Proc. Got. l.

l. c. 13. 16.

Par-tout où passoit ce Prince, loin de désoler les campagnes, il protégeoit & encourageoit l'agriculture ; obligeant seulement les laboureurs de lui payer leurs tailles & de lui fournir en nature les revenus de leurs fermes ; en sorte qu'il ne manqua jamais de vivres. Lorsque les Goths parurent devant Rome, Artasire & Barbation firent une sortie sur eux, contre l'avis de Bessas : ils taillèrent en pieces les premiers qu'ils rencontrèrent ; mais s'étant laissés emporter trop loin par l'ardeur de la poursuite, ils furent enveloppés, perdirent presque tous leurs soldats, & n'échapperent eux-mêmes qu'avec peine. Cet échec les rendit plus circonspects ; ils n'osèrent plus se hasarder hors des murs. Les subsistances manquèrent bientôt aux assiégés ; les ennemis étoient maîtres de la

campagne , & la voie de la mer étoit fermée. Depuis que les Goths JUSTINIEN avoient pris Naples , leurs barques An. 545. infestoient la mer de Toscane , en sorte qu'ils arrêtoient tous les convois. Les esclaves qui dans une ville assiégée , sont toujours les premiers à se ressentir de la disette , désertoient en grand nombre , & se rendoient au camp de Totila qui les recevoit dans ses troupes. Pendant que ce Prince étoit campé devant Rome , il envoya un détachement pour se saisir de Plaisance soit par force , soit par composition. Cette ville importante étoit la seule que les Romains possédoient encore dans la province d'Emilie. Comme elle refusa d'écouter aucune proposition , elle fut assiégée & ne se rendit que l'année suivante , après avoir éprouvé toutes les horreurs de la famine.

Bélisaire honteux de rester renfermé dans Ravenne , y laissa Justin avec quelques soldats , & conduisit le reste à Dyrrachium , pour aller au devant du secours , qu'il attendoit

XV.
L'Empereur
envoie quel-
que secours
en Italie.
Proc. Got. l.
3. c. 13. 14.

JUSTINIEN. avec impatience. Enfin Jean neveu
An. 545. de Vitalien & Isac l'Arménien arri-
Jorn. success. verent suivis de quelques cohortes de
Pagi ad Bar. Romains & de Barbares. L'Eunu-
 que Narsès étoit allé par ordre de
 l'Empereur vers les bords du Da-
 nube, pour solliciter les chefs des
 Erules d'envoyer des troupes en Ita-
 lie. Il en engagea un assez grand
 nombre, qui sous la conduite de
 Philémuth vinrent passer l'hiver en
 Thrace, à dessein de partir pour l'I-
 talie au commencement du prin-
 temps. Tandis qu'ils étoient en che-
 min, ils eurent occasion de rendre
 un grand service à l'Empire. Une ar-
 mée d'Esclavons qui venoit de pas-
 ser le Danube, après avoir ravagé
 le pays, traînoit en esclavage une
 multitude d'habitans. Les Erules,
 quoique fort inférieurs en nombre,
 les battirent & délivrèrent les pri-
 sonniers. En traversant la Thrace,
 Narsès rencontra un Esclavon qui se
 faisoit passer pour ce brave Chilbu-
 dius, mort treize ans auparavant en
 combattant contre cette nation. Il
 alloit à Constantinople avec un grand

cortège, pour se faire reconnoître de l'Empereur. Narsès ayant découvert la fourberie, le fit charger de fers, & le conduisit à la Cour. L'historie ne dit pas comment fut traité cet imposteur.

Dès que Bélisaire eut reçu le renfort dont je viens de parler, il en fit embarquer une partie sous la conduite de Valentin & de Phocas, dont il connoissoit la bravoure. Ils avoient ordre de se rendre à Porto, & de se joindre à la garnison pour harceler l'ennemi. Ils arriverent heureusement & firent sçavoir à Bessas qu'ils alloient attaquer le camp de Totila; ils le prioient de faire en même-temps une sortie avec ses meilleures troupes. Bessas qui n'avoit que trois mille soldats dans Rome, n'eut aucun égard à leur priere. Les deux Capitaines allerent à la tête de cinq cents hommes insulter le camp ennemi. Par cette attaque imprévue, ils jetterent l'allarme & le désordre parmi les Goths; ils tuerent les gardes avancées; mais voyant qu'ils n'étoient pas secourus, ils se retirerent

JUSTINIEN
An. 545.

XVI.
Secours des
Romains battu devant
Rome.
Proc. Gor. l.
3. c. 15.
Pagi ad. Bar.

~~JUSTINIEN.~~ en diligence à Porto , & envoyèrent
JUSTINIEN. faire des reproches à Bessas , en lui
An. 545. mandant qu'ils attaqueroient encore
 le lendemain & qu'ils le supplioient
 de seconder leurs efforts. Bessas ne
 fut pas moins sourd que la première
 fois. Ils sortirent le lendemain avec
 toutes leurs troupes ; mais sur l'avis
 que Totila avoit reçu d'un déserteur,
 il avoit mis ses meilleurs soldats en
 embuscade le long du chemin : en
 sorte que Valentin & Phocas enve-
 loppés de toutes parts périrent en
 combattant avec courage. La plus
 grande partie de leurs soldats fut tail-
 lée en pièces ; le reste se sauva dans
 Porto.

XVII.

Flotte de Si-
 cile prise par
 les Goths.

Proc. Got. l.
3. c. 15.

Anast. Vigil.

Pagi ad Bar.

Noris de 52.

Synodo c. 3.

4.

Le Pape Vigile ayant reçu ordre
 de l'Empereur de venir à Constanti-
 nople pour les raisons que j'expose-
 rai dans la suite, sortit de Rome sur
 la fin de Novembre & s'arrêta en Si-
 cile. Il y acheta une grande quantité
 de bled , dont il chargea plusieurs
 vaisseaux , espérant qu'ils pourroient
 remonter le Tibre & arriver jusqu'à
 Rome , réduite alors à une grande
 disette. Ces navires approchoient de

Porto, lorsqu'ils furent apperçus des ennemis. La ville de Porto étoit au pouvoir des Romains ; mais comme le port étoit hors de la ville, les Goths accourant en grand nombre s'en rendirent maîtres, & se cachèrent derrière les murs dont il étoit environné. La garnison trop foible pour combattre les Goths monta sur les murailles de la ville, faisant signe à la flotte de ne pas aborder & de prendre une autre route. Les matelots prirent ces signaux pour des invitations & des marques d'allégresse, & le vent étant favorable, ils entrèrent dans le port à pleines voiles. Les ennemis se montrèrent aussi-tôt, massacrèrent les équipages, s'emparèrent des bâtimens sans résistance, & leur firent remonter le Tibrè jusqu'au camp de Totila. Sur cette flotte étoit un évêque nommé Valentin, que Vigile envoyoit à Rome pour gouverner son église en son absence. Il fut conduit devant Totila, qui après plusieurs questions, ayant reconnu que cet évêque cherchoit à lui en imposer, entra dans une

JUSTINIEN.
An. 545.

~~JUSTINIEN.~~ furieuse colere & lui fit couper les
JUSTINIEN. deux mains. Valentin survéquit à
An. 545. cette cruauté & assista en 551. au
 Synode que Vigile tint à Constan-
 tinople. Il étoit évêque de Sylva-
 Candida dans le Latium.

An. 546. La perte de cette flotte laissoit les
 Romains sans ressource, s'ils n'é-
 toient promptement secourus. Ils dé-
 puterent à Totila le Diacre Pélage
 pour lui demander une trêve de peu
 de jours, sous condition qu'ils ren-
 droient la ville, si dans cet intervalle
 elle ne recevoit aucun secours. Péla-
 ge étoit en grande estime dans toute
 l'Italie : revenu depuis peu de Con-
 stantinople, où il s'étoit fait aimer de
 l'Empereur, il en avoit rapporté de
 grandes richesses, qu'il répandoit li-
 béralement dans le sein des pauvres.
 Le roi des Goths, ami de la vertu,
 & bien instruit de ce qui se passoit
 dans Rome, respectoit ce généreux
 Diacre, il le reçut avec honneur, &
 & le rassurant par un air de bonté &
 de clémence : « Pélage, lui dit-il, je
 » vous estime trop pour vous expo-
 » ser à un refus ; je veux vous en

XVIII.

Pélage dépu-
 ré à Totila.

Proc. Got. l.

3. c. 16.

» épargner la honte , en vous pré-
 » venant sur trois choses que je ne **JUSTINIEN**
 » puis vous accorder. Ne me deman- **An. 546.**
 » dez ni que je fasse aucune grace
 » aux Siciliens , ni que je laisse sub-
 » sister les murs de Rome , ni que
 » je rende aux Romains les esclaves
 » qui sont venus se ranger sous mes
 » étendarts. Les Siciliens sont des
 » perfides qui nous ont indignement
 » trahis sans y être forcés par les ar-
 » mes. Ils ont ouvert leurs portes à
 » Bélisaire au premier signal ; ils ont
 » allumé , ils entretiennent encore
 » l'incendie qui dévore l'Italie. Si
 » vous voulez que la paix s'établisse
 » entre les deux Nations , il faut que
 » Rome soit détruite : ce seroit un
 » sujet éternel de jalousie & de guer-
 » re ; les Goths & les Romains se-
 » roient sans cesse tour-à-tour assié-
 » geans & assiégés. Pour ce qui re-
 » garde les esclaves , jugez vous-
 » même si nous pouvons souffrir
 » que ceux qui auront eu l'honneur
 » d'être nos soldats , redeviennent
 » vos esclaves. » Pélage déconcerté
 par ce discours , répondit en soupi-

JUSTINIEN. *de parler, puisqu'en même-temps il lui*
An. 546. *fermoit la bouche : que ne pouvant se*
faire écouter des hommes, il alloit s'a-
dresser à leur Maître souverain, dont
les oreilles sont toujours ouvertes aux
prieres.

XIX.

Famine à
 Rome.

Proc. Got. l.

2. c. 17.

Le compte que Pélage rendit de son ambassade, mit les Romains au désespoir. Une foule de peuple s'attroupe autour de la maison de Bessas & de Conon; & poussant des cris lamentables, leur demande du pain ou la mort: *Faites nous égorger par vos soldats, disoient-ils, ou du moins ouvrez-nous les portes : nous aimons mieux périr par le fer que par la faim.* Les Généraux, les apaisèrent en leur faisant espérer un prompt secours. Mais ces ames avares & impitoyables ne soulageoient ces malheureux que par des paroles; ils tenoient en réserve dans des souterrains de grands magasins de bled, qu'ils vendoient à un prix excessif, s'engraissant de la misère publique. Le boisseau de bled se vendoit sept pièces d'or, c'est-à-dire, près de cent francs

francs de notre monnoie , & le boiffeau de son le quart de cette somme. JUSTINIEN

Les Gardes de Bessas vendirent cinquante piéces d'or , (près de sept cens francs) un bœuf , qu'ils avoient pris dans une sortie. An. 546.

Heureux celui qui rencontroit un cheval mort & qui pouvoit s'en emparer. Les chiens , les rats , les animaux les plus immondes étoient devenus des alimens exquis ; la plupart des habitans ne se nourrissoient que d'orties & de mauvaises herbes , qu'ils arrachotent au pied des murailles & dans les masure. Rome n'étoit plus peuplée que de fantômes décharnés & livides , qui tomboient morts dans les rues , ou qui se tuoient eux-mêmes. Un pere assailli de cinq enfans en bas âge , qui lui demandoient du pain à grands cris , leur dit de le suivre ; & resserant dans son cœur sa douleur profonde , sans verser une larme , sans pousser un soupir , il les conduisit sur un pont du Tibre. Là s'étant enveloppé la tête de son manteau , il se précipita dans le fleuve , à la vue de ses enfans & d'une foule de peuple.

JUSTINIEN. **An. 546.** accourue trop tard pour le retenir. Enfin Bessas & Conon , monstres dignes des plus grands supplices , permirent de sortir à ceux qui voulurent se retirer. Mais ce fut moins par compassion que par un excès d'avarice ; ils vendoient cette malheureuse permission , aussi funeste à la plûpart , qu'auroit pu l'être un séjour forcé dans une ville affamée ; les uns expirèrent de défaillance dans les chemins ; d'autres furent surpris & massacrés par les ennemis.

XX.
Bélisaire
vient à Porto.
Proc. Got. l.
3. c. 18.

Bélisaire après avoir appris la défaite & la mort de Valentin & de Phocas , résolut de se rendre lui-même à Porto. Jean , neveu de Vitalien , étoit d'avis de ne point séparer l'armée & de traverser l'Italie. Le Général au contraire pensoit que Rome ayant besoin d'un prompt secours , ce seroit la livrer aux ennemis que de suivre cette route , qu'on ne pouvoit faire qu'en quarante jours ; au lieu qu'il n'en falloit que cinq pour arriver par mer , si le vent étoit favorable. Il donna donc à Jean une partie de ses troupes ,

avec ordre de passer par la Calabre, d'en chasser les Goths qui n'y étoient qu'en petit nombre, & de venir le joindre à Porto par l'Apulie & la Campanie. Il partit ensuite de Dyrachium avec toute sa flotte, & entra dans le port d'Otrante, que les Goths assiégeoient de nouveau. A son approche, ils leverent le siège & se retirèrent à Brindes. Comme ils pensoient que Bélisaire viendrait les attaquer dans cette place, dont les murs ne subsistoient plus, ils dépêcherent un courier à Totila, qui leur manda d'arrêter l'ennemi le plus long-temps qu'ils pourroient, & qu'il voleroit incessamment à leur secours. Mais ils furent bien-tôt rassurés, lorsqu'ils apprirent que Bélisaire étoit parti d'Otrante avec un vent favorable, pour faire le tour de l'Italie. Cette même nouvelle engagea le roi des Goths à presser le siège de Rome. Pour fermer entièrement le passage des vivres par le Tibre, & arrêter tout ce qui pourroit venir de Porto, il choisit à quatre lieues au-dessous de Rome l'endroit où le

JUSTINIEN.

An. 546.

JUSTINIEN. lit du fleuve étoit le moins large ;
An. 546. il y fit jetter des pièces de bois en
travers d'un bord à l'autre ; & après
avoir assuré par deux tours de bois
les deux extrémités de cette espee
de pont , il y posta un détachement
de ses meilleurs soldats , & fit tendre
une chaine de fer au-devant de cet
ouvrage. Il laissa campé près de ce
lieu une partie de son armée sous le
commandement de Roderic , un de
ses plus braves officiers. Ce travail
étoit achevé , lorsque Bélisaire entra
dans Porto.

XXI.
Succès de
Jean dans l'I-
talie méridio-
nale.

Les Goths retirés à Brindes , cru-
rent que toutes les troupes Romaines étoient parties avec Bélisaire. Persuadés qu'ils n'avoient plus rien à craindre , ils envoyèrent leurs chevaux au pâturage. Jean ayant pris un de leurs espions , se fit conduire en ce lieu , se saisit des chevaux , courut à Brindes , surprit les Goths , & en fit un grand carnage. Après avoir regagné les Calabrois par la douceur & par de belles promesses , il alla s'emparer à cinq journées de-là , de Canuse , ville située au centre de

l'Apulie. Les Lucaniens & les Brutiens ne s'étoient donnés au roi des Goths, qu'à cause des vexations qu'ils éprouvoient de la part des commandans Romains. Tullien, puissant dans ces contrées, les ramena à l'obéissance de l'Empereur, & alla joindre Jean avec les troupes du pays. Jean devoit se rendre à Porto, pour se réunir à Bélisaire. Totila exactement informé de tous les mouvemens des Romains, envoya trois cents cavaliers à Capoue, avec ordre de le suivre, lorsqu'il auroit passé la ville. Son dessein étoit de faire marcher un autre corps au-devant de lui, & l'envelopper. Mais Jean qui craignoit Antonine, évita de rejoindre Bélisaire : au lieu de prendre la route de Rome, il recula dans le Brutium, où il tailla en pièces entre Vibone & Rhège un grand corps de Goths qui gardoient le passage de Sicile en Italie. Après s'être assuré de tout ce pays, il se retira en Apulie.

Rome étoit dans un état si déplorable, qu'on avoit tout à crain-

JUSTINIEN
An. 546.

XXII.
Entrepris
de Bélisaire

JUSTINIEN. dre du désespoir des assiégés. Bélifaire , dans l'impossibilité d'hazarder une bataille , résolut d'employer les derniers efforts pour y faire entrer un convoi par le Tibre : projet inexécutable , si l'on ne détruisoit le pont que Totila venoit d'établir. Il joignit donc ensemble deux grandes chaloupes , sur lesquelles fut élevée une tour de bois plus haute que celles qui défendoient les deux extrémités du pont. Il fit entrer dans le Tibre deux cents barques remplies de bled & de soldats , & bordées de planches percées de trous , afin que les soldats à couvert pussent tirer sur l'ennemi. A l'embouchure du Tibre furent postés à droite & à gauche deux corps de cavalerie & d'infanterie , pour défendre l'approche de Porto. Il laissa dans la ville sa femme & ses bagages , sous la garde d'Isac , auquel il recommanda très-instamment de n'en pas sortir pour quelque raison que ce fût , quand même il apprendroit que Bélifaire auroit été taillé en pièces. Après ces dispositions , il s'embarqua & se mit

pour secourir
Rome.

Proc. Got. l.

3. c. 19.

à la tête de la flotte, faisant tirer par des bœufs les deux chaloupes, chargées de la tour; au haut de laquelle il fit guinder un caisson rempli de poix, de soufre, de résine & d'autres matières inflammables. Sur le bord du fleuve, du côté de Porto, marchoit son infanterie. Il avoit dès la veille envoyé ordre à Bessas, de sortir le lendemain avec ce qu'il avoit de troupes, pour favoriser l'entreprise par une diversion; mais Bessas ne fit aucun mouvement. Ce scélérat avoit encore du bled à vendre; & il aimoit mieux, en empêchant la levée du siège, perdre Rome que le profit qu'il retiroit de la misère des habitans. La flotte remontant le fleuve avec beaucoup de peine, arriva enfin près du pont. On accable de traits les Barbares postés sur les deux rives, on leve la chaîne; on applique la tour contre celle que les ennemis avoient à la tête du pont, du côté de Porto, & l'on y jette le caisson plein de matières embrasées. Elle est consumée en un instant avec deux cents Goths qui la défendoient. Leur

JUSTINIEN.
An. 546.

JUSTINIEN

An. 546.

commandant Osdas, le plus vaillant de toute la nation, périt dans l'incendie. Les Barbares qui accouroient de leur camp en grand nombre, sont repoussés à coups de traits : l'épouvante leur fait prendre la fuite. Tout réussissoit à Bélisaire ; il se préparoit à rompre le pont ; c'étoit le seul obstacle qui lui restoit à vaincre pour parvenir à Rome, lorsqu'un contre-temps imprévû fit échouer l'entreprise.

XXIII.

La témérité
d'Isac la fait
échouer.

Le bruit se répandit à Porto, que Bélisaire avoit forcé le passage. Isac d'un caractère bouillant & impétueux, impatient de partager l'honneur du succès, oublie aussi-tôt les ordres de son général ; il prend avec lui cent cavaliers, & court au camp de Roderic. Cette attaque imprévûe jette le désordre parmi les Goths ; Roderic est blessé ; tous prennent la fuite : Isac se jette dans le camp & l'abandonne au pillage. Cependant les Goths revenus de leur terreur, voyant le petit nombre des ennemis, retournent sur eux, les taillent en pièces, & font Isac prisonnier.

On va porter en diligence cette nouvelle à Bélisaire, qui frappé comme d'un coup de foudre, se figure que les Goths sont dans Porto, que sa femme est entre leurs mains, & qu'il n'a plus de retraite. Aussi-tôt interdit & troublé, ce qu'il n'avoit jamais éprouvé dans les plus grands périls, il abandonne tout, & retourne à Porto pour fondre sur les ennemis, & reprendre la ville. Lorsqu'il y fut revenu, & qu'il vit que ses allarmes étoient vaines, il en fut pénétré d'une si vive douleur, qu'il tomba malade. Une fièvre violente qui l'agita pendant plusieurs jours, le mit en danger de la vie. Deux jours après cet événement; Roderic étant mort de sa blessure, Totila en fut tellement affligé, qu'il fit tuer Isac.

Bessas au lieu de s'occuper de la sûreté de Rome, ne songeoit qu'à continuer son lâche & cruel monopole. Les factions étoient abandonnées; nul officier ne faisoit les rondes; les sentinelles s'absentoient ou dormoient dans leurs postes, & les habitans, dont il ne restoit qu'un

N.v.

JUSTINIEN.
An. 546.

XXIV.
Prise de Rome.
Proc. Got. l. 3. c. 20.
Theoph. pag. 190.
Hist. misc. l. 16.
Marc. chr. Jorn. success. Anast. p. 64.

JUSTINIEN
An. 546.

très-petit nombre , languissans & mourans de faim , ne pouvoient suppléer à la négligence des soldats. Quatre Isaurcs qui étoient de garde à la porte Asinaire , se coulerent pendant la nuit le long d'une corde , & allerent offrir à Totila de le faire entrer dans la ville avec son armée. Le Roi les ayant comblés de promesses , envoya avec eux deux de ses officiers , pour s'assurer de la facilité de l'entreprise. Ils monterent sur la muraille avec les Isaures , & rapporterent à Totila que le succès étoit infailible. Ce prince qui tenoit pour maxime que c'est se trahir soi-même que de se fier aveuglément à des traîtres , laissa passer quelques jours , après lesquels les Isaures étant revenus , il les fit encore accompagner par deux autres officiers , qui lui firent le même rapport. Dans cet intervalle , la trahison fut sur le point d'être découverte ; elle l'étoit même , si Rome avoit eu des commandans moins aveugles & moins stupides. Quelques soldats Romains , sortis pour aller reconnoître l'ennemi ,

rencontrèrent dix soldats Goths , dont ils se faisirent , & qu'ils conduisirent à Bessas. Aux questions qu'il leur fit , ils répondirent que Totila entretenoit intelligence avec quelques Isfaures , & qu'il se flattoit d'être bien-tôt maître de Rome. Bessas & Conon ne tinrent aucun compte de cet avis , & n'en furent pas plus vigilans. Enfin les Isfaures étant venus une troisième fois presser Totila de profiter de leur zele , il leur donna un officier général , qui étoit son parent , pour l'instruire en détail des moyens de réussir. Tout étant convenu , la nuit du seize au dix-septieme de Décembre , Totila fit marcher ses troupes en silence , vers la porte Asinaire. Quatre Goths des plus hardis & des plus robustes montent sur le mur avec les Isfaures , descendent ensuite dans la ville où ils ne rencontrent personne , & abbattent la porte à coups de hache. Totila entre avec toute son armée ; mais craignant encore quelque trahison , & voulant d'ailleurs par un effet de sa bonté naturelle laisser aux Romains

JUSTINIEN
An. 546.

JUSTINIEN. le temps de se sauver , il tint ses
An. 546. soldats ensemble , & fit sonner de la
 trompette pendant le reste de la nuit.
 L'alarme s'étant répandue dans la
 ville , la garnison prit la fuite par
 une autre porte , avec Bessas , Conon
 & quelques-uns des principaux ha-
 bitans qui avoient encore des che-
 vaux. Depuis la retraite de ceux
 qu'on avoit laissés partir pendant le
 siège , & l'horrible famine qui dé-
 soloit Rome depuis si long-temps ,
 il n'y restoit plus que cinq cents per-
 sonnes , qui se réfugierent dans les
 églises. Comme on venoit dire à
 Totila que les commandans & la
 garnison se sauvoyent : *Bonne nou-
 velle* , répondit-il ; *pouvoit-il nous
 arriver rien de plus heureux , que de
 voir fuir nos ennemis ?* & il défendit
 de les poursuivre.

XXV. Dès que le jour fut venu , To-
Bonté de tila se rendit à l'église de S. Pierre ,
Totila. pour remercier Dieu du succès de
 ses armes. Le diacre Pélage tenant
 entre ses mains le livre des évan-
 giles , alla au-devant de lui , & l'a-
 bordant avec respect : *Seigneur* ,

lui dit-il , épargnez vos sujets. Hé bien ! lui répondit Totila , vous avez donc changé de langage ? vous ne me menacez plus de la colere du ciel. Nous étions vos ennemis , reprit Pélage ; Dieu nous a rendus vos esclaves. Le Roi touché de ces paroles , fit réflexion qu'il étoit le ministre du Tout-puissant , & qu'il devoit imiter sa bonté pour les hommes ; il défendit aux Goths de tuer aucun Romain. Ainsi , à l'exception de vingt-six soldats & de soixante habitans , qui avoient déjà été massacrés , nul autre ne perdit la vie. Il permit le pillage , avec ordre de lui réserver les choses les plus précieuses. On trouva des monceaux d'or & d'argent dans la maison de Bessas , & dans celle de Conon. C'étoit pour enrichir Totila qu'ils avoient sucé le sang de tant de misérables. On vit alors des Sénateurs couverts de haillons , réduits à mendier leur pain de porte en porte , & à vivre des aumônes qu'ils recevoient des Barbares. Mais personne ne méritoit plus de compassion que Rusticienne , fille

JUSTINIEN
An. 546.

de Symmaque & veuve de Boèce.
JUSTINIEN. Cette Dame plus illustre encore par
An. 543. sa vertu que par sa naissance, après
 avoir épuisé ses grandes richesses à
 soulager ses compatriotes pendant
 le siège, ne rougissoit pas de se
 voir dans le même état que ceux
 qu'elle avoit secourus. Les Goths,
 au lieu de l'assister, demandoient son
 supplice, l'accusant d'avoir engagé
 les commandans à détruire les sta-
 tues de Théodoric, pour venger la
 mort de son pere & de son mari.
 Mais Totila ne souffrit pas qu'on
 lui fît aucune insulte. Il se déclara
 le protecteur de toutes les femmes
 de condition, qui se trouverent
 dans Rome, & les mit à couvert de
 l'insolence du soldat vainqueur. Ce
 soin généreux lui fit encore plus
 d'honneur que sa conquête.

XXVI.

Reproches
 de Totila aux
 Sénateurs.
Proc. Got. l.
3. 6. 21.

Ce Prince religieux ne cessoit de
 répéter, *que la vertu est le plus solide
 fondement des Empires ; que les Goths
 n'avoient vû tomber leur puissance ;
 que pour avoir irrité Dieu par leurs
 injustices & par leurs crimes : qu'ils ne
 pouvoient se relever, qu'en méritant*

par une conduite sage & équitable, la ~~protection~~
protection du ciel, & l'affection des JUSTINIEN.
peuples. Il fit venir devant lui les Sé- An. 546.
 nateurs, & après leur avoir rappelé
 les bienfaits de Théodoric & d'A-
 malafonte, les magistratures dont ils
 avoient été honorés, la part qu'on
 leur avoit donnée au gouvernement,
 il leur reprocha leur ingratitude,
 leur inconstance, & même leur fo-
 lie, puisqu'en trahissant leurs bien-
 faiseurs, ils s'étoient plongés eux-
 mêmes dans un abyme des maux :
 « Dites-moi, s'écrioit-il avec véhé-
 » mence, quel mal vous avoient
 » fait les Goths ? quel bien avez-
 » vous reçu de Justinien ? Ses logo-
 » thetes, comme il les appelle, ces
 » hommes de sang qui dévorent les
 » peuples, n'ont-ils pas vengé les
 » Goths en vous déchirant à coups
 » de fouets, en vous arrachant des
 » mains ces richesses injustes, que
 » vous aviez amassées aux dépens
 » de nos rois & de leurs provinces ?
 » Vous avez été bien payés de vo-
 » tre perfidie. Au milieu des hor-
 » reurs de la guerre, votre nouveau

„ maître vous a furchargés d'im-
 JUSTINIEN. „ pôts : vous avez plus souffert de
 An. 546. „ ses receveurs que de vos enne-
 „ mis ». Leur montrant alors Hé-
 rodien & les Ifaures qui lui avoient
 livré Rome. « Ceux-ci , ajoûta-t-il ,
 „ que nous n'avions jamais connus ,
 „ nous ont mis en poffeffion de Ro-
 „ me & de Spolete , & vous , qui
 „ êtes nés fous nos yeux , que nous
 „ avons élevés entre nos bras , vous
 „ nous avez , jufqu'à préfent refusé
 „ toute retraite. Ils font nos amis ,
 „ il eft jufte qu'ils foient vos maî-
 „ tres : quittez vos magiftratures ;
 „ dépouillez-vous de ces ornemens
 „ que vous deshonorerez ; ils vont
 „ s'en revêtir ; ils vont vous com-
 „ mander comme à leurs efclaves ».
 Les Sénateurs tremblans , & muets ,
 n'ofioient lever les yeux. Pélage fe
 jette aux pieds de Totila ; il inter-
 cede pour eux. Il fit tant par fes
 prieres & par fes larmes , que ce
 Prince revint de fa colere. & promit
 de leur pardonner.

XXVII. Totila de-
 mande la paix. Totila pendant le fiége de Rome ,
 avoit déjà dépêché à Juftinien Aven-

tius évêque d'Assise, pour lui porter des propositions de paix, & n'en avoit reçu aucune réponse. Il députa de nouveau Pélage & Théodore avocat de Rome, & leur fit promettre avec serment qu'ils agiroient de bonne foi, & qu'ils reviendroient au plutôt en Italie. Il leur recommanda de faire tous leurs efforts pour obtenir un accommodement, afin qu'il ne se vît pas obligé de raser Rome, de faire périr le Sénat, & de porter la guerre en Illyrie. Les envoyés remirent à l'Empereur la lettre de Totila, conçue en ces termes : « Je ne vous parle pas de ce qui s'est passé en Italie : vous en êtes sans doute informé. Je vous envoie ces députés pour vous demander la paix. Vous devez la désirer autant que je la désire. Jetez les yeux sur les règnes d'Anastase & de Théodoric. C'est un exemple de prospérité produite par la concorde. Si vous consentez à ce bonheur réciproque, je vous honorerai comme mon pere; & mes armes seront

JUSTINIEN.

An. 546.

Proc. Got. l.

3. c. 21.

Marc. chr.

» toujours prêtes à seconder les
JUSTINIEN. » vôtres ». Justinien répondit en
An. 546. deux mots : *J'ai donné pouvoir à*
Bélisaire de faire la guerre & la paix ;
c'est à lui que vous devez vous adresser.

XXVIII.

Erreur à
 Constantinople au sujet
 de la Pâque.
Theoph. pag. 190. & ibi
Goar.
Cedr. p. 375.
Malela p. 78.
Hist. misc. l. 16.
Pagi ad Bar.
Noris de 52.
Synodo. c. 3.

L'hiver de 547 étoit déjà fort
 avancé, lorsque ces députés revinrent
 en Italie. L'année précédente, l'O-
 rient avoit beaucoup souffert des
 pluies continuelles qui détruisirent
 les moissons & les vendanges. Con-
 stantinople fut affligée d'un tremble-
 ment de terre. Peu s'en fallut qu'une
 méprise du peuple au sujet du jour
 de Pâque, n'excitât une sédition. Le
 quatorzième de la lune de Mars tom-
 boit cette année au Dimanche pre-
 mier d'Avril. Selon l'usage de l'É-
 glise universelle, la fête de Pâque
 devoit être différée au Dimanche
 suivant huitième d'Avril, & l'Em-
 pereur l'avoit ainsi annoncé par un
 édit. Mais le peuple de Constanti-
 nople prétendit mal-à-propos que le
 quatorzième de la lune étant un Di-
 manche, cette fête devoit être cé-
 lébrée ce jour-là même, & il s'obf-
 tina en conséquence à placer le Di-

manche de la Sexagésime au quatriéme de Février, & à commencer le carême le lendemain, selon l'usage des Grecs. C'étoit prévenir de huit jours le temps prescrit pour l'abstinence. Aussi l'Empereur ordonna-t-il de vendre de la viande pendant toute cette semaine : mais personne n'en voulut acheter ; & comme le jour de Pâque ne fut cependant célébré que le huitiém d'Avril, selon l'édit de l'Empereur, le peuple se plaignit de ce qu'on le faisoit jeûner une semaine de trop, & fut sur le point de se soulever.

La rigueur de la saison n'empêchoit pas les Romains & les Goths de faire la guerre en Italie. Tullien posté avec quelques troupes à l'entrée de la Lucanie, battit un parti de Goths envoyé par Totila pour forcer ces passages. Totila résolu de reconquérir ce pays, sentoît bien que dès qu'il seroit sorti de Rome, Bélisaire y rentreroit, & lui enleveroit en un jour le fruit des travaux d'un long siège. Ne pouvant conserver sa conquête, il prit le

JUSTINIEW.

An. 546.

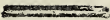
An. 547.

XXIX.

Bélisaire empêche Totila de ruiner Rome.

Proc. Got. l.

3. c. 22.

 parti de la détruire. Il fit abattre le tiers des murailles en plusieurs endroits, & se disposoit à raser les maisons, sans épargner les plus beaux édifices, lorsqu'il fut détourné de ce dessein barbare par les remontrances de Bélisaire, qui lui écrivit en ces termes. « Fonder des villes, c'est » servir la société; c'est s'immortaliser soi-même : les détruire, » c'est se déclarer l'ennemi des hommes, & se deshonorar à jamais. » Tout l'univers s'accorde à reconnoître la ville de Rome pour la plus grande & la plus magnifique qui soit au monde. Aussi n'est-elle pas l'ouvrage d'un seul homme, ni d'une seule année; une longue suite de Rois, de Consuls, d'Empereurs, travaillent depuis plus de treize cents ans à l'embellir, & ces superbes édifices qu'elle présente à vos yeux, sont autant de monumens qui consacrent leur mémoire. On ne peut y porter atteinte, sans faire tort aux siècles passés en effaçant les traces de leur gloire ;

» & aux siècles à venir en les pri-
 » vant de ce beau spectacle. Faites JUSTINIEN.
 » encore réflexion que cette guerre An. 547.
 » se terminera heureusement pour
 » vous ou pour l'Empereur : si
 » vous demeurez vainqueur , quel
 » regret d'avoir détruit votre plus
 » belle conquête ! Si vous suc-
 » combez , le traitement que vous
 » aurez fait à Rome , servira de ré-
 » gle à l'Empereur pour vous trai-
 » ter vous-même , ou comme un
 » ennemi généreux , ou comme un
 » destructeur Barbare. Songez que
 » tous les hommes , ont mainte-
 » nant les yeux sur vous ; ils at-
 » tendent quel parti vous allez
 » prendre , pour vous donner le
 » titre qui demeurera pour tou-
 » jours attaché au nom de Totila ».

Cette lettre fit une vive impres-
 sion sur ce Prince , aussi sage que
 vaillant. Après l'avoir relue plu-
 sieurs fois , il répondit à Bélisaire ,
qu'il le remercioit de ses avis , & qu'il y
auroit égard. Il envoya la plus gran-
 de partie de ses troupes camper à
 six lieues de Rome sur le mont Al-

XXX.

Totila sort
de Rome.

Proc. Got. l.

3. c. 22.

Marc. chr.

JUSTINIEN
An. 547. gide, afin de couper le passage aux Romains, s'ils entreprenoient de le suivre. Il se mit ensuite à la tête d'un camp volant, pour aller chercher Jean en Apulie. En quittant Rome il en fit sortir tous les habitans avec leurs femmes & leurs enfans, qu'il dispersa dans la Campagne, & laissa la ville entièrement déserte. Jean averti de la marche de Totila, se retira à Otrante. Les paysans qui composoient la plus grande partie de l'armée de Tullien, l'abandonnerent. Les Goths se voyant maîtres du pays jusqu'à Otrante, crurent n'avoir plus rien à craindre, & se dispersèrent par pelotons dans les campagnes. Jean profitant de leur sécurité, fit attaquer un de leurs partis, qui fut taillé en pièces. Cet échec rendit Totila plus circonspect; il rassembla ses troupes, & se retrancha près du mont Gargan en Apulie, dans le lieu même où Annibal avoit autrefois campé.

Les succès de Totila étoient balancés par des pertes. Les Goths en

entrant dans Spolète, en avoient rasé les murailles, & avoient fait une forteresse de l'amphithéâtre situé aux portes de la ville. Un officier nommé Martien, qui s'étoit sauvé de Rome avec Conon dans le temps qu'elle fut prise, obtint de Bélisaire la permission de passer chez les ennemis comme déserteur, promettant de servir les Romains sous ce déguisement. Totila qui avoit été plusieurs fois témoin de sa valeur pendant le siège de Rome, le reçut avec joie, lui rendit sa femme, & un de ses deux fils, retint l'autre pour ôtage de sa fidélité; & l'envoya à Spolète. Comme la garnison étoit en partie composée de transfuges, Martien gagna quelques soldats, & leur persuada d'effacer le crime de leur désertion par un service important. Il fit avertir en secret le commandant de Pérouse de lui envoyer du secours. Cet officier partit avec ses troupes, & comme il approchoit de Spolète, Martien secondé de quinze soldats, égorgea le capitaine des Goths, & ouvrit les

JUSTINIEN.
An. 547.

XXXI.
Spolette reprise par les Romains.
Proc. Got. l. 3. c. 23.

JUSTINIEN.
An. 547.

portes aux Romains , qui massacrerent une partie de la garnison , & conduisirent le reste à Bélisaire.

XXXII.
Tarente fortifiée.

Tarente étoit située à l'entrée d'une langue de terre , qui avoit une lieue de largeur. Cette ville d'une vaste étendue & sans murailles , appella Jean à son secours. Comme il désespéroit de la défendre , il fit retirer les habitans au fond de la presqu'isle , & sépara ce terrain d'avec la ville par un large fossé bordé d'une muraille qui traversoit d'un rivage à l'autre. Après avoir mis quelques soldats dans ce retranchement , il retourna à Otrante. Cependant Totila se rendit maître d'une place forte sur les frontieres de la Lucanie & de la Calabre : elle se nommoit Achérontia , & porte aujourd'hui le nom de Cirenza. Il y plaça une garnison de quatre cents hommes ; & étant retourné en Campanie , il y laissa des troupes pour garder les sénateurs Romains qu'il avoit fait prisonniers. Il partit avec le reste de son armée à dessein de marcher à Ravenne.

Bélisaire

Bélisaire voyant Totila éloigné, voulut reconnoître par lui-même en quel état ce Prince avoit laissé la ville de Rome ; il y marcha à la tête d'un corps de mille soldats. Un déferteur en ayant donné avis aux ennemis campés sur le mont Alvide, ceux-ci se mirent en embuscade, & chargerent Bélisaire au passage. Les Romains, quoiqu'attaqués sans l'avoir prévû, combattirent avec tant de valeur, qu'ils taillèrent les Goths en pièces, & retournerent à Porto. Quelques jours après, Bélisaire laissa un petit nombre de soldats à la garde de cette ville, & partit avec le reste de ses troupes pour se remettre en possession de Rome. Rien n'étoit plus facile que d'entrer dans une ville déserte & démantelée ; mais comment s'y maintenir & la défendre contre un ennemi tel que Totila ? Ce fut une nouvelle occasion où Bélisaire fit connoître les ressources de son génie. Depuis le commencement de cette expédition, ce grand capitaine dénué de forces, avoit été réduit à éviter le combat ; il avoit

JUSTINIEN
An. 547.

XXXIII.
Bélisaire rentre dans Rome.

Proc. Got. l. 3. c. 23. 24.
Marc. chr.
Jorn. success.

JUSTINIEN. souffert que Totila se rendît maître de Rome presque à ses yeux ; il avoit An. 547. entendu tomber les murailles de cette ville , sans pouvoir la secourir. Rome , dès qu'il y fut rentré , devint plus forte qu'elle ne l'avoit été , revêtue de ses murs & de ses remparts. Il s'en remit en possession quarante jours après le départ de Totila , & n'y trouva pas un seul homme. Comme il n'avoit pas le temps d'en rebâtir les murailles , il fit à la hâte fermer les brèches avec des pierres entassées les unes sur les autres , sans ciment ni mortier ; en dehors on les borda d'une forte palissade ; ce qui fut achevé en vingt-cinq jours. Cette foible enceinte ne fut pas plutôt formée , que les habitans dispersés dans les campagnes d'alentour , revinrent à leurs maisons ; & par les soins de Bélisaire , ils y trouverent abondance de vivres , dont ils manquoient depuis long-temps.

XXXIV.
Il la défend
contre Totila.

A cette nouvelle, Totila qui étoit en marche pour se rendre à Ravenne , tourna vers Rome , où il arriva avant que Bélisaire , faute

d'ouvriers, eût pû faire remettre des ~~portes~~ portes à la place des anciennes que **JUSTINIEN.** Totila avoit détruites. Il campa au **An. 547.** bord du Tibre, & le lendemain dès le point du jour il attaqua la ville. Les plus vaillans des Romains furent postés à la place des portes, les autres bordoient le haut des murs. Le combat fut opiniâtre; les Goths toujours repoussés revenoient sans cesse à la charge: la nuit sépara les combattans. Bélisaire fit fermer des chausses-trapes devant l'ouverture des portes. Le lendemain les Goths ne furent pas plus heureux. Quelques escadrons sortis par une des portes opposées, firent le tour de la ville, & tombant tout-à-coup sur les assaillans, les mirent en déroute. Les vainqueurs s'étant laissés emporter trop loin par l'ardeur de la poursuite, alloient être enveloppés, lorsque Bélisaire leur envoya un secours qui les dégagea & fit un grand carnage. Les ennemis après avoir passé plusieurs jours à panser leurs blessés, & à remettre en état leurs armes brisées pour la

JUSTINIEN

An. 547.

plûpart, s'avancerent de nouveau. Les Romains devenus plus hardis par leurs succès précédens, ne les attendirent pas; ils sortirent au-devant d'eux. Dans ce combat, le porte-enseigne de Totila étant blessé à mort, tomba de cheval, & sa chute attira autour de lui les plus braves des deux armées, qui se disputèrent avec acharnement la possession de l'enseigne. Enfin les Goths en demeurèrent maîtres, & coupèrent la main gauche du porte-enseigne, pour enlever son bracelet d'or : c'étoit un ornement distingué, qu'ils croyoient ne pouvoir perdre sans deshonneur. Mais il fallut laisser le champ de bataille aux Romains. Les Goths furent vivement poursuivis, & ne regagnerent leur camp qu'avec beaucoup de perte. Plusieurs furent précipités dans le Tibre. Honteux de leur défaite, les principaux officiers s'attrouperent autour de Totila, lui reprochant en face son imprudence : *Après avoir pris Rome, s'écrioient-ils, ne falloit-il pas ou la garder & la défendre*

dre, ou la ruiner de fond en comble?

Jugeant sa conduite d'après l'événement, ils condamnoient par une injustice très-ordinaire ce qu'ils avoient eux-mêmes approuvé. Au lieu de répondre, Totila fit marcher à Tibur; & pour rendre aux Romains les passages difficiles, il rompit tous les ponts du Tibre, excepté le pont Milvius, qu'il n'auroit pu détruire si près de Rome, sans hasarder un nouveau combat. Il releva les murs de Tibur, qu'il avoit abattus, & en fit sa place de retraite. Cependant Bélisaire acheva de mettre Rome en état de défense; & pour marque de sa victoire, il en envoya les clefs à l'Empereur.

Depuis quelque temps, Pérouse, ville considérable & capitale de la Toscane, étoit assiégée par un détachement de l'armée de Totila, & les habitans commençoient à manquer de vivres. Ce Prince vint lui-même presser le siège avec toutes ses troupes; cependant elle ne fut prise que l'année suivante, après un blocus de sept mois. Jean, neveu de

XXXV.
Succès de
Jean en Cam-
panie.
Proc. Got. l.
3. c. 25. 26.
Marc. chr.

~~JUSTIN~~
JUSTINIEN
An. 547.

Vitalien, assiégeoit alors Acherontia; il l'abandonna pour une expédition plus honorable à l'Empire. Après la prise de Rome, le roi des Goths avoit dispersé dans les villes de Campanie la plûpart des Sénateurs avec leurs femmes & leurs enfans : Jean résolut de les enlever. Il prit avec lui ses meilleurs cavaliers, & sans leur faire part de son dessein, il marcha jour & nuit vers Capoue. Totila prévoyant cette tentative, avoit envoyé de ce côté-là un grand corps de cavalerie. Les Goths arrivés à Minturnes à quatorze ou quinze lieues de Capoue, s'y arrêterent pour se reposer, & détacherent quatre cents cavaliers pour aller reconnoître le pays. Ceux-ci entrèrent dans Capoue au même moment, que Jean y entroit par une autre porte. Ils n'avoient eu aucun avis de leur approche respective, & furent très-étonnés de se rencontrer au milieu de la ville. Il se livra un sanglant combat, où les Goths furent taillés en pièces. Ceux qui échapperent, retournerent à

Minturnes. Leurs camarades les ~~voyant~~ voyant arriver couverts de sang, JUSTINIEN. percés de traits, & si effrayés, An. 547. qu'ils ne pouvoient proférer une parole, remonterent promptement à cheval, & regagnerent en diligence le camp de Totila; publiant pour couvrir leur honte, qu'ils avoient rencontré en Campanie une armée innombrable. Jean eut le temps de rassembler les Sénateurs, avec leurs familles; & pour les soustraire à de nouveaux dangers, il les fit passer en Sicile.

Totila plein de colere, & ne cherchant que l'occasion d'une bataille générale, laissa quelques troupes devant Pérouse, & partit avec dix mille hommes, pour aller combattre cette armée si redoutable. Jean n'étoit suivi que de mille hommes, avec lesquels il s'étoit déjà retiré en Lucanie. Ses coureurs répandus autour de son camp, gardoient les passages de crainte de surprise. Le Roi qui se doutoit de cette précaution, quitta les chemins battus, & prit sa route par des montagnes

XXXVI.
Jean surpris
par Totila.

JUSTINIEN
An. 547.

qu'on croyoit impraticables. Il arriva au camp pendant la nuit, dans le même temps que les coureurs venoient y donner l'allarme. S'il eût attendu le jour, il auroit enveloppé les Romains comme dans un filet, & pas un ne seroit échappé. Mais emporté par sa colere, il tomba sur eux en arrivant, & leur donna lieu de se sauver à la faveur de la nuit & de gagner les montagnes. Jean s'enfuit à Otrante, & en fut quitte pour la perte de ses bagages, & d'une centaine de soldats qui furent tués dans la premiere surprise.

XXXVII.
Verus défait
par Totila.
Proc. Got. l.
3. c. 27.

Bélisaire pressoit depuis longtemps l'Empereur de lui envoyer du secours. Enfin Pacurius fils de Pérane, & ce même Sergius qui s'étoit deshonoré en Afrique, arrivèrent avec fort peu de soldats. Bientôt après Verus suivi de trois cents Érules, vint débarquer dans Otrante. C'étoit un homme sans jugement, presque toujours ivre, & que le vin rendoit présomptueux & téméraire. Fier du commandement il ne voulut pas le partager avec Jean, & alla

camper aux portes de Brindes avec ses trois cents Érules. Totila se fit un jeu de donner une leçon à ce guerrier novice. Il alla l'envelopper, lui tua deux cents Érules, & poursuivit Verus & les autres dans une forêt voisine. Ils ne pouvoient échapper, lorsque Totila appercevant des vaisseaux qui abordoient au prochain rivage, pensa que c'étoit un secours considérable, & jugea à propos de se retirer. Ce n'étoient que quatre-vingts Arméniens que Varazès amenoit en Italie. Verus se sauva dans ces vaisseaux; ils gagnèrent ensemble Tarente, où Jean les vint joindre avec ses troupes. L'Empereur avoit rappellé d'Arménie Valérien, & l'avoit fait partir de Constantinople avec mille soldats. Mais ce général n'étant arrivé sur les côtes d'Épire que vers le solstice d'hiver, ne crut pas devoir passer en Italie, où il ne trouveroit ni vivres ni fourage. Il se contenta d'envoyer à Jean trois cents hommes avec promesse de le joindre au retour du printemps.

JUSTINIEN.

An. 547.

JUSTINIEN. Tous les secours envoyés par
An. 547. l'Empereur ne faisoient pas deux
XXXVIII. mille hommes ; mais ce Prince d'un
 Bélisaire génie étroit & peu entendu dans les
 passe en Si- affaires de la guerre , comptoit pour
 cile. beaucoup les moindres efforts. Il
Proc. Got. l. écrivit à Bélisaire qu'il lui envoyoit
3. c. 27. 28. une nombreuse armée , & qu'il étoit
Jorn. success. à propos de réunir en Calabre toutes les troupes de l'Italie , pour forcer enfin l'ennemi d'abandonner le pays. Bélisaire après avoir reçu ces ordres , prit avec lui neuf cents hommes , laissa le reste avec Conon à la garde de Rome , & s'embarquant à Porto , il publia qu'il alloit en Sicile chercher des troupes & des munitions. Son dessein qu'il vouloit cacher à Totila , étoit de se rendre à Tarente ; mais au sortir du détroit de Messine , une violente tempête l'obligea de relâcher à Crotonne. Il prit le parti de s'y arrêter , & d'y faire venir l'armée de Calabre. Comme il n'y trouvoit point de magasins , il envoya sa cavalerie sous la conduite de Phazas & de Barbation , s'emparer des défilés qui

font la communication de la Lucanie & du pays des Brutiens, afin de lui fournir des vivres, & de fermer le passage aux ennemis. Jean venoit de prendre Rusciane, (aujourd'hui Rossano) place très-forte sur le golfe de Tarente à l'occident, & il y avoit mis garnison. Totila envoyoit un gros détachement de son armée pour la reprendre. Les cavaliers de Bélisaire l'ayant rencontré, le chargerent, & quoiqu'inférieurs en nombre, ils en tuerent deux cents hommes, & mirent le reste en déroute. Ce succès produisit la sécurité & la négligence. Dispersés dans les campagnes, sans vedettes, sans aucune précaution, ils ne songeoient plus à garder les passages. Totila sçut profiter de ce désordre; il fondit sur eux à la tête de trois mille chevaux; en tua un grand nombre, & dissipa le reste. Phazas ayant rallié les plus braves, retourna sur l'ennemi, & après des actions d'une rare valeur, il fut accablé par le nombre, & périt avec tous ceux qui l'accompagnoient. C'étoit l'élite des

JUSTINIEN.
An. 547.

JUSTINIEN.
An. 547.

troupes de Bélisaire , & cette perte irréparable ruinoit toutes ses espérances. Barbation suivi seulement de deux cavaliers , courut à Crotonne donner avis au général , que l'ennemi vainqueur alloit incessamment venir l'attaquer. Dans l'état où se trouvoit Bélisaire , il ne pouvoit attendre Totila sans s'exposer à une perte certaine. Pénétré de douleur il se vit contraint de se retirer en Sicile ; s'étant donc embarqué avec un vent favorable , il aborda le même jour à Messine.

XXXIX.
Divers évé-
nemens de
cette année.
Proc. Got. l.
3. c. 29. l. 4.
e. 4.
Theoph. pag.
191.
Cedr. p. 375.
Zon. T. 2. p.
69.
Malela p. 79.

Pendant que Totila pouffoit ses conquêtes jusqu'aux extrémités de l'Italie , les Esclavons avoient passé le Danube , & ravageoient l'Illyrie jusqu'à Dyrrachium. Cette nation féroce massacroit les habitans sans distinction d'âge ni de sexe , ou les traînoit en esclavage. L'épouvante étoit si grande , qu'on abandonnoit les places les plus fortes pour gagner les montagnes & les forêts. Les commandans Romains à la tête de quinze mille hommes , les suivoient de loin , sans oser en approcher.

Constantinople & les contrées voisines, ressentirent pendant cet hiver de fréquens tremblemens de terre, qui arrivant d'ordinaire pendant la nuit, jetterent beaucoup de frayeur, sans causer de perte considérable. Une inondation extraordinaire du Nil allarma toute l'Égypte; les eaux monterent au-dessus de dix-huit coudées. La Thébaïde souffrit moins que les autres contrées; le fleuve rentra dans son lit accoutumé, & laissa la liberté d'ensemencer & de cultiver les terres. Mais dans la basse Égypte, les eaux séjournèrent si long-temps, qu'on ne put faire les semailles. Il y eut des endroits où le Nil se déborda une seconde fois, & emporta toutes les semences; ce qui produisit la famine, & fit périr la plûpart des animaux, faute de pâturage. La funeste jalousie des factions du Cirque se réveilla cette année. Le onze Mai veille de la Pentecôte, jour anniversaire de la naissance de l'Empereur, comme on célébroit les jeux, les Bleus & les Verds prirent querelle, & se livre-

JUSTINIEN.
An. 547.

JUSTINIEN. **An. 547.** rent un sanglant combat. Les gardes de l'Empereur chargerent à coups d'épée les deux partis, & en firent un grand carnage : plusieurs poursuivis jusqu'au rivage se précipiterent dans la mer. On prit un poisson monstrueux, qu'on nommoit le Porphyryon, sans doute à cause de sa couleur qui approchoit de la pourpre. Il y avoit plus de cinquante ans qu'il infestoit les côtes du Bosphore; mais il ne se montroit que par intervalles. Ébranlant les vaisseaux par de violentes secousses, il faisoit sauter en mer les matelots qu'il dévoroit ensuite, & il submergeoit les vaisseaux mêmes. On avoit en vain mis en usage toutes les machines employées dans les sièges à lancer des pierres & des javelots. Enfin un jour que la mer étoit calme, une troupe de Dauphins assemblés à l'embouchure du Pont-Euxin, ayant apperçu ce terrible animal, prirent la fuite devant lui. Les uns furent dévorés, les autres se réfugièrent à l'entrée du Sangaris en Bithynie, où le monstre les poursui-

vant, s'enfonça si profondément dans la vase, qu'il ne put s'en dégager malgré ses efforts. Les habitants des environs accourant de toutes parts, tâcherent d'abord de le tuer à coups de haches; mais ses écailles étant impénétrables, ils l'envelopperent de cables, & le firent tirer par des bœufs sur le rivage. Il se trouva long de trente coudées, & large de dix, & sa chair dépecée fit la charge de plusieurs charriots. Sur les bords des Palus Méotides, habitoit une peuplade de Goths nommés Tétraxites; c'étoit un reste de ceux qui n'avoient pas suivi leurs compatriotes du temps de Valens. Ils étoient en petit nombre, & professoient la religion Catholique. Ils envoyèrent quatre députés à Constantinople, pour demander un évêque, comme l'Empereur en avoit donné un aux Abasges leurs voisins. Dans un entretien secret ils avertirēt Justinien, qu'un moyen sûr d'étendre de leur côté la frontière de l'Empire, étoit de semer la discorde entre les Barbares de leur

JUSTINIEN.
An. 547.

~~voisinage~~ voisinage, & ils offrirent leurs services à cet effet. Les historiens de JUSTINIEN An. 547. Ravenne prétendent contre toute raison, que Justinien vint cette année en Italie avec Théodora, & qu'ils assistèrent à la dédicace de l'église de saint Vital. L'Empereur ne mit pas le pied en Italie pendant tout le cours de son règne.

An. 548. Théodora mourut d'un cancer au mois de Juin de l'année suivante : scandale & fléau de l'Empire, qu'elle avoit deshonoré par ses débauches, & désolé par ses cruautés. Elle conserva jusqu'à la fin de sa vie ce funeste ascendant que ses charmes lui avoient fait prendre sur l'esprit de l'Empereur. Maîtresse absolue des faveurs & des disgraces, elle fut toujours adorée des courtisans, détestée des gens de bien, redoutée de tous. Elle ruina l'État & l'Eglise, en faisant à son gré des magistrats & des évêques. Elle corrompit les mœurs publiques par ses exemples, & par l'autorité qu'elle s'attribua sur les mariages, forçant des filles & des veuves illustres d'é-

XL.
Mort de
Théodora.

Proc. Pers. l.
2. c. 30.

Idem Got. l.
3. c. 30.

Idem. anecd.
c. 17 27. &

ibi Alam. p.
169.

Theoph. p.
191.

Cedr. p. 375.
Viét. Tun.

Anast. p. 64.
Zon. T. 2. p.

68.
Evag. l. 4. c.

31.
Phot. cod. 64.

pag. 81.
Malala p. 63.

79.
Hist. misc. l.

162.

pouſer les miniſtres de ſes crimes ;
 & des hommes d'une naiſſance diſ-
 tinguée , de prendre pour femmes
 ſes favorites & ſes complices ; en-
 courageant la licence par la protec-
 tion qu'elle accorderoit aux femmes
 coupables , & par les mauvais trai-
 temens qu'elle faiſoit ſubir aux ma-
 ris qui oſoient paroître offenſés.
 Cruelle dans ſes injuſtices , elle fit
 mourir par caprice le patrice Baſſus ,
 en lui faiſant ferrer la tête avec des
 cordes ; elle fit pendre Callinique ,
 gouverneur de la ſeconde Cilicie ,
 ſur le tombeau de deux ſcélérats ,
 qu'il avoit punis ſuivant les loix, pour
 avoir aſſaſſiné publiquement un de
 ſes domeſtiques , en voulant l'aſſaſ-
 ſiner lui-même ; elle vengea ainſi ces
 deux meurtriers , parce qu'ils étoient
 de la faction du Cirque qu'elle pro-
 tégeoit. Ardente & opiniâtre à ſou-
 tenir les hérétiques , & deux fois
 frappée d'anathême par les deux pa-
 pes Agapet & Vigile , elle eſt néan-
 moins dans quelques écrivains , qua-
 lifiée du titre de très-pieule Impé-
 ratrice : expreſſion de ſtyle , prodi-

JUSTINIEN.

An. 548.

Cod. orig. p.

46.

Noris de 5^e.

Synodo. c. 4.

JUSTINIEN
An. 548.

guée aux princes les plus impies dès le temps du paganisme, & trop libéralement appliquée par les auteurs ecclésiastiques à ceux qui ont fondé des églises, & doté des monasteres. Ce fut pour honorer la mémoire d'une telle épouse, que Justinien donna son nom à plusieurs villes, & qu'il détacha de la premiere Syrie les villes de Laodicée, de Gabala, de Palte, & de la seconde, celle de Balanée, pour en former une nouvelle province, sous le nom de Théodoriade. L'Empereur fut sans doute dans tout l'Empire le seul qui pleura cette princesse.

XLI.

Conon as-
assiné.

Proc. Got. l.

3. c. 30.

Idem Anecd.

8. 5.

Bélisaire ayant reçu en Sicile un renfort de deux mille hommes d'infanterie, ne tarda pas de retourner à Otrante, où Valérien se rendit, après avoir passé l'hiver en Épire. De si foibles secours ne pouvant le mettre en état de tenir la campagne, Antonine se rendit à Constantinople pour presser l'Empereur de faire de plus grands efforts; & voyant qu'elle n'y pouvoit reussir, elle demanda le rappel de son mari,

qui lui fut trop facilement accordé.

Justinien étoit mécontent de Bélifaire , fans faire réflexion que fa propre négligence rendoit inutile les talens de ce grand homme. Antonine ne craignant plus Théodora , morte avant fon arrivée , fépara fa fille Joannine d'avec Anaftafe , petit-fils naturel de l'Impératrice. Ce mariage contracté entre deux enfans , par l'autorité abfolue de Théodora , malgré Bélifaire & Antonine , fut regardé comme illégitime. Dans le même temps la garnifon de Rome maflacra Conon , fon commandant , qui continuoit le monopole odieux qu'il avoit exercé pendant le fiége , conjointement avec Belfas. Après ce forfait , les foldats envoyèrent deux prêtres à l'Empereur , pour lui demander à la fois , une amniftie , & le payement des montres qui leur étoient dûes , menaçant en cas de refus , de fe donner à Totila. Justinien trop foible pour les punir , leur accorda tout.

Après la défaite des cavaliers de Bélifaire , Totila avoit mis le fiége

JUSTINIEN.
An. 548.

XLII.
Totila prend
Rufciane.

~~devant~~ devant Rusciane. Cette place étoit
JUSTINIEN. défendue par quatre cents hommes,
An. 548. sous le commandement de Chalarzar, Hun de nation, & d'une valeur éprouvée. Quantité de noblesse d'Italie étoit venue s'y renfermer, & la défense fut vigoureuse & opiniâtre. Enfin les vivres ayant manqué, on fut obligé de capituler, & l'on convint de se rendre, si la place n'étoit secourue dans un certain terme. Bélisaire réuni avec Valérien & avec Jean, qui n'avoit plus à craindre Antonine, partit d'Otrante pour aller au secours. Le jour marqué pour la capitulation, comme les assiégés se disposoient à ouvrir les portes, ils apperçurent la flotte qui s'approchoit à pleines voiles. Ils la saluerent d'un cri de joie & se croyoient hors de péril, lorsqu'une violente tempête s'élevant tout-à-coup, dispersa les vaisseaux. Bélisaire après avoir perdu plusieurs jours à les rassembler dans le port de Crotone, reprit la route de Rusciane. Totila ayant bordé le rivage de ses troupes en bon ordre,

& bien armées, effraya tellement les Romains par sa contenance, qu'ils n'osèrent tenter la descente, & retournerent à Crotone. On tint conseil, & il fut décidé que Bélisaire iroit à Rome pour y faire entrer des provisions, & pour appaiser le désordre causé par le meurtre du commandant : que Jean & Valérien marcheroient vers le Picenum, pour obliger Totila par cette diversion, à lever le siège de Rusciane. Mais Totila se contenta d'envoyer dans cette province deux mille de ses meilleurs cavaliers, & continua le siège avec tant de vigueur, qu'il força les assiégés à se rendre. Il leur accorda la vie; mais il punit cruellement Chalazar, d'avoir manqué à la capitulation. Il lui fit couper les deux mains, & après l'avoir fait mutiler plus indignement encore, il ordonna qu'on lui tranchât la tête. Il permit aux soldats de se retirer où ils voudroient, seulement avec l'habit dont ils étoient couverts. Quatre-vingts se rendirent à Crotone. Les autres prirent parti dans l'armée de

JUSTINIEN
An. 548

JUSTINIEN
An. 548.

Totila, qui leur laissa tous leurs effets, & les enrôla sur le même pied que les Goths, selon sa coutume. Les habitans furent dépouillés de tout ce qu'ils possédoient.

XLIII.
Bélisaire
abandonne
l'Italie.
Proc. l. 3. c.
35.
Idem Anecd.
c. 5.
Jern. success.

Bélisaire mettoit à la voile pour aller à Rome, lorsqu'il reçut la permission de revenir à Constantinople. C'étoit ce qu'il désiroit depuis longtemps. Il sembloit qu'on ne l'avoit envoyé cette fois en Italie, qu'à dessein de flétrir les lauriers qu'il avoit cueillis dans sa première expédition. Sans troupes, sans munitions, sans autre argent que celui qu'il falloit arracher aux habitans, mal servi par des lieutenans, les uns lâches, les autres indociles, qu'il n'avoit pas eu la liberté de choisir, il erroit depuis cinq ans comme un fugitif, n'osant presque sortir de ses vaisseaux, hors d'état de hasarder une bataille contre un jeune Roi plein de valeur, maître absolu dans son armée, & dont les forces croissoient tous les jours. Il s'éloigna des côtes de l'Italie en soupirant, les yeux fixés sur cette

fameuse contrée, qui avoit été le théâtre de sa gloire, & qu'il laissoit au pouvoir des Goths. Son retour à Constantinople n'eut rien de cet éclat pompeux, avec lequel il y étoit rentré deux fois comme en triomphe, suivi de Gélimer & de Vitigès. C'étoient aujourd'hui ses envieux qui triomphoient de lui; & après l'avoir traversé par les mauvais conseils qu'ils donnoient à l'Empereur, ils lui imputoient les disgrâces dont ils étoient eux-mêmes les artisans. Mais ce qui n'admet point d'excuse, c'est qu'au lieu des dépouilles des ennemis, Bélisaire remporta celles des sujets de l'Empire. Obligé de faire subsister ses troupes aux dépens du pays, il s'étoit réservé une partie des contributions, & il revint avec d'autant moins de gloire, qu'il rapportoit plus de richesses. Quoiqu'on doive sans doute rejeter sur Antonine la plus grande partie de ces concussions, Bélisaire est encore plus blâmable de n'avoir pas retenu l'avidité de sa femme, que d'avoir souffert ses débau-

JUSTINIEN.

An. 548.

JUSTINIEN. ~~ches.~~ Que d'éclat auroit ajouté aux exploits de Bélisaire, une pauvreté héroïque ! Après le retour de ce général, le pape Vigile, qui étoit alors à Constantinople, pour les raisons que je dirai dans la suite, ne cessoit de presser l'Empereur d'employer toutes ses forces au recouvrement de l'Italie. Mais ce Prince promettant toujours, sans rien exécuter, ne s'occupoit que de disputes Théologiques, dans lesquelles il ne se laissoit pas moins tromper, que dans les affaires de la guerre.

XLIV. Peu s'en fallut que Bélisaire à son retour ne trouvât plus Justinien sur le trône. Il s'étoit tramé contre ce Prince une conjuration, qui échoua, comme il arrive presque toujours, par l'indiscrétion des complices. Artabane après avoir délivré l'Afrique de la tyrannie de Gontharis, eut l'ambition d'aspirer à une alliance, qui pouvoit un jour l'élever à l'Empire. Il forma le dessein d'épouser Préjeste, niece de l'Empereur & veuve d'Aréobinde. Préjeste ne s'en éloignoit pas : son libérateur, le vengeur

Méconten-
nement d'Ar-
tabane.

Proc. Got. l.
3. c. 31.

le vengeur de son mari, lui sembloit digne de cette reconnoissance. Avant que de se séparer en Afrique, ils se lierent ensemble par une promesse mutuelle; & dans cette flatteuse espérance, Artabane précipita son retour. La haute valeur, dont il avoit donné des preuves, lui avoit déjà concilié l'estime publique; sa bonne mine, sa générosité, sa discrétion le faisoient aimer. L'Empereur le combla d'honneurs; il le nomma commandant de la milice de la cour, général des troupes alliées & consul honoraire: car ce titre subsistoit encore après l'extinction du consulat annuel. Mais il lui refusa Préjecte. Un obstacle insurmontable s'opposoit à ce mariage. Artabane avoit une première femme, dont il s'étoit séparé depuis plusieurs années. Dès qu'elle eut appris la brillante fortune de son mari, elle sortit de l'obscurité, où elle s'étoit tenue modestement renfermée, & vint se montrer à la cour. Théodora, dont elle implora la protection, contraignit Artabane de la reprendre. Préjecte

JUSTINIEN;
An. 548.

~~JUSTINIEN.~~ fut mariée à Jean fils de ce Pompée
 JUSTINIEN. An. 548. neveu d'Anastase, qui avoit été mis
 à mort seize ans auparavant dans la
 révolte de Constantinople. Artabane au désespoir chassa de nouveau sa femme aussi-tôt après la mort de Théodora, & demeura plongé dans une profonde mélancolie.

XLV.
 Conjuración
 contre Justi-
 nien.
Proc. Got. l.
3. c. 32.
Jorn. suceff.
Pagi ad Bar. Un de ses parens nommé Arface
 résolut de profiter de son mécon-
 tentement pour se venger lui-même.
 On avoit depuis peu découvert une
 intelligence, que cet Arface entre-
 tenoit avec le roi de Perse; & l'Em-
 pereur l'avoit fait battre de verges,
 & promener dans la ville sur un
 chameau. Arface irrité de ce châti-
 ment, ne cessoit jour & nuit d'ai-
 grir Artabane : « Quel contraste
 » dans votre conduite, lui disoit-il !
 » Plein de valeur pour servir les au-
 » tres, & de foiblesse pour vous ser-
 » vir vous-même, vous avez sauvé
 » l'Afrique à Justinien, en tuant de
 » votre propre main Gontharis
 » votre ami ; & votre bras reste
 » sans force, quand il s'agit de dé-
 » livrer l'Arménie votre patrie ,

» accablée sous le poids des impôts,
 » de venger votre pere massacré par JUSTINIEN;
 » la plus noire trahison, d'affran- An. 548.
 » chir votre famille, qui traîne dans
 » toutes les provinces de l'Empire
 » les liens d'une honteuse servitu-
 » de. Ébloui des vains titres d'hon-
 » neur, dont le tyran vous amuse,
 » vous rampez dans l'esclavage.
 » Vous ne plaignez pas votre pa-
 » rent Arface deshonoré par un
 » traitement indigne; & moi je
 » vous plains des outrages que vous
 » recevez sans paroître vous en res-
 » sentir. On vous a privé d'une
 » épouse que vous chérissiez, pour
 » vous enchaîner à celle que vous
 » ne pouviez souffrir. Vous avez
 » rompu ces chaînes; rompez aussi
 » le joug sous lequel nous gémiss-
 » ons tous. Que craignez-vous
 » d'un prince imbécille, qui s'en-
 » dormant sur les affaires de son
 » État, passe les nuits à disputer
 » avec des évêques sur de frivoles
 » questions de Scholastique? Ger-
 » main plus respecté que l'Empe-
 » reur, n'attend que l'occasion d'é-

JUSTINIEN. » clater. Ce guerrier & ses deux
 An. 548. » fils, dépouillés d'un riche héri-
 » tage, se joindront à vous. De
 » quoi n'est pas capable Artabane
 » avec de si puissans secours »? En
 effet, Germain devoit être mé-
 content : son frere Boraïde venoit
 de mourir, & l'avoit institué héri-
 tier de la plus grande partie de ses
 biens, au préjudice de sa fille uni-
 que : mais l'Empereur avoit réfor-
 mé cette injustice en cassant le tes-
 tament.

XLVI.
 Elle est dé-
 couverte.

Arface étant venu à bout de dé-
 terminer Artabane, s'associa d'a-
 bord un de ses compatriotes, nom-
 mé Chanarange, jeune homme hardi
 & entreprenant, mais étourdi &
 sans expérience. Pour gagner Ger-
 main, il s'adressa à Justin, l'ainé de
 ses fils. Celui-ci, quoiqu'il eût été
 Consul en 540, n'avoit pas encore
 atteint sa vingtieme année; mais il
 montroit déjà un grand courage.
 Arface eut l'imprudence de lui faire
 part du complot, & mit en vain
 tout en œuvre pour exciter son res-
 sentiment contre l'Empereur. Justin

d'abord interdit & déconcerté , ~~_____~~
 après quelques momens de silence, JUSTINIEN.
 répondit d'un ton indigné, que ni An. 548.
 lui ni son pere n'étoient capables
 d'un forfait si atroce. Il alla de ce
 pas déclarer la conjuration à son
 pere, qui en instruisit aussi-tôt Mar-
 cel, commandant de la garde du
 palais. C'étoit un officier d'une pro-
 bité incorruptible, & très-attaché à
 l'Empereur ; mais d'un caractère
 froid, circonspect, & tellement en-
 nemi de l'injustice & de la calom-
 nie, qu'il se seroit cru lui-même
 criminel, s'il eût accusé personne
 sans avoir des preuves évidentes
 de son crime. Il répondit à Germain,
 qu'avant que de rien dire à l'Em-
 pereur, il vouloit s'assurer de la
 vérité. Pour y réussir, Justin de
 concert avec son pere, se rappro-
 cha des conjurés; il s'adressa à Cha-
 narange, & lui fit entendre qu'il
 avoit rebuté Arface, parce qu'il ne
 se fioit pas à sa discrétion : *Mais,*
ajouta-t-il, si vous avez formé avec
Artabane quelque dessein important,
mon pere ne refusera pas de vous se-

JUSTINIEN.
An. 548. conder. Ils convinrent du jour & de l'heure où Chanarange se rendroit à la maison de Germain. Marcel fut averti, & envoya Léonce dont il connoissoit la probité & l'exactitude, pour être témoin de la conversation. Germain cacha Léonce derrière une tapisserie, d'où il entendit distinctement tout le détail de la conjuration. Leur dessein étoit d'attendre le retour de Bélisaire qui étoit en chemin, de peur que s'ils ôtoient la vie à l'Empereur avant l'arrivée de ce général, il ne rassemblât des troupes, & ne vînt les attaquer dans Constantinople. Ils devoient dès le soir même de son arrivée, entrer dans le palais pendant qu'il s'entretiendrait avec l'Empereur, & poignarder à la fois l'Empereur, Marcel & Bélisaire. Après cet éclaircissement, Marcel avertit le Prince, qui fit aussitôt arrêter Artabane & les autres conjurés. Outre la déposition de Léonce, on trouva dans leurs papiers des preuves du crime, & ils le confessèrent eux-mêmes à la question. Le Sénat as-

semblé dans le palais , fit faire la lecture des informations. Germain & Justin furent assignés à comparaître , & déchargés sur le témoignage de Marcel & de Léonce. Mais Justinien mal disposé à l'égard de Germain , ne lui pardonnoit pas d'avoir tardé si long-temps à révéler le complot. Quelques courtisans par une flatterie meurtrière , feignoient d'entrer dans les sentimens du Prince , & excitoient encore son indignation ; les autres par leur silence , sembloient condamner Germain. Alors Marcel élevant sa voix : *S'il est , dit-il , quelque coupable du délai qu'on reproche à Germain , c'est moi seul qu'il faut punir ; Germain m'a révélé le crime dès qu'il en a eu connoissance ; c'est moi , qui pour m'assurer du fait par une exacte recherche , ai retenu son empressement.* Ces paroles calmerent la colere de l'Empereur , & le vertueux Marcel eut la gloire d'avoir hasardé pour la justice , sa faveur & sa fortune. Justinien lui-même se fit honneur d'user de clémence. Il dépouilla Artabane de ses

JUSTINIEN.
An. 548.

JUSTINIEN.
An. 548.

dignités; mais sans ordonner d'autre peine contre lui ni contre ses complices : il se contenta de les faire garder dans le palais, & voulut même leur épargner la honte d'être renfermés dans les prisons publiques.

XLVII.

Théodébert
irrité contre
Justinien.

Proc. Got. l.

3. c. 33. 37. l.

4. c. 24.

Agath. l. 1.

Marius Avent.

Pagi ad Bar.

La Bastie,

notes sur la

science des

médailles. T.

2. p. 117.

La valeur inquiète & impétueuse de Théodébert roi de la France Austrasienne, allarmoît également Justinien & Totila. Les Goths avoient depuis douze ans abandonné aux François tout ce qu'ils possédoient dans la Gaule, au-delà des Alpes. Justinien, pour se concilier une nation si redoutable, confirma cette cession par des lettres en forme, prétendant que les Goths n'avoient pû légitimement disposer de ces provinces qui appartenoient de droit à l'Empire. Les rois François faisoient battre de la monnoie d'or, dont la matiere se tiroit des mines qui se trouvoient alors dans la Gaule : Justinien ordonna que celle qui seroit frappée au coin de Théodébert, auroit cours dans l'Empire. C'étoit un privilège dont les rois Barbares, & même les rois de Perse

ne jouissoient pas : car les Romains se faisoient une loi de n'admettre dans le commerce d'autre monnoie d'or que celle qui portoit l'image de l'Empereur. Totila de son côté, pour mettre Théodébert dans ses intérêts, lui envoya demander sa fille en mariage ; le prince François répondit fierement : *Que sa fille étoit née pour un Roi, & que Totila n'étoit & ne seroit jamais roi d'Italie, puisqu'après avoir pris Rome, il n'avoit pû la conserver.* Ce Monarque belliqueux, également recherché par les Romains & par les Goths, ne songeoit qu'à profiter de la guerre que se faisoient ces deux nations. Lanthacaire, un de ses généraux, fut battu par les Romains dans une rencontre, dont l'histoire ne donne aucun détail. Mais cet échec n'empêcha pas les François de se rendre maîtres des Alpes Cottiennes, d'une partie de la Ligurie, & de presque toute la Vénétie ; enforte que les Romains ne conservoient dans cette dernière province, que les côtes maritimes, & les Goths un petit

JUSTINIEN
An. 548.

nombre de places en terre-ferme. Après ces conquêtes, Théodébert aigri de la vanité de Justinien, qui prenoit entre ses titres celui de vainqueur des François & des Allemands, tourna contre lui toute sa colere, & fit un accord avec les Goths. Les deux Rois convinrent qu'ils demeureroient tranquilles possesseurs de ce qu'ils avoient actuellement entre leurs mains; qu'ils ne feroient l'un contre l'autre aucun acte d'hostilité, tant que dureroit la guerre entre les Romains & les Goths; que si Totila étoit vainqueur, les Goths & les François partageroient à l'amiable le domaine de l'Italie. Le dessein de Théodébert étoit de pénétrer en Thrace, à la tête d'une nombreuse armée, & d'aller attaquer Constantinople. Pour s'ouvrir un passage au travers de la Pannonie & de l'Illyrie, il travailloit à soulever contre l'Empire les Gépides & les Lombards : il leur représentoit que Justinien prenant aussi dans ses édits la qualité de vainqueur des Lombards & des Gépides, ils avoient

autant d'intérêt que lui à rabattre le vain orgueil de ce Prince, & à venger l'insulte commune. Tandis que Théodébert faisoit trembler l'Empereur par les préparatifs d'une guerre formidable, il mourut d'un accident à la chasse ; & son fils Théodébalde, âgé de douze à treize ans, d'ailleurs foible & valétudinaire, n'eut ni l'ambition ni la force d'exécuter ces vastes projets.

Il n'auroit pas été difficile à Théodébert de mettre en mouvement les Barbares voisins du Danube. Les Gépides établis à Sirnium & dans la Dace¹, faisoient des courses continuelles sur les terres de l'Empire, dont ils se disoient alliés ; & ces hostilités portèrent enfin Justinien à leur refuser la pension annuelle, qu'on leur payoit depuis long-temps. Il avoit accordé aux Lombards des habitations dans la Pannonie & dans le Norique, & leur avoit prodigué de grandes sommes d'argent pour acheter la paix ; ce qui ne les empêchoit pas de ravager l'Illyrie & la Dalmatie jus-

JUSTINIEN.
An. 548.

XLVIII.
Les Gépides
& les Lombards implorent le secours de Justinien.
Proc. Got. l.
3. c. 33. 34.

JUSTINIEN.
AN. 548. qu'à Dyrrachium. Le titre d'alliés de l'Empire ne leur donnoit que plus d'audace : si les prisonniers qu'ils enlevoient dans leurs courses, venoient à s'échapper de leurs mains, ils se croyoient en droit de les redemander comme des esclaves fugitifs. Les Érules possesseurs de Singidon en Mésie, inquiétoient sans cesse la Thrace par leurs incursions ; & chargés des dépouilles de l'Empire, ils avoient la hardiesse d'aller à Constantinople demander les pensions qu'on leur avoit assignées, & que l'Empereur n'osoit leur refuser. L'unique ressource contre ces Barbares auroit été de les détruire les uns par les autres ; & il sembla s'en présenter une occasion. Une querelle survenue entre les Gépides & les Lombards, leur mit les armes à la main, & selon la coutume de ces peuples, ils convinrent d'un jour pour se battre. Les Lombards qui se sentoient les plus foibles, implorèrent le secours de l'Empereur ; & les Gépides envoyèrent aussi une ambassade pour

demander la préférence, ou du moins la neutralité. Justinien, selon les principes d'une saine politique, prit le parti des Lombards; il leur envoya dix mille hommes de cavalerie avec quinze cens Érules à la solde de l'Empire. Les autres Érules au nombre de trois mille s'étant déclarés pour les Gépides furent rencontrés par la cavalerie Romaine qui les tailla en pièces. Aord leur général, frere de leur roi Todas, fut tué dans ce combat. Cet heureux commencement faisoit espérer que cette guerre se termineroit par l'extinction totale des Gépides, & que l'Empire seroit enfin délivré de ces voisins incommodes; mais ces Barbares prévirent le danger & firent une trêve avec les Lombards. Les troupes de l'Empire trop faibles pour combattre les deux nations réunies, furent obligées de se retirer.

JUSTINIEN
An. 548.

Audoïn régnoit sur les Lombards.

Ildige auquel la couronne appartenoit selon la loi de succession, obligé de prendre la fuite, passa en Ita-

XLIX.

Services rendus à Totila par un prince Lombard.

JUSTINIEN. lie avec six mille hommes, à des-
An. 548. sein de s'attacher à Totila. Étant en-
& par un gar- tre en Vénétie, il rencontra un
de de Bélisai- corps de troupes Romaines com-
re. mandées par Lazare; il l'attaqua, &
Proc. Got. l. en fit un grand carnage. Cependant,
3. G. 35. au lieu d'aller joindre Totila, il re-
broussa chemin, on ne sçait pour
quelle raison, & se retira chez les
Esclavons au-delà du Danube. Un
autre Barbare nommé Ilauf, servit
mieux le roi des Goths. Il avoit été
fait prisonnier par Bélisaire, qui
par estime pour sa valeur, l'avoit
mis au nombre de ses gardes. Étant
resté en Italie après la retraite de
son général, il passa dans l'armée
de Totila qui sçut bien faire usage
de sa bravoure. Il l'envoya par mer
en Dalmatie avec des troupes. Ilauf
étant abordé à Moicure, place ma-
ritime près de Salone, s'annonça
comme officier Romain, & fut reçu
avec joie. Mais dès qu'il fut dans la
place, il fit main-basse sur les habi-
tans; pilla les maisons, & se rem-
barqua. Le même stratagème lui
réussit encore à quelque distance

de-là, dans un lieu nommé Laureate.

Claudien qui commandoit dans Sa-
lone, informé de ces pirateries, fit
partir des barques légères, qu'il rem-
plit de troupes. Elles arriverent à
Laureate, & livrerent un combat,
dans lequel Ilauf fut vainqueur. Il
demeura maître des barques, se fai-
sit des navires qu'il trouva dans le
port chargés de bled & d'autres pro-
visions, & retourna triomphant au
camp des Goths.

Totila vivement piqué du refus
& du reproche de Théodébert, ré-
solut de rentrer dans Rome, & d'en
conservier la possession. Il l'assiégea
l'année suivante. Bélisaire y avoit
laissé trois mille de ses plus vaillans
soldats, sous le commandement de
Diogène, dont il connoissoit la pru-
dence & la valeur. Le siège fut long
par le courage des assiégés, & par la
vigilance & l'activité de Diogène.
Enfin les Goths repoussés dans tous
les assauts, se rendirent maîtres de
Porto; ce qui privoit les Romains
des convois qui remontoient par le
Tibre. Mais Diogène avoit eu la

JUSTINIEN.

An. 548.

An. 549.

L.

Totila re-
prend Rome.

Proc. Got. l.

3. c. 36.

Jorn. success.

précaution de faire semer du bled
JUSTINIEN. dans la ville dès l'année précédente.
An. 549. Une trahison pareille à la première
rendit encore cette fois Totila maître de Rome. Quelques Isauriens qui gardoient la porte de saint Paul, mécontents de ne rien recevoir de l'Empereur depuis plusieurs années, & voyant que leurs camarades avoient fait fortune par la trahison, promirent au Roi de lui livrer la ville, & convinrent avec lui du temps & de la manière. Quand le jour marqué fut arrivé, Totila remplit de soldats, deux bateaux au commencement de la nuit, & leur ordonna de sonner de la trompette lorsqu'ils seroient au pied des murailles. Il conduisit son armée vis-à-vis la porte de saint Paul, sans être apperçu des ennemis; & comme il ne restoit aux Romains dans ces quartiers-là d'autre retraite que Centumcelles, il envoya sur le chemin un corps de troupes pour massacrer les fuyards. Tout fut exécuté selon ses ordres. Au son des trompettes, les Romains prirent l'allar-

me, & abandonnant tous les autres postes, ils coururent vers le Tibre. **JUSTINIEN;**
 En même temps les Isfaures ayant ouvert la porte de saint Paul, firent entrer l'armée des Goths. La garnison fut passée au fil de l'épée; les uns périrent dans la ville même; les autres sur le chemin de Centumcelles, où ils se réfugioient. Il ne s'en sauva qu'un petit nombre avec Diogène couvert de blessures.

Paul de Cilicie commandoit les cavaliers de la garnison. C'étoit un vaillant capitaine, qui après avoir servi Bélisaire en qualité d'intendant de sa maison, avoit été employé dans le service militaire où il s'étoit déjà signalé. Dès qu'il vit la ville prise, il s'enferma avec quatre cents cavaliers dans le mausolée d'Adrien, & s'empara du pont qui conduisoit à l'église de saint Pierre. Il fut attaqué par les Goths dès le point du jour, & repoussa vigoureusement tous leurs efforts. Totila voyant qu'il perdoit en ce lieu beaucoup de soldats, fit cesser l'attaque, persuadé que la famine forceroit

LI:
 Belle défense
 de Paul,

JUSTINIEN. & ses cavaliers passèrent ce jour &
An. 549. la nuit suivante sans aucune nourriture. Le lendemain ils délibérèrent de manger leurs chevaux : mais faisant reflexion , que n'ayant aucune ressource à espérer , ils prolongeroient seulement de quelques jours une vie misérable , ils se déterminèrent à mourir avec honneur. Après s'être dit les derniers adieux , & s'être embrassés les uns les autres , ils ouvrirent les portes pour fondre en désespérés sur l'ennemi , lorsque Totila voulant épargner le sang de ses soldats , leur envoya dire qu'il leur donnoit le choix , ou de retourner en liberté à Constantinople , en lui abandonnant armes & chevaux , avec serment qu'ils ne combattroient jamais contre les Goths , ou de servir dans son armée sur le même pied que ses sujets. Ils écoutèrent volontiers ces propositions ; & d'abord ils prenoient tous le parti de retourner à Constantinople. Mais ensuite se représentant la honte de leur retour , le

danger d'être massacrés en chemin, l'ingratitude de l'Empereur, qui depuis plusieurs années, ne payoit pas leurs services, ils s'engagerent tous sous les étendarts de Totila; excepté Paul & un Isaurien, qui prièrent le Roi de leur permettre de se retirer, parce qu'ils avoient à Constantinople leurs femmes & leurs enfans, sans lesquels ils ne pouvoient vivre. Totila y consentit, & leur donna même de l'argent pour leur voyage, avec une escorte pour les accompagner jusque sur les terres de l'Empire. Quatre cents autres soldats qui s'étoient réfugiés dans les églises de Rome, se mirent entre les mains de Totila sur sa parole, qui fut fidèlement gardée.

Dans le dessein où étoit Totila de demeurer maître de Rome, il songea à la repeupler. Il y établit plusieurs familles de sa nation, & y fit revenir les Sénateurs & les autres Romains, que Jean le Sanguinaire n'avoit pû enlever en Campagne. Il présida ensuite aux jeux du Cirque, & se disposa à porter la guerre

JUSTINIEN
An. 549.

LII.
Totila rétablit Rome.
Proc. Got. l. 3. c. 36. 37.

~~JUSTINIEN.~~ en Sicile. Il fit préparer quatre cents barques & un nombre considérable de navires, qu'il avoit pris sur les Romains. Cependant comme il souhaitoit de se former un établissement durable & tranquille, il envoya faire à Justinien des propositions de paix. Mais l'Empereur ayant même refusé de les entendre, il redoubla d'activité pour continuer la guerre.

LIII.

Prise de plusieurs villes.

Proc. Got. l.

§. C. 37. 39.

Avant que d'entreprendre la conquête de la Sicile, il alla faire le siège de Centumcelles, afin d'ôter aux Romains le seul port qui leur restoit sur cette mer. Diogène y commandoit une forte garnison. Pour ne pas perdre de temps, Totila lui envoya proposer, ou de livrer bataille sur le champ, ou de se joindre aux Goths, ou de s'en retourner à Constantinople; & dans ce dernier cas, il lui promettoit toute sûreté. Diogène répondit : *Que de ces trois partis il étoit maître de prendre le premier lorsqu'il le jugeroit à propos : que le second n'étoit pas honnête : quant au troisième, qu'il ne*

trouveroit point d'excuse auprès de l'Empereur, s'il abandonnoit sans nécessité une place dont la garde lui étoit confiée : que si le Roi vouloit lui accorder une trêve pour lui donner le temps d'informer Justinien de l'état de la ville, il promettoit de se rendre en cas qu'il ne lui vînt aucun secours.

Le Roi accepta la proposition : on convint du terme, & on donna trente ôtages de part & d'autre. Les Goths ayant levé le siège, prirent la route de Sicile, & débarqués à Rhege sur le détroit, ils tenterent de s'en rendre maître. Bélisaire y avoit laissé une bonne garnison sous les ordres de Thorimuth & d'Himérius. Ces deux braves officiers bien secondés par leurs foldats, firent une sortie sur les Goths, & les repoussèrent avec un grand carnage. Ce succès ne les aveugla pas ; ils sentoient trop la supériorité de l'ennemi pour hasarder une seconde action, & ils se tinrent renfermés dans la ville. Totila laissa devant la place une partie de ses troupes pour la tenir bloquée & la réduire par famine ; ce qui arri-

JUSTINIEN.

An. 549.

JUSTINIEN. va en effet au bout de quelques
An. 549. mois. Il envoya du côté de Tarente
 un détachement qui s'empara sans
 peine de la citadelle ; & dans le même
 temps les Goths qu'il avoit laissés
 dans le Picenum , se saisirent de
 Rimini par trahison. Verus étoit aux
 environs avec de bonnes troupes
 qu'il avoit rassemblées ; il les perdit
 par sa témérité. Ayant attaqué
 près de Ravenne les Goths supérieurs
 en forces, il périt avec presque
 tous ses gens en combattant avec
 courage.

LIV.
 Ravage de la
 Sicile.
Proc. Got. l.
3. c. 39.
Jorn. success.

Dès que Totila fut en Sicile, il
 marcha vers Messine à dessein de
 l'assiéger. Domnentione, neveu de
 Buzès, fit une sortie à la tête de la
 garnison, & combattit avec tant de
 valeur & de succès, que Totila perdit
 l'envie d'attaquer la ville, où il
 prévoyoit qu'il seroit long-temps
 arrêté. Il aima mieux ravager le
 reste de la Sicile, où il trouva beaucoup
 de richesses, & point de résistance.
 Cette nouvelle réveilla l'indolence
 de l'Empereur. Il équipa
 une flotte, & y fit embarquer un

corps considérable de troupes, dont il donna la conduite à Libere. C'é-
 toit ce même Sénateur de Rome, qui douze ans auparavant, avoit suc-
 cédé à Rhodon dans le gouverne-
 ment de l'Égypte, comme je l'ai
 raconté. Il étoit d'une probité re-
 connue, mais d'un âge décrépît, &
 sans aucune expérience de la guerre.
 La connoissance des hommes n'é-
 toit pas le talent de Justinien; ce-
 pendant la méprise étoit si grossière,
 qu'aussi-tôt que Libere eut levé l'an-
 cre pour aller en Sicile, l'Empe-
 reur se repentit de l'avoir chargé
 d'une commission si peu propor-
 tionnée à sa capacité. Il avoit déjà
 rendu ses bonnes grâces à Artabane,
 & l'avoit nommé général des armées
 de Thrace. Le jugeant avec raison
 beaucoup plus capable de reconqué-
 rir la Sicile, il lui donna quelques
 troupes, & le fit partir avec un or-
 dre à Libere de laisser à Artabane
 le commandement de la flotte, &
 de revenir à Constantinople. Avant
 que de raconter la suite de cette ex-
 pédition, qui ne se termina que l'an-

JUSTINIEN.

An. 549.

JUSTINIEN. née suivante, je vais rendre compte de quelques faits remarquables, qui arrivèrent en Orient dans ce temps-ci.

LV.

Divers évé-
nemens en
Orient.

Theoph. P.
191.

Cedr. pag.

375.

Anast. p. 64.

Malela. page

79.

Hist. misc. l.

16.

Antholog. l.

1.

Affemani Bib.

Or. T. 2. p.

89.

L'air fut agité par de fréquens orages. D'affreux tonnerres effrayèrent Constantinople, abbattirent des colonnes, & tuerent plusieurs habitans dans leurs lits. Les tremblemens de terre firent périr des milliers d'hommes, & ruinerent des villes entieres en Phénicie, en Palestine, en Syrie, en Arabie, en Mésopotamie. Tyr, Sidon, Béríte, Tripoli, Biblos, Sarepta, Antarade, en souffrirent beaucoup. A Botrys ville maritime de Phénicie, mais qui n'avoit point de port, une masse énorme de rochers se détacha du promontoire voisin, nommé *Lithoprosope*, & tombant dans la mer, y forma un port propre à recevoir de grands vaisseaux. Le long de cette côte, la mer se retira avec violence, l'espace de deux mille pas, engloutit plusieurs navires, & revint ensuite au rivage. L'Empereur fit de grandes dépenses pour réparer ces malheurs;

malheurs; mais à peine Béryte étoit-elle rétablie, qu'un incendie la détruisit de nouveau. A ces fléaux, se joignoit la rage des factions du Cirque, dont les jaloufies s'armèrent de fer & de feu. Il y eut des massacres à Constantinople, & quantité d'édifices furent la proie des flammes. L'Empire méprisé par les Barbares voisins, n'avoit pas encore perdu son ancienne réputation parmi les peuples éloignés. Il vint de l'Inde à Constantinople un Ambassadeur, qui fit présent à Justinien d'un grand éléphant. Cinq mois après, cet animal ayant rompu les portes de sa loge, courut furieux dans toutes les rues, où il blessa & écrasa un grand nombre d'habitans.

JUSTINIEN
An. 549.

Libere voguoit à pleines voiles vers la Sicile, & Artabane le suivoit à la distance de quelques journées, pour lui ôter le commandement. Les vents & la mer semblerent alors combattre les volontés de l'Empereur. Libere poussé par un vent favorable entra dans le port

An. 550.

LVI.

Artabane recouvre la Sicile.

Proc. Got. l. 3. c. 40. l. 4. c. 24.

JUSTINIEN.
An. 550. de Syracuse, que les Goths affié-
 geoient : Artabane au contraire ,
 fut attaqué à la hauteur de la Ca-
 labre , par une si violente tempête ,
 que ses vaisseaux furent , les uns sub-
 mergés ou brisés , les autres rejettés
 sur les côtes du Péloponnèse. Il cou-
 rut lui-même un grand péril , &
 ne gagna qu'avec peine l'isle de
 Malte. Libere qui n'étoit pas ins-
 truit de son rappel , se trouvant hors
 d'état de défendre Syracuse , sortit
 du port pendant la nuit , & s'alla
 renfermer dans Panorme. Les Goths
 ayant ravagé en liberté la Sicile
 pendant toute cette année , repasse-
 rent en Italie , chargés d'un riche
 butin , laissant seulement garnison
 dans quatre places , les plus fortes
 du pays. Ce fut par le conseil d'un
 habitant de Spolete nommé Spinus ,
 que Totila prit le parti de se reti-
 rer. Spinus étoit trésorier de son
 armée , & honoré de sa confiance.
 Ayant été pris par les Romains , il
 leur promit avec serment que s'ils
 lui rendoient la liberté , il leur en
 témoigneroit sa reconnoissance en

déterminant Totila à quitter la Sicile, & il tint parole. Il vint à bout de persuader au Roi qu'il n'étoit pas de l'intérêt des Goths de diviser leurs forces pour garder un pays, dont la conquête suivroit d'elle-même celle de l'Italie : qu'il falloit au contraire les réunir pour les opposer à Germain, neveu de l'Empereur, qui marchoit vers le golfe Adriatique, à la tête d'une nombreuse armée. Artabane qui avoit passé le reste de l'année à rassembler & à radouber ses vaisseaux, n'arriva qu'après le départ de Totila; & lorsqu'il eut signifié à Libere les ordres de l'Empereur, il assiégea les garnisons des Goths, & les réduisit enfin par famine.

Le mauvais succès des affaires d'Italie détermina l'Empereur à employer Germain, que la mort de Théodora avoit délivré d'une ennemie opiniâtre. Il lui donna fort peu de soldats & beaucoup d'argent pour faire des levées dans la Thrace & dans l'Illyrie, avec ordre de hâter sa marche, & de prendre avec lui

JUSTINIEN.
An. 550.

LVII.
Germain
choisi pour
général contre
Totila.
Proc. Got. L
3. c. 34.
Jorn. success.

Philémuth chef des Érules, & **Jean**,
JUSTINIEN. neveu de Vitalien, qui étoit alors
An. 550. en Illyrie, où il commandoit les
troupes. **Germain** plein d'ardeur &
de courage, fit en diligence les pré-
paratifs de son départ. Il menoit
avec lui **Justin** & **Justinien** ses deux
fils du premier lit, & sa femme
Matafonte, espérant que la présence
de la petite-fille de **Théodoric** ren-
droit son camp respectable aux yeux
des **Goths**. Ce prince riche & géné-
reux, ajoutant de grandes sommes à
celles qu'il avoit reçues de l'Empe-
reur, eut bien-tôt mis sur pied une
nombreuse armée. Les plus braves
guerriers de l'Empire accouroient
sous ses drapeaux: sa haute réputation
attiroit même les Barbares: les bords
du Danube retentissoient du nom de
Germain. Le roi des **Lombards** pro-
mit d'envoyer au premier jour mille
cavaliers armés de toutes pièces. La
renommée exagérant encore les for-
ces de **Germain**, porta le trouble
& la terreur dans le cœur des **Goths**
en Italie, la joie & la confiance par-
mi les **Romains**. Les **Goths** décon-

certés du départ de Matafonte , se demandoient les uns aux autres , s'il leur faudroit donc combattre contre les enfans de Théodoric. Les Romains ressentoient tous une égale impatience , & la témoignoit diversément , chacun selon sa situation. Ceux qui de gré ou de force étoient engagés au service de Totila , envoyèrent secrètement assurer Germain , qu'ils se joindroient à lui dès qu'ils appercevroient ses enseignes. Les garnisons des villes qui restoit à l'Empire , se confirmoient dans la résolution de défendre jusqu'au dernier soupir , les places qui leur étoient confiées ; les soldats vaincus dans les diverses rencontres , & dispersés dans les campagnes , se rassemblaient en Istrie , pour y attendre leur nouveau général. Le terme fixé par Diogène pour rendre Centumcelles , s'il ne recevoit pas de secours , étant arrivé , Totila l'envoya sommer de tenir parole ; il répondit , *que Germain étant nommé général , & sur le point d'entrer en Italie , il n'étoit plus le maître de la*

JUSTINIEN
An. 550.

~~Justinien~~ ville ; qu'il étoit prêt de rendre aux
JUSTINIEN *Goths leurs ôtages, s'ils lui remettoient*
An. 550. *les siens.* Après cette réponse, il se
 disposa à se bien défendre jusqu'à
 l'arrivée de Germain.

LVIII.

Incurſion des

Eſclavons.

Proc. l. 3. c.

38. 40.

Ce prince étoit retenu en Illyrie
 par une incurſion des Eſclavons.
 Dès l'année précédente, ils avoient
 paſſé le Danube ſeulement au nom-
 bre de trois mille hommes, & battu
 les généraux Romains ſuivis de trou-
 pes beaucoup plus nombreuses. Af-
 bade qui commandoit un grand
 corps de cavalerie Romaine, fut
 défait, pris, écorché & brulé viſ. Ils
 ſaccagerent enſuite la Thrace & l'Il-
 lyrie, & prirent de force pluſieurs
 châteaux, ce qu'ils n'avoient jamais
 oſé tenter auparavant. Après avoir
 pouſſé leurs ravages juſqu'à la mer
 Égée, ils attaquèrent Topire, ville
 maritime de Thrace, alors très-
 conſidérable, la prirent par eſcala-
 de, égorgerent les hommes au nom-
 bre de quinze mille, traînèrent en
 eſclavage les femmes & les enfans.
 Ce fut la première fois, que raffa-
 ſiés de ſang & de carnage, ils vou-

lurent bien faire des prisonniers ; jusqu'alors ils n'avoient épargné ni âge ni sexe. Ces peuples féroces exerçoient des cruautés inouïes sur les malheureux qui tomboient entre leurs mains. Leur coutume étoit de les empaler , de les assommer à coups de massues , ou de les bruler vifs entassés dans des cabanes avec les troupeaux qu'ils ne pouvoient emmener. Pendant que Germain assembloit son armée à Sardique, ils passèrent de nouveau le Danube en beaucoup plus grand nombre , & marcherent à Naïsse. Quelques-uns d'entr'eux qu'on fit prisonniers , déclarerent que leur dessein étoit de se rendre maîtres de Thessalonique , & des villes voisines. L'Empereur allarmé du danger qui menaçoit une place si importante, envoya ordre à Germain de la secourir. Les Esclavons apprenant que ce Prince étoit à Sardique, furent frappés de terreur ; la défaite des Antes leurs compatriotes , taillés en pièces au commencement du regne de Justinien , leur avoit laissé une impres-

JUSTINIEN.
An. 550.

JUSTINIEN.
An. 550.

sion de crainte qui se réveilloit au seul nom de Germain. Ils renoncèrent à leur entreprise; & n'osant plus tenir la campagne, ils gagnèrent les hauteurs, & se retirèrent en Dalmatie.

LIX.
Mort de Germain.

Germain les voyant éloignés, avoit donné ordre à ses troupes de se préparer à partir dans deux jours pour l'Italie, lorsqu'il mourut subitement. C'étoit l'honneur de la famille Impériale; & un des plus mauvais services que Théodora rendit à l'Empire, fut de laisser perdre dans l'inaction les plus beaux jours de ce grand capitaine. Invincible toutes les fois qu'il combattit, il eut trop rarement occasion de mettre en œuvre ses talens militaires. Il signala sa vertu dans la paix : religieux observateur des loix, inviolablement attaché aux règles de la justice, plein de droiture & de fermeté, il se faisoit un devoir de soutenir les foibles contre les oppresseurs. Plus riche pour les autres que pour lui-même, jamais il ne refusa de prêter sans intérêt quelque somme

que ce fût à ceux qui imploroient sa générosité. Son caractère se plioit merveilleusement à tous les états, à toutes les bienféances de la vie. Sévere dans ses mœurs, civil & poli dans le commerce, aussi agréable convive, que grave & sérieux dans les conseils. Jamais il ne prit parti dans les factions du Cirque, qui divisoient la ville & la cour; jamais il n'entra dans les intrigues du palais. Trop foible pour les rompre, il les traversoit de tout son pouvoir; & il eut le courage d'être vertueux au milieu d'une Cour corrompue.

La nouvelle de la mort de Germain répandit la consternation dans tout l'Empire. Les Romains d'Italie plongés dans une profonde douleur, ne profitèrent pas de l'absence de Totila qui étoit en Sicile, & se tinrent renfermés dans leurs garnisons. Ils espéroient revoir Bélisaire, qui seul avoit leur confiance; mais l'Empereur le retenoit auprès de sa personne en qualité de commandant de sa garde. Bélisaire quoique moins

JUSTINIEN.
An. 550.

LX.
Jean substitué à Germain.
Proc. l. 3. c.
40. l. 4. c.
21.

ancien que plusieurs autres patrices ;
 JUSTINIEN les devançoit tous en considération.

An. 550. Ils lui cédoient le premier rang par respect pour ses grandes qualités ; & ses exploits lui tenoient lieu de titres. Jean , neveu de Vitalien , fut choisi pour général. Il reçut ordre de passer en Italie avec Justinien fils de Germain. Il prit la route de Dalmatie ; mais comme il manquoit de vaisseaux , & que la saison ne lui permettoit pas de faire le tour du golfe pour arriver à Ravenne , il passa l'hiver à Salone.

LXI.
 Romains dé-
 faits par les
 Esclavons.

A son approche , les Esclavons évitans sa rencontre , sortirent de la Dalmatie. Ils se joignirent à une autre troupe de leurs compatriotes , qui venoit de passer le Danube , & recommencerent leurs ravages. On soupçonna Totila de les avoir attirés par argent , & de les retenir sur les terres de l'Empire. Justinien envoya contre eux une armée sous les ordres de plusieurs généraux , dont le chef étoit Scholastique eunuque du palais. Celui-ci fut battu près d'Andrinople ; ses plus braves

foldats y périrent, & les généraux ne se sauverent qu'avec peine. Les Barbares mirent à feu & à sang la contrée de Thrace nommée Aftique, voisine du Pont-Euxin; & comme elle n'avoit depuis longtemps éprouvé aucun pillage, ils y firent un grand butin. Ils pénétrèrent jusqu'à la longue muraille, à une journée de Constantinople. Les Romains s'étant ralliés après leur défaite, surprirent à leur tour les Barbares, en tuerent un assez grand nombre, & délivrèrent la plupart de leurs prisonniers. Le reste des Esclavons repassa le Danube.

Ce fut vers ce temps-là que Justinien arrêta les hostilités des Huns en les armant les uns contre les autres. Pendant la trêve entre les Gépides & les Lombards, les premiers résolus de recommencer la guerre, se persuadant que les Romains se déclareroient en faveur de leurs ennemis, comme ils avoient déjà fait, appellerent à leur secours les Huns nommés Cutigours, établis en-deçà du Tanaïs. Il leur vint sur le champ

JUSTINIEN.
An, 550.

LXII.

Courfes des
Huns arrê-
tées par Jus-
tinien.

Proc. Got. l.
4. c. 18, 19.

JUSTINIEN
An. 550.

douze mille hommes, commandés par Chiniale, capitaine de grande réputation. Comme ils étoient arrivés avant l'expiration de la trêve, les Gépides jugerent à propos de les occuper ailleurs, & les firent passer sur les terres de l'Empire, qu'ils ravagerent. Pour les obliger de retourner dans leurs pays, Justinien mit en mouvement une autre horde de Huns, dits Outigours, qui habitoient au-delà des Palus Méotides. Ceux-ci secondés des Goths Tétraxites, passèrent le Tanaïs, ayant à leur tête leur roi Sandil. Ils taillèrent en pièces ceux qui vinrent à leur rencontre, désolèrent la contrée, & emmenerent avec eux les femmes & les enfans. Justinien fit sçavoir aux Cutigours ce qui se passoit chez eux, & leur donna de l'argent pour les engager à sortir au plutôt de l'Empire. Ils promirent de se retirer sans faire aucun dégât, & de demeurer attachés au service des Romains. L'Empereur de son côté leur promettoit un établissement en Thrace, s'ils ne pouvoient

se maintenir dans leur ancien domaine. Deux mille de ceux qui avoient échappé à l'épée des Outigours, se donnerent à l'Empire, & se fixerent en Thrace avec la permission de l'Empereur. De ce nombre étoit ce Sinnion, qui avoit servi avec distinction en Afrique, sous le commandement de Bélisaire. Sandid mécontent de ce que l'Empereur donnoit asyle à des gens contre lesquels il l'avoit engagé à prendre les armes, en fit des plaintes ameres, qui furent apaisées à force d'argent.

La trêve de quatre ans, dont les Romains & les Perses étoient convenus pour la Lazique, n'étoit pas encore expirée, que Chosroës prenoit déjà des mesures pour achever la conquête de ce royaume. Plusieurs raisons lui faisoient regarder cette entreprise comme très-importante. Possesseur de la Lazique, il tenoit en bride les Ibériens qui n'obéissoient qu'à regret, & il leur ôtoit leur unique refuge. C'étoit une barrière, qui fermoit l'entrée de la

JUSTINIEN
An. 550.

IXIII.
Ambassade
de Chosroës
à Justinien.
Proc. Pers. l.
2. c. 28.
Idem. Got.
l. 4. c. 15.

JUSTINIEN.
An. 550.

Perse aux Barbares, habitans du mont Caucaſe, & qu'il étoit le maître de leur ouvrir pour courir ſur les terres de l'Empire. Établis dans cette contrée, les Perſes pouvoient à leur gré, ſoit par terre, ſoit par mer, pénétrer en Cappadoce, en Galatie, en Bithynie, & juſqu'à Conſtantinople. Mais pour ſ'assurer la poſſeſſion de la Lazique, il falloit en tranſplanter les habitans, & la repeupler de colonies tirées de ſes propres États. Il ne pouvoit compter ſur la fidélité des Lazes trop différens de mœurs & de religion, & trop attachés aux Romains par l'intérêt de leur commerce. Pour amuſer Juſtinien, il lui envoya une brillante ambaffade. Iſdigune, un des principaux ſeigneurs de ſa cour, ſe mit en chemin avec une ſuite de cinq cents hommes. Ce nombreux cortége avoit encore un objet plus ſérieux. Chofroës vouloit profiter de cette occaſion pour eſſayer de ſe rendre maître de Dara; ce qu'il avoit beaucoup plus à cœur que l'éclat d'une ambaffade. Iſdigune en

passant par cette ville, y devoit lo-
 ger ses gens en différentes maisons, **JUSTINIEN.**
 où ils mettroient le feu la nuit sui- **An. 550.**
 vante; & tandis que les Romains
 s'occupoient à l'éteindre, les Per-
 ses devoient ouvrir les portes à la
 garnison de Nisibe, qui feroit main-
 basse sur les Romains, & s'empa-
 reroit de Dara. Un déserteur fit
 avorter ce projet. Sur l'avis qu'il en-
 donna, George gouverneur de Da-
 ra, ne voulut permettre l'entrée de
 la ville qu'à vingt hommes de la
 suite d'Isdigune, qui fit grand bruit
 de l'affront qu'on osoit faire à
 un ambassadeur de sa qualité. Ar-
 rivé à Constantinople avec un pom-
 peux appareil, il mit entre les mains
 de l'Empereur les présens & les let-
 tres de Chosroës, qui demandoit
 seulement à Justinien des nouvelles
 de sa santé; & pendant dix mois
 qu'il demeura à la Cour, il ne parla
 jamais de la Lazique. La vanité de
 Justinien se repaissoit de ces dé-
 monstrations frivoles, & jamais am-
 bassadeur n'avoit été traité si hono-
 rablement. C'étoit la coutume que

JUSTINIEN. les envoyés des nations étrangères
An. 550. fussent toujours accompagnés de
 surveillans qui leur étoient don-
 nés par l'Empereur. Isdigune & ses
 gens jouirent de la même liberté
 que dans le centre de la Perse, sans
 avoir aucun témoin de leurs dé-
 marches. On eût dit que c'étoit
 Chosroës qui régnoit à Constanti-
 nople. L'interprète Braducion ,
 qu'aucun magistrat du dernier or-
 dre n'auroit admis à sa table, man-
 geoit à celle de l'Empereur. Isdi-
 gune emporta pour lui & pour sa
 femme des présens considérables ;
 & cette ambassade, qui n'étoit qu'un
 jeu pour couvrir les desseins de
 Chosroës, couta à l'Empereur plus
 de mille livres d'or.

LXIV.

Siège de Pé-
 tra.

Proc. Perf. l.
2, c. 29.

Cependant on amassoit en Lazi-
 que par ordre de Chosroës quantité
 de bois propre à construire des
 vaisseaux ; & pour donner le chan-
 ge aux Romains, le Roi faisoit cou-
 rir le bruit qu'il alloit garnir de
 machines les murs de Pétra. Pour
 se rendre maître absolu du pays,
 il falloit faire périr Gubaze qui en

étoit roi. Ces deux projets échouèrent également. Le bois de construction fut réduit en cendres par le feu du ciel; & Gubaze averti du dessein formé contre sa personne, se tint sur ses gardes, secoua le joug des Perses, & demanda du secours à l'Empereur. Justinien ravi de cette heureuse révolution, lui envoya huit mille hommes sous la conduite de Dagisthée, qui de concert avec Gubaze, mit le siège devant Pétra. La place étoit bien pourvue de munitions, & se défendoit avec vigueur. Chosroës pour la secourir fit partir une grande armée sous la conduite de Merméroës. Gubaze conseilla à Dagisthée d'envoyer une partie de ses troupes, pour garder les gorges des montagnes qui donnoient entrée dans le pays, & de continuer le siège avec le reste. Il alla lui-même au-devant des Perses pour leur fermer un autre passage. Il avoit à sa suite des Alains & des Sabirs, qui pour la somme de trois cents livres d'or s'étoient engagés, non-seulement à

JUSTINIEN.

An. 550.

JUSTINIEN. défendre la Lazique, mais encore à dépeupler entièrement l'Ibérie.

An. 550. Gubaze demanda cette somme à l'Empereur; il demandoit de plus les appointemens de Silentiaire, qui lui étoient dûs depuis dix ans. Ce prince étoit revêtu de cette charge du palais Impérial; & quoiqu'il eût passé presque tout ce temps-là au service de Chosroës, cependant il n'avoit point été depouillé de ce titre, & il prétendoit en toucher les appointemens. Justinien avoit trop d'intérêt de le ménager dans la conjoncture présente, pour lui refuser sa demande. Il lui promit de le satisfaire, & lui tint parole quelque temps après.

LXV.

Levée du Siège de Petra.
Proc. Pers. l. 2. c. 29. 30.

Dagisthée étoit un jeune homme de trop peu d'expérience pour une guerre si importante. Il se contenta d'envoyer cent hommes à la garde des passages, & resta devant Pétra avec toute son armée. La garnison quoiqu'en petit nombre repoussoit toutes ses attaques. Enfin les Romains ayant conduit une mine jusque sous les murs de la ville, il

ne s'agissoit plus que de mettre le feu aux étayes, pour ouvrir une large brèche. Mais le général, déjà fier d'un succès dont il se tenoit assuré, perdit le temps à envoyer un courrier à l'Empereur, pour lui dire que Pétra cédoit enfin à ses efforts. Il demandoit en même temps la récompense de ce service ; & pour épargner au Prince l'embarras du choix, il prenoit la liberté d'indiquer lui-même ce qu'il croyoit mériter. Il se trouva par l'événement qu'il ne mérita que la risée. Pendant qu'il attendoit la réponse de l'Empereur, un pan de la muraille tomba de lui-même, & cinquante Romains se jetterent dans la place à la suite d'un jeune Arménien plein de bravoure, nommé Jean Guzès. Mais comme ils ne furent point secondés, ils revinrent au camp sans avoir rien gagné que des blessures. Le commandant de la place, homme adroit & rusé, apprenant que Merméroës approchoit, alla trouver Dagisthée, & après avoir flatté sa vanité par de grands éloges de sa science mili-

JUSTINIEN.

An. 550.

JUSTINIEN.
AN. 550.

taire, il lui promit de se rendre incessamment, & obtint de lui quelques jours de trêve pour dresser les articles de la capitulation. Cependant la mine poussée jusque sous les murs, fut découverte & comblée par les habitans. D'un autre côté, Merméroës avoit forcé le passage gardé par cent soldats, & il en avoit couté la vie à plus de mille Perfes. A cette nouvelle, Dagisthée leva brusquement le siège, sans donner à ses gens le temps d'emporter leurs effets. Les assiégés sortirent aussi-tôt pour piller le camp : mais les Zanes qui faisoient partie de l'armée Romaine au nombre de mille, les repoussèrent, enleverent eux-mêmes les bagages ; & au lieu de rejoindre Dagisthée, ils retournerent dans leur pays, chargés des dépouilles de leurs alliés.

LXVI.
 Les Perfes
 mal traités en
 Lazique.

Merméroës ayant appris la retraite des Romains, ne pressa pas sa marche, & n'arriva devant Pétra que neuf jours après. De quinze cents hommes qui composoient d'abord la garnison de cette place, il

n'en trouva que cent cinquante en état de servir ; les autres étoient morts ou blessés ; & il n'oublia pas de faire remarquer aux Perses , quel cas ils devoient faire des Romains , dont une armée entière n'avoit pû forcer cent cinquante hommes dans une place ouverte. Comme il manquoit de chaux & d'autres matériaux nécessaires, il fit remplir de sable les havresacs de ses soldats , & les entassa les uns sur les autres pour boucher les brèches des murailles. Il laissa trois mille Perses dans la ville , & se retira avec le reste de ses troupes. Dagisthée suivi de deux mille Romains , tailla en pièces dans une embuscade un escadron de Perses , & enleva leurs chevaux. Merméroës passa en Persarménie , laissant en Lazique un corps de cinq mille hommes , qui ne subsista pas long-temps. Gubaze secondé de Dagisthée en surprit d'abord mille : il alla attaquer les autres dans leur camp pendant la nuit , & peu lui échapperent. Il poursuivit ceux-ci jusqu'en Ibérie , où

JUSTINIEN;
An. 550.

JUSTINIEN
An. 550.

il rencontra encore un autre détachement de l'armée de Merméroës, dont il fit un grand carnage. Ainsi il ne resta en Lazique d'autres Perses que la garnison de Pétra ; & pour lui couper les convois, Gubaze fit garder les gorges des montagnes par un grand corps de troupes. Tous ces événemens sont de l'année 549.

LXVII.
Défaite de
Choriane.
Proc. Got. l.
4. c. 1. 8.

L'année suivante Choriane, un des meilleurs généraux de Chosroës, passa en Lazique avec une nombreuse armée, & alla camper dans la contrée nommée Muchirise, sur les bords de l'Hippis, petite rivière guéable presque dans tout son cours. Gubaze & Dagisthée se réunirent pour le combattre. Les Lazes fiers des succès de l'année précédente, méprisoient les Romains, qui n'ayant pas, disoient-ils, le même intérêt de défendre la Lazique, n'étoient pas animés de la même ardeur que les habitans du pays. Ils voulurent donc former dans la bataille un corps séparé. Mais cette bravoure leur réussit mal : ils ne purent sou-

tenir le choc de l'avant-garde des ~~Perfes~~ JUSTINIEN.
Perfes, & furent obligés de se re- An. 550.
plier sur les Romains. Le combat fut
sanglant & opiniâtre. Un Perfarmé-
nien nommé Artabane, se signala par
un défi; il tua le plus vaillant & le
plus vigoureux cavalier de l'armée
des Perfes. Le Gépide Philégage &
l'Arménien Guzès contribuerent
beaucoup à la victoire. Ils com-
mandoient la cavalerie, & voyant
qu'elle ne pouvoit résister à celle
des Perfes, ils firent mettre pied à
terre, & présentèrent aux ennemis
un bataillon, hérissé de piques &
impénétrable aux chevaux. La mort
de Choriane acheva la défaite; les
vainqueurs poursuivirent les Perfes
jusqu'à leur camp, où ils furent ar-
rêtés par un Alain d'une force &
d'un courage extraordinaire. Ce
Barbare fermant de son corps l'en-
trée du camp qui étoit fort étroite,
tirant sans cesse des flèches avec une
vivacité étonnante, & déchargeant
d'horribles coups de cimeterre sur
ceux qui l'approchoient, disputa
long-temps le passage. Enfin Guzès

JUSTINIEN s'étant seul avancé pour le combattre, le terrassa d'un coup de lance. Le camp fut pris; on y fit un grand carnage, & les Perses qui purent échapper, abandonnerent la Lazique.

LXVIII.

Les Abasges vaincus.

Proc. Got. l. 4. c. 9.

Après cette victoire, Dagisthée fut obligé de retourner à Constantinople. Quelques Lazes venus à la cour l'accusoient de s'être laissé corrompre par les Perses, & disoient qu'il n'avoit tenu qu'à lui de prendre Pétra. Il fut rappelé & mis en prison; Bessas revenu d'Italie fut envoyé à sa place avec le titre de général des troupes d'Arménie. Il trouva Nabede dans le pays avec une nouvelle armée de Perses. L'expédition de Nabede se réduisit à prendre des Abasges révoltés contre l'Empire, soixante otages, & à enlever Théodora, Romaine de naissance, veuve du prédécesseur de Gubaze. Les Rois de cette contrée avoient coutume d'épouser avec l'agrément de l'Empereur des filles de Sénateurs de Constantinople. Gubaze étoit fils d'une Romaine. La tyrannie
des

des Romains avoit réduit les Abasges à se soumettre au roi de Perse. **JUSTINIEN.**
 Cette nation ayant secoué le joug, **An. 550.**
 comme je l'ai dit, n'avoit pas joui long-temps de sa liberté. Elle fut bien-tôt asservie par les commandans des troupes de Lazique. Accablés d'impôts, les Abasges se trouvant plus malheureux, que sous la domination de leurs princes, reprirent leur premier gouvernement : ils se donnerent deux rois Opsitès & Scéparnas ; & pour se défendre contre la puissance de Justinien, ils se mirent sous la protection de Chosroës. Ce traité ne put être si secret, que l'Empereur n'en eût avis. Il donna ordre à Bessas de marcher contre eux. Bessas chargea de cette expédition, Jean Guzès & un Érulé nommé Vligage. Scéparnas étoit en Perse ; Opsitès arma toute la nation, & vint à leur rencontre. Mais s'étant laissé enfermer entre les deux généraux qui avoient divisé leurs troupes, il fut défait & poursuivi jusqu'à un des sommets du Caucase, où les Abasges avoient bâti une for-

JUSTINIEN. tereffe. Les Romains y entrèrent avec les fuyards, mirent le feu aux maisons, & firent périr dans les flammes la plûpart des vaincus. Opfitès se sauva chez les Huns; sa famille & celle de Scéparnas, tombèrent entre les mains des vainqueurs, qui rasèrent la forteresse, & désolèrent tout le pays, dont ils demeurèrent les maîtres.

LXIX.
Révolte des
Apfiliens ap-
paifée.
Proc. Got. l.
4. c. 10.

L'Apfilie étoit une contrée soumise aux Lazes, & située au-delà du Phafe entre le pays des Abafges & la Lazique proprement dite. Il y avoit une place très-forte nommée Zibile. Terdetès commandant général des troupes de Lazique, craignant le ressentiment de Gubaze qu'il avoit offensé, traita fecrettement avec les Perses, & les introduisit dans cette place. Il avoit une femme parfaitement belle; le capitaine des Perses en devint amoureux; & ne pouvant la séduire, il eut recours à la violence. L'époux outragé, se vengea par un massacre général des Perses, & se rendit maître de toute l'Apfilie.

Jean Guzès y marcha suivi de mille foldats ; mais sans tirer l'épée , il vint à bout , par son adresse , d'appaïser les esprits , & de les ramener à l'obéissance de Gubaze.

Aux chagrins que donnoient au Roi de Perse les affaires de la Lazique , se joignirent d'autres chagrins plus cuisans. Anatozade l'ainé de ses fils , auquel il avoit déjà pardonné une révolte , continuoit de l'affliger , par l'excès horrible de ses débauches. Ce monstre n'avoit pas rougi de deshonorer les femmes de son pere. Chosroës l'éloigna de ses yeux , & l'exila dans la ville de Lapato , à sept journées de Ctésiphon. Peu de temps après , le Roi tomba malade ; & sur la fausse nouvelle de sa mort , Anatozade , sans information , prit sur le champ le titre de Roi. Ayant bien-tôt appris que son pere vivoit & se portoit bien , il prit les armes , fit révolter la ville , & livra bataille à Phabrize , que son pere avoit envoyé contre lui à la tête d'une armée. Anatozade fut vaincu & fait prisonnier. Chosroës

JUSTINIEN.
An. 550.

LXX.
Révolte & punition d'Anatozade fils de Chosroës.
Proc. Got. L. 4. c. 10.
d'Herbelot bibl. Orient.
au mot Nouf-chirvan.

JUSTINIEN. eut assez d'indulgence pour lui laisser la vie. Il ne lui fit pas même
An. 550. crever les yeux, supplice ordinaire dans la famille royale; il se contenta de lui faire bruler les paupieres avec une aiguille ardente, pour lui ôter l'espérance de monter jamais sur le trône de Perse, dont le moindre défaut corporel donnoit l'exclusion, comme je l'ai déjà remarqué. C'est ainsi que les Grecs rapportent la révolte du fils de Chosroës. Les historiens Persans la racontent d'une maniere fort différente. Ce jeune prince, qu'ils nomment Nouschizad, ayant été, disent-ils, instruit par sa mere dans la religion Chrétienne, fut enfermé dans une étroite prison, par ordre de son pere, qui n'avoit pu lui faire embrasser la religion du pays. Le bruit s'étant répandu que Chosroës occupé pour lors à une guerre éloignée, étoit tombé dangereusement malade; le jeune prince s'échappa de sa prison, souleva les mécontents & les Chrétiens qui étoient en grand nombre, se rendit maître de la ville de Modin

& des trésors de son pere; & à la tête d'une armée formidable, il lui fit une guerre ouverte. Chosroës envoya contre lui un de ses généraux. Le prince blessé à mort dans la bataille, expira en disant à ceux qui l'environnoient : *Allez dire à ma mere qu'elle me fasse enterrer aux pieds des disciples du Messie.* Ce récit ne donne pas une idée avantageuse du Christianisme du prince Persan.

JUSTINIEN.
An. 550.

Comme la trêve de cinq ans, conclue à la fin de l'an 544, pour l'Orient en général, venoit d'expirer, Justinien fit partir le patrice Pierre, pour traiter de la paix. Chosroës le renvoya avec promesse qu'il seroit incessamment suivi d'un plénipotentiaire, chargé de terminer tous les différends à la satisfaction des deux princes. En effet Isidigune arriva bien-tôt avec un cortège aussi pompeux que la première fois. Il n'y manquoit que son interprète Braducion, qui s'étoit trouvé fort mal en Perse des honneurs qu'il avoit reçus à Constantinople. Chosroës l'avoit fait mourir, persuadé,

LXXI.
Nouvelle ambassade de Chosroës.
Proc. Got. l. 4. c. 11.

JUSTINIEN. disoit-il , que l'Empereur n'auroit pas admis à sa table un homme de cette condition , si l'interprete n'eut acheté par quelque trahison un traitement si honorable. Isdigune passa quelque temps sans parler de paix , ne faisant que des plaintes sur de prétendues infractions du traité précédent : ce qui n'empêcha pas l'Empereur de le combler de largesses. C'est ainsi que Chosroës amusoit la vanité de Justinien.

An. 551. Bessas ne demouroit pas oisif en Lazique. Dès que l'hiver fut passé , **LXXII.** il mit le siège devant Pétra. Les Bessas prend Pétra. Romains & les Perses se disputoient toujours la possession de cette place , qui decidoit du sort de tout le pays. Ce siège fut mémorable par les efforts des deux nations , & par des événemens extraordinaires. La plus grande partie des murs de la ville étoit fondée sur le roc ; mais il y avoit un pan de muraille qui portoit sur la terre entre deux rochers. C'étoit le terrain miné d'abord par Dagisthée , & comblé ensuite de gravier par les habitans. Ils avoient

posé au-dessus de grosses poutres bien liées ensemble, qui servirent de sol pour élever un nouveau mur. Les soldats de Bessas ayant miné dans le même endroit, n'emportèrent que le gravier, & furent fort surpris de voir tout ce pan de muraille s'affaisser uniformément, sans qu'aucune pierre se démentît ; enforte que le plancher de poutres descendit au fond du souterrain ; & que la muraille demeura entière ; mais plus basse, perdant de sa hauteur ce qu'elle gaignoit en profondeur. Les assiégés travaillèrent avec ardeur à réparer ce défaut, & ils eurent bientôt élevé le mur assez haut pour être en état de défense. Les Romains voyant leur mine tellement comblée, qu'il n'étoit plus possible d'y pratiquer d'ouverture, firent jouer les béliers. Des soldats armés de pieux garnis de crocs de fer, détachèrent & entraînoient les pierres que le bélier avoit ébranlées. Les assiégés faisoient pleuvoir du haut du mur sur les soldats & sur les machines, le soufre, le bitume, & le

JUSTINIEN.

An. 551.

JUSTINIEN. naphthe , que les Grecs nommoient
An. 551. l'huile de Médée. Bessas fit planter
 les échelles ; & animant ses soldats
 de la voix & de l'exemple , il monta le premier à l'assaut. Jamais dans
 toutes les attaques , qui furent si fréquentes en ce siècle , on ne vit un
 si vif acharnement. De deux mille trois cents Perses , & de six mille
 Romains , il en périt la moitié ; & il n'y en eut presque aucun qui ne
 remportât quelque blessure. On se battit long-temps à coups de main ,
 au haut de la muraille ; les échelles furent plusieurs fois renversées : Bessas
 après avoir vû tomber à ses côtés les plus braves soldats , fut lui-même
 précipité ; & quoiqu'âgé de soixante & dix ans , & prodigieusement
 replet , quoique froissé & meurtri de sa chute , il eut le courage
 & la force de remonter presque aussi-tôt. Guzès à la tête de quelques
 Arméniens grimpa sur la muraille par un précipice qui sembloit impraticable , &
 après avoir abbattu un grand nombre d'ennemis , il fut tué d'un coup de pierre. Enfin le

feu ayant pris à une tour de bois élevée sur les murs, d'où les assiégés verfoient le naphthe & le bitume, les Perses qui la défendoient, tomberent enveloppés de flammes les uns dans la ville, les autres aux pieds des assiégeans; & les Romains profitant du désordre où cet accident jettoit les assiégés, forcerent la ville en ce moment. Cinq cents Perses se sauverent dans la citadelle; sept cents furent faits prisonniers, dont il ne se trouva que dix-huit qui fussent exempts de blessures.

JUSTINIEN.
An. 551.

Le général Romain offrit en vain les conditions les plus avantageuses aux Perses qui s'étoient retirés dans la citadelle. Ils aimèrent mieux s'y laisser brûler, que de se rendre. On vit alors combien Chosroës avoit à cœur de demeurer maître de la Lazique, puisqu'il avoit placé dans Pétra les plus braves soldats de son Empire, avec un amas incroyable de munitions de toute espece. On y prit une si grande quantité d'armes, qu'après l'incen-

LXXIII.
Suites de la
prise de Pétra.
Proc. Got. l.
4. c. 12.

JUSTINIEN.
An. 551.

die de la citadelle il en reſtoit encore aſſez pour fournir à chaque ſoldat de Beſſas cinq armures complètes. Les greniers regorgeoient de bled, de chair ſalée & d'autres proviſions ſuffiſantes pour ſoutenir un ſiége de cinq ans. On n'y trouva pas de vin, mais du vinaigre, qui mêlé avec de l'eau, avoit toujours ſervi de boiſſon aux ſoldats Perſes, ainſi qu'aux Romains. Il y avoit auſſi quantité d'une ſorte de fèves, dont ils compoſoient un breuvage. On fut étonné d'y voir un canal qui fournisſoit beaucoup d'eau. Dès le commencement du ſiége, les Romains avoient coupé l'aqueduc. Ayant appris enſuite de quelques priſonniers, que les fontaines de la ville ne tarriſſoient point, ils fouillèrent au-deſſous de cet aqueduc, & en ayant découvert un autre qu'ils couperent encore, ils ne douterent plus qu'ils n'euffent entièrement privé d'eau les habitans. Mais lorsqu'ils furent maîtres de la ville, ils trouverent que l'eau n'avoit pas ceſſé d'y couler en abondance par un troiſième

canal creusé à quelque distance au-dessous du second ; & ils reconnurent l'activité prévoyante des Perses , & leur propre négligence. Bessas fit raser les murs de Pétra , afin que cette place ne coûtât plus de sang aux Romains ; & il répara par sa conduite & par sa valeur dans cette expédition , la mauvaise réputation qu'il avoit méritée en Italie.

Mais la gloire que ce général venoit d'acquérir , fut bien-tôt ternie par la même avarice , qui l'avoit deshonoré pendant le siège de Rome. Après la prise de Pétra , il auroit dû se transporter sur les frontières de la Lazique & de l'Ibérie , & se rendre maître des défilés en y établissant des Forts , qui auroient fermé pour toujours aux Perses l'entrée du pays. Au lieu de prendre ces précautions , il laissa les passages ouverts , & abandonnant son armée à la conduite de ses lieutenans , il s'en alla recueillir les tributs , & dépouiller les peuples dans les provinces de Pont & d'Arménie. L'indulgence de Justinien faisoit le mal-

JUSTINIEN.
An. 551.

LXXIV.
Continuation de la guerre de Lazique.
Proc. Got. l. 4. c. 13.

heur de ses sujets ; l'assurance de
 l'impunité encourageoit les concus-
 sions. Merméroës suivi d'une nom-
 breuse cavalerie & de huit éléphants ;
 s'étoit mis en marche pour aller au
 secours de Pétra. Il sembloit que la
 nature eût séparé la Lazique de l'I-
 bérie par une barrière impénétra-
 ble. D'épaisses forêts, des monta-
 gnes escarpées, d'affreux précipices
 rendoient ce chemin presque impra-
 ticable même à un voyageur. Mais
 les Perses, alors la plus infatigable
 nation de l'univers, l'avoient telle-
 ment aplani, que la cavalerie &
 les éléphants même y trouvoient un
 passage facile. Merméroës ayant ap-
 pris en chemin la prise de la place
 qu'il alloit secourir, changea de
 route ; & prenant sur la droite du
 Phase, il marcha aux Romains cam-
 pés au nombre de neuf mille à l'em-
 bouchure de ce fleuve. En passant
 près d'Archeopolis, dans laquelle
 étoit une garnison de trois mille Ro-
 mains, ce général naturellement
 vain & fanfaron, salua la ville par
 plaisanterie, & fit dire à la garnison ;

JUSTINIEN.

An. 551.

qu'il avoit un mot à dire aux Romains campés sur le Phase ; & qu'à son retour, il leur rendroit visite. On lui répondit sur le même ton ; que s'il trouvoit ceux qu'il alloit chercher, il en feroit si bien reçu, que selon toute apparence, il n'en reviendrait pas. A la nouvelle de son approche, les Romains prirent l'épouvante, & ne se croyant pas assez forts pour lui résister, ils passèrent de l'autre côté du Phase, emporterent ce qu'ils purent de leurs provisions, & jetterent le reste dans le fleuve. Merméroës trouvant leur camp vuide, fut très-affligé d'avoir manqué sa proie ; il y mit le feu, & plein de colere il se rendit devant Archéopolis.

Cette ville capitale de la Lazique, étoit située sur le penchant d'une montagne de difficile accès. Le général Perse mit tout en œuvre pour s'en rendre maître. Dans ce terrain escarpé, il fit grand usage des Dolomites ou Dilimnites, accoutumés à courir entre les rochers & les précipices. C'étoit une nation barbare ; qui de

JUSTINIENS.

An. 551.

LXXV.

Siège d'Archéopolis.

Proc. Got. l.

4 c. 14.

Agath. l. 32

JUSTINIEN
An. 551.

toute antiquité s'étoit maintenue dans l'indépendance au milieu de la Perse. Ils habitoient des montagnes inaccessibles. Les rois de Perse en prenoient à leur folde dans leurs expéditions. La garnison étant réduite à l'extrémité, Odonaque & Babas, braves capitaines qui la commandoient, prirent une résolution désespérée, qui leur réussit. Après avoir exhorté leurs soldats à préférer un combat périlleux à une mort assurée, ils se disposèrent à sortir sur l'ennemi. Ils étoient prêts d'ouvrir les portes, lorsqu'ils virent tout-à-coup une partie de la ville embrasée : c'étoient les magasins, auxquels un habitant, corrompu par Merméroës, venoit de mettre le feu. Ils laissèrent quelques-uns de leurs gens pour éteindre l'incendie, & sortirent avec le reste. Les Perses qui ne s'attendoient pas à cette attaque, dispersés sans armes autour des murailles, & embarrassés des préparatifs d'un assaut, ne firent point de résistance. Les plus proches furent taillés en pièces ; les autres

effrayés de ce désordre, dont ils ignoroient la cause, prirent la fuite : plusieurs furent écrasés sous les pieds de leurs éléphans effarouchés. Les Perses y perdirent quatre mille hommes, trois généraux, quatre étendards, & vingt mille chevaux, qui étant exténués & épuisés faute de fourage, furent abandonnés des fuyards. Merméroës se retira avec les débris de son armée, à une journée d'Archéopolis dans un canton peuplé, & le seul fertile de toute la Lazique, nommé Muchirise. On y voyoit encore les ruines de Cyttée, ville ancienne, où avoit régné le pere de Médée. Merméroës s'y retrancha, & fit construire des barraques pour y passer l'hiver. Par cette position, il coupoit la communication du reste de la Lazique avec une forteresse nommée Uchimer, que les Romains possédoient au-delà, & avec le pays des Suanes & des Scymnes, qui étoient soumis à l'Empire.

Tandis que la guerre se faisoit en Lazique, Isdigune traitoit de la

JUSTINIEN.
An. 551.

LXXVI.
Nouvelle trêve

JUSTINIEN.

An. 551.

ve de cinq
ans.

Proc. Got. l.

4. c. 15.

paix à Constantinople. Après de longues contestations, on convint encore d'une trêve de cinq ans, pendant laquelle on négocieroit un traité définitif. Chosroës exigeoit deux mille livres d'or pour ces cinq années, & six cents autres livres pour les dix-huit mois qui s'étoient écoulés depuis l'expiration de la dernière trêve. L'Empereur vouloit d'abord ne payer cette somme que par année, à quatre cents livres par an, afin d'avoir toujours entre les mains un gage de la bonne foi de Chosroës. Mais faisant réflexion que ces payemens annuels sembleroient être un tribut, il consentit à donner à la fois la somme entière; tant il est vrai que la plupart des hommes ne rougissent plus des choses deshonorantes, quand ils ont sauvé la honte des termes. Cette convention excita un murmure général: on disoit qu'elle étoit entièrement à l'avantage des Perses, qui auroient le temps de s'établir solidement en Lazique, & la facilité de pénétrer jusqu'à Constantinople: que sous le nom

de trêve ils avoient enfin réussi à rendre l'Empire tributaire : que pour onze ans & demi, Chosroës s'étoit fait payer quatre mille six cents livres d'or, ce qui dans le fond revenoit à un tribut de quatre cents livres par chaque année : que dans ce commerce honteux les Romains étoient pris pour dupes, puisqu'on leur faisoit acheter la paix, sans discontinuer la guerre : qu'un si long usage feroit un titre de redevance, & que l'Empire ne s'en releveroit jamais. Au milieu de ces murmures, Isdigune partit de Constantinople, chargé de l'or de l'Empire & des présens de l'Empereur.

Avant que la nouvelle de la trêve fût arrivée en Lazique, Merméroës y avoit fait de grands progrès. Gubaze demouroit fidèlement attaché à l'Empire ; mais ses sujets maltraités par les soldats & par les officiers Romains, favorisoient secrètement les Perses. Cette nation inconstante préféroit toujours la domination de ceux à qui elle n'étoit pas actuellement soumise. Merméroës s'empara par intelli-

JUSTINIEN.
An. 551.

LXXVII.
Progrès de
Merméroës
en Lazique.
Proc. Got. l.
4. c. 16.

JUSTINIEN. gence du château d'Uchimer, & de-
An. 551. vint par ce moyen maître d'une
 grande partie du pays. Il marcha
 ensuite vers l'embouchure du Pha-
 se, où il apprenoit que les Romains
 & les Lazes étoient réunis. Mais ils
 se séparèrent avant son arrivée. Les
 Romains se dispersèrent pour échap-
 per à l'ennemi, & Gubaze se retira
 sur le haut des montagnes avec sa fa-
 mille, & ceux des Lazes qui lui
 étoient demeurés fideles. Il y passa
 l'hiver au milieu des frimats & des
 neiges, manquant des choses les
 plus nécessaires à la vie, & ne se
 soutenant que par l'espérance d'un
 nouveau secours. Mais, ni tant d'in-
 commodités, ni les offres de Mer-
 méroës ne purent le détacher des
 Romains, ni lui faire oublier les
 desseins perfides que Chosroës avoit
 formés contre lui.

LXXVIII. Chosroës étoit de tous les princes,
 le moins esclave de sa parole. Après
 qu'il eut reçu l'argent de l'Empe-
 reur & confirmé la trêve, il n'in-
 terrompit aucune de ses entreprises
 sur la Lazique, & se servit de cet

La guerre
 continue
 dans la Lazi-
 que malgré
 la trêve.
Proc. Got. l.
4. c. 17.

argent pour soudoyer un grand nombre de Huns Sabirs, qu'il envoya à Merméroës avec plusieurs éléphants, lui ordonnant de pousser ses conquêtes avec toute la vivacité dont il étoit capable. Dès que le printemps fut venu, ce général marcha de nouveau vers le Phase, où les Romains joints à Gubaze étoient retranchés sous la conduite de Martin. Leur position avantageuse les mettoit hors d'insulte; & Merméroës après quelques tentatives inutiles, tourna du côté de l'Abasgie, dont il trouva les passages fermés par la garnison de Zibile. Il ne fut pas plus heureux devant Archéopolis, qu'il attaqua de nouveau sans succès. Comme il se retiroit à Muchirise, il fut surpris dans des défilés par les Romains, qui lui tuèrent beaucoup de soldats, & entr'autres le chef des Sabirs.

La nature fit en Orient sur la fin de l'année 551, un effort inoui jusqu'alors. L'automne amena des chaleurs pareilles à celles du fort de l'été. On vit dans cette saison éclore

JUSTINIEN.
An. 551.

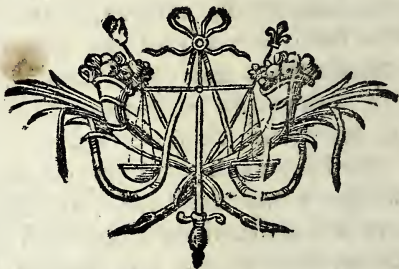
LXXIX.
Phénomènes extraordinaires.
Proc. Got. l. 4. c. 15. 25.

~~Justinien~~ des roses; les arbres porterent des fruits pour la seconde fois; & peu
JUSTINIEN. de jours après la vendange, la vigne
An. 551. se chargea encore de raisins. Il y eut en Grece d'horribles tremblemens de terre, qui détruisirent une infinité de villages & huit villes entières, entr'autres Chéronée, Coronée, Naupaëte & Patras. La plupart des habitans furent ensevelis sous les ruines. En plusieurs endroits, la terre ouvrit des abymes, dont les uns se refermerent aussitôt, les autres formerent de profondes vallées. Les eaux du golfe Maliaque, entre les villes de Scarpbia en Béotie, & d'Echinus en Thessalie, sortirent de leur lit avec fureur, & renversant tous les édifices, ne s'arrêterent qu'au pied du mont Oeta. Elles tinrent long-temps ces campagnes inondées, & celles du golfe étoient tellement baissées, qu'on passoit à gué dans les isles qui s'y rencontrent. La mer en se retirant, laissa quantité de poissons d'une forme inconnue, dont les habitans voulurent se nourrir; mais

dès qu'ils étoient sur le feu, ils se ~~_____~~ fondoient en glaires, & en pourri- JUSTINIEN.
ture. Dans un lieu de ce canton, AN. 551.
qui conserva le nom de *Schisma*,
c'est-à-dire, *rupture*, les secousses du
tremblement de terre furent plus
violentes que par-tout ailleurs. Il y
avoit une église célèbre, dont la
fête tomboit ce jour-là; elle fut
abymée avec une foule de peuple
que la dévotion avoit attiré de tou-
tes les parties de la Grece.

Ce fut vers ce temps-là que deux LXXX.
moines venus des Indes, apporte- Des moines
rent à Constantinople des œufs de apportent les
ce ver merveilleux qui produit la vers à soie à
foye. Le commerce de cette mar- Constantino-
chandise, dont l'usage étoit devenu ple.
très-commun, quoique le prix en Proc. Got. l.
fût excessif, faisoit passer en Perse 4. c. 17.
des sommes immenses d'argent de Zon. T. 2. p.
l'Empire. Justinien, pour ne pas en 69.
richir une nation ennemie, avoit Thomas Hyde
déjà voulu, mais sans succès, trans- de ludis Or.
porter ce commerce en Éthiopie. Il p. 41.
récompensa libéralement ces moi- Cupr. de eleph.
nes, qui enseignèrent la maniere de part. 1. c. 1.
faire éclore ces œufs, de nourrir le

JUSTINIEN. ver, & de filer la soie. On dit aussi
An. 551. que ce fut sous le regne de Justi-
nien, que le jeu des échecs passa
des Indes dans la Perse, & de-là
en Arabie & en Europe.





SOMMAIRE

DU

QUARANTE-HUITIEME LIVRE.

I. *N*ARSES choisi pour commander en Italie. II. Son caractère. III. Ses préparatifs. IV. Ravage de la Grece par les Goths. V. Combat naval près de Sinigaglia. VI. Les Goths demandent en vain la paix. VII. Négociation de Justinien avec les François. VIII. Totila s'empare de la Sardaigne & de la Corse. IX. Guerres des Esclavons, des Gépides & des Lombards. X. Perfidies d'Ildige, d'Alboin & de Thorisin. XI. Siège de Crotone. XII. Narsès se met en marche. XIII. Il

412 SOMMAIRE DU LIV. XLVIII.

arrive à Ravenne. XIV. à Rimini.
xv. Approche des deux armées. xvi.
Les Romains & les Goths se disputent un poste avantageux. xvii. Sentimens des Romains & des Goths.
xviii. Disposition des deux armées.
xix. Préludes de la bataille. xx. Bataille de Lentagio. xxi. Mort de Totila. xxii. Narsès renvoye les Lombards. xxiii. Teia roi des Goths.
xxiv. Succès de Narsès. xxv. Prise de Rome par Narsès. xxvi. Les Goths massacrent grand nombre de Romains. xxvii. Tromperie de Ragnaris. xxviii. Approche des deux armées. xxix. Bataille du Vésuve. xxx. Mort de Teia. xxxi. Les Goths demandent la paix. xxxii. Leutharis & Bucelin passent en Italie. xxxiii. Narsès assiège Cumes. xxxiv. Mine pratiquée dans l'autre de la Sibylle. xxxv. Narsès réduit la Toscane. xxxvi. Siège de Lucques. xxxvii.

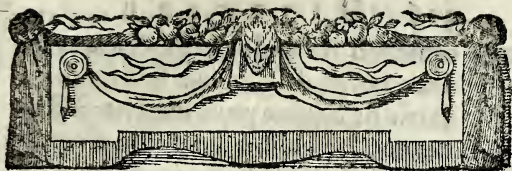
Fulcaris

SOMMAIRE DU LIV. XLVII. 413

Fulcaris défait par Bucelin. xxxviii. Narsès répare les mauvaises suites de cette défaite. xxxix. Lucques se rend. xl. Cumes rendue par Aligerne. xli. Narsès bat un parti d'Allemands à Rimini. xlii. Règlement au sujet des Juifs. xliii. Troubles excités par les sectateurs d'Origène. xliv. Théodore engage l'affaire des trois chapitres. xlv. Edit de Justinien contre les trois chapitres. xlvi. Vigile à Constantinople. xlvii. Cinquième concile général. xlviii. Suites du concile. xlix. Schisme d'Aquilée. l. Nouvelle forme de l'élection des Papes. li. Progrès de Bucelin & de Leutharis. lii. Destruction de l'armée de Leutharis. liii. Bucelin marche pour livrer bataille. liv. On se prépare à la bataille. lv. Disposition des deux armées. lvi. Bataille de Casilin. lvii. Suite de la bataille. lviii. L'Empereur donne ordre au gouvernement

414 **SOMMAIRE DU LIV. XLVIII.**
de l'Italie. LIX. Prise de Compsa.
LX. Conquête de l'Italie achevée. LXI.
Les Romains rentrent en Espagne.
LXII. Tremblemens de terre. LXIII.
Loi sur les comédiennes.





HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.



LIVRE QUARANTE-HUITIEME.

JUSTINIEN.



PRE'S avoir raconté ce qui se passoit en Orient pendant l'année 551, je vais reprendre la suite de la guerre des Goths, qui faisoit le principal objet des soins de l'Empereur. Au commen-

JUSTINIEN.

An. 551.

I,

Narsès choisi pour commander en Italie.

S ij

cement d'Avril de cette même année,
 JUSTINIEN. Jean, neveu de Vitalien, se dispoſoit à
 An. 551. partir de Salone pour marcher à Ra-
 Proc. Got. l. venne, lorsqu'il reçut ordre d'atten-
 4. c. 21. 26. dre Narsès, que l'Empereur venoit de
 Theoph. pag. nommer général de ſes armées d'I-
 192. talie. Ce choix étonna tout l'Empi-
 Marc. chr. re. On ne pouvoit pénétrer les rai-
 Anaſt. pag. ſons qui avoient pu déterminer le
 64. Prince à confier une expédition de
 Hiſt. miſc. l. cette importance à un vieil eunu-
 16. que, plus exercé au ſervice du pa-
 Paul diac. l. lais, qu'aux opérations de la guerre,
 8. & qui, treize ans auparavant, char-
 gé de conduire un ſecours en Italie,
 n'avoit ſigné que ſa jaloſie contre
 Bélifaire. Ce qui paroifſoit le plus
 vraisemblable, c'eſt que l'Empereur
 craignant que les officiers de l'ar-
 mée d'Italie ne refusaffent d'obéir à
 Jean, qu'ils regardoient comme leur
 égal, avoit voulu mettre à leur tête
 un chef capable de leur impoſer par
 le crédit qu'il avoit à la Cour, & par
 la confiance intime dont le Prince
 l'honoroit depuis long-temps. Per-
 ſonne n'appercevoit encore dans
 Narsès ces talens ſupérieurs, qui

fans autre recommandation, donnent
l'empire sur tous les esprits ; & peut-
être que le Prince lui-même se laissa
conduire dans ce choix par son incli-
nation , plutôt que par ses lumieres.

JUSTINIEN.
An. 548.

Narsès étoit un de ces hommes
rares , que la Providence forme en
secret , & qu'elle tient comme en ré-
serve dans ses trésors, pour en fai-
re la ressource des États dans les
conjonctures désespérées. Il sem-
bloit que la nature & la fortune ne
lui eussent préparé que des obstacles.
Étranger , prisonnier de guerre, es-
clave dans le palais , maigre & de
petite taille , il n'avoit au-dehors rien
que de méprisable. Placé d'abord au
dernier rang, il s'éleva par degrés ;
& toujours supérieur à ses emplois ,
il devint garde des archives , grand
chambellan , favori de l'Empereur.
Un génie aussi profond qu'étendu ,
un sens droit & infaillible dans ses
vûes , une activité sans inquiétude
& toujours guidée par la prudence ,
la connoissance de lui-même & des
autres hommes , assuroient le suc-
cès de ses démarches. Sans aucune

II.

Son caracte-
re.

JUSTINIEN
An. 551.

teinture des lettres, il avoit plus d'habileté, de vrai ſçavoir, & d'éloquence, que l'étude n'en procure aux hommes ordinaires. Il poſſédoit à un degré éminent, toutes les vertus qui ne ſont pas incompatibles avec l'ambition. Comblé de richesses par ſon maître, il n'employoit à ſon uſage que ce qui étoit néceſſaire à l'avancement & au ſoutien de ſa fortune; le reſte ſe répandoit en libéralités & en aumônes. Sobre & frugal, ennemi déclaré de ceux que l'Empereur regardoit comme hérétiques, religieux & même dévot, il dépensa beaucoup en fondations, en réparations d'églises & de monaſtères : & les hiftoriens eccléſiaſtiques diſent que l'Empire fut redevable de ſes ſuccès éclatans, à l'efficacité de ſes prières, encore plus qu'à la force de ſes armes. Ses talens pour la guerre n'attendoient que l'occasion de ſe développer; & ſans avoir été ſoldat, il n'avoit beſoin que d'une armée pour être un grand capitaine.

A juger des diſpoſitions de Narsès,

par la conduite qu'il avoit tenue en Italie, il désiroit passionnément une commission si honorable; & comme il étoit fait aux manèges de Cour, on peut soupçonner qu'il ne s'empres-
 passa pas à seconder Bélisaire auprès du Prince, lorsque ce général demandoit des secours; peut-être même contribua-t-il à le réduire au point de solliciter son rappel comme une grace. Mais craignant pour lui-même le sort de Bélisaire, qui s'étoit vû comme abandonné au milieu des ennemis, sans argent, & presque sans troupes, loin de demander le commandement, il prit le parti de se faire prier, afin d'être en droit d'exiger des conditions qui pussent lui faciliter la victoire. Il fit donc naître à l'Empereur le désir de l'employer contre les Goths; mais sur la proposition qui lui en fut faite, il témoigna plus de répugnance que d'empressement: il ne se rendit aux instances du Prince, qu'à condition qu'on le mettroit en état de soutenir l'honneur de l'Empire, en lui donnant les troupes, les munitions,

JUSTINIEN.
 An. 551.

III.
 Ses préparatifs.

JUSTINIEN
An. 551.

& l'argent nécessaires pour terminer une guerre si importante. L'Empereur accorda tout. Narsès puisa dans le trésor, les sommes dont il eut besoin pour lever & équiper une armée. La ville de Constantinople, la Thrace, l'Illyrie, lui fournirent des soldats. Il marqua le rendez-vous de ses troupes à Philippopolis, où il passa le reste de l'année à faire ses préparatifs. Une autre raison l'y retint encore. Les Huns avoient fait une irruption en Illyrie; & leurs nombreux escadrons, maîtres de tous les passages, pouvoient l'incommoder dans sa marche, & lui enlever beaucoup de soldats. Il attendit la retraite de ces Barbares; & sur la fin de l'année, il se rendit à Salone, où il séjourna pendant le fort de l'hiver.

IV.
Ravage de la
Grece par les
Goths.
Proc. Got. l.
4. §. 22.

Cependant Totila instruit des nouveaux efforts que faisoit l'Empereur, travailloit à mettre Rome en état de défense. Il profita du retardement de Narsès, pour ravager les côtes de la Grece. Une flotte de trois cents barques aborda à l'isle

de Corcyre , aujourd'hui Corfou : JUSTINIEN.
An. 551.
les Goths après l'avoir saccagée ,
ainsi que les isles voisines , firent
une descente en terre ferme. Nico-
polis & Onchesmus en Épire , éprou-
verent toute leur fureur ; ils s'a-
vancerent jusqu'à Dodone , portant
par-tout la terreur & la mort. S'é-
tant ensuite rembarqués , ils ravage-
rent toute la côte , & se saisirent des
vaisseaux qu'ils rencontrèrent en as-
sez grand nombre , dont plusieurs
portoient des vivres à Salone pour
l'armée de Jean & pour celle de
Narsès qu'on y attendoit.

Ancône étoit le seul port qui res-
toit aux Romains entre Ravenne &
Otrante ; c'étoit aussi l'unique ma-
gasin où ils pussent déposer le bled
& les fourages , qu'ils faisoient ve-
nir d'au-delà de la mer , pour la sub-
sistance de leurs armées dans cette
étendue de pays. Totila fit attaquer
cette place , & du côté de la terre
& du côté de la mer , par trois de
ses plus braves capitaines , avec un
grand corps de troupes , & une flotte
de quarante-sept vaisseaux. Les as-

V.
Combar na-
val près de
Sinigaglia.
Proc. Got. l.
4. c. 23.

JUSTINIEN.
An. 551.

siégés commençant à manquer de vivres, le firent sçavoir à Valérien qui se trouvoit pour lors à Ravenne. Trop foible pour les secourir, il écrivit à Jean une lettre pressante; & celui-ci persuadé qu'il devoit avoir plus d'égard à la conservation d'une place de cette importance, qu'aux ordres de l'Empereur qui le retenoient à Salone, partit sur le champ à la tête de trente-huit vaisseaux bien armés & remplis de ses meilleurs soldats. Il alla mouiller à Scardone, où Valérien vint le joindre avec douze vaisseaux. Sans perdre un moment, ils cinglerent vers Sinigaglia, qui n'est qu'à six ou sept lieues d'Ancône. Les généraux ennemis avertis de leur approche, font embarquer l'élite de leurs troupes, & viennent au-devant d'eux avec toute leur flotte. Le combat s'engage aussi-tôt; les deux flottes presque égales en nombre, s'avancent prouë contre prouë, & font partir une grêle de fleches. Les plus braves montés sur le tillac, combattent de pied ferme comme en plaine.

campagne, & s'attaquent à coups d'épées & de lances. Mais bien-tôt **JUSTINIEN;**
le désordre se met parmi les Goths **An. 551.**

peu exercés aux combats de mer. Les uns s'écartent & se laissent envelopper, les autres se pressent & s'embarrassent mutuellement. Leurs mats, leurs voiles, leurs cordages entrelassés les uns dans les autres, troublent la manoeuvre & déconcertent tous les mouvemens. Ils se heurtent, ils se brisent, & sont plus occupés à éviter le choc de leurs camarades, qu'à repousser l'ennemi. Les Romains au contraire toujours en bon ordre, toujours joints ensemble, sans se confondre ni s'entrechoquer, profitent de toutes les fautes des Barbares; ils coulent à fond ceux qu'ils trouvent séparés, heurtent en flanc, & percent de leurs éperons ceux qui se rallient; & sautant à l'abordage, ils massacrent, ils précipitent dans la mer, & soldats & matelots. Les Goths ne savent ni éviter l'ennemi, ni se défendre, ni même fuir : la plupart pour se sauver, vont se jeter au

JUSTINIEN
An. 551.

milieu de la flotte Romaine : il n'en échappa que onze vaisseaux , auxquels ils mirent eux-mêmes le feu , dès qu'ils eurent gagné la rivage. Un de leurs généraux fut pris ; la plûpart des soldats périrent , ou par le fer ou dans les eaux : le reste s'enfuit au camp , où ils portèrent un tel effroi , qu'abandonnant tentes & bagages , les assiégeans se sauvèrent précipitamment à Auxime. Les vainqueurs profitèrent de leurs dépouilles , fournirent Ancône de vivres , & s'en retournèrent , Valérien à Ravenne & Jean à Salone.

VI.
Les Goths
demandent
en vain la
paix.
Proc. Got. l.
4. c. 24.

Cette victoire préparoit les succès de Narsès , en diminuant les forces des Goths & abbattant leur courage. Ils apprirent en même temps qu'Artabane venoit de reconquérir la Sicile. Totila lui-même commença de craindre qu'il ne pût maintenir ses conquêtes contre la nouvelle armée qui s'assembloit dans la Thrace. Il n'espéroit plus d'accommodement avec l'Empereur ; c'étoit en vain qu'il lui avoit fait représenter plus d'une fois par

ses députés , que les François étant maîtres d'une partie de l'Italie , les Goths ne lui demandoient que le reste d'un pays ruiné & désolé par la guerre ; qu'ils lui payeroient tribut , & se reconnoîttoient vassaux de l'Empire ; qu'ils renonceroient à toute prétention sur la Sicile & sur la Dalmatie , & qu'ils seroient toujours prêts à marcher à ses ordres , & à le servir dans toutes ses guerres. L'Empereur , sans vouloir entrer en aucune composition avec Totila , avoit toujours rejeté ses offres avec mépris.

Il recherchoit au contraire l'amitié des François , & faisoit tous ses efforts pour les détacher de l'alliance des Goths. Dès que Théodébalde eut succédé à son pere Théodébert , Justinien lui députa le sénateur Léonce pour l'engager à se liguier avec lui contre Totila. Léonce représenta au jeune Roi : Que l'Empereur n'avoit commencé la guerre contre les Goths , qu'après avoir acheté bien cher l'alliance des François , qui lui avoient promis des secours : qu'au mépris de cette alliance , Théodé-

JUSTINIEN.
An. 551.

VII.
Négociation
de Justinien
avec les François.

JUSTINIEN.
An. 551.

débert avoit envahi des provinces entières qui appartenoint à l'Empire : que c'étoit au fils à réparer ces injustices, en restituant ce que le pere avoit usurpé : qu'il étoit de l'intérêt de Théodébalde de s'unir aux Romains contre les Goths, ennemis naturels des François, & qui ne manqueroient pas de tourner leurs armes contr'eux, dès qu'ils se verroient paisibles possesseurs de l'Italie. Théodébalde répondit, qu'il lui suffisoit qu'en montant sur le trône il eût trouvé sa nation alliée des Goths; qu'il n'avoit aucune raison légitime de rompre cette alliance; qu'on avoit tort d'accuser d'injustice la conduite de son pere; que Théodébert n'avoit pris possession que des pays qui lui avoient été cédés par Totila. Au reste, ajouta-t-il, je ne refuse pas d'entrer en discussion sur cet article : si l'on prouve que mon pere ait rien usurpé sur les Romains, je suis prêt de le rendre. Je vais envoyer des députés à Constantinople pour éclaircir mes droits & pour examiner le fondement de vos plaintes. Il fit en effet partir avec Léonce quatre seigneurs François.

On ne ſçait rien du détail de cette négociation. Mais les François de-
meurerent les maîtres de ce qu'ils
poffédoient dans la Ligurie & dans
la Vénétie.

JUSTINIEN
An. 551.

Totila, pour ſe dédommager de
la perte de la Sicile, fit paſſer une
armée en Corſe & en Sardaigne,
dont il ſ'empara ſans réſiſtance. Ces
iſles dépendoient du gouvernement
d'Afrique. Jean Troglita qui com-
mandoit dans cette province, fit par-
tir auſſi-tôt pour la Sardaigne une
flotte chargée de troupes, qui abor-
derent près de Cagliari. Cette ville
étoit défendue par une forte garni-
ſon; enſorte que les Romains n'eſ-
pérant pas l'emporter d'aſſaut, ſe
diſpoſoient à l'aſſiéger, lorſque les
Goths firent ſur eux une ſi furieufe
fortie, qu'ils furent obligés de re-
gagner leurs vaiſſeaux avec beau-
coup de perte, & de retourner à
Carthage.

VIII.
Totila ſ'em-
pare de la
Sardaigne &
de la Corſe.

Pendant que Narsès aſſembloit
ſes troupes à Philippopolis, les
Eſclavons firent une nouvelle irrup-
tion en Illyrie. Justin & Juſtinien

IX.
Guerres des
Eſclavons,
des Gépides,
& des Lom-
bards.

JUSTINIEN. fils de Germain, marcherent contre eux ; mais trop foibles pour livrer bataille, ils se contentoient de suivre de loin les Barbares, tombant sur ceux qu'ils trouvoient séparés du gros de l'armée. Ils en tuerent un grand nombre, & firent beaucoup de prisonniers qu'ils envoyèrent à l'Empereur ; mais ils ne purent empêcher le ravage qui dura long-temps. Enfin les Esclavons chargés de butin repassèrent librement le Danube ; parce que les Gépides, maîtres des bords du fleuve leur accorderoient le passage moyennant une piece d'or par tête. Ainsi pour fermer aux Esclavons l'entrée de l'Illyrie, il falloit exterminer les Gépides, ou les mettre dans les intérêts des Romains. Le second parti étoit le plus facile, & les Gépides eux-mêmes, prêts à recommencer la guerre contre les Lombards, aspiroient à l'alliance de l'Empire. Justinien consentit volontiers à traiter avec eux ; ils obtinrent même que douze Sénateurs confirmassent par leur serment les promesses de

JUSTINIEN.

AN. 551.

Proc. l. 4. c.

Jorn. success.

Paul diac. l.

Idem de gest.

Lang. l. 1. c.

23. 24.

l'Empereur : précaution peu honorable au Prince, & inutile aux contractans. En effet, bien-tôt après, l'Empereur accorda aussi facilement aux Lombards des secours contre les Gépides, sous prétexte que ceux-ci avoient violé le traité, en laissant passer quelques troupes d'Esclavons. Il mit sur pied une armée, sous la conduite de cinq généraux. Un d'entr'eux étoit Amalfride, fils d'Hermanfroi roi de Thuringe, & d'Amalberge niece de Théodoric. Après avoir été conduit à Constantinople avec Vitigès, il s'étoit insinué dans les bonnes grâces de l'Empereur, qui donna Rodelinde sœur de ce Prince en mariage à Audoin roi des Lombards. Amalfride, fut le seul des généraux, qui joignit l'armée des Lombards avec ses troupes particulières. Les autres s'arrêtèrent par ordre de l'Empereur à Ulpiane en Mésie, pour appaiser une sédition que les disputes de religion y avoient excitée. Les Lombards avec le secours d'Amalfride, allèrent attaquer les Gépides; il y eut une san-

JUSTINIEN.
An. 551.

~~glante~~ bataille, où il resta quarante mille morts de part & d'autre; elle se termina à l'avantage des Lombards. Alboin qui venoit de succéder à son pere Audoin, envoya porter à l'Empereur la nouvelle de sa victoire, & lui fit en même temps des reproches de ne lui avoir pas fourni les secours stipulés par les traités, quoique les Lombards eussent depuis peu signalé leur zele pour l'Empire, en se rendant en grand nombre sous les étendarts de Narsès.

X. La crainte des Gépides, voisins redoutables, tenoit Alboin attaché à l'Empire, quoiqu'il eût depuis peu essuyé de la part de l'Empereur un refus, très-juste à la vérité, mais qui cependant lui devoit être sensible. Ildige sur qui Audoin avoit usurpé la couronne, après avoir passé quelque temps chez les Esclavons, ainsi que je l'ai raconté, s'étoit retiré à Constantinople avec trois cents Lombards, qui avoient suivi sa fortune. Justinien le traitoit honorablement, &

Perfilie d'Ildige, d'Alboin & de Thorisin.
Proc. Got. l. 1.
A. C. 27.

lui avoit donné le commandement d'une compagnie de sa garde. Alboin le fit demander à l'Empereur, qui refusa de livrer ce malheureux Prince. Ildige oublia bien-tôt ce bienfait : il écouta les mauvais conseils d'un Goth nommé Goar, amené autrefois prisonnier à Constantinople. Celui-ci lui persuada qu'il n'étoit pas traité comme le méritoit un prince, & l'engagea à prendre la fuite avec sa troupe. Étant arrivés à la ville d'Apres dans la Thrace, ils se joignent à d'autres Lombards, enlèvent les chevaux des haras de l'Empereur, défont un corps de Huns établis dans ce pays, qui venoient à leur rencontre. Après avoir ravagé la Thrace, ils entrent en Illyrie; & surprennent pendant la nuit une armée Romaine, commandée par quatre généraux de réputation, qui les cherchoient pour les combattre. Les quatre généraux sont tués, & les soldats prennent la fuite. Ildige & Goar passent chez les Gépides. Ceux-ci après la défaite que je viens de

JUSTINIEN.

AN. 551.

JUSTINIEN. raconter, avoient fait la paix avec
An. 551. les Lombards; & pour première assurance d'une amitié sincère, Alboin envoya demander à Thorisfin roi des Gépides, de lui remettre entre les mains le rebelle Ildige. L'Empereur appuyoit la demande d'Alboin. Thorisfin consulta ses principaux seigneurs, qui se déclarèrent hautement en faveur d'Ildige, protestant qu'ils périroient plutôt avec leurs femmes & leurs enfans, que de noircir le nom des Gépides par une si lâche perfidie. Le Roi fort embarrassé par cette résistance, chercha un expédient pour refuser Alboin sans rallumer la guerre. Il n'eut pas de peine à le trouver. Les Lombards avoient aussi donné asyle à un prince fugitif, qui avoit le même droit à la couronne des Gépides, qu'Ildige à celle des Lombards : c'étoit Utrigothe fils d'Élémond dernier roi des Gépides. Thorisfin bien persuadé que les Lombards ne seroient pas plus disposés que ses sujets à violer les droits de l'hospitalité, proposa au

roi Lombard l'échange des deux ~~princes~~. Il espéroit sauver Ildige par ce moyen. Mais Alboin qui sçavoit qu'on ne doit pas consulter pour faire une méchante action ; ne prit l'avis que de lui-même ; il consentit à sacrifier Ustrigothe pour perdre Ildige , & convint avec Thorifin qu'ils se satisferoient mutuellement , en faisant périr secrettement chacun de leur côté , celui qu'ils avoient entre les mains. Ce qui fut exécuté. Cette double perfidie ne fit pas grand éclat : tous les esprits n'étoient alors occupés que de la guerre d'Italie , & de l'entreprise de Narsès.

Crotone étoit assiégée par les Goths. Pallade commandant de la garnison s'y défendoit avec courage. Il avoit plusieurs fois envoyé en Sicile avertir Artabane , qu'il seroit forcé de se rendre , s'il n'étoit secouru. Mais Artabane avoit alors besoin de toutes ses forces pour achever de chasser les Goths de la Sicile. L'Empereur informé de l'état où se trouvoit Crotone , donna

JUSTINIEN.
An. 551.

An. 552.

XI.
Siège de Crotone.
Proc. Got. l.
4. c. 25. 26.
34.

JUSTINIEN. ordre d'embarquer les soldats qui gardoient le pas des Thermopyles.
An. 552. A la vûe de cette flotte, les Goths leverent le siège. Leur retraite répandit l'alarme dans tout le pays d'alentour. Ragnaris & Morrhas, l'un dans Tarente, l'autre dans Achéronie, envoyèrent à Otrante où commandoit Pacurius, pour lui offrir de remettre leurs places entre ses mains, si l'Empereur leur accordoit la vie à eux & à leurs soldats. Pacurius accepta leur proposition; & partit sur le champ pour la faire agréer de l'Empereur. Ragnaris donna six ôtages; mais il refusa dans la suite de tenir sa parole.

XII.

Narsès se met
 en marché.

Proc. Got. l.

A. c. 26.

*Paul diac. de
 gest. Lang. l.*

2. c. 1.

*Abrégé chr.
 de l'hist. d'It.*

T. 1. p. 124.

Dès le commencement du printemps, Narsès partit de Salone pour se rendre à Ravenne, à la tête de la plus belle armée que l'Empire eût mis sur pied depuis près d'un siècle. Outre l'argent qu'il avoit reçu de l'Empereur pour lever des troupes, il emportoit avec lui de grandes sommes pour fournir à tous les frais de la guerre, pour payer

les montres dûes depuis long-temps aux soldats d'Italie, & pour regagner les déserteurs qui s'étoient donnés à Totila. Jean, neveu de Vitalien, le suivoit avec ses troupes & avec celles que lui avoit laissées Germain son beau-pere. Alboin roi des Lombards lui envoya deux mille deux cents hommes de sa meilleure cavalerie, accompagnés de plus de mille fantassins attachés à leur service. On voit dès-lors chez les Lombards une milice semblable à ces hommes d'armes, qui plusieurs siècles après, furent d'un si grand usage dans les guerres de France, d'Italie, & d'autres pays de l'Europe. Il y avoit aussi deux grands corps d'Étrusques, l'un de trois mille cavaliers conduits par Philémuth, l'autre de fantassins d'une valeur éprouvée, commandés par Aruth, qui ayant été dès son enfance élevé à la Romaine, avoit épousé la fille de Maurice, fils du brave Mondon. Dagisthée sorti de prison nouvellement, & devenu plus sage par sa disgrâce, conduisoit les Huns que

JUSTINIEN.

An. 552.

JUSTINIEN. l'espoir du pillage avoit attirés en grand nombre. On voyoit aussi dans
AN. 552. cette armée un corps de transfuges Perses ; ils marchaient sous les ordres de Cabade', ce fils de Zamès, qui pour se soustraire à la cruauté de son oncle Chosroës, s'étoit jetté, comme je l'ai dit, entre les bras de l'Empereur. Asbade, Gépide, fort jeune encore, mais déjà renommé pour sa valeur, avoit amené six cents hommes des plus braves de sa nation. Le reste de l'armée étoit composé de Romains, tous gens d'élite, sous le commandement de Jean Phagas. Les richesses de Narsès le mettoient en état d'exécuter ses desseins, & sa générosité le rendoit maître absolu de ses troupes. Dès que le bruit s'étoit répandu dans l'Empire qu'il étoit chargé de l'expédition contre les Goths, la fleur des militaires, Romains & Barbares, s'étoient venus ranger sous ses étendards, les uns par reconnoissance, les autres pour se mettre à portée de mériter ses bienfaits.

Lorsqu'il fut arrivé en Vénétie,
 il

il envoya demander le passage aux François, maîtres de Trévise, de Vicence & de Padoue : ce qu'ils refusèrent, sous prétexte qu'il avoit à sa suite des Lombards, mortels ennemis de leur nation. Il apprit en même temps que quand il forceroit les passages, il ne pourroit prendre sa route que par Vérone, le Pô formant alors des marais immenses dans le pays qu'on nomme aujourd'hui le Ferrarois. Or cette route lui étoit devenue impraticable par les précautions de Totila. Ce Prince convaincu que les Romains ne s'engageroient pas le long du golfe Adriatique, à cause des marais & de l'embouchure des fleuves, avoit envoyé à Vérone Téia, le plus brave des Goths, avec l'élite de son armée, pour y arrêter Narsès. Téia avoit rompu les chemins, & fermé toutes les avenues par des fossés, par des abattis d'arbres, par des inondations d'une grande étendue. En cas que les Romains osassent tenter ces passages, il se tenoit prêt à fondre sur eux. Dans l'embarras

JUSTINIEN.
An 552.

XIII.
Il arrive à
Ravenn.

Proc. Got. l.
4. c. 26.

Sigon de occi-
cid. Imp. l.

19.
Murat. annal.
Ital. T. 3. p.

431. 432.

~~JUSTINIEN.~~ où se trouvoit Narsès, Jean, neveu
 JUSTINIEN. de Vitalien, qui connoissoit le pays,
 An. 552. lui conseilla de prendre le long de
 la mer, & de se faire suivre par un
 grand nombre de chaloupes, qui
 serviroient à jeter des ponts sur les
 rivières. Cet avis fut suivi, & l'ar-
 mée gagna Ravenne sans aucune
 perte. On dit que Narsès passant
 près des Lagunes de Venise, s'arrêta
 dans l'isle de Rialte pour y faire sa
 prière, & qu'il fit vœu de bâtir deux
 églises, s'il obtenoit la victoire.

XIV.

A Rimini.
 Proc. Got. l.
 4. c. 28.
 Bernardino
 Baldi difesa
 di Procopio
 part. 2.

Narsès trouva dans Ravenne Va-
 lérien & Justin avec quelques sol-
 dats : il y séjourna neuf jours pour
 remettre ses troupes des fatigues
 d'une marche pénible. Pendant ce
 temps-là Usdrilas capitaine Goth qui
 commandoit dans Rimini, homme
 vain & fanfaron, écrivit en ces ter-
 mes à Valérien : *Après avoir, à ce
 que vous pensez, effrayé toute l'Ita-
 lie par une apparition fastueuse, vous
 vous tenez cachés dans Ravenne, sem-
 blables à ces phantômes qui épouvan-
 tent les enfans pendant la nuit, &
 qui disparoissent aux approches du*

jour. N'êtes-vous donc venus ici que pour écraser par une multitude de Barbares un pays, sur lequel vous n'avez aucun droit ? Prenez enfin les armes, montrez-vous aux Goths, & ne les faites pas languir plus long-temps dans l'impatience où ils sont de vous voir. Narsès ne fit que rire de cette bravade ; & lorsqu'il crut ses troupes bien reposées, il laissa Justin dans Ravenne, & marcha vers Rimini. Cette ville est bordée du fleuve Marecchia, qui portoit alors le même nom que la ville. On le passoit sur un pont de marbre, ouvrage merveilleux d'Auguste, & le monument le mieux conservé qui nous reste de ce Prince. Les Goths avoient depuis peu abattu les parapets, rompu & renversé les larges pierres dont il étoit pavé, & l'avoient rendu tout-à-fait impraticable à une armée, sur-tout en présence de l'ennemi ; Narsès s'étant avancé avec une petite troupe jusqu'au bord du fleuve, Ufdrilas parut sur l'autre rive avec quelques cavaliers. Un soldat de Narsès ayant tué d'un coup de fle-

JUSTINIEN.

An. 552.

JUSTINIEN.
AN. 552. che un de leurs chevaux, ils rentrèrent dans la ville. Mais ils en sortirent bien-tôt en plus grand nombre, & coururent sur Narsès, qui dans l'intervalle avoit passé le fleuve pour chercher un lieu commode à jeter un pont. Les Érules qui l'accompagnoient, allerent à leur rencontre, & tuerent Ufdrilas sans le connoître. Mais un Romain l'ayant reconnu, lui coupa la tête, & l'alla porter à Narsès. *Vous voyez, dit-il alors à ses troupes, que la Providence à notre insçu conduit nos bras & dirige nos coups.* Il fit passer le fleuve à son armée, & sans entrer dans Rimini, il continua sa route. Il ne vouloit pas s'amuser à prendre des places, ayant pour principe, qu'une bataille gagnée, fait tomber les remparts, & dispense de plusieurs sièges. Il prit le chemin de Rome, sans suivre la voye Flaminie, pour ne pas rencontrer la forteresse de Pétra. Étant arrivé à Fano, il laissa sur la gauche Fossombrone, & les montagnes de Furlo, & rentra dans la voie Flaminie, près du lieu où

est maintenant le bourg d'Aqualagna.

JUSTINIEN.
An. 552.

Totila informé de la route de Narsès, rappella Téia de devant Vérone, & partit de Rome pour marcher à la rencontre de l'ennemi. Il prit son chemin par la Tofcane, & ayant traversé l'Apennin, il campa dans un lieu nommé Tagines, aujourd'hui Pagina, entre Urbin & Fossombrone. Narsès alla camper à quatre lieues, dans la plaine de Lentagio entre Aqualagna & Cagli. Cette plaine étoit environnée de petites éminences, que Procope, d'après les gens du pays, dit être les tombeaux des Gaulois vaincus par Camille. Mais cette tradition est démentie par l'histoire; & si ces éminences étoient d'anciens tombeaux, ce ne pouvoit être que ceux des Carthaginois défaits à la suite d'Asdrubal, sur les bords du Métaure. Le général Romain envoya quelques-uns de ses officiers à Totila, pour l'exhorter à la paix, & lui représenter qu'avec si peu de forces il ne pouvoit espérer de tenir

XV.
Approche
des deux ar-
mées.
Proc. Got. l.
4. c. 29.
Bernardino
Baldi difesa
di Procopio
part. 2.

JUSTINIEN
AN. 552.

long-temps contre celles de l'Empire. Ils avoient ordre, s'il n'écouloit pas leurs avis, de lui demander jour pour le combat. Totila répondit fièrement : *Qu'on attendoit trop tard à parler de paix, & qu'une querelle de cette importance, ne pouvoit plus se décider que par une bataille : que Narsès s'y préparât pour le huitième jour.* Narsès se doutant bien que Totila vouloit le surprendre, se tint prêt pour le lendemain. Le roi des Goths ne manqua pas de s'avancer ce jour-là ; mais trouvant les Romains sous les armes à la tête de leur camp, il établit le sien à la distance de deux portées de fleche.

XVI.

Les Romains
& les Goths
se disputent
un poste
avantageux.

Sur la gauche du camp des Romains s'élevoit un petit tertre, qui devoit donner grand avantage pendant le combat. Au pied de ce tertre régnoit un sentier bordé d'un torrent ; c'étoit le seul endroit par où l'on pût envelopper l'armée Romaine. Narsès y envoya dès le milieu de la nuit cinquante hommes de pied, choisis entre ses meilleures

troupes , avec ordre de se défendre de toutes leurs forces , lorsqu'ils seroient attaqués. Au point du jour , Totila voyant ce poste occupé par les Romains , résolut de les en déloger à quelque prix que ce fût. Il détacha un gros escadron de cavalerie , qui accourut avec de grands cris , dans l'espérance de les renverser du premier choc. Les Romains bien ferrés & couverts de leurs armes , non-seulement soutinrent l'attaque , mais entre-choquant leurs boucliers , & présentant le bout de leurs piques comme une haie impénétrable & menaçante , ils épouvantèrent les chevaux , qui refusant d'obéir , emportèrent leurs cavaliers au bas de la colline. Les ennemis revinrent plusieurs fois à la charge , & furent toujours repoussés. Un second & un troisième détachement ne furent pas plus heureux. Enfin , le roi des Goths après avoir inutilement employé presque toute sa cavalerie , laissa les Romains maîtres du poste. Des cinquante hommes qui le gardoient , il n'y en eut

JUSTINIEN.
An. 552.

JUSTINIEN.

An. 552.

pas un seul qui ne donnât des preuves de valeur : mais Paul & Aufilas se signalèrent. S'étant élancés hors de rang , & maniant leur arc avec une force & une adresse incroyables , autant de flèches qu'ils tiroient , autant ils abattoient d'hommes ou de chevaux. Lorsque les flèches leur eurent manqué , ils firent usage de leurs épées ; & se couvrant de leurs boucliers , ils soutinrent seuls l'effort des ennemis , abattant la pointe des lances à coups d'épée. Enfin Paul voyant la sienne émouffée , la jette par terre , & saisissant à deux mains la lance du premier cavalier qui court sur lui , il la lui arrache de vive force ; il en désarme de même trois autres , & ce prodige d'audace & de vigueur , acheve de décourager les Goths. Pour récompense d'un fait d'armes si extraordinaire , Narsès mit Paul au nombre de ses gardes. C'étoit , comme nous l'avons vû en plusieurs rencontres , un grade des plus honorables , & qui donnoit rang entre les principaux officiers.

L'exemple d'une si éclatante valeur, redoubla le courage des Romains, sans abattre celui des Goths. L'impatience d'en venir aux mains, étincelloit dans les yeux de tous leurs soldats. Les Goths par un dernier effort, se propofoient d'asfurer pour toujours le fruit des conquêtes de Théodoric & de Totila. Ils croyoient voir ces deux héros à leur tête : Totila fur les bords du Métaure, leur retraçoit l'image de Théodoric fur les rives de l'Ad-da, ou dans les plaines de Vérone. Les Romains de leur côté, se perfuadoient que fuivre les étendarts de Narsès, c'étoit marcher à la victoire. Quoique cette bataille fût fon coup d'essai, cependant fa capacité universelle, & l'élévation de fon génie lui tenoient lieu d'expérience. Il déployoit depuis qu'il avoit le commandement, tous les talens d'un général confommé : fes soldats l'admiroient comme un homme inspiré de Dieu. A les entendre, c'étoit auffi par inspiration, que l'Empereur l'avoit choifi. La piété dont

JUSTINIEN.
An. 552.

XVII.
Sentimens
des Romains
& des Goths.

JUSTINIEN.

An. 552.

Narsès faisoit profession, leur donnoit le ciel même pour garant du succès : c'étoit un ange envoyé pour exterminer les Barbares, pour relever l'honneur de l'Empire, & la majesté du nom Romain.

XVIII.

Disposition
des deux ar-
mées.

Proc. Got. l.

46, 31.

Les deux armées sortirent de leur camp, pour se mettre en ordre de bataille, & se rangerent l'une & l'autre sur un front très-étendu. Narsès & Jean, neveu de Vitalien, se placèrent à l'aîle gauche appuyée de l'éminence; ils avoient à leur suite l'élite des troupes Romaines, leurs gardes & les plus braves des Huns. A l'aîle droite étoit Valérien, Jean Phagas & Dagisthée, suivis du reste des Romains. Au centre furent placés les Lombards, les Érules & les autres Barbares, que Narsès, pour leur rendre la fuite plus difficile, avoit fait descendre de cheval : précaution sage contre la perfidie & contre la lâcheté. Les tireurs d'arc au nombre d'environ huit mille, furent jettés sur les deux aîles. L'extrémité de la gauche fut prolongée en angle droit, formé par

une réserve de quinze cents cavaliers, dont cinq cents avoient ordre d'observer les mouvemens de l'armée, & de marcher au secours de ceux qu'ils verroient plier; les autres devoient charger en queue l'infanterie des Goths. L'armée de Totila étoit rangée à peu-près dans le même ordre; il couroit de rang en rang, animant ses soldats par ses paroles & par l'assurance guerrière qu'il portoit dans ses regards. Narsès en faisoit autant; & pour exciter l'ardeur de ses troupes, on portoit devant lui au bout d'une pique, les brasselets, les colliers d'or, & les autres récompenses destinées, selon l'usage des Romains, à ceux qui se distingueroient par leur valeur. On resta quelque temps en présence. Le Roi attendoit deux mille hommes qui n'étoient pas loin, & sans lesquels il ne vouloit pas engager l'action.

Pour gagner quelques heures par un de ces défis qui servoient alors de prélude aux batailles, un cavalier se détacha de l'armée des Goths,

JUSTINIEN.
An. 552.

XIX.
Prélude de la
bataille.

JUSTINIEN. & vint présenter le combat au plus
An. 552. hardi des Romains. Ce cavalier étoit
un déserteur nommé Cocas, connu pour sa valeur, dans les deux armées. Un Arménien de la garde de Narsès nommé Anzalas, s'offrit à le combattre, & ayant évité la rencontre de sa lance, il lui perça le flanc, & l'étendit mort sur la poussière. Les Romains jetterent un cri de joie, & s'ébranloient déjà pour charger, lorsqu'ils furent arrêtés par un nouveau spectacle. Totila s'avança non pas pour défier Narsès, mais pour différer encore le combat, en faisant montre de sa force & de son adresse. Sa bonne mine, sa contenance fiere, la vigueur qui paroissoit dans toute sa personne, étonnoient les regards. L'or éclatoit sur ses armes, & les ornemens de sa lance brilloient de la pourpre la plus vive. Il montoit un cheval vigoureux, & parfaitement dressé, qu'il manioit sur toutes les voltes avec une merveilleuse adresse. Il lançoit en l'air sa javeline en courant, la reprenoit par le milieu, la

changeoit de main, se renversoit ~~sur~~ sur la croupe, fléchissoit son corps à droite & à gauche avec tant de souplesse, qu'on voyoit bien que dès son enfance, il s'étoit formé avec soin à tous les exercices militaires. La matinée s'étant passée de la sorte, il voulut encore gagner du temps en faisant demander à Narsès une entrevûe. Narsès répondit, que sans doute la demande de Totila n'étoit pas sérieuse; qu'il étoit absurde de parler d'accommodement, lorsqu'on étoit sur le point de combattre, après avoir montré tant d'empressement pour combattre, lorsqu'on proposoit un accommodement.

Ces délais donnerent le temps d'arriver aux deux mille hommes qu'attendoit Totila. On étoit au milieu du jour, & dans les grandes chaleurs du mois de Juillet. Totila pour raffraîchir ses troupes les fit rentrer dans le camp, & leur ordonna de prendre leur repas en diligence, se flattant de prévenir les Romains. Mais ses espérances furent trompées. Narsès, sans quitter le

JUSTINIEN
An. 552.

XX.
Bataille de
Lentagio.
Proc. Got. l.
4. c. 32.
Marc. chr.
Anast. hist. p.
65.
Idem, vita
Vigil.
Hist. misc. l.
16.
Malela p. 80;
Pagi ad. Bar.

JUSTINIEN
An. 552.

champ de bataille, permit seulement à ses soldats de prendre une légère nourriture sous les armes, & chacun dans son rang, toujours attentifs aux mouvemens des ennemis. Ceux-ci reparurent bien-tôt, & les généraux firent quelque changement dans l'ordre de bataille. Les deux aîles de l'armée Romaine, où étoient placés les huit mille tireurs d'arc, se courberent en forme de demi-lune; & l'infanterie des Goths se rangea derriere la cavalerie pour la soutenir & se joindre à elle, en cas qu'elle fût enfoncée. Les cavaliers des Goths chargerent les premiers, & se laissant emporter à une ardeur inconsidérée, ils s'éloignerent trop de leur infanterie, sans observer que les archers ennemis les enveloppoient. Ils ne s'en apperçurent que par une grêle de flèches, qui tombant sur leurs flancs, abattoient hommes & chevaux; & après une grande perte, ils regagnerent en confusion le gros de leur armée. Totila les ayant remis en ordre, ils revinrent à la charge avec plus de précaution;

mais par-tout ils trouverent des rangs impénétrables. Les Romains & les Barbares de leur armée combattoient avec une ardeur égale , & se disputoient le prix de la valeur. Ils avoient l'avantage du nombre , & leur disposition plus ferme & mieux entendue , étoit également propre à l'attaque & à la résistance. La nuit approchoit lorsque la cavalerie des Goths rebutée de tant d'efforts , se renversa sur son infanterie , où elle porta le désordre. Tous prirent la fuite , & dans ce tumulte affreux , chacun ne songeant qu'à sauver sa vie , les cavaliers terrassoient les fantassins , & ceux-ci fuyant tête baissée sans oser lever les yeux , ne faisoient usage de leurs armes que pour se percer & se renverser les uns les autres. Six mille Goths restèrent sur la place ; un grand nombre se rendit aux vainqueurs , qui les firent d'abord prisonniers , & les massacrèrent ensuite. Entre les morts se trouverent beaucoup de déserteurs Romains.

JUSTINIEN.

An. 552.

JUSTINIEN. La nuit couvroit déjà le champ de bataille, lorsque Totila après
An. 552. avoir fait d'inutiles efforts pour arrêter & rallier les fuyards, fut forcé de fuir lui-même pour la première fois. Il étoit accompagné de cinq cavaliers, & poursuivi par cinq autres qui ne le connoissoient pas, entre lesquels étoit le Gépide Asbade. Celui-ci perça Totila d'un coup de lance par derrière, & ayant été lui-même blessé, ses camarades cessèrent la poursuite pour le ramener au camp. Les cavaliers de Totila se croyant toujours poursuivis, faisoient une extrême diligence, quoiqu'ils fussent obligés de soutenir leur maître, qui perdant ses forces avec son sang, ne pouvoit plus se tenir à cheval. Après avoir couru quatre lieues, ils arriverent à Capres, où ils s'arrêterent pour panser la blessure du Roi, qui expira entre leurs bras; Prince digne d'un meilleur sort, & dont la justice, la sagesse & la valeur méritent la plus haute estime, si l'on peut lui pardonner quelques empor-

XXI.
Mort de Totila.

temens de colere. Les compagnons de sa fuite l'enterrerent fondant en larmes, & se retirèrent. Les Ro- JUSTINIEN.
An. 552.

maines n'apprirent sa mort que par une femme du pays, qui leur montra sa fosse. Ils ne voulurent en croire que leurs yeux, & l'ayant tiré de terre, après l'avoir longtemps considéré, touchés eux-mêmes de compassion, ils le rendirent à la sépulture, & allerent porter cette nouvelle à Narsès. On raconte aussi d'une autre maniere la mort de Totila. On dit que s'étant déguisé sous l'habit de simple soldat, afin d'être moins en butte aux traits des ennemis, il fut percé d'une flèche tirée au hasard, & que se sentant atteint d'une blessure mortelle, il sortit du combat, & gagna avec beaucoup de peine le bourg de Capres, où il expira dans le premier appareil. On ajoûte que cet accident jetta l'épouvante parmi les Goths, & fut cause de leur fuite. Narsès se hâta d'envoyer à Constantinople, la cuirasse de Totila teinte de sang, avec sa couronne enri-

JUSTINIEN.
An. 552.

chie de pierreries. L'Empereur assis au milieu du Sénat, reçut à ses pieds les dépouilles d'un Prince qui lui étoit supérieur en tout genre de mérite.

XXII.

Narsès ren-
voye les Lom-
bards.

Proc. Got. l.

4. c. 33.

Hist. misc. l.

16.

Narsès plus grand encore après la victoire, qu'il n'avoit paru dans la bataille, nullement ébloui d'un succès si éclatant, en rapportoit à Dieu toute la gloire, & songeoit beaucoup plus à profiter des faveurs du ciel, qu'à s'abandonner à la joie. Il récompensa libéralement les Lombards, dont la valeur lui avoit été d'un grand secours. Mais il résolut en même temps de se débarrasser de cette nation féroce & dissolue, qui non contente de piller les lieux de son passage, y mettoit le feu, sans épargner les plus beaux édifices, & forçoit les femmes jusque dans les églises. Il chargea Valérien de conduire ces Barbares jusqu'aux frontières de la Pannonie, avec ordre de les empêcher de faire aucun dégât sur la route. Au retour, Valérien se présenta devant Vérone, à dessein d'y mettre le siège. Le com-

mandant de la garnison découragé par la défaite & par la mort de son Roi, vint conférer avec lui, & sembloit vouloir se rendre. Mais les François établis dans ces quartiers, traversèrent la négociation. Cette place, disoient-ils, étoit à leur bienfiance, & devoit leur appartenir, ainsi que le reste de la Vénétie. Valérien, de peur de s'attirer sur les bras cette redoutable nation, prit le parti de la retraite.

Les Goths échappés du combat, se rendirent en grand nombre à Pavie, qui étoit devenue leur capitale depuis la perte de Ravenne; & où Totila avoit déposé une partie de ses trésors. Jamais ils n'avoient eu plus de besoin d'un grand capitaine. Pour remplacer celui qu'ils venoient de perdre, ils donnerent la couronne à Téia fils de Fridigerne, guerrier actif & intrépide. Il travailla aussi-tôt à mettre sur pied une nouvelle armée, & à se procurer le secours des François. Ses députés représentèrent à Théodébalde qu'il étoit de son intérêt de ne pas laisser

JUSTINIEN.
An. 552.

XXIII.
Téia roi des Goths.
Proc. Got. l. 4. c. 33. 34. Agath. præf. & l. 1.

JUSTINIEN. périr des voisins , qui servoient de
An. 552. barriere à ses États contre la puis-
sance Romaine. « Pensez-vous, di-
» soient-ils , que les Romains man-
» queront de prétexte pour vous
» attaquer ? Ce peuple usurpateur
» se fait de ses invasions mêmes un
» droit que nul intervalle de temps
» ne peut prescrire. Ils iront cher-
» cher dans leurs annales les conqué-
» rans de la Gaule ; ils ressuscite-
» ront des prétentions surannées :
» ils vous redemanderont l'héritage
» de leurs premiers Césars , qui
» ont porté leurs armes jusqu'au-
» delà du Rhin. C'est ainsi qu'ils
» font valoir contre nous leur an-
» cienne possession de l'Italie. Odoacre
» les en avoit dépouillés ; notre
» roi Théodoric en dépouilla
» Odoacre , & Zénon lui abandonna
» cette contrée. Ils nous arrachent
» aujourd'hui ce que nous possédons
» depuis si long-temps & par droit
» de conquête , & par droit de cession.
» Nulle cession , nulle conquête ne fait
» loi contre l'avidité dévorante de cette na-

» tion injuste. Elle ne fait parade
 » de la justice, que lorsqu'elle man-
 » que de pouvoir pour la violer.
 » Et voilà cependant ce peuple sa-
 » ge, humain, religieux, qui traite
 » de barbares tous les autres peu-
 » ples du monde. Prévenez l'orage
 » qui s'approche de vous en pas-
 » sant sur nos têtes : sauvez-nous
 » du naufrage pour vous conserver
 » vous-mêmes. Le secours que vous
 » nous donnerez, loin de vous être
 » à charge, accroîtra vos richesses.
 » Nos trésors vous seront ouverts,
 » & vos soldats rapporteront avec
 » l'argent de leur solde les dé-
 » pouilles des Romains ». Les sei-
 » gneurs François, qui composoient le
 conseil du jeune Prince, ne ju-
 gerent pas à propos de s'engager
 dans une guerre étrangère. Leu-
 politique étoit de demeurer neu-
 tres, de laisser les Romains & les
 Goths s'entre-détruire, & de se ren-
 dre eux-mêmes sans coup férir, maî-
 tres de toute l'Italie.

JUSTINIEN
 An. 552.

Cependant Narsès, après avoir
 envoyé Valérien sur les bords du

XXIV.
 Succès de
 Narsès.

JUSTINIEN. Pô., pour couper le passage aux Goths qui accouroient de toutes parts à Pavie, prit la route de Rome avec le reste de son armée. Il mit en passant garnison dans Spolète, & donna ordre d'en relever les murailles. Il prit Narni par composition, & envoya un détachement à Pérouse. Deux déserteurs Romains, Méligede & Uliphe, y commandoient. Le dernier avoit sept ans auparavant, assassiné Cyprien, gouverneur de la place, & n'espéroit point de grace. Aussi s'opposoit-il de toutes ses forces au dessein de son collègue, qui vouloit se rendre. Il y eut entre les deux partis un combat qui se termina par la mort d'Uliphe, & Pérouse fut remise entre les mains de Narsès.

XXV.
Prise de Rome par Narsès.

Rome étoit allarmée de l'approche des Romains. Totila ne pouvant y laisser une garnison assez nombreuse pour la défendre toute entière, avoit enfermé d'une enceinte une petite portion de la ville aux environs du mausolée d'Hadrien, & en avoit fait comme une citadelle,

qui joignoit les anciens murs. Les Goths après y avoir retiré ce qu'ils avoient de plus précieux, y laissèrent une garde, & se tinrent dans la ville pour courir aux endroits que les ennemis voudroient attaquer. Les Romains n'étant pas non plus en assez grand nombre pour environner tout le circuit de Rome, formèrent trois attaques, fort éloignées l'une de l'autre, sous les ordres de Narsès, de Jean, neveu de Vitalien, & de Philémuth avec ses Érules. Les Goths s'étoient partagés de la même manière, en sorte que le reste des murailles restoit sans défense. Dagisthée à la tête d'un détachement, alla par ordre de Narsès escalader un endroit qui n'étoit ni attaqué ni défendu : il monta sans résistance, & courut ouvrir les portes. Les Goths voyant l'ennemi dans la ville, prirent la fuite, & se retirèrent, les uns dans l'enceinte de Totila, les autres dans Porto. On remarqua en cette occasion, une de ces singularités, qu'on appelle jeux de la Fortune : Bessas,

JUSTINIEN.
An. 552.

JUSTINIEN. après avoir perdu Rome, avoit repris la ville de Pétra en Lazique; **An. 552.** & Dagisthée, qui par son imprudence avoit manqué Pétra, répara à son tour la faute de Bessas, & remit les Romains en possession de Rome. Narsès marcha aussi-tôt avec toute son armée vers la nouvelle enceinte; mais les Goths sans attendre l'attaque, se rendirent, à condition qu'on leur laisseroit la vie. C'étoit la cinquième fois que Rome se voyoit prise depuis le commencement du règne de Justinien. Bélisaire & Totila s'en étoient emparés chacun deux fois. Narsès envoya les clefs à l'Empereur.

XXVI.

Les Goths
massacrent
grand nom-
bre de Ro-
mains.

Les succès des armées Romaines exciterent la rage des vaincus, & couterent aux vainqueurs autant de sang que la défaite la plus meurtrière. Les Goths fuyant de toutes parts, désespérés de ne pouvoir conserver l'Italie, massacroient tout ce qu'ils rencontroient de Romains, sans épargner ni âge ni sexe. Les Barbares mêmes, qui servoient dans l'armée Romaine, comme s'ils euf-
sent

se confpiré avec les Goths, se dif-
 persant autour de Rome, tuoient & JUSTINIEN.
 dépouilloient tous ceux qui reve- An. 552.
 noient pour rentrer dans leurs an-
 ciennes demeures. Un grand nom-
 bre de Patrices & de Sénateurs
 étoient répandus dans la Campanie,
 où Totila les avoit relegués : les
 Goths en firent une exacte recher-
 che, & pas un ne fut épargné. Lors-
 que Totila s'étoit mis en marche
 pour aller au-devant de Narsès, il
 s'étoit fait amener dans toutes les
 villes de son passage les fils des prin-
 cipaux habitans, & choisissant les
 mieux faits, il les avoit emmenés
 avec lui, sous prétexte de les atta-
 cher à sa personne ; mais en effet,
 pour avoir autant d'ôtages de la fi-
 délité de leurs peres. On les gar-
 doit à Pavie au nombre de trois
 cents. Teia dans un accès de fureur
 les fit tous égorger.

Ragnaris gouverneur de Tarente, XXVII.
 avoit promis de remettre sa place aux Tromperie
 Romains, & Pacurius qui lui ap- de Ragnaris.
 portoit de Constantinople la parole
 de l'Empereur, le somma de la

JUSTINIEN. An. 552. sienne, & se préparoit à lui rendre ses ôtages. Mais Ragnaris ayant appris que Teia étoit roi, & qu'il se dispoſoit à combattre les Romains, avoit changé d'avis, & pour retirer ſes ôtages, il imagina cet artifice. Il pria Pacurius de lui envoyer quelques ſoldats pour l'eſcorter juſqu'à Otrante, où il vouloit, diſoit-il, ſ'embarquer pour Conſtantinople. Pacurius ne ſe déſiant nullement de ſon deſſein, lui envoya cinquante hommes. Dès qu'ils furent arrivés, Ragnaris les fit mettre aux fers, & ſignifia en même temps à Pacurius, que ſ'il vouloit qu'on lui rendît ſes ſoldats, il falloir qu'il renvoyât les ôtages. Pacurius indigné de cette fourberie, partit auſſi-tôt pour marcher à Tarente; & Ragnaris après avoir fait égorger les cinquante hommes, ſortit à ſa rencontre. Il ſe livra un combat, où les Goths furent vaincus. Ragnaris n'ayant pu rentrer dans Tarente, alla ſ'enfermer dans Achéron tie. Narsès dans ce même temps prit Porto à compoſition, & ſ'empara de Nepi en Toſcane, &

de Pétra dans la Flaminie. Il sou-
haitoit principalement de se rendre
maître de Cumes, où Totila avoit
renfermé la plus grande partie de
ses trésors, sous la garde de son
frere Aligerne & d'Hérodien. Il
envoya donc des troupes pour en
former le siège, & passa le reste de
l'année à Rome, où les diverses ré-
volutions d'une si longue guerre
avoient ruiné la police & les mœurs,
plus difficiles à rétablir que les édi-
fices.

JUSTINIEN.
AN. 552.

La nouvelle du siège de Cumes
donnoit à Téia de vives inquiétudes.
Il partit au mois de Décembre avec
toutes ses troupes, résolu de tout
hasarder pour sauver cette place.
Narsès de son côté envoya en Tos-
cane Jean & Philémuth, avec or-
dre de disputer les passages. Mais
Téia averti de ces obstacles, & ju-
geant que la route la plus longue
lui deviendrait la plus facile, gagna
les côtes de la mer Adriatique, &
vint en Campanie par le Picenum
& le pays des Samnites. Narsès in-
formé de sa marche rappella ses

AN. 553.

XXVIII.

Approche
des deux ar-
mées.

Proc. Got. L.
4. c. 35.

JUSTINIEN. lieutenans, rassembla toutes les for-
An. 553. ces, & alla camper au pied du mont
 Vésuve. De cette montagne sort une
 riviere nommée le Dragon, qui va
 passer près de Nucérie. Quoiqu'elle
 ait fort peu d'eau, elle n'est guéa-
 ble ni à pied ni à cheval, parce que
 resserrée dans un lit fort étroit, elle
 s'est creusé un profond canal bordé
 de rives escarpées. Les deux armées
 campoient sur les bords, vis-à-vis
 l'une de l'autre, & les Goths étoient
 maîtres du pont, sur lequel ils
 avoient élevé des tours de bois gar-
 nies de balistes & d'autres machi-
 nes. Les Romains & les Goths ne
 pouvant se joindre malgré l'ardeur
 dont ils étoient animés, passaient
 les jours à se tirer des flèches d'un
 bord à l'autre; & leur animosité
 mutuelle attiroit souvent sur le pont
 les braves des deux partis, qui se
 donnoient en spectacle dans des
 combats singuliers. Les Goths re-
 cevoient des vivres par la voye de
 la mer, dont ils étoient proches :
 mais leur flotte ayant été livrée aux
 Romains par celui qui la comman-

doit, & quantité de vaisseaux étant venus s'y joindre de la Sicile & du golfe Adriatique, Narsès demeura maître de la mer, & les Goths commencerent à sentir la disette. Ils étoient de plus incommodés par des tours de bois, que le général Romain avoit établies le long du bord qu'il occupoit. On étoit déjà au mois de Mars, & depuis deux mois les armées étoient en présence sans pouvoir en venir aux mains. Téia prit donc le parti de se retirer sur une colline, qu'on nommoit alors la montagne de Lait, à cause des nombreux troupeaux qui s'engraissoient dans ses paturâges. La difficulté du terrain empêcha les Romains de le suivre.

Le défaut de subsistances obligea bien-tôt les Goths d'abandonner ce poste. Résolus de périr en gens de cœur, plutôt que de mourir de faim, ils descendent au point du jour, & fondent sur l'armée Romaine, qui ne s'attendant pas à une attaque si brusque, n'étoit pas en ordre de bataille. Ce ne fut d'abord qu'un choc

JUSTINIEN
An. 553.

XXIX.
Bataille du
Vésuve.

JUSTINIEN

An. 553.

confus , où les combattans sans division d'escadrons ni de bataillons, sans être disposés par rang & par files, se chargeoient, se repouffoient en foule. Après quelques momens d'un combat tumultueux, ils se séparèrent comme de concert, & reculèrent de quelques pas, pour se ranger en bataille. Leurs rangs furent bien-tôt formés; l'expérience de tant de vieux guerriers prévenoit pour les mettre en ordre, l'activité de leurs commandans. Du côté des Goths la cavalerie mit pied à terre, pour se retrancher les moyens de fuir; & l'ardeur de leur courage les portant tous aux premiers rangs ils formoient un front d'une grande étendue. A leur exemple, les cavaliers Romains quitterent aussi leurs chevaux. Les deux armées se rapprochent & se chargent avec fureur. Le désespoir embrase les Goths; attachés à l'Italie dont on s'efforce de les arracher, ils veulent y rester morts, s'ils ne peuvent en demeurer les maîtres. Les Romains honteux de céder à des

barbares déjà vaincus, se portent à ~~des efforts inouis~~. Les deux nations JUSTINIEN.
brulent d'envie de terminer enfin An. 553.
pour toujours une querelle si longue & si sanglante; elles veulent se venger dans cette journée de tant de massacres & de désastres, qu'elles éprouvent tour à tour depuis dix-huit ans.

A la tête des Goths, Téia dans XXX.
une contenance assurée & mena- Mort de Téia.
çante, inspiroit aux siens le courage, aux ennemis la terreur, portant & recevant les premiers coups. Les plus vaillans d'entre les Romains, persuadés que sa mort décideroit la victoire, l'attaquoient de concert. Assailli d'une multitude de piques, de dards, de javelots, ce Prince aussi vif qu'intrépide, paroît à tous les coups, & s'élançant par intervalles, il abbattoit tous ceux qui se trouvoient à sa portée. Il combattoit ainsi depuis quatre heures, & il avoit déjà plusieurs fois changé de bouclier, lorsque ne pouvant plus qu'avec peine faire usage du sien, chargé de douze javelots,

~~JUSTINIEN~~ fans reculer d'un pas , fans perdre
 JUSTINIEN. de vûe l'ennemi , tuant toujours de
 An. 553. la main droite , & parant de la gauche , il appella son écuyer pour lui fournir un bouclier nouveau. Dans le prompt mouvement qu'il fit pour le prendre , il découvrit sa poitrine ; & au même instant , il fut percé d'un javelot qui lui ôta la vie. Les Romains qui l'environnoient , lui ayant coupé la tête , la présentèrent au bout d'une pique aux deux armées. Ce spectacle , loin de mettre les Goths en fuite , embrasa leur rage ; ils combattirent jusqu'à la nuit , & les deux armées la passerent sur le champ de bataille. Dès que l'aurore leur eut montré l'ennemi , le combat recommença avec le même acharnement. Les Goths sans chef , ne prenant l'ordre que de leur courage , courent au-devant du péril ; leurs blessures semblent redoubler leurs forces : s'attachant aux Romains , les mourans entraînoient leurs vainqueurs , & expiroient en les déchirant. Cette cruelle mêlée dura tout le jour , & la nuit seule les sépara.

Les Goths se retirèrent fumans de carnage , & encore ivres de sang & de fureur. Mais le repos qui succédoit à deux journées si meurtrières , leur fit enfin sentir leur fatigue , & refroidit peu-à-peu leurs esprits. Ils comptent les morts , ils jettent les yeux sur les blessures dont ils sont couverts , & reconnoissent leur perte. Ils députent à Narsès les principaux officiers. « Nous ne sen-
 » tons que trop , lui dirent-ils , que
 » Dieu combat pour vous , & que
 » notre résistance est vaine. Nous
 » consentons à mettre bas les ar-
 » mes , pourvû que l'Empereur
 » veuille nous traiter comme ses
 » alliés , & non pas comme des es-
 » claves. Qu'il nous laisse vivre sous
 » nos loix, ainsi que tant d'autres peu-
 » ples voisins de l'Empire. Permet-
 » tez-nous de nous retirer en paix , &
 » d'emporter pour notre subsistan-
 » ce , l'argent que nous avons en
 » réserve dans les villes de l'Italie ».
 Comme Narsès balançoit de leur accorder des conditions si honora-
 bles , Jean lui conseilla d'y souscrire ,

JUSTINIEN.
An. 553.

XXXI.
Les Goths
demandent la
paix.

JUSTINIEN. plutôt que de s'exposer encore à combattre des désespérés. On convint que ce qui restoit de l'armée des Goths, sortiroit sur le champ de l'Italie avec tous ses effets, & ne porteroit jamais les armes contre l'Empire. Pendant cette négociation, une troupe de mille Goths, qui refusoient d'y prendre part, sortit du camp, & marcha vers Pavie, sous la conduite de plusieurs officiers. Les autres s'engagerent par serment à quitter l'Italie.

XXXII.

Leutharis &
Bucelin pas-
sent en Italie.
Agath. l. 1.

Cette convention fut mal observée. Ceux qui s'y étoient engagés, après s'être reposés de leurs fatigues, se joignirent au reste de la nation, pour implorer de nouveau le secours des François. Ceux-ci qui avoient refusé de secourir les Goths avant leur dernière défaite, étoient encore bien moins disposés à prendre part à une guerre si malheureuse. Mais deux seigneurs puissans, Leutharis & Bucelin, tentés du désir de piller l'Italie, entreprirent, peut-être avec le consentement secret de Théodébalde, de

venger les Goths , & de partager JUSTINIEN.
avec eux les dépouilles des Romains. An. 553.

C'étoient deux freres , Allemands de naissance , à qui Théodébert avoit confié le commandement de leur nation , soumise alors aux François. Enflés d'arrogance & de présomption , ils se figuroient que l'armée Romaine ne tiendrait pas devant eux , & ne se promettoient rien moins que la conquête de l'Italie & de la Sicile. Ils ne pouvoient , disoient-ils , pardonner aux Goths , de redouter un ennemi tel que Narsès , petit & foible de corps , accoutumé à vivre dans la mollesse & dans l'ombre d'un palais , destiné à servir des femmes , & non pas à commander à des hommes. Ils mirent sur pied une armée de soixante & quinze mille hommes , partie Allemands , partie François , & firent des préparatifs proportionnés à la grandeur de leur entreprise.

Après la bataille du Vésuve , XXXIII.
Narsès , au lieu de s'arrêter à goûter Narsès assiége
les douceurs d'une victoire achetée Cumès.
par de si pénibles efforts , marcha

JUSTINIEN
An. 553.

droit à Cumès pour y joindre les troupes qui en avoient commencé le siège. Cumès étoit la plus forte place de l'Italie, & c'étoit pour cette raison que Totila y avoit mis en dépôt ce qu'il possédoit de plus précieux. Cette ville bâtie sur une hauteur escarpée, dont le pied étoit battu des flots, dominoit sur la mer Tyrrhénienne, & sur tout le pays d'alentour. Elle étoit environnée d'une forte muraille, flanquée de tours d'une construction très-solide. Mais ce qui faisoit sa plus sûre défense, c'étoit la valeur d'Aligèrne, le plus jeune des frères de Totila. Ce guerrier, sans être abattu, ni par la mort de son frère, ni par le sort déplorable de sa nation, sembloit avoir recueilli dans sa personne tout l'ancien courage des Goths; & se tenant ferme & inébranlable sur les ruines de leur fortune, il espéroit voir les efforts de l'armée victorieuse se briser, ainsi que les flots de la mer au pied des murs qu'il défendoit. La situation & le bon état de la place, abondam-

ment pourvûe de tout ce qui est nécessaire pour soutenir un long siège, JUSTINIEN; redoubloient sa confiance. Narsès An. 553. après avoir encouragé ses soldats, les conduisit à l'attaque. Ils monterent avec peine sur la hauteur, & s'étant approchés à la portée du trait, ils firent usage de leurs arcs, de leurs frondes, & de toutes leurs machines pour abattre ceux qui se montroient sur la muraille. On leur répondoit du côté de la ville par une grêle de flèches & de dards; on leur lançoit des pierres énormes, des poutres entières, des troncs d'arbres; & les machines dont les tours étoient bordées, faisoient sans cesse des décharges meurtrières. Les traits qui partoient du bras d'Aligérne, se reconnoissoient aisément par le sifflement de l'air qui les annonçoit, & par la violence avec laquelle ils brisoient les pierres, & mettoient en pieces les corps les plus durs. Voyant un des principaux officiers de Narsès, nommé Pallade, s'approcher hardiment couvert d'une cuirasse de fer, il le perça de

JUSTINIEN
An. 553. part en part avec le bouclier & la cuirasse. Plusieurs jours se passerent dans ces attaques ; & Narsès ressentoit un extrême déplaisir de perdre devant une petite place , tant de temps & de soldats : mais il croyoit la réputation de ses armes intéressée au succès.

XXXIV. Il se flatta d'avoir enfin trouvé le moyen de réussir. Sous une avance de la colline du côté de l'Orient, s'ouvroit un antre large & profond , creusé par les mains de la nature , où l'on disoit que la Sibylle de Cumes avoit autrefois rendu ses oracles. Cette cavité se prolongeoit jusqu'au dessous de la muraille. Narsès y fit entrer des mineurs , qui détachant les pierres de la voute , découvrirent les fondemens du mur qu'ils ébrançonnèrent. En même temps pour empêcher d'entendre le bruit des travailleurs , on attaquoit la place par un autre endroit avec un fracas extraordinaire. Lorsque le pan de muraille qui portoit sur toute l'étendue de la caverne , ne fut plus soutenu que sur des étaies ,

Mine pratiquée dans l'antre de la Sibylle.

les mineurs y mirent le feu, & se ~~_____~~
 sauverent promptement. A peine fu- JUSTINIEN.
 rent-ils dehors, que le mur, & les An. 553.
 tours, & une des portes de la ville,
 s'écroulerent ensemble avec un fra-
 cas horrible, & couvrirent de leurs
 débris toute la pente de la colline
 de ce côté-là. Les Romains s'atten-
 doient à pénétrer dans la ville sans
 aucun obstacle : mais outre les fon-
 drières, les précipices, les escarpe-
 mens qui en défendoient les appro-
 ches, tant de ruines amoncelées, for-
 moient un rempart aussi difficile à
 franchir que la muraille même.

Cependant Narsès voulant profi-
 ter de la frayeur des habitans, don-
 na l'assaut par un autre endroit, &
 fut repoussé. Enfin, rebuté de tant
 d'efforts inutiles, & jugeant que la
 place ne seroit jamais emportée de
 vive force, il résolut d'y laisser une
 partie de ses troupes pour la tenir
 bloquée, & de se transporter avec
 le reste en Toscane. Il apprenoit
 que l'armée des Allemands avoit
 déjà passé le Pô ; & pour ne pas leur
 abandonner cette belle province,

XXXV.
 Narsès réa-
 duit la Tose-
 cane.

où ils pourroient s'établir , il vou-
JUSTINIEN. loit s'emparer des places qui te-
An. 553. noient encore pour les Goths. Phi-
 lémuth chef des Érules , étant mort
 de maladie , il mit à leur tête Ful-
 caris , officier de leur nation , & le
 fit partir avec Jean , neveu de Vita-
 lien , Valérien & Artabane , suivis
 d'un grand corps de ses meilleures
 troupes. Ils avoient ordre de mar-
 cher vers le Pô , de se saisir des
 passages de l'Appennin , de resserrer
 les ennemis , & de les battre s'ils
 en trouvoient l'occasion ; sinon , de
 les harceler sans cesse ; & de les re-
 tarder dans leur marche par des chi-
 canes continuelles , pour lui donner
 le temps d'achever les dispositions
 qu'il croyoit nécessaires. Les trou-
 pes qu'il laissa devant Cumes , en-
 fermerent la place d'une circonval-
 lation , & garderent avec soin toutes
 les avenues , pour réduire la ville par
 famine : ce qu'ils espéroient ne pou-
 voir tarder long-temps , les provi-
 sions devant être consumées , depuis
 que le siège étoit commencé. Narsès
 étant passé en Toscane , se rendit

maître de presque toutes les villes
sans coup férir ; Centumcelles , Vol-
terre , Florence , Pise , & les places
maritimes lui ouvrirent leurs por-
tes.

JUSTINIEN.
An. 553.

Lucques fut la seule ville qui osa
soutenir un siège. Elle étoit bloquée
depuis quelque temps ; les assiégés
étoient même convenus de se ren-
dre , si dans l'espace de trente jours ,
il ne leur venoit un secours assez
considérable pour livrer bataille ,
& ils avoient donné des ôtages. Ils
espéroient que l'armée Allemande
ne tarderoit pas d'arriver. Le terme
étant expiré sans qu'elle parût , ils
refuserent de se soumettre. Narsès
irrité de cette infidélité , se dispo-
soit à les attaquer. On lui conseil-
loit de s'en venger sur les ôtages :
mais trop humain pour décharger
sa colere sur des innocens , il se con-
tenta de faire craindre ce qu'il pou-
voit exécuter , selon les droits de la
guerre. Il fit amener devant la ville
à la tête de son armée , les ôtages
chargés de chaînes , les mains atta-
chées derriere le dos , suivis de sol-

XXXVI.
Siège de Luc-
ques.

JUSTINIEN.

An. 553.

tats qui tenoient la hache levée :
 Ce triste spectacle attira sur les murs
 tous les habitans , qui pouffoient des
 cris lamentables. Ces infortunés
 étoient les fils des plus illustres ci-
 toyens. Leurs meres , leurs femmes
 courant sur les remparts comme des
 forcenées , donnoient toutes les mar-
 ques du plus violent désespoir. Elles
 chargeoient le cruel Narsès des ma-
 lédictions les plus outrageantes ;
 elles vouloient se précipiter pour
 mourir avec leurs enfans , avec leurs
 époux. Alors Narsès faisant signe de
 la main , pour demander qu'on l'é-
 couât : *Vous méritez* , s'écria-t-il ,
de perdre ceux qui vous sont si chers ;
mais il n'est pas digne de moi de les
faire périr ; je vous les rends ; & don-
nant ordre à ses soldats de tirer leurs
épées : Voilà , dit-il , *sur quoi je compte*
plus que sur vos sermens ni sur vos ôta-
ges. En même temps il fit détacher les
 ôtages , & les renvoya dans la ville.
 Ils y furent reçus avec des trans-
 ports de joie. Témoins de l'humani-
 té de Narsès , de sa générosité ,
 de sa justice , les éloges qu'ils ne

cessoient d'en publier, dispofoient ~~les~~ les habitans à la foumiffion, & fai- JUSTINIEN.
foient fur les cœurs les plus obftinés, An. 553.
une impreflion plus vive que tous
les efforts de l'armée Romaine. Aga-
thias a chargé ce récit de circon-
ftances fi puériles & fi peu vraifem-
blables, que je me fuis dispensé d'en
faire ufage.

Pendant le fiége de Lucques, peu XXXVII.
s'en fallut que la témérité de Ful- Fulcaris dé-
caris n'ouvrit aux Allemands un li- fait par Bucco-
bre paffage. Le corps d'armée que lin.
Narsès avoit envoyé fur les fron-
tieres de l'Émilie, s'étoit d'abord
campé avantageufement, & les trou-
pes qu'on en détachoit, foit pour
harceler les ennemis, foit pour leur
enlever leurs convois, foit pour
leur ôter les moyens de fubfifter,
en défolant les campagnes, mar-
choient d'abord avec les précau-
tions en ufage dans la guerre. Ful-
caris s'ennuya bien-tôt de tant de
circonfpection : brave, mais fou-
gueux & téméraire, il faisoit confis-
ter le mérite d'un commandant, non
pas à faire agir fes troupes ; mais à

JUSTINIEN. payer lui-même de sa personne, & à se signaler par la force de son bras, plutôt que par la sagesse de ses ordres. Il se sépara des autres généraux, & courut à Parme à la tête de ses Érules, & des Romains qui voulurent le suivre, sans avoir fait reconnoître l'état des ennemis, sans observer aucun ordre dans sa marche. Bucelin étoit maître de Parme : il cacha dans les hautes galeries de l'amphithéâtre, qui étoit aux portes de la ville, un bon nombre de ses meilleurs soldats, & les instruisit de ce qu'ils avoient à faire. Fulcaris, sans prendre même la précaution de visiter l'enceinte, s'y engage avec ses gens ; & aussi-tôt les ennemis se montrant de toutes parts, font pleuvoir une grêle de javelots, descendent avec de grands cris, & font un horrible carnage. Les Érules tombant pêle-mêle les uns sur les autres, périssent en foule au milieu de l'arène. Ceux qui peuvent s'échapper, laissent leur commandant avec ses gardes, enveloppé des ennemis. Fulcaris résolu de ne pas survivre à son

deshonneur , continua de combattre adossé contre un tombeau ; & tantôt s'élançant avec fureur sur ceux qui l'attaquoient , tantôt se battant en retraite , il disputa long-temps sa vie. Il pouvoit encore se sauver en fuyant , & ses gardes l'y exhortoient : *Et de quel front*, leur répondit-il , *me présenterai-je à Narsès ?* Craignant donc les reproches de son général plus que le fer ennemi , il ne cessa de faire face aux assaillans , jusqu'à ce qu'enfin accablé par le nombre , percé de plusieurs javelots , la tête fendue d'un coup de hache , & combattant encore au moment qu'il expiroit , il tomba mort sur son bouclier. Ses gardes se firent tous tuer sur son corps.

Cette défaite n'accrut pas seulement la fierté des Allemands ; elle leur procura encore de nouvelles forces. Les Goths dispersés dans l'Émilie & dans la Ligurie , accoururent de toutes parts se joindre aux vainqueurs. Les fuyards porterent l'épouvante dans le camp Romain , & les généraux croyant déjà voir

JUSTINIEN.

An. 553.

XXXVIII.

Narsès répare les mauvaises suites de cette défaite.

JUSTINIEN. cette nuée d'ennemis fondre sur leurs têtes , abandonnerent leur poste , & **An. 553.** se sauverent à Faënza , pour se rapprocher de Ravenne , qu'ils regardoient comme la seule retraite assurée. Narsès reçut devant Lucques la nouvelle de ce malheur. Affligé de la perte de tant de braves & d'un guerrier tel que Fulcaris ; mais supérieur à tous les événemens , & toujours armé contre les revers , il rassura ses troupes allarmées , & pressa plus vivement les assiégés. Il dépêcha aux généraux retirés à Faënza , un sage officier nommé Étienne , avec une escorte de deux cents chevaux , pour les menacer de son indignation , & de celle de l'Empereur , s'ils ne gardoient les passages de l'Apennin. Comme les partis ennemis étoient répandus dans toutes les campagnes , Étienne ne marchoit que de nuit ; & toujours prêt à combattre. Dans cette traverse de trente lieues , ils entendoient sans cesse les cris des paysans qu'on massacroit , les mugissemens des troupeaux que les Barbares emmenaient , & le bruit

des arbres qu'ils abattoient dans les forêts. Au travers de ces horreurs ils arriverent heureusement à Faënza. Sur les reproches d'Étienne, les généraux alléguoient diverses excuses pour couvrir la honte de leur fuite : *qu'ils n'avoient pas trouvé dans le pays, de quoi faire subsister leurs troupes, & qu'Antiochus préfet d'Italie, se tenoit dans Ravenne, sans leur envoyer ni argent, ni munition.* Pour leur ôter ces prétextes, Étienne courut à Ravenne, d'où il amena le préfet ; & après avoir levé toutes les difficultés, il leur persuada de retourner à leur premier poste.

Le siège de Lucques étoit poussé avec vigueur. On lançoit dans la ville des traits enflammés ; personne n'osoit plus paroître sur la muraille, & les machines avoient fait brèche en plusieurs endroits. Les ôtages renvoyés par Narsès redoubloient les instances pour engager leurs compatriotes à traiter avec un ennemi si bienfaisant, & la plûpart y étoient disposés. Mais quelques officiers Allemands & François, qui s'étoient

JUSTINIEN.
An. 553.

XXXIX.
Lucques se rend.

JUSTINIEN.
An. 553. enfermés dans la ville, s'y opposoient de toutes leurs forces, & exhortoient les habitans à la constance. Ils se mirent à leur tête, & firent plusieurs sorties sans succès, le peuple ayant plus d'envie de se rendre que de combattre. Enfin le parti qui vouloit la paix, l'emporta; & après trois mois de siège, on ouvrit les portes à Narsès, qui sans témoigner aucun ressentiment de leur infidélité passée, n'exigea d'autre condition, que de reconnoître la souveraineté de l'Empereur. Pour maintenir la ville dans l'obéissance, malgré les sollicitations des Barbares, il y laissa garnison sous les ordres d'un officier de confiance, nommé Bon, également propre à gouverner pendant la paix, & à commander dans la guerre.

XL:
Cumes rendue par Ali-gerne. On approchoit du solstice d'hiver, & Narsès songeoit à donner des quartiers à ses troupes. Il ne vouloit pas combattre dans cette saison, des ennemis qui étant nés dans un climat froid & humide, redoubloient de vigueur en hiver, & s'affoiblissoient

foiblissoient dans les chaleurs de l'été. Il sépara donc son armée, & après avoir logé ses soldats dans les places voisines de l'Apennin, avec ordre de se rassembler à Rome au commencement du printemps, il alla passer quelques jours à Ravenne, sans autre escorte que sa garde & sa maison; ce qui faisoit quatre cents hommes. Il ne s'attendoit pas d'y voir arriver Aligerne. Ce brave guerrier, qui depuis un an, défendoit Cumes avec un grand courage, voyant les Allemands & les François en-deçà du Pô, n'eut pas de peine à comprendre que ces nations conquérantes, sous prétexte de secourir les Goths, n'avoient en vûe que de s'emparer de l'Italie. Or s'il falloit avoir des maîtres, il croyoit plus supportable d'obéir aux Romains qu'à des Barbares, & plus juste de rendre l'Italie aux anciens possesseurs. Occupé de ces réflexions, il alla trouver Narsès, & remit entre ses mains les clefs de la ville de Cumes, lui promettant de le servir désormais avec autant de zèle

JUSTINIEN.
An. 553.

qu'il l'avoit combattu jusqu'alors.
JUSTINIEN. Narsès le reçut avec joie, lui assura
An. 553. le traitement le plus honorable, & envoya ordre à l'armée qui étoit devant Cumes, de prendre possession de la ville, de mettre en sûreté le trésor des rois Goths, & de se partager, ensuite de manière qu'il demeurât dans Cumes une garnison suffisante, & que le reste des troupes prît ses quartiers d'hiver dans les places du voisinage. Aligerne se retira dans Césène, & eut ordre de se montrer sur le haut de la muraille aux Allemands, qui faisoient sans cesse des courses jusqu'aux portes de cette ville, & de leur apprendre que Cumes & les trésors qui les avoient attirés en-deçà des Alpes, étoient perdus pour eux. Aligerne s'acquitta de sa commission, raillant les Barbares sur leur lenteur, & leur conseillant de quitter l'Italie, où ils ne trouveroient plus à gagner que des blessures. Les Allemands lui répondoient par des injures; mais ils étoient en effet découragés, & balançoient s'ils continueroient la

guerre. Ils se déterminèrent enfin à ~~pour~~
 poursuivre leur entreprise. Par la mort de Fulcaris, les Érules avoient
 perdu leur chef : leurs suffrages se
 partageoient entre deux guerriers
 également recommandables par leur
 valeur, Aruth & Sindual; mais l'âge
 donnoit au dernier plus d'expérien-
 ce. Narsès se déclara en sa faveur, &
 prit soin d'assigner un quartier d'hi-
 ver commode à cette nation, qui le
 servoit avec zèle & avec courage.

Un corps de Varnes, à la solde
 des Goths, étoit en garnison dans
 Rimini. Leur chef envoya faire sa
 soumission à Narsès, qui prit pos-
 session de cette ville, & fit de gran-
 des largesses aux Varnes, pour les
 attacher au service de l'Empire. Pen-
 dant qu'il séjournoit à Rimini, un
 parti de deux mille François & Al-
 lemands, tant cavaliers que fantaf-
 sins, vint faire le dégât jusqu'aux
 portes de la ville. Narsès témoin de
 ce ravage, monta aussi-tôt à che-
 val, & se fit suivre par trois cents
 hommes de sa maison. Les ennemis
 les voyant venir à eux, se réunirent

JUSTINIE.
 An. 553.

XLI.
 Narsès bat
 un parti
 d'Allemands
 à Rimini.

~~JUSTINIEN.~~ & se formerent en un bataillon, bordé de cavalerie sur les deux aîles. Ils occupoient un poste avantageux à la tête d'une épaisse forêt, dont les premiers arbres les mettoient à couvert des traits. Pour les attirer dans la plaine, Narsès donna ordre à ses cavaliers de fuir ensemble sans confondre leurs rangs. Ils tournent bride, Narsès à leur tête; & les Barbares les croyant en déroute, s'élancent hors de la forêt, & se débloquent dans la poursuite : les cavaliers prennent les devans; les fantassins suivent en désordre, à proportion de leur force & de leur vitesse. Ils se flattent déjà que cette rencontre va terminer la guerre par la prise de Narsès. Lorsqu'ils se furent éloignés de la forêt, les cavaliers Romains faisant volte-face, retournent sur eux en bon ordre, & les chargent avec vigueur : la cavalerie Allemande fuit à son tour, & regagne le bois : l'infanterie effrayée de cette attaque imprévûe, se laisse massacrer sans résistance. Les Barbares perdirent neuf cents hommes,

& rejoignirent le gros de leur armée, couverts de honte & de blessures. Narsès de retour à Ravenne, après avoir mis ordre à tout ce qui demandoit ses soins & sa prévoyance, s'en alla passer l'hiver à Rome.

JUSTINIEN.
An. 553.

Un changement que l'Empereur vouloit faire dans les monnoies, excita cette année quelques mouvemens à Constantinople ; mais ce projet ayant été abandonné, le calme fut rétabli. Il s'étoit élevé une grande contestation entre les Juifs : le peuple qui n'entendoit plus la langue originale, vouloit qu'on lût l'Écriture sainte en Grec ; les docteurs faisoient un point de religion de n'employer dans les synagogues que la langue sainte. Justinien ne crut pas cet objet indigne de son attention : il permit aux Juifs de lire leur loi, non-seulement en Hébreu, mais en telle langue qu'ils voudroient, à condition que pour le Grec, ils ne se serviroient que de la version des Septante, ou de celle d'Aquila ; mais il bannit des syna-

XLII.
Réglemens
au sujet des
Juifs.
Novel. 146.
Malela p. 80.

~~Justinien~~ gogues le livre des traditions juives, nommé la Mischna ou la Deuterose, c'est-à-dire, le seconde loi, comme étant sans autorité, & remplie de visions & de chimeres. *Il est juste, dit-il dans sa loi, qu'on leur fasse entendre les prophéties qui les condamnent, & qui peuvent les rappeler de leur égarement.*

XLIII.

Troubles excités par les sectateurs d'Origène.
Baronius.
Fleury hist. ecclési. l. 33.
art. 4.
Norin de Syn. 5^e. 6. 1. 2. 3.

Il ne fut pas si facile à l'Empereur de calmer l'orage qui agitoit l'Eglise depuis plusieurs années; & l'on peut dire qu'il l'augmenta lui-même par un zele imprudent & peu modéré. La malignité d'un prélat orgueilleux réveilla une querelle sage-ment étouffée depuis un siècle par le concile de Chalcédoine, souleva l'Orient & l'Occident, désola les diocèses par l'exil & la déposition des pasteurs, fit répandre du sang jusqu'au pied des autels, & déchira le sein de l'Eglise par un schisme opiniâtre. J'ai différé de parler de cette contestation jusqu'à cette année, où elle fut décidée par le cinquieme concile général. Je me bornerai à raconter sommairement les

faits , sans entrer dans le détail des questions Théologiques , qui ne sont pas de mon sujet. Il est nécessaire de remonter jusqu'à l'origine de ces troubles. Dès le commencement du règne de Justinien , saint Sabas étoit venu à Constantinople demander justice des violences exercées en Palestine par quelques moines turbulens , entêtés des erreurs attribuées à Origène. Les Perses & les Vandales occupoient alors toute l'attention de l'Empereur , & lui paroissoient des ennemis plus redoutables que des moines , quelque furieux qu'ils fussent. Saint Sabas étant mort peu de temps après , les Origénistes redoublèrent d'insolence ; ils étoient soutenus par Domitien évêque d'Ancyre , & sur-tout par Théodore Ascidas , évêque de Césarée en Cappadoce. Ce prélat hautain , intriguant , accrédité auprès de l'Impératrice , passoit sa vie à la cour , & ne résida jamais un an entier dans son diocèse , comme le lui reprocha dans la suite le pape Vigile.

JUSTINIEN.
An. 553.

JUSTINIEN. Quoiqu'il ne fût pas plus sçavant que ne peut l'être un évêque de Cour, il affectoit cependant un grand air de suffisance, & c'étoit un des prélats avec lesquels Justinien passoit une partie des nuits à disputer sur les matieres ecclésiastiques. Il étoit Origéniste dans le cœur, & servoit le parti avec zele, fermant tout accès auprès du Prince à ceux qui venoient se plaindre des violences auxquelles se portoient les sectateurs d'Origène. Malgré sa vigilance, on trouva moyen d'instruire l'Empereur. Pélage légat du saint Siége, aidé du patriarche Mennas, lui fit connoître les désordres de la Palestine; & le Prince saisissant avec plaisir l'occasion de traiter des questions de Théologie, où la présomption & la flatterie lui faisoient croire qu'il excelloit, au lieu de donner des ordres, composa une longue lettre circulaire: il y combattoit les Origénistes; il lançoit l'anathême contre chacune de leurs erreurs; il exhortoit les prélats à proscrire cette pernicieuse doctrine. Cette lettre

fut fouscrite par Mennas, par les évêques qui se trouvoient alors à Constantinople, & par ceux de la Palestine auxquels elle fut envoyée.

JUSTINIEN.
An. 553.

Les soins de l'Empereur pour terminer cette dispute, en firent naître une nouvelle. Jaloux du crédit de Pélage, qui avoit engagé l'Empereur à se déclarer contre les Origénistes, Théodore résolut de rendre le change à son rival. La mémoire d'Eutychès étoit encore en honneur auprès d'un grand nombre de personnes. On les nommoit Acéphales, parce qu'ils n'avoient point de chef. Sans adopter ouvertement les dogmes de cet hérésiarque, ils s'accordoient à rejeter le concile de Chalcédoine. L'Impératrice favorisoit ce parti; Justinien au contraire, avoit fort à cœur l'acceptation du concile : les Acepha- les le nommoient par raillerie le Synodite. Selon sa méthode ordinaire, il avoit à ce dessein composé des livres, qu'il fit distribuer dans toutes les provinces, & nous avons encore dans les actes du sixième

XLIV.
Théodore
engage l'af-
faire des trois
chapitres.

~~concile général~~ concile général, un long écrit de JUSTINIEN. Justinien contre les Nestoriens, & An. 553. contre les Acéphales. L'évêque de Césarée lui persuada qu'il réuniroit facilement tous les esprits, si l'on corrigeoit seulement dans le concile trois articles qui les scandalisoient. Les Peres de Chalcédoine avoient reçu Théodoret à la communion, sans condamner les écrits par lesquels il avoit combattu saint Cyrille, & s'étoient contentés de l'anathême qu'il avoit prononcé contre Nestorius; ils avoient inséré dans les actes, sans aucune marque d'improbation, la lettre d'Ibas évêque d'Édesse au Perse Maris, dans laquelle donnant des éloges à Théodore de Mopueste, qu'on regardoit comme le maître de Nestorius, & qui avoit beaucoup écrit contre Origène, il blâmoit saint Cyrille, & accusoit le concile d'Éphèse d'avoir condamné Nestorius avec trop de précipitation. L'évêque de Césarée proposoit donc de flétrir par un jugement authentique les ouvrages de Théodore de Mopueste, les livres de Théodoret contre:

saint Cyrille, & la lettre d'Ibas. C'est ce qu'on nomma les trois chapitres. Théodora qui vivoit encore, se joignit à Théodore, en haine du concile de Chalcédoine, dont elle espéroit détruire l'autorité, en le faisant réformer en quelque partie.

Justinien donna dans le piège : il publia contre les trois chapitres un édit, qui fut comme le signal de la guerre. Il y établit les dogmes catholiques contre Arius, Nestorius & Eutychès ; il reçoit les quatre conciles ; fait plusieurs canons contre les hérésies, anathématise les trois chapitres, & décide qu'on peut condamner les hérétiques après leur mort. Cet édit étoit adressé à toute l'église. Les trois patriarches de Constantinople, d'Antioche, & de Jérusalem, le souscrivirent avec grand nombre d'évêques en Orient. Mais le Pape secondé de toute l'Italie, de l'Illyrie & de l'Afrique, le rejetta, craignant de porter atteinte au concile de Chalcédoine. Le diacre Pélage revenu depuis pen à Rome, s'éleva fortement contre

JUSTINIEN.

An. 553.

XIV.

Édit de Justinien contre les trois chapitres.

*Chr. Alex.**Proc. bel.**Got. l. 4. c. 25.**Baronius.**Pagi ad Bar.**Fleury hist. eccléf. l. 33**art. 21. 22.**Noris de Synod. 5a. c. 3. 5.*

JUSTINIEN.
An. 553.

l'édit. L'Empereur menaça d'abord, & passa bien-tôt des menaces aux voies de fait. Les évêques d'Orient qui refuserent de souscrire, furent exilés & déposés. Zoïle patriarche d'Alexandrie, fut chassé de son siège, & Apollinaire installé à sa place. La division éclata en plusieurs lieux ; il y eut des églises inondées de sang. L'armée de l'Empereur, qui marchoit au secours des Lombards contre les Gépides, eut ordre de s'arrêter à Ulpiane en Mésie, où l'animosité des deux partis se portoit aux dernières violences.

XLVI.

Vigile à Constantinople.

Liberat. brev.

6. 22.

Zon. T. 2. p.

67.

Niceph. l. 17.

6. 26.

Chr. Alex.

Theoph. p.

190.

Cedr. p. 375.

Anast. p. 64.

Idem vit. Vig.

Vict. Tun.

Marc. chr.

Proc. Got. l.

3. 6. 16.

L'Empereur, dans l'espérance de ramener les esprits, résolut d'assembler un synode à Constantinople.

Il y invita le pape Vigile, qui peut-être, ne fut pas fâché d'avoir ce prétexte de sortir de Rome, alors assiégée par Totila, & désolée par la famine. Le Pape après un séjour de quelques mois en Sicile, se rendit à Constantinople. Il y fut reçu avec les plus grands honneurs ; mais comme il ne se prêtoit pas aux intentions de l'Empereur, il essuya bien ;

tôt les traitemens les plus injurieux. Il seroit trop long de suivre pas à pas tous les procédés de ce Pape pendant huit années qu'il fut retenu à Constantinople. Il suspendit de sa communion le patriarche Mennas ; il excommunia Théodore & l'Impératrice même. Mennas se vengea par un décret pareil contre le Pape , qui se réconcilia ensuite avec lui , & leva les censures qu'il avoit fulminées contre Théodore & contre l'Impératrice. Vigile tint des synodes inutiles avec les évêques Latins qu'il avoit amenés. Enfin il consentit à condamner les trois chapitres , & par cette condescendance il souleva contre lui les évêques d'Occident & ses propres diacres. Au milieu de ces agitations , il ne perdit pas de vûe les intérêts de son siège. Persécuté dans Constantinople , il vint à bout de faire réciter son nom dans les diptyques , avant celui du Patriarche. Il est louable des soins paternels qui l'occupoient encore dans le temps même que sa personne étoit dans le plus grand danger : il

JUSTINIEN.
An. 553.

Paul diac. l.
16.

Malela p. 781
80.

Aimoin l. 23
c. 32.

Baronius.
Pagi ad Bar.

Manſi ad Bar.
Fleury hist. ec-

cleſ. l. 33. art.
26. 30. &

ſuiv.
Noris Syn.

52. c. 3. 4. 52
8.

Murat. ann.
Ital. T. 3. p.

423.

JUSTINIEN
An. 553. écrivoit alors à Aurélien évêque d'Arles, pour le prier d'implorer la protection du roi des François auprès de Totila, afin que ce Prince ne fît aucun tort ni à l'église Romaine, ni à la religion Catholique. Cependant les évêques d'Afrique tenoient des conciles, où ils excommunioient le Pape, qui les excommunioit à son tour. D'un autre côté, quoiqu'il eût condamné les trois chapitres, néanmoins comme il avoit ajouté une réserve qui fauvoit l'autorité du concile de Chalcédoine, les ennemis de ce concile ne lui en sçavoient pas plus de gré. Enfin il convint avec l'Empereur, qu'on assembleroit un concile général, où se rendroient des députés de toutes les provinces d'Orient & d'Occident. Le Pape demandoit qu'il fût tenu en Italie ou en Sicile; ce qu'il ne put obtenir. Le concile fut indiqué à Constantinople. Les Occidentaux prévenus contre l'Empereur & contre Vigile même, refuserent de s'y rendre. Leur refus déterminâ le Pape à retirer le juge-

ment qu'il avoit donné par écrit ~~contre les trois chapitres~~ **JUSTINIEN!**
 contre les trois chapitres : ce qui mit **An. 553.**
 l'Empereur dans une telle colere ,
 qu'il donna ordre de l'arrêter & de
 le mettre en prison. Vigile averti
 se sauve dans l'église de saint Pierre ;
 le préteur s'y transporte avec des
 soldats ; on chasse outrageusement
 ses clercs ; on veut arracher avec
 violence le Pape , qui s'étant réfugié
 sous l'autel , en tenoit les colonnes
 embrassées. Comme il étoit grand
 & puissant , il entraîne avec lui les
 colonnes ; la table de l'autel tombe
 & se brise ; le peuple accourt ,
 prend le parti du Pape , & met en
 fuite le préteur & les soldats. Les
 principaux seigneurs de la cour vien-
 nent le trouver de la part de l'Em-
 pereur , & l'engagent à revenir sous
 la sûreté du serment au palais de
 Placidie , où il avoit choisi sa de-
 meure. Comme on continuoit de
 l'inquiéter , il s'enfuit à Chalcédoine
 dans l'église de sainte Euphémie. Il
 excommunie de nouveau Théodore ,
 & suspend Mennas avec tous les évê-
 ques de leur parti. Les sollicitations

JUSTINIEN. du clergé d'Italie portées à l'Empe-
An. 553. reur par les ambassadeurs de Théodébalde, en faveur du Pape & de Datius évêque de Milan, absent depuis quinze ou seize ans de son église, ne produisent aucun effet. On presse Vigile de retourner à Constantinople, & on lui offre toute sûreté; il refuse constamment, à moins que l'Empereur ne révoque son édit contre les trois chapitres. L'Empereur cède enfin, & réserve la décision au concile général. Théodore & Mennas & les autres évêques font satisfaction au Pape, qui leve la sentence prononcée contr'eux. Mennas meurt bien-tôt après; Eutychius moine d'Amasée, déclaré contre les trois chapitres, lui succède, & donne à Vigile sa profession de foi.

XLVII.
 Cinquième
 concile gé-
 néral.

Les évêques d'Orient se rendoient de toutes parts à Constantinople. Comme le Pape n'avoit avec lui que très-peu d'évêques, tant d'Italie, que d'Illyrie & d'Afrique, il demandoit un synode composé d'un nombre égal de prélats d'O-

rient & d'Occident. Cette proposition révolta les Orientaux: ils di-
 soient qu'ils étoient venus de tant de provinces éloignées, pour un concile œcuménique; qu'une assemblée qui représentoit l'Église universelle, ne devoit pas être composée d'un petit nombre; que dans les conciles généraux, les Grecs avoient toujours fait la plus grande partie; qu'à Nicée, il n'y avoit que des Grecs; qu'à Chalcédoine, entre six cents trente Peres, il ne s'étoit trouvé d'Occidentaux que les légats du pape Léon; qu'on connoissoit l'obstination des Latins en faveur des trois chapitres; & que les faire venir, ce seroit s'exposer à des disputes interminables, qui rendroient le concile sans effet. Sur ces représentations, l'Empereur indiqua l'ouverture du concile au cinquieme de Mai 553; c'étoit un Lundi, jour auquel s'étoient ouverts les quatre conciles généraux. Trois patriarches, & cent soixante & cinq évêques y assistèrent. On y lut la lettre de l'Empereur, qui protestoit que son plus

JUSTINIEN.

An. 553.

JUSTINIEN. grand désir étoit de rendre la paix à
An. 553. l'Eglise, en étouffant les hérésies, & de faire cesser les troubles excités par les Acéphales. Comme on sçavoit que les décisions du concile n'auroient aucune force auprès des Occidentaux, si le Pape n'y avoit point de part, on l'invita par la députation la plus honorable. Il répondit qu'il ne pouvoit assister à une assemblée, où les Occidentaux étoient en trop petit nombre pour contre-balancer les suffrages des Grecs; & qu'il enverroit en particulier à l'Empereur son avis sur les trois chapitres. Les officiers de l'Empereur qui avoient accompagné les évêques chez Vigile, exhorterent le concile à prononcer en son absence, & on procéda à l'examen des questions. Eutychius patriarche de Constantinople, présida en l'absence de Vigile. On condamna la doctrine & la personne de Théodore de Mopsueste, les écrits de Théodoret contre saint Cyrille, & la lettre d'Ibas; mais on épargna la

personne des deux derniers , parce qu'ils avoient été admis à la communion de l'Eglise par le concile de Chacédoine. Les erreurs d'Origène , qui excitoient de si grands troubles en Orient , furent aussi condamnées. Pendant la tenue du concile , Vigile fit porter à l'Empereur une constitution , par laquelle il anathématisoit la doctrine de Théodore de Mopsueste ; mais il prétendoit qu'on ne pouvoit rien prononcer contre sa personne , parce qu'il étoit mort dans le sein de l'Eglise. Il justifioit Théodoret & Ibas , parce qu'ils avoient condamné Nestorius à Chalcédoine , & souscrit aux décrets du concile : il déclaroit nul & abusif tout ce qui seroit statué de contraire à cette Constitution : elle étoit signée de seize évêques. L'Empereur n'en donna point de connoissance au Concile , de crainte qu'elle ne fît quelque impression , & qu'elle ne retardât la condamnation des trois chapitres , qu'il souhaitoit ardemment. C'est

JUSTINIEN.

An. 553.

JUSTINIEN ainsi que se termina le cinquième
An. 553. Concile général, dont la dernière
 conférence se tint le 2 de Juin. Si
 l'intention de Théodore de Césa-
 rée, qui en fut le principal promo-
 teur, étoit de soutenir les Acépha-
 les & les Origénistes, la Providence
 divine ne permit pas un si grand mal.
 Les décisions prononcées à Chalcé-
 doine demeurerent hors d'atteinte,
 & les erreurs d'Origène furent frap-
 pées d'anathême. Quoique ce Conci-
 le n'ait été composé que des évêques
 d'Orient, cependant l'acceptation de
 l'Église universelle l'a enfin mis au
 rang des conciles Œcuméniques.

XLVIII.

Suites du

Concile.

*Viçt. Tun.**Proc. Vand.**l. 2. c. 26.**Marc. chr.**Anast. vita**Vigil. & Pe-
lag.**Baronius.**Pagi ad Bar.**Noris de Syn.**52. c. 7 8. 9.**10.**Fleury hist.*

La paix ne fut entièrement réta-
 blie qu'après de longues & de vives
 contestations. L'Empereur exila &
 déposa les évêques qui refuserent de
 souscrire. Réparat évêque de Car-
 thage fut exilé à Euchaïtes, autre-
 ment Héliénople dans le Pont, où
 il mourut douze ans après. On l'ac-
 cusa faussement d'avoir secondé
 Gontharis pour faire périr Aréo-
 binde. Son diacre Primase fut placé

sur son siège; mais il en coula du ~~_____~~
 sang, & les Églises d'Afrique fu- JUSTINIEN.
 rent long-temps déchirées par un An. 553.
 schisme. Presque tout l'Occident se *eccles. l. 33.*
 révolta en faveur des trois chapi- *c. 52. & suiv.*
 tres, & il se tint un grand nombre
 de Conciles particuliers, qui récla-
 merent contre celui de Constanti-
 nople. Les Origénistes ne cessèrent
 pas de troubler la Palestine. Il fallut
 employer huit mois après, le secours
 du duc Anastase, pour les chasser
 des monasteres. On suborna des
 émissaires, on supposa de fausses
 lettres pour décrier en Italie Vigile
 & Datius évêque de Milan, & pour
 exciter les peuples à nommer d'au-
 tres évêques à leur place. Enfin le
 Pape serendit. Il publia une constitu-
 tion par laquelle il adhéroit à la con-
 damnation des trois chapitres. Nar-
 sès, à la sollicitation du peuple de Ro-
 me demanda & obtint son retour en
 Italie au mois d'Août de l'année sui-
 vante. Mais étant tombé malade en
 Sicile, il mourut des douleurs de
 la pierre à Syracuse. Pélage ayant
 obtenu avec Vigile la permission

JUSTINIEN.
An. 553.

de retourner en Italie , fut élevé sur le siège de Rome , au mois d'Avril 555 , à la recommandation de Narsès , qui agissoit par ordre de l'Empereur. Cette élection excita de grands murmures : on soupçonnoit Pélage d'avoir fourdement contribué aux mauvais traitemens que Vigile avoit soufferts à Constantinople ; quelques-uns mêmes l'accusoient d'être complice de sa mort. Ces soupçons injustes n'étoient fondés que sur la faveur dont l'Empereur l'honoroit ouvertement. Il fallut pour appaiser les esprits, qu'il protestât de son innocence, en jurant sur les évangiles & sur la croix , en présence du peuple assemblé dans l'église de saint Pierre.

XLIX.
Schisme d'A-
quilée.

Les plus opiniâtres à rejeter les décrets du Concile , furent les évêques d'Istrie & de Vénétie. Pélage exhortoit Narsès à user de contrainte à l'égard de ces prélats : mais ils portèrent la hardiesse jusqu'à excommunier Narsès lui-même. A leur tête étoit Paulin d'Aquilée , qui prit dans ces troubles le titre de patriarche.

che, que ses successeurs ont conservé. Le district de cette métropole s'étendoit depuis la seconde Pannonie, jusqu'à l'Adda dans le Milanès, & comprenoit la Rhétie, le Norique, l'Istrie, la Vénétie & le Frioul. Les évêques de ces provinces demeurèrent pendant près de cent cinquante ans séparés de l'Eglise Romaine, & tinrent plusieurs Conciles pour la défense des trois chapitres. L'invasion des Lombards, qui se rendirent maîtres de ce pays, favorisa le schisme, qui ne fut entièrement éteint qu'en 698, sous le pontificat de Sergius.

Depuis la destruction de la puissance des Goths, tout prenoit une nouvelle forme en Italie. Ce fut alors que les Empereurs, à l'imitation des rois Goths, commencèrent à s'attribuer le droit de confirmer l'élection des Papes. On leur payoit à cet effet une certaine quantité d'or. Le siège vacant étoit gouverné par les trois principaux ministres du clergé, l'archiprêtre, l'archidiaque, & le primicier des no-

JUSTINIEN
An. 553.

L:
Nouvelle forme de l'élection des Papes.
Pagi ad Bar. Anast. in Agathone.

JUSTINIEN. ~~taires.~~ Ceux-ci notifioient à l'exar-
An. 553. que la mort du Pape. Après les fu-
 nérailles & un jeûne de trois jours,
 on procédoit à l'élection, à laquelle
 assistoient le clergé, les principaux
 de la ville, le peuple & les soldats
 établis à Rome pour défendre l'Ita-
 lie contre les Lombards. On fai-
 soit ensuite part de l'élection à l'Em-
 pereur, dont on attendoit la confir-
 mation. On en écrivoit à l'exarque,
 aux juges, à l'archevêque & à l'a-
 pocrifiaire de Ravenne, pour les
 prier de s'intéresser auprès du prin-
 ce, en faveur de celui qui avoit
 été élu. Après l'agrément de l'Em-
 pereur, le Pape élu étoit ordonné
 auprès de la confession de S. Pierre;
 il y prononçoit sa profession de foi,
 & l'envoyoit à toutes les Églises.
 L'obligation où l'on étoit d'atten-
 dre que l'élection fût confirmée par
 l'Empereur, rendit les vacances du
 saint Siége beaucoup plus longues
 qu'elles n'avoient été auparavant.

An. 554.

LI.

Progrès de
 Bucelin & de
 Leutharis.

Après avoir raconté le plus suc-
 cinctement qu'il nous a été possible,
 ce qui concerne la condamnation
 des

des trois chapitres, il faut reprendre la suite des affaires d'Italie. Au commencement du printemps de l'année 554, Narsès qui avoit passé l'hiver à Rome, y rassembla ses troupes, & pour les tenir en haleine jusqu'à l'ouverture de la campagne, il les occupoit aux exercices militaires. Il avoit rappelé auprès de lui celles qui gardoient les défilés de l'Apennin, parce que les ennemis, au lieu de prendre la route de Rome, s'étoient approchés du golfe Adriatique, & traversant l'Émilie, la Flaminie, & le Picénum, s'étoient avancés jusque dans le pays des Samnites, désolant tout sur leur passage. Arrivés dans cette contrée ils se partagerent. Bucelin ayant pris avec lui les meilleures troupes, ravagea la Campanie, la Lucanie, le pays des Brutiens, & pénétra jusqu'au détroit de Sicile. Leutharis mit à feu & à sang l'Apulie & la Calabre jusqu'à Otrante. Les François faisant profession du Christianisme, épargnoient les églises; mais les Allemands encore payens, après les avoir pillées, les

JUSTINIEN.
An. 554.

Proc. Got. l.
4. c. 21. 26.

Theoph. pag.
192.

Marc. chr.
Anast. pag.

64.
Hist. misc. l.
16.

Paul diac. l.
8.

JUSTINIEN. détruisoient de fond en comble.
An. 554. D'ailleurs les deux peuples également sanguinaires, ne laissoient après eux que des cendres & des cadavres. Les chaleurs de l'été commençoient à se faire sentir, & les Allemands chargés de butin ne les supportoient qu'avec peine : ce qui détermina Leutharis à retourner au-delà des Alpes. Il conseilloit à son frere de prendre le même chemin, & d'emporter en Allemagne les dépouilles de l'Italie, sans s'exposer au risque de les perdre dans la guerre, dont les succès sont toujours incertains. Mais Bucelin fut retenu par le serment qu'il avoit fait aux Goths de combattre les Romains, & par l'espérance de la royauté dont les Goths flattoient son ambition.

LII.

Destruction
de l'armée de
Leutharis.

Paul diac. l.
8.

Idem de gest.
Lang. l. 2. c.
2.

Agath. l. 2.
Greg. Tur.
hist. Franc.
l. 3. c. 32.

Leutharis partit après avoir promis à son frere de lui envoyer des secours, dès qu'il auroit mis son butin en sûreté. Il côtoyoit la mer Adriatique, & étant arrivé près de Fano, il détacha trois mille hommes pour aller à la découverte. Artabane & Uldac étoient alors dans Pifaure avec quelques troupes de

Huns & de Romains. Dès qu'ils ap-
 percurent les Allemands, ils sorti-
 rent sur eux en bon ordre, les tail-
 lerent en pièces, en précipiterent une
 partie dans la mer, & mirent le reste
 en fuite. Ceux-ci porterent l'alarme
 dans le camp de Leutharis, qui
 rangea ses troupes en bataille. Les
 prisonniers qu'il traînoit en grand
 nombre, profiterent du moment
 pour s'échapper, emportant avec
 eux tout ce qu'ils purent du butin.
 Artabane & Uldac ne se sentant pas
 assez forts pour hasarder un combat
 contre toute l'armée ennemie, se
 contenterent de leur avantage, &
 se renfermerent dans Fano. Leu-
 tharis qui se hâtoit de sortir de l'I-
 talie, se rapprocha de l'Apennin,
 pour éviter les sables & les lagunes
 du rivage. Ayant passé le Pô il ar-
 riva enfin à Cénète, ville de la Vé-
 nésie, qui appartenoit aux Fran-
 çois. Il avoit perdu une grande par-
 tie de son butin; mais ce qui l'affli-
 gea davantage, fut une peste meur-
 triere, qui fit périr en peu de jours
 tous ses soldats, & qui fut regardée
 comme le juste châtiment de leurs

JUSTINIE.
An. 554.

~~JUSTINIEN~~ sacrilèges. Le général expira dans un accès de rage, poussant des hurlemens affreux, & se déchirant lui-même avec les dents.

LIII. Les maladies faisoient aussi beaucoup de ravage dans l'armée de Bucelin. Les soldats faute d'autres subsistances se nourrissoient de raisins, & la dyssenterie en emportoit un grand nombre. Bucelin résolut de combattre avant que de les voir tous périr, & prit le chemin de la Campanie. Il vint camper près de Capoue sur le Casilin, rivière ainsi nommée d'une ancienne ville qui ne subsistoit plus. Le poste étoit avantageux : sa droite étoit bordée de la rivière ; il se rendit maître du pont, sur lequel il fit élever une tour de bois, qu'il garnit de ses meilleurs soldats pour défendre le passage. Il environna ses retranchemens d'une forte pallissade ; & comme il avoit à sa suite une infinité de chariots, il en fit enfoncer les roues jusqu'au moyeu, ne laissant à son camp qu'une issue assez étroite. Avec ces précautions, il se croyoit le maître de ne livrer bataille que lorsqu'il le juge-

Bucelin marche pour livrer bataille.

Agath. l. 2.

Marc. chr.

Paul diac. l. 8.

Iddem de gest.

Lang. l. 2. c.

1.

Marius Avent.

Greg. Tur.

hist. Franc. l.

3. 6. 32.

roit à propos. C'étoit pour lui un ~~triste~~ triste présage de ne point voir ar- JUSTINIEN.
river les troupes que son frere An. 554. avoit promis de lui envoyer. Mais
cette inquiétude ne lui ôtoit pas le
courage ; il se flattoit d'être en état
de vaincre sans aucun secours , se
voyant encore suivi de trente mille
hommes , au lieu que Narsès en
avoit à peine dix-huit mille. Plein
de confiance , il ne cessoit d'encou-
rager ses troupes : *Nous n'avons en-*
core , disoit-il , que parcouru l'Italie ;
c'est sur ce champ de bataille que nous
allons en prendre possession : elle est à
nous , si nous avons du cœur. Son-
gez que fuir en cette rencontre , c'est
courir à la mort : Vous n'avez de res-
source que dans la victoire. Animés
par ces paroles & par leur propre
valeur , les Allemands & les Fran-
çois se préparoient avec ardeur à
un combat , dont le succès devoit
les rendre maîtres de la plus belle
contrée de l'univers. On ne voyoit
dans tout le camp que fourbir des
épées & des javelots , aiguïser des
haches à deux tranchants , ajuster
des boucliers. C'étoit-là toute leur

JUSTINIEN.
AN. 554. armure ; ils ne faisoient usage ni d'arcs ni de frondes , ni d'aucune sorte de traits. Ils ne connoissoient d'armes défensives que le bouclier & le casque ; encore la plupart avoient-ils la tête nue , ainsi que le corps jusqu'à la ceinture ; le reste étoit couvert d'un caleçon de toile ou de cuir qui leuromboit jusqu'aux pieds. Leurs javelots d'une grandeur médiocre , pouvoient également être lancés & tenus à la main. Cette arme étoit l'invention de l'industrie la plus meurtrière. Le bois presque revêtu de lames de fer , résistoit à tous les efforts qu'on auroit faits pour le rompre ou le trancher. Au-dessous de la pointe , sortoient des crochets fort aigus en forme de hameçons recourbés vers le bas , en sorte qu'on ne pouvoit le tirer du corps , sans déchirer cruellement la partie blessée. Si le javelot s'enfonçoit dans le bouclier , le soldat accouroit aussi-tôt , & mettant le pied sur la hampe qui traînoit à terre , il faisoit baisser le bouclier ; voyant alors son ennemi à découvert , il lui fendoit la tête de

sa hache ou le perçoit d'un autre ~~_____~~
javelot.

JUSTINIEN.

An. 554.

LIV.

On se prépare à la bataille.

Narsès vint camper de l'autre côté de la rivière vis-à-vis des ennemis, & les deux armées demeurèrent quelque temps en présence, se rangeant tous les jours en bataille, sans en venir aux mains. L'espérance, la crainte, & tous ces mouvemens incertains qui s'élevent & se détruisent tour à tour à la vûe d'un grand & illustre péril, agitoient également les deux partis. Toute l'Italie en suspens, attendoit le moment fatal qui devoit décider de son sort. Cependant les troupes de Bucelin subsistoient aux dépens des contrées voisines, qu'elles pilloient en liberté. Chanarange fut chargé d'arrêter ces ravages; c'étoit ce même Arménien qui, six ans auparavant, avoit montré tant de témérité dans la conjuration d'Arface. Depuis qu'il servoit sous Narsès, il avoit joint la réflexion & la prudence à sa hardiesse naturelle; & il paroît par son exemple & par celui de Dagisthée, que ce grand capitaine avoit l'art d'épurer les bon-

JUSTINIEN An. 554. nes qualités de ses subalternes, & d'en corriger les excès. Chanarange à la tête d'un détachement de cavalerie, surprit un grand convoi, & tailla l'escorte en pièces. S'étant saisi de tous les chariots, il en fit avancer un chargé de foin sec, jusqu'au pied de la tour de bois qui défendoit le pont, & y mit le feu. La flamme gagna bien-tôt la tour, & força les ennemis de l'abandonner; ce qui rendit les Romains maîtres du passage. Les Allemands outrés de dépit, courent aux armes, & demandent le combat malgré les devins de leur nation, qui leur défendoient de rien entreprendre ce jour-là. Narsès fait aussi prendre les armes à ses soldats & passe le fleuve. Au moment qu'il sortoit du camp, on lui annonça qu'un capitaine Érule des plus distingués venoit de tuer un de ses domestiques pour une faute légère; il s'arrêta aussi-tôt, & donna ordre d'amener devant lui le meurtrier : *Ce seroit, dit-il, attirer la colere de Dieu sur nos têtes, que de combattre sans avoir puni ce forfait.* Comme le bar-

bare , loin de se repentir de son crime , s'en glorifioit avec audace , soutenant hautement qu'il étoit le maître de la vie de ses gens , & qu'il traiteroit de même ceux qu'il jugeroit à propos , Narsès le fit tuer en sa présence. Une si prompte justice révolta les Érules , ils jettent leurs armes , & refusent d'aller au combat. Narsès , sans s'inquiéter de leur mutinerie , se tourne vers ses soldats , en disant : *Qui veut vaincre me suive* , & en même temps il marche à l'ennemi. Sindual chef des Érules faisant réflexion qu'il alloit se couvrir de honte , lui & sa nation , & que leur colere ne paroîtroit qu'une poltronnerie déguisée , envoya prier Narsès de les attendre. Narsès répondit , qu'il ne les attendroit pas ; mais que s'ils vouloient le joindre , il leur assigneroit leur place.

Lorsqu'il fut arrivé au lieu qu'il avoit choisi pour champ de bataille , il fit halte , & rangea son armée , l'infanterie au centre , la cavalerie sur les aîles. Il prit son poste à l'aile droite avec sa maison , commandée

JUSTINIEN.
An. 554.

LV.
Disposition
des deux ar-
mées.

JUSTINIEN
An. 554.

par Zandalas. Les flancs de l'armée étoient appuyés contre deux petits bois, derrière lesquels il posta Valérien & Artabane, suivis de leurs escadrons, avec ordre de tourner le bois, & de charger l'ennemi en flanc, lorsque le combat seroit engagé. En avant de l'infanterie étoit un grand corps de fantassins armés de pied en cap, qui formoient la tortue; on nommoit ainsi un bataillon quarré dont toutes les faces & la partie supérieure étoient couvertes de boucliers ferrés les uns contre les autres, en sorte qu'il sembloit être une masse solide & impénétrable. Les troupes légères, telles que les tireurs d'arcs & les frondeurs, se tenoient à l'arrière-garde, attendant le signal pour se couler dans les intervalles, & venir faire leur décharge. Il avoit réservé une place pour les Érules au centre de l'armée. Deux Érules qui avoient passé du côté des ennemis au moment de la mutinerie, & qui ne sçavoient pas qu'elle fût calmée, les excitoient à combattre sans délai; les assurant que leur nation s'étoit séparée, & que

tout étoit en désordre parmi les Romains. Bucelin n'eut pas de peine à croire ce qu'il souhaitoit : persuadé qu'il alloit tout renverser du premier choc, il fondit rapidement sur l'ennemi. Le centre de son armée se terminant en pointe, & s'élargissant par la base, formoit ce qu'on appelloit *tête de porc*. Les aîles qui avoient beaucoup plus de profondeur, s'écartoient l'une de l'autre de plus en plus à mesure qu'elles se prolongeoient en arrière, en sorte qu'elles laissoient entr'elles un grand vuide.


La première attaque des François & des Allemands fut terrible. Ils percerent à coups de haches le bataillon avancé, traverserent la première ligne par l'espace réservé aux Érules qui n'étoient par encore arrivés, renverserent la seconde ligne, & sans faire beaucoup de carnage, pénétrèrent jusqu'à la queue. Quelques-uns de leurs soldats coururent au camp de Narsès pour le piller. Les Romains aguerris par un long usage, céderent à cette fougue, sans s'effrayer ni rompre leurs rangs, & le général toujours de sang

LVI.
Bataille du
Casilin,

JUSTINIEN

An. 554.

froid au milieu des périls & du tumulte des batailles, dut à sa présence d'esprit une victoire qui sembloit être désespérée. Par les ordres qu'il donna, les aîles se replierent sur les ennemis qui traversoient l'armée & qui furent obligés de se partager dos à dos, pour faire face à droite & à gauche. Cette disposition fit naître à Narsès une idée tout-à-fait nouvelle & singulière. Les cavaliers Romains de chacune des aîles, posés derrière une ligne de fantassins, accabloient sans cesse les ennemis par des décharges meurtrières; mais ils ne tiroient par sur ceux qu'ils avoient en face; les flèches qui partoient des deux aîles se croisoient sur la tête des ennemis, & alloient percer à dos ceux qui faisoient face à l'aîle opposée. Cette opération étoit facile à des cavaliers, qui n'ayant devant eux que des fantassins, découvroient aisément ceux qui leur tournoient le dos, & tiroient sur eux par-dessus ceux qu'ils avoient en tête. Les Allemands & les François occupés à combattre l'infanterie Romaine, se

sentoient percer par derriere sans 
 voir d'où leur venoient ces coups ; JUSTINIEN
 il en tomboit à la fois des rangs en- AN. 554.
 tiers , & leur nombre étoit déjà
 fort diminué , lorsque Sindual ar-
 riva à la tête de ses Érules. Il ren-
 contra d'abord les soldats qui al-
 loient piller le camp , & qui sur le
 rapport des deux déserteurs , s'i-
 maginoient que les Érules venoient
 se joindre à eux. Mais Sindual les
 détrompa bien-tôt en fondant sur
 eux , taillant en pièces les uns , &
 poussant les autres dans le fleuve ,
 où ils se noyèrent. S'étant joint en-
 suite aux Romains , il enfonça ce
 qui restoit des deux lignes qui cou-
 poient l'armée , & regagna le ter-
 rein qui lui étoit destiné. Par tant
 d'heureux efforts , les troupes Ro-
 maines se rejoignirent , & se retrou-
 verent au même état où elles étoient
 au commencement de la bataille.
 Elles continuerent de pousser les
 Barbares entièrement rompus , &
 qui ne combattoient plus que par
 pelotons. Dans cet affreux désordre ,
 ils étoient exposés à tous les coups ;
 les flèches , les javelots , les épées en-

JUSTINIEN.
An. 554.

faisoient un horrible carnage ; la cavalerie les enveloppoit ; Valérien & Artabane leur fermoient la retraite ; tous tomboient sous le fer ennemi , ou périssoient dans le fleuve où la terreur les précipitoit. Bucelin fut tué en combattant. Jamais victoire ne fut plus complete : si l'on en croit Agathias , de trente mille hommes , il n'en échappa que cinq ; & les vainqueurs ne perdirent que quatre-vingts hommes , qui furent tués dans le premier choc. Il n'y eut pas un Romain qui ne donnât des preuves d'une valeur héroïque. Entre les auxiliaires , Aligerne se signala. Sindual & ses Érules méritèrent par leur valeur que Narsès oubliât leur première défobéissance. Mais c'étoit à Narsès que les vainqueurs rapportoient toute leur gloire ; ils l'admiroient comme un génie créateur , qui gouvernoit à son gré le destin des batailles , & qui sçavoit faire naître la victoire du sein même du désordre.

LVII.
Suites de la
bataille.

Les Romains après avoir enterré leurs morts , recueilli les dépouilles & les armes des ennemis , pillé leur

camp & détruit leurs retranchemens, retournerent à Rome chargés de butin, couronnés de fleurs, chantant des airs de victoire, & conduisant au milieu d'eux leur général comme en triomphe. Ce fut alors qu'ils apprirent la destruction totale de l'armée de Leutharis. Le peuple qui s'abandonne sans réserve à la joie comme à la tristesse, ne pouvoit se rassasier de fêtes, de jeux, de spectacles. Il se figuroit qu'il ne restoit plus d'ennemis, & que l'Italie, théâtre d'une guerre sanglante depuis dix-neuf ans, alloit devenir à jamais le séjour de la paix & de l'abondance. Les soldats se livroient avec tout l'emportement militaire à ces divertissemens tumultueux : mais Narsès les rappella bien-tôt à la sévérité de la discipline. Ce général infatigable ne s'endormoit pas entre les bras de la victoire ; il sçavoit que les fruits des exploits guerriers ne se conservent que par l'activité qui les a produits.

Quoiqu'il eût détruit en Italie la puissance des Goths & les espérances

LVIII.
L'Empereur
donne ordre

JUSTINIEN.

An. 554.

au gouverne-
ment d'Ita-
lie.*Pragmatica
Justiniani**Grut. inscript.**LXI. 1. 2.**Murat. Ann.**Ital. T. 3. p.*

445.

des François, il lui restoit encore beaucoup à faire pour y rétablir le bon ordre & la tranquillité. Il falloit relever les ruines dont cette vaste contrée étoit couverte, remédier aux désordres d'une longue guerre, réduire à l'obéissance le reste des Goths dispersés depuis leur défaite, arracher aux François les conquêtes dont ils étoient en possession au-delà du Pô. Il donna ses ordres pour réparer les murailles des villes, & les monumens publics de premiere utilité. Deux magnifiques inscriptions, qu'on lit encore sur le pont Salaro à une lieue de Rome, nous apprennent que Narsès rétablit ce pont détruit par Totila. Il fit exécuter le règlement que l'Empereur avoit accordé à la priere de Vigile, lorsque ce Pape étoit parti de Constantinople pour retourner en Italie : c'est ce qu'on appelle la pragmatique de Justinien; elle se trouve à la suite des Nouvelles : elle est datée du treizieme d'Août de la vingt-huitième année du règne de ce Prince; c'est-à-dire, de l'an 554, & adressée au cham-

bellan Narsès, & à Antiochus préfet du prétoire d'Italie. En vertu de cet édit, les loix de Justinien devinrent la regle des jugemens. On ouvrit à Rome des écoles publiques de Philosophie, de Médecine, de Jurisprudence & de Belles-Lettres, & on rétablit les gages des professeurs fondés par Théodoric; mais dont le paiement avoit été interrompu pendant la guerre. Les actes de Théodoric, d'Athalaric, d'Amalasonte & de Théodat furent ratifiés; l'édit ne parle point de Vitigès; mais toutes les dispositions de Totila furent cassées & abrogées; il est traité de tyran, sans doute parce que l'Empereur prétendoit avoir acquis un nouveau droit sur l'Italie par la cession de Vitigès, & par celle d'Éraric. Il est ordonné que les dommages causés aux habitans soient réparés autant qu'il est possible, & que les années de la guerre ne soient point comptées pour acquérir la prescription de trente ou de quarante ans. Justinien recommande au Pape & au Sénat l'inspection des poids & des mesu-

JUSTINIEN.

An. 554.

JUSTINIEN.

An. 554.

res; il corrige les abus sur le cours des monnoies, il regle les impôts, il défend aux gens de guerre de se mêler des jugemens civils. Quoique Narsès employât tous ses soins pour rendre à Rome son ancien lustre, cependant le siège du gouvernement fut fixé à Ravenne, à cause de sa situation. Ce fut ainsi que le royaume des Goths prit fin en Italie. Il avoit subsisté soixante ans, à compter depuis que Théodoric s'étoit rendu maître de Ravenne. C'est mal-à-propos que le nom des Goths est décrié auprès du vulgaire. Cette nation illustre après avoir subjugué l'Italie par sa valeur, méritoit de s'en faire aimer par son humanité, & par sa justice. Les Goths traitèrent les vaincus comme leurs freres; ils ne changerent rien aux magistrats, aux loix, aux coutumes des Romains. Ils leur permirent même des relations de déférence & de respect avec leurs anciens maîtres. Quoiqu'attachés à l'Arianisme, la plus intolérante de toutes les sectes, ils ne furent point persécuteurs. Cependant cette différence de religion

fut l'unique cause qui fit souhaiter aux Italiens de changer de maîtres ; ils en changerent , & ne furent pas long-temps sans se repentir. Dans une suite de huit rois , les Goths avoient eu deux héros, Théodoric & Totila ; l'un avoit conquis l'Italie sur un guerrier fameux & redoutable ; l'autre avec le même génie la perdit par les succès inespérés d'un général dont les talens avoient été inconnus jusqu'alors.

JUSTINIEN.
An. 554.

Sept mille Goths s'étant réunis , se jetterent dans Compfa, aujourd'hui Conza, ville du pays nommé Principauté ultérieure. La place étoit très-forte , & située sur une montagne escarpée. Résolus de s'y bien défendre, ils avoient à leur tête Ragnaris, Hun de nation, guerrier aussi rusé qu'intrépide, très-propre à gagner le cœur de la multitude, & passionné pour la gloire. Il avoit formé le dessein de rassembler tous les Goths répandus en Italie, & de renouveler la guerre. Narsès pour étouffer l'incendie qui menaçoit de renaître, marcha lui-même à Compfa ; & comme la place étoit inac-

LIX.

Prise de
Compfa.
Agath. l. 24

JUSTINIEN.
An. 554. cessible à une armée, il l'environna d'un blocus. Les assiégés bien fournis de vivres, passèrent l'hiver à faire sur les Romains de fréquentes sorties pour les forcer à se retirer : mais la vigilance du général rendoit inutiles tous leurs efforts. Au printemps, comme ils s'ennuyoient d'être si long-temps renfermés, Ragnaris proposa une entrevue à Narsès, & s'y rendit avec une escorte peu nombreuse. Mais Narsès voyant que ce barbare enflé d'un vain orgueil, ne proposoit que des conditions déraisonnables, rompit la conférence & se sépara sans rien conclure. Ragnaris plein de rage & de dépit, n'étoit pas encore éloigné d'une portée de trait, lorsqu'ayant bandé son arc, & se tournant tout-à-coup, il tira sur Narsès qu'il n'atteignit pas. Sa perfidie fut punie sur le champ : les gardes de Narsès firent sur lui une décharge de flèches, dont il fut mortellement blessé. Il mourut deux jours après, & les assiégés se rendirent à condition d'avoir la vie sauve. Narsès pour les éloigner de l'Italie, les envoya tous à l'Empereur.

La réduction de Compsa termina la conquête, & Narsès gouverna l'Italie pendant treize ans sans aucun titre nouveau. Ce fut Longin son successeur en 567, qui porta le premier le nom d'Éxarque. Comme les François, qui depuis quelques années possédoient plusieurs places dans la Ligurie & la Vénétie, avoient fourni des troupes à Leutharis & à Bucelin, Narsès envoya pour les déloger un détachement qui fut défait. Les François poursuivirent les vaincus jusqu'au-delà du Pô, & firent un grand ravage. Mais Narsès les battit à son tour, & les força d'abandonner ce qu'ils possédoient entre le Pô & les Alpes. Cependant on voit encore peu de temps après, Clotaire maître de quelque portion de cette contrée; & lorsque les Lombards s'y établirent, ils payèrent tribut aux rois de France. Pour ce qui est des Goths, ils ne furent pas tous chassés d'Italie. Ceux qui se soumirent à l'Empereur, & qui lui jurèrent fidélité, eurent la permission d'habiter dans les lieux, où ils avoient fixé leur demeure. Mais

JUSTINIEN.
An. 554.

LX.

Conquête de
l'Italie ache-
vée.

Agath. l. 2.

Marius Avent.

Greg. Tur.

hist. Franc. l.

9. c. 20. l.

10. c. 3.

Ruinart ad

Greg. Tur. l.

4. c. 9.

Vales. rer.

Fr. l. 8.

Murat. Ann.

Ital. T. 3. p.

448. 453.

Pagi ad. Bari

JUSTINIEN la Vindélicie fut à jamais perdue
An. 554. pour l'Empire. Elle fut occupée par
 les Bava-rois , nommés alors Bajoa-
 res , qui descendoient des anciens
 Boïens établis en Germanie. Ils
 s'étoient joints aux Allemands contre
 Clovis , & ayant été vaincus avec
 eux à Tolbiac , ils restèrent sou-
 mis à ce Prince & après lui aux rois
 de la France Austrasienne. Lors-
 que Théodébert se fut emparé de la
 Vindélicie , il y fit passer les Bava-
 rois , qui s'emparèrent encore d'une
 partie du Norique. Ce fut alors que
 ce pays prit le nom de Baviere. La
 contrée qu'ils habitoient auparavant
 au-delà de la riviere du Lech , fut
 laissée aux Allemands ; c'est la Soua-
 be d'aujourd'hui. Justinien occupé
 du recouvrement de l'Italie , né-
 gligea le soin de la Vindélicie ; &
 l'invasion des Lombards assura aux
 Bava-rois la possession de cette con-
 trée. Ils étoient gouvernés par des
 ducs , qu'ils choissoient eux-mê-
 mes , & l'élection devoit être confir-
 mée par le roi des François , qui
 pouvoit les destituer. Ces ducs
 étoient cependant souverains , &

avoient droit de vie & de mort sur leurs sujets. Théodebalde roi d'Austrasie, étant mort cette année ou la suivante, sa veuve Valdrade fille de Clotaire, épousa le duc de Baviere.

JUSTINIEN
An. 554.

Il s'offrit dans le même temps à l'Empereur une occasion de regagner une partie de l'Espagne. Athanagilde s'étant révolté contre Agila roi des Visigoths, demanda du secours à Justinien, avec promesse de céder à l'Empire une grande étendue de pays. Le patrice Liberius partit avec une flotte à dessein de profiter de ces troubles pour reconquérir l'Espagne. Agila défait près de Séville par le secours des Romains, s'enfuit à Mérida; & Liberius, selon la convention, demeura maître d'un grand pays qui s'étendait d'une mer à l'autre dans la Bétique & la Lusitanie. Mais les seigneurs Visigoths craignant que les Romains, à la faveur des guerres civiles, ne vinssent à bout de subjuguier toute l'Espagne, comme ils avoient reconquis l'Afrique, tuèrent Agila, & se réunirent tous sous Athanagilde. Celui-ci ne se

LXI.

Les Romains
rentrent en
Espagne.

Greg. Tur.
hist. Franc.

l. 4. c. 8.

Isid. chr. l.

4.
Paul diac de
gest. Lang. l.

3. c. 28.

Mariana hist.

Hisp. l. 5. c.

9. l. 6. c. 4.

Vales. rer.

Franc. l. 8.

JUSTINIEN. vit pas plutôt paisible possesseur, qu'il voulut se défaire de ses alliés.
An. 554. Il leur fit une guerre sanglante, où il fut tantôt vaincu, tantôt vainqueur. Liberius courut avec sa flotte toute la côte d'Espagne, fit une descente dans l'Aquitaine, & attaqua Bordeaux, dont il ne put se rendre maître. Les Romains se soutinrent si bien par leur courage, & par les secours qu'ils recevoient d'Afrique, que ni Athanagilde ni ses successeurs, ne purent pendant soixante & dix ans les chasser du pays. Le duc Francion qui succéda à Liberius, réduisit la Cantabrie. Il avoit commandé en Italie sous Narsès, & il devint ensuite encore plus célèbre, ayant tenu pendant vingt ans dans une isle du lac de Côme contre les Lombards. Il fut enfin obligé de la rendre à Autharis roi de cette nation, après un siège de six mois, & obtint une capitulation honorable. Ce que l'Empire possédoit en Espagne s'étendoit le long de la mer, & se prolongeoit dans les terres jusqu'à Ébora, que les Visigoths fortifièrent pour se défendre contre les courses

courfes des Romains. On voit encore dans cette ville deux tours d'une ftructure très-folide, que la tradition du pays dit avoir été bâties dans ce temps-là. Cette contrée reconquife fe divifoit en deux provinces, fous le gouvernement de deux Patrices. Vers l'an 623 Suinthila roi des Vifigoths gagna par adrefle un de ces gouverneurs, vainquit l'autre, & vint à bout d'éteindre entièrement en Efpagne la domination Romaine.

Il ne fe paffoit gueres d'année que l'Orient ne vît quelque ville ébranlée ou détruite par les tremblemens de terre. En 554 le quinzieme d'Août il y en eut un terrible qui fe fit fentir en des pays très-éloignés l'un de l'autre. Il dura quarante jours à Constantinople, où il renverfa quantité de maifons, des églifes, des bains publics, une portion des murs de la ville. Grand nombre d'habitans y périrent. On fit dans la fuite mémoire annuelle de ce défaftre, & tout le clergé alloit ce jour-là en proceffion à l'Hebdome,

JUSTINIEN.
AN 554.

LXII.
Tremble-
mens de terre.
Agath. l. 2.
Theoph. pag.
194.
Cedr. p. 384.
385.
Hift. mife. l.
16.
Anaft. p. 65.
Malela p. 80.
Affemani Bib.
Or. T. 2. p.
89.

JUSTINIEN
An. 554.

Nicomédie fut ruinée en grande partie, ainsi que Béryte, qui depuis quelques années avoit déjà plusieurs fois éprouvé ce fléau. En attendant qu'elle fût rebâtie, ses écoles de Droit, célèbres dans tout l'Empire, furent transférées à Sidon. Quelques secousses, quoiqu'assez légères, jetterent néanmoins une grande allarme dans Alexandrie, parce que la terre ne tremble jamais en Égypte, & que les maisons de cette ville n'étant bâties que d'un seul rang de briques, pouvoient être aisément renversées. L'isle de Cos fut plus maltraitée que les autres pays. La mer s'étant gonflée jusqu'à une hauteur extraordinaire, inonda ses rivages, entraîna les maisons & les habitans. L'intérieur de l'isle fut si violemment ébranlé, que de tous les édifices, il ne resta sur pied que les cabannes des payfans, construites de terre. L'historien Agathias, qui revenoit alors d'Alexandrie à Constantinople, fut témoin de ce malheur. La ville de Cos n'étoit plus qu'un amas confus de pier-

res, de terre, de colonnes & de poutres brisées. Toutes les eaux des sources étoient devenues ameres comme celles de la mer. Au milieu de ces déplorables ruines, on voyoit errer çà & là quelques habitans échappés à la destruction générale, mais pâles & livides, qui sembloient être des cadavres sortant de leurs sépulcres. Il ne restoit plus d'autre ornement à cette isle célèbre, que la mémoire de sa fameuse école de médecine, & la gloire d'avoir été le berceau d'Hippocrate & d'Apelles. Le septieme de Septembre à la troisieme heure du jour, l'église de Cyzique s'écroula toute entiere pendant qu'on y lisoit l'évangile, & servit de tombeau à une foule de peuple.

La corruption des mœurs avoit introduit une coutume, qui tenoit les femmes publiques enchaînées à la débauche. Elles s'engageoient à ceux qui exerçoient ce trafic infâme, & leur donnoient caution qu'elles ne déserteroient pas. Si le repentir leur faisoit changer de vie, les cautions

JUSTINIEN.
An. 554.

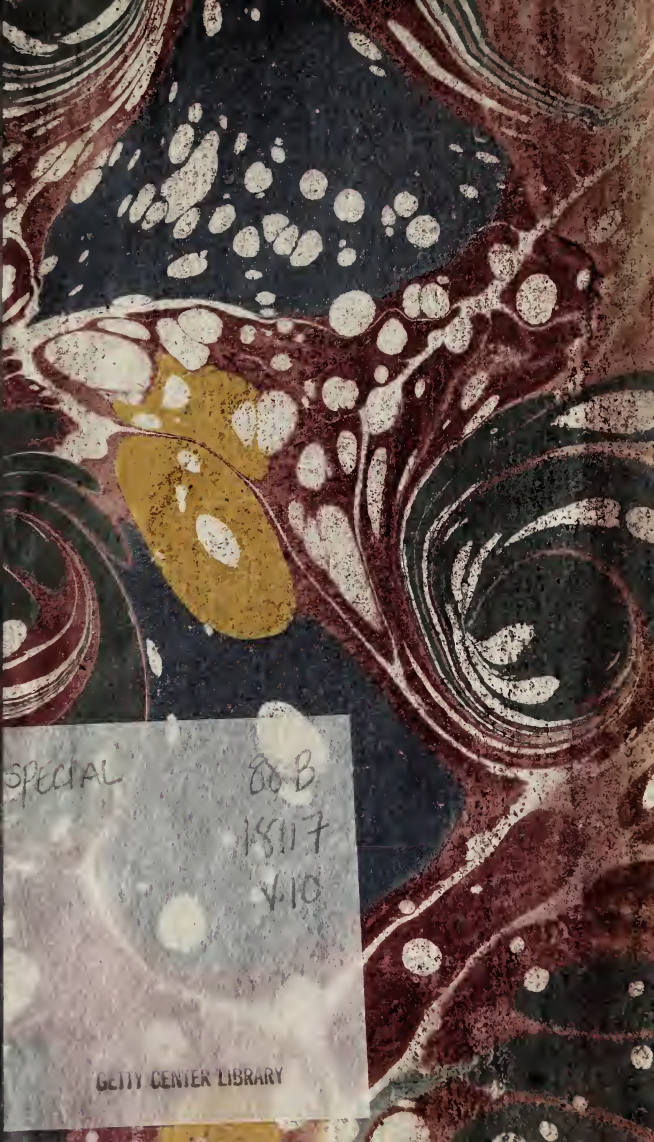
LXIII.
Loi sur les
Comédiens.
Novel. 51.
Novel. 14.
Cod. l. 5. tit.
4. leg. 29.
Cod. Th. l.
15. tit. 7. leg.
12.

JUSTINIEN. payoient la somme stipulée. Justinien avoit aboli cet usage criminel ;
An. 554. il avoit aussi pros crit ce cautionnement à l'égard des femmes de théâtre , que les loix Romaines confondent avec les prostituées. Mais les maîtres de troupe avoient inventé une autre sorte d'engagement ; ils faisoient prêter serment aux comédiennes , qu'elles ne quitteroient pas le service du théâtre ; & par scrupule , dit la loi , pour ne pas commettre un parjure , elles continuoient le commerce de prostitution. L'Empereur défendit cet abus impie du serment ; il condamna ceux qui l'exigeroient , à une amende de dix livres d'or au profit de la comédienne qui renonceroit au théâtre. Les magistrats eurent ordre d'y tenir la main , sous peine de payer eux-mêmes cette somme. A leur défaut les évêques furent chargés de veiller à l'exécution de cette loi , & de s'adresser à l'Empereur , s'il étoit besoin de contrainte.

Fin du Tome X.







SPECIAL

80 B

18117

V.10

GETTY CENTER LIBRARY

